



HAL
open science

Description systématique du Ngbaka manza de Bogangolo en République centrafricaine

Apollinaire Selezilo

► **To cite this version:**

Apollinaire Selezilo. Description systématique du Ngbaka manza de Bogangolo en République centrafricaine. Linguistique. Université de Yaoundé 1, Cameroune, 2008. Français. NNT : 13. tel-01108162

HAL Id: tel-01108162

<https://hal.science/tel-01108162>

Submitted on 22 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

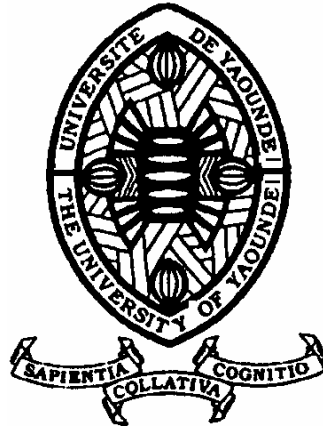
RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

Département de Langues
Africaines et Linguistiques



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

Department of African Languages and
Linguistics

DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE DU NGBAKA MANZA DE BOGANGOLO EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

====§§§§§====

THÈSE EN VUE DE L'OBTENTION DU DOCTORAT PH.D

Par

Apollinaire SÉLÉZILO

Assistant de linguistique, de didactique des Langues
et d'onomastique à l'Université de Bangui

Sous la direction de
Jean-Jacques Marie ESSONO

Professeur

SOUTENUE PUBLIQUEMENT, LE 25 SEPTEMBRE 2008, DAN LA SALLE E.114
DE LA FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEVANT UN JURY INTERNATIONAL COMPOSÉ COMME SUIVANT :

Président	:	Professeur Edmond BILOA, Université de Yaoundé 1
Rapporteur	:	Professeur Jean-Jacques Marie ESSONO, Université de Yaoundé 1
Membres	:	Professeur François LIM, M-C, Université de Bangui Professeur Karl EBOBISSE, M-C, Université de Douala Professeur Philippe MUTAKA, M-C, Université de Yaoundé 1
Mention	:	Très honorable avec félicitation du jury.

ANNEE UNIVERSITAIRE 2003-2006

**DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE DU NGBAKA MANZA DE
BOGANGOLO EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE**

DÉDICACE

À nos défunts parents :

Martine KONGANA, notre mère (†1976) ;
Pierre SÉLÉZILO, notre père († 2000) ;

À nos chers et regrettés fils :

Hjelmslev Devalor SÉLÉZILO-WANZI (†1997) ;
Peter Wesley SÉLÉZILO-DEHOLO († 2003) ;

À nos regrettés Maîtres :

Professeur Théophile TOUBA, M.C (†1998) ;
Professeur Faustin TÉGUÉDÉRÉ, M.C († 2000) ;
Professeur Christophe TCHOKONGBO, M.C (†2003) ;
Docteur Bruno-Blaise NGOUMALET, C.C (†2005) ;

À tous les Bògòmbò et Bùgūrūnù ;

À tous les Ngbàkà mānzā de souche, d'adoption et d'alliance, nous dédions
cette Thèse de Doctorat.

REMERCIEMENTS

La présente Thèse est le point d'aboutissement d'un long processus de recherches entreprises, depuis trois ans ou plus, sur l'une des langues centrafricaines, qui est le ngbàkà mānzā.

Si aujourd'hui ces recherches, qui portent sur la «Description systématique du ngbǎk mǎnzǎ de Bogangolo en Centrafrique», prennent la forme finale, c'est effectivement parce que nous avons bénéficié de l'appui multiforme des uns et des autres. Ainsi, les mots nous manquent pour exprimer toute la profondeur de notre gratitude à toutes celles et tous ceux, parents, amis, collaborateurs et connaissances, qui, de près ou de loin, nous ont aidé soit dans nos études, soit dans la réalisation de cette Thèse.

Nous voulons exprimer ici notre reconnaissance à notre Maître, le Professeur **Jean-Jacques Marie ESSONO** qui, en sus de ses multiples charges, a accepté de diriger cette Thèse. Il est judicieux de préciser ici et maintenant que son œil exercé de Maître, ses pertinentes observations et sa rigueur scientifique sont autant d'éléments qui nous ont conduit à la perception de toutes les richesses et de toutes les subtilités de la langue Ngbàkà mānzā. Nous lui devons aussi beaucoup pour sa bibliothèque et surtout ses enrichissantes publications, ayant souvent des finalités didactiques, qui nous ont non seulement permis de parfaire nos acquis théoriques et méthodologiques, mais nous ont balisé le chemin pour la description et l'analyse du Ngbàkà mānzā.

Nos reconnaissances vont à l'endroit du Professeur François LIM, Directeur de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) à l'Université de Bangui, qui est l'un de nos premiers Maîtres à pouvoir nous initier dans la discipline linguistique. Nous lui témoignons aussi notre profonde gratitude, non seulement pour l'attitude favorable qu'il a souvent eue envers nous, mais surtout pour avoir accepté de codiriger les manuscrits de cette Thèse.

Qu'il nous soit permis de remercier très courtoisement le Professeur Faustin Archange TOUADÉRA, Premier Ministre, Chef du Gouvernement Centrafricain, qui n'a cessé de nous encourager à finir cette Thèse.

Nous remercions respectueusement Monsieur Fidèle GOUANDJIKA, Ministre des Postes et Télécommunications, Chargé des Nouvelles Technologies de la République Centrafricaine, qui non seulement a toujours eu de l'admiration pour notre modeste personne, mais a bien voulu jeter son dévolu sur nous lorsqu'il était question de désigner une personnalité devant faire office de Directeur de Cabinet au Ministère dont il a la charge.

Nous sommes redevable aux Autorités tant administratives que scientifiques de l'Université de Yaoundé 1, pour tous leurs biens faits en notre faveur : autorisation de notre inscription en thèse, hospitalité ponctuée d'amour ou d'attachement et collaboration très fructueuse. Pour ce faire, que toutes ces Autorités sus citées, et à travers elles toute la Nation camerounaise, daignent agréer l'expression déférente de notre reconnaissance.

Nous exprimons toute notre gratitude au Bureau Régional de l'Afrique Centrale de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), et par son biais, l'ensemble du réseau francophone pour le financement de nos recherches doctorales.

Enfin, nous ne saurions clore ce volet de remerciement sans témoigner notre reconnaissance à Madame SÉLÉZILO, née NAMBÉTI Lézine, notre épouse, pour les multiples sacrifices qu'elle a consentis pour que cette Thèse aboutisse. Que Dieu fasse en sorte que ce surplus apporte un changement positif dans notre vie !

RÉSUMÉ

L'objet de ce modeste travail consiste à faire la description systématique du ngbàkà mǎnzā qui est, en Centrafrique, l'une des langues méconnues sinon mal classifiées dans les documents officiels.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcé de faire l'économie des subjectivités ou *a priori* afin de restituer la langue ngbàkà mǎnzā dans toutes ses richesses et sa spontanéité. L'analyse des faits linguistiques à laquelle nous nous sommes consacré a permis non seulement de faire ressortir certaines spécificités de cette langue, mais aussi et surtout de la décrire objectivement.

Ce travail loin d'être une réponse définitive, voire permanente aux multiples interrogations qui foisonnent autour de l'identité linguistique du n ngbàkà mǎnzā et de ses mécanismes fonctionnels, c'est-à-dire sa grammaire. Il est très modestement une première tentative de solutions qui mériterait d'être davantage enrichie et approfondie.

Le système phonologique du Ngbàkà mǎnzā présenté de façon synthétique, donne ce qui suit :

- la langue a quarante (40) sons utiles (phonèmes), dont douze (12) voyelles et vingt et huit (28) consonnes ;
- elle a cinq (5) registres tonals, avec trois (3) tons ponctuels et deux (2) tons modulés ;
- deux (2) types de règles morphophonologiques expliquent le comportement morphophonologique des phonèmes et morphotonèmes en morphologie : il s'agit des règles affectant les phonèmes d'une part, et d'autre part de celles affectant les morphotonèmes ;
- le système orthographique du ngbàkà mǎnzā est constitué de lettres, formant l'alphabet de la langue, et quelques signes typographiques (point, point-virgule, points de suspension, guillemets, etc.).

L'analyse morphologique du ngbàkà mǎnzā nous a permis de passer en revue toutes les subtilités de la morphologie nominale (*noms simples, noms composés, noms dérivés, noms spécifiques, adjectifs, pronoms, etc.*) et celles de la morphologie verbale (*verbes simples, verbes dérivés, etc.*).

La description syntaxique révèle d'abord que la phrase simple du ngbàkà mǎnzā est formée de deux unités syntagmatiques, constituées elles-mêmes d'autres composants, qui sont le *syntagme nominal* et le *syntagme verbal*.

En suite, les constituants immédiats de la phrase simple du ngbàkà mǎnzā sont aptes à assumer des fonctions syntaxiques :

- le syntagme nominal peut assumer les fonctions *sujet*, *objet* et *circonstant* ;
- le syntagme verbal quant à lui n'assume que la fonction prédicative. Il a comme tête syntagmatique un verbe qui, suite à des modifications tonales de sa base ou avec l'apport de quelques satellites verbaux (aspectuels), apporte des informations sur le *mode*, le *temps* et même l'*aspect*.

En plus de ces rôles fonctionnels des constituants nominaux de la phrase simple, ceux-ci peuvent également assumer des rôles thématiques ou thêta rôles : *agent*, *thème*, *but*, *source* et *expérienceur*.

En fin, il importe de préciser que la phrase simple peut subir deux grandes transformations :

- la première transformation est dite unitaire ou singulière parce qu'elle ne concerne qu'une seule phrase. On fait allusion ainsi à la *transformation interrogative, relative, emphatique*, etc. ;
- la seconde, quant à elle, est dite plurielle pour le simple fait qu'elle concerne plus d'une proposition qui se réunissent pour former une phrase complexe. On parle alors de *transformation par juxtaposition, coordination et subordination*.

La confirmation du statut linguistique du ngbàkà mǎnzā et son instrumentalisation complète interpellent les chercheurs à investir dans les différents aspects de cette langue comme : la *phonologie*, la *morphologie*, la *syntaxe*, la *lexicologie*, etc. Certes, nous avons jeté les premières bases, mais les apports des uns et ceux des autres pourront enrichir les recherches sur le ngbàkà mǎnzā.

Par ailleurs, en sus de ces préoccupations précédemment évoquées, des recherches sociologiques, géolinguistiques et anthropologiques basées sur les locuteurs de cette langue, permettront de redonner au peuple Ngbàkà mǎnzā son droit de cité, et revaloriser *de facto* son identité culturelle longtemps bafouée sinon spoliée.

ABSTRACT

The purpose of the present study is to provide a systematic description of Ngbàkà mǎnzā, a little known and poorly classified language spoken in the Central African Republic.

All along this study, we set aside subjectivities in order to present the Ngbàkà mǎnzā, linguistic richness and spontaneity. This analysis of linguistic facts gave way not only to dig out the specificity of this language but also and mainly to make an objective description.

This work is far from being a definitive or permanent answer to the multiple questions that have been raised about the linguistic identity of the Ngbàkà mǎnzā as well as its functional mechanisms (i.e. its grammar). It is a modest initial attempt at providing some solution which however need to be enriched.

The phonological system of Ngbàkà mǎnzā can be summarized as follows:

- The language has forty (40) distinctive sounds (phonemes), among which twelve (12) are vowels and twenty eight (28) are consonants.
- It has five (5) tonal melodies, three (3) of which are register / level tones and two (2) contour tones.
- Two types of morphophonological rules account for the morphological behaviour of phonemes and morphotonemes: these are rules that affect phonemes on the hand and those that affect morphotonemes on the other hand.
- The Ngbàkà mǎnzā, orthographic system consists of letters which make up the alphabet of the language and some punctuation signs (period, semi colon, suspension marks, quotation marks, etc.).

Through a morphological analysis, we were able to reveal some of the subtleties of the nominal morphology (simple nouns, compound nouns, derived nouns, specific nouns, adjectives, pronouns, etc).

The syntactic analysis reveals that the simple sentence in the language is composed of two syntagmatic units which are themselves made up of other components which are the noun phrase and the verb phrase.

Furthermore, the syntactic analysis reveals that the immediate constituents of the sentence can by themselves, assume syntactic function:

- The noun phrase can assume the function of *topic, object and complement*.
- The verb phrase, on the other hand, can only assume a predicative function. It has as head a verb which, following tonal modifications affecting the root or with the support of some verb satellites (aspectual marker), provides information concerning *mood, tense* or even *aspect*.

In addition to the functional roles of the nominal constituents of the simple sentence, the former can also assume the following thematic roles: *agent, theme, source* or *experiencer*.

Finally, it is worth mentioning that the simple sentence can undergo two major transformations:

- The first transformation is said to be unitary or singular because it affects only one phrase. We are talking here of the *interrogative, relative* or *emphatic transformation*.
- The second transformation, on its part, is said to be plural for the simple reason that it concerns more than one proposition which all combine a complex sentence. We therefore talk of *transformation by juxtaposition, coordination* and *subordination*.

The confirmation of the linguistic status of the Ngbàkà m̄anzā, language as well as its complete instrumentalisation challenge researchers to investigate into the different aspects of the language such as the *phonology, morphology, syntax* and *lexicology*. Certainly, we have laid the foundation, but studies from many others will certainly enrich research work on the Ngbàkà m̄anzā, language.

Away from the pre-occupation listed above, further research in sociolinguistics, geolinguistics and anthropology based on the native speakers of the language, will restore the dignity and right of existence of the Ngbàkà m̄anzā, people and revitalize, de facto, their cultural identity which has been ridiculed, to say the least.

SIGLES, ABRÉVIATIONS, SYMBOLES ET CONVENTIONS

SIGLES

ALAC	:	Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale
BV	:	base verbale
C	:	consonne
CAMUP	:	Cameroon University Press
CERDOTOLA	:	Centre Régional des Recherches et de Documentation sur
CNRS	:	Centre National de Recherches Scientifiques
DLAL	:	Département des Langues Africaines et Linguistique.
EDMA	:	Encyclopédie Du Monde Actuel
ELLUG	:	Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GERLA	:	Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique
GV	:	groupe verbal
INALCO	:	Institut National d'Analyse des Langues et Civilisations
INFAN	:	Institut Fondamental d'Afrique Noire
LLC	:	Langues, Littérature et Civilisation
N	:	nom
O	:	objet
P	:	phrase
PUCAC	:	Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale
PUF	:	Presses Universitaires de France
RV	:	radical verbal
S	:	sujet
SA	:	syntagme adjectival
SC	:	syntagme complétif
SELAF	:	Section d'Etudes Linguistiques Anthropologiques de

SIL	:	Société Internationale de Linguistique
SLA	:	Section des Langues Africaines
SN	:	syntagme nominal
SP	:	syntagme prépositionnel
SQ	:	syntagme qualificatif
SV	:	syntagme verbal
UFR	:	Unité de Formation et de Recherches
V	:	voyelle

ABRÉVIATIONS

Abton	:	abaissement tonal
Aff	:	affirmation
Affric	:	affrication
Asnas	:	assimilation nasale
Asprén	:	assimilation prénasale
Asvoc	:	assimilation vocalique
Asvoix	:	assimilation de voisement
Ca	:	complétant
Cé	:	complété
Concord	:	concordant
Conn	:	connectif
Conséc	:	consécutif
Contt	:	règle de contact
Dé	:	déterminé
Dt	:	déterminant
Efcon	:	effacement consonantique
Efsyll	:	effacement syllabique

Efton	:	effacement tonal
Elton	:	élévation tonale
Elvoc	:	élision vocalique
Epvoc	:	épenthèse consonantique
Fut	:	futur
Gcon	:	groupe connectival
Indic.	:	indicatif
Inj	:	injonctif
Inscon	:	insertion consonantique
Mo	:	mode
Mod	:	modalité
Modton	:	modulation tonale
Nas	:	nasal ou nasalité
Nc	:	nom commun
Nég	:	négation
Np	:	nom propre
Opt	:	optatif
Pass	:	passé
Pl	:	pluriel
Prés	:	présent
Repton	:	report tonal
Satt.	:	syntagme attributif
Scon.	:	syntagme connectival
Sg	:	singulier
Suff. gram	:	suffixe grammatical
Suff.voc	:	suffixe vocalique

SYMBOLES

#	:	limite de mot
##	:	limite de phrase
/ /	:	transcription phonologique
	:	forme structurale
[]	:	transcription phonétique
>	:	devient
+	:	limite initiale de radical
-	:	limite de morphème adjacent
Σ	:	énoncé
∅	:	morphème zéro
σ	:	syllabe

CONVENTIONS

/´/	:	ton haut	Th
/`/	:	ton bas	Tb
/-/	:	ton moyen	Tm
/^/	:	ton haut-bas	Thb
/~/	:	ton bas-haut	Tbh

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE RCA

Frontières politiques de la République centrafricaine

La République centrafricaine (RCA), ancien territoire de l'Oubangui-Chari, est un vaste quadrilatère de 622.984 km² situé au centre du continent africain. Pays continental, la République Centrafricaine est limitée à l'Est par le Soudan et le Soudan du Sud, à l'Ouest par la République du Cameroun, au Sud par la Républiques du Congo et la République Démocratique du Congo, et au Nord par la République du Tchad.

Carte n°1 : Frontières politiques de la République centrafricaine

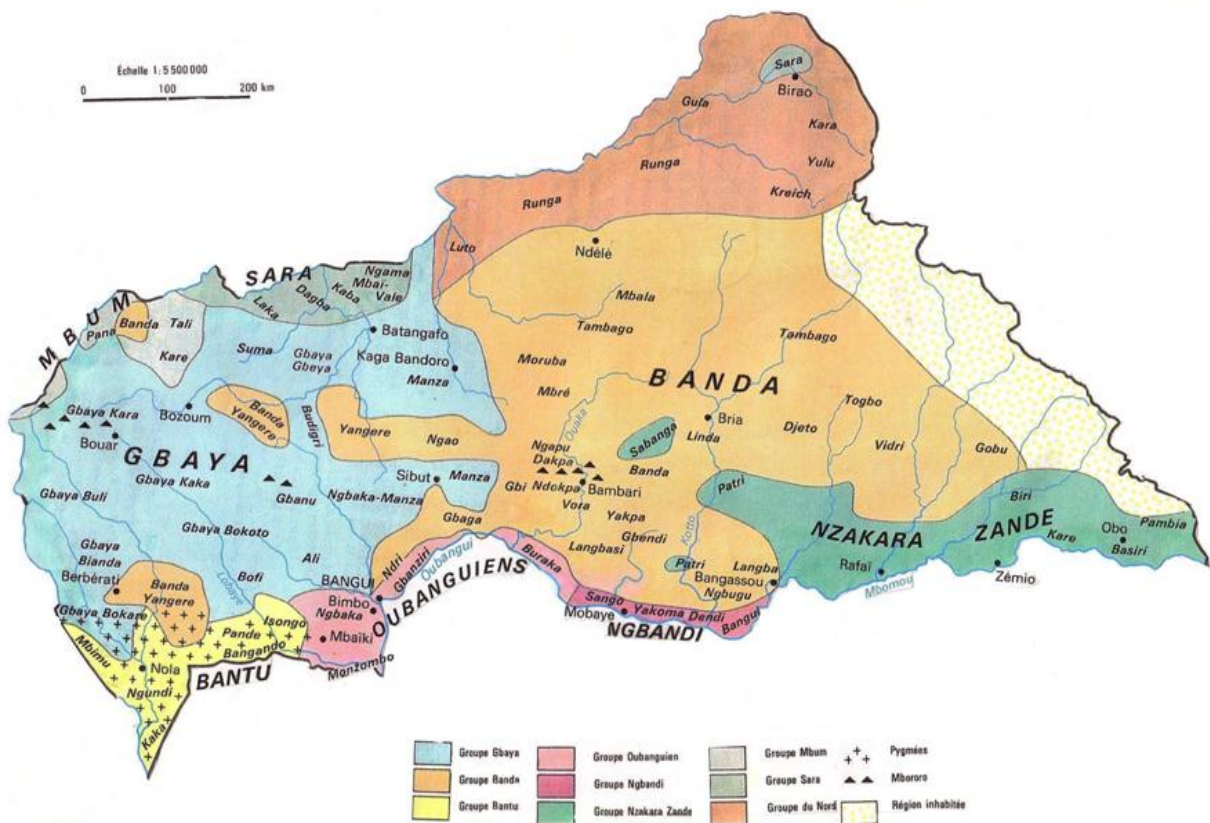


Source : Vennetier, P. et al.1984 : 2

Géolinguistique de la République centrafricaine

La République centrafricaine, par rapport à sa superficie, a un faible taux démographique. Selon les résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de Décembre 2003, sa population est de 3.895.139 habitants. Cette population, inégalement répartie sur le territoire et composée de plusieurs groupes ethniques, parle plus de quatre vingt langues locales en dehors des langues étrangères comme le français, l'anglais, l'arabe tchadique, etc.

Carte n° 2 : Géolinguistique de la RCA



Source : Vennetier, P. et al.1984 : 6

GÉNÉRALITÉS SUR LE NGBAKA MANZA

De nos jours, quand on parle de la langue ngbàkà mǎnzā en Centrafrique, grande est la tentation de l'assimiler soit à une variété du mǎnzā, soit à celle du ngbàkà. Pourtant, il n'en est pas question. En effet, au regard de cette ignorance ou quasi-méconnaissance de la langue et par voie de conséquence des peuples qui la parlent, il est salutaire –bien avant d'envisager sa description– d'apporter des éclaircissements sur les points suivants :

- aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā;
- localisation géographique du peuple Ngbàkà mǎnzā;
- sociologie du peuple Ngbàkà mǎnzā.
- statut linguistique de la langue Ngbàkà mǎnzā.

Aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā

La République centrafricaine, de par l'origine de son peuplement, est actuellement le creuset de peuples venus de diverses origines. Ce qui, à juste titre, explique pourquoi :

Les ethnies en Centrafrique présentent une réelle diversité : par leur adaptation à des milieux naturels différenciés (grandes forêts, savanes arborées ou herbeuses, cours d'eau, etc.); par leurs structures sociales qui s'échelonnent de toutes petites communautés pygmées aux grands royaumes en passant par les différentes modalités d'organisation fondées sur les lignages et les clans (J-D. Pénel, 1984 : 24).

C'est effectivement au nom de ces différentes modalités d'organisation fondées sur les lignages que le groupe Gbāyā comprendra en son sein (J.D. Pénel, 1984 : 24) :

Les gbāyā proprement dits (kàrà, kàkà, bòkòtò, ñiyàndà, gbéyà, etc.)
et les ensembles apparentés (bòfi, ñidǐgǐrǐ, àlí, sǔmā, mǎnzā).

D'après les données historiques en notre possession, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que les Ngbàkà mǎnzā sont une frange du peuple Gbāyā qui, durant leur migration, n'ont pas pu résister à l'agression des autres tribus belliqueuses voire anthropophages de la République Démocratique du Congo (*les Ngbàkà mǎnzā*); et c'est même cette agression qui les avait contraints à retraverser l'Oubangui pour s'installer dans la Préfecture de l'Ombella M'Poko en Centrafrique. Par ailleurs, une approche onomastique de

l'item ngbàkà mǎnzā, non seulement justifie les faits historiques (le caractère fugitif et docile du peuple) mais offre également l'opportunité de révéler le contenu sémantique de ce nom composé de : *ngbàkà* – qui est la déformation de *gbàkà* (grosse nourriture) – et de *mǎnzâ* (sortir ou s'échapper), ce qui signifie : *la grosse nourriture s'est enfuit*.

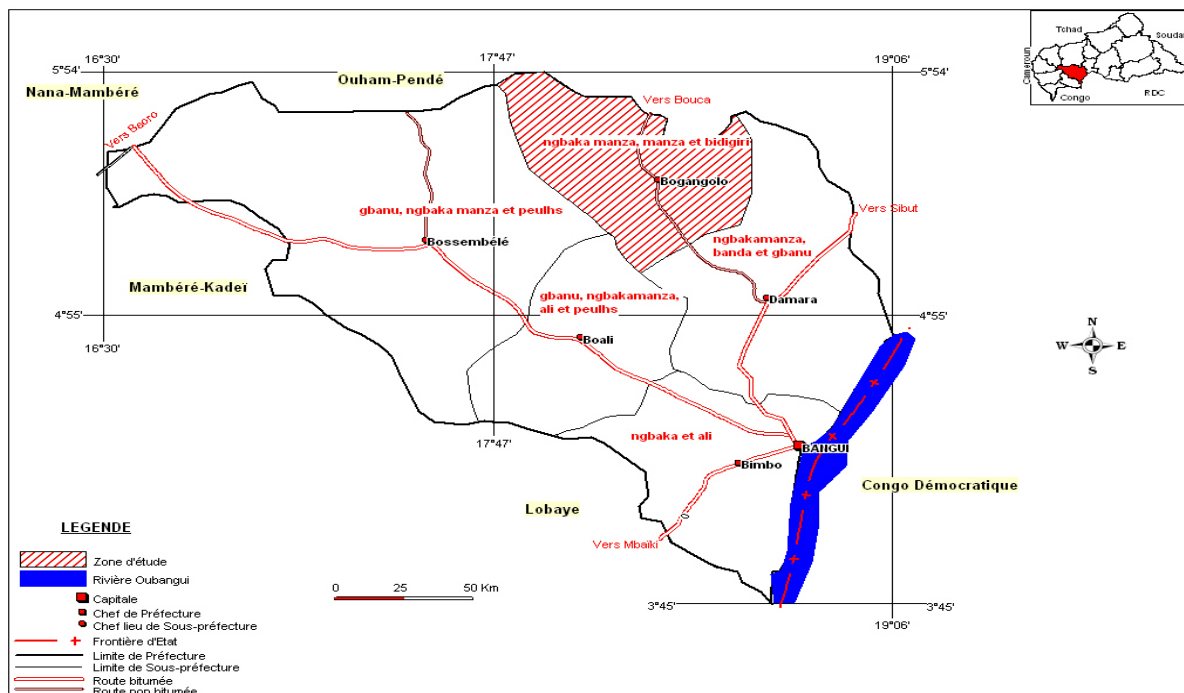
Localisation géographique du peuple ngbàkà mǎnzā

De l'avis des historiens, et plus singulièrement celui de Jean Dominique Pénel (1984), les peuples *Ngbàkà mǎnzā* qui font partie du groupe Gbāyā ont quitté l'adamawa au Cameroun pour s'installer en République centrafricaine au cours du XIX^e siècle. Pendant de cette migration,

les mǎnzā et ngbàkà mǎnzā les sont descendus au-delà de l'Oubangui, mais gênés par les autres tribus, ils ont retraversé le fleuve pour s'installer à l'est des autres Gbaya.(J.D. Pénel, 1984 : 24).

Pour le moment, on retrouve les Ngbàkà mǎnzā dans la Préfecture de l'Ombella M'Poko, plus précisément à Damara, à Boali, à Bossembélé et à Bogangolo qui est notre zone d'étude.

Carte n°3 : Localisation du peuple Ngbàkà mǎnzā et de la zone d'étude



Source : LACCEG, Université de Bangui.

Les résultats d'une enquête menée par la Société Internationale de Linguistique (SIL) sur ce peuple en 1996, révèle que les 29.000 Ngbàkà m̄anzā – constituant l'une des ethnies minoritaires de la RCA - vivent aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.

En milieu urbain, et notamment à Bangui, on observe la présence de 10.759 âmes, soit 37,1% de Ngbàkà m̄anzā vivant dans les quartiers Fouh, Gobongo, Malimaka, Galabadja, Kassai, Ouango et Boy-rabe.

Les résultats de l'enquête susmentionnée ont révélé qu'en milieu rural, vivent 18.241 âmes, soit 62 % de l'effectif global des Ngbàkà m̄anzā , repartis comme:

- Bossembélé : 652 âmes, soit 03,57 % ;
- Boali : 730 âmes, soit 04,1 % ;
- Damara : 4.086 âmes, soit 22,4 % ;
- Bogangolo : 6.006 âmes, soit 32,92%.

Sociologie du peuple Ngbàkà m̄anzā

Cette succincte étude sociologique du peuple Ngbàkà m̄anzā cadre remarquablement avec les consignes méthodologiques de J-M-C. Thomas (1980 : 21), selon lesquelles la recherche linguistique doit dépasser

les strictes limites de l'étude grammaticale et lexicale d'une langue pour s'étendre à l'ensemble du milieu naturel et humain où elle se situe. Dans cette optique, la langue ne peut être considérée comme une entité indépendante de la société humaine qui l'emploie comme moyen de communication ; cette société elle-même et la langue dont elle fait usage sont indissolublement liées au milieu naturel où elles évoluent.

Un peuple agriculteur et éleveur

En parlant des activités des Ngbàkà m̄anzā , nous commencerons par préciser que c'est un peuple essentiellement agriculteur. L'aire géographique de savanes boisées lui offre l'heur, c'est-à-dire la possibilité de cultiver plusieurs types de produits agricoles dont le *manioc*, l'*arachide*, le *maïs*, le *haricot*, les *graines de courge*, le *gombo*, le *sésame*, la *patate douce*, l'*igname*, le *coton*, etc. Dans les îlots de forêts, ce peuple cultive également les bananiers et une gamme variée de produits maraîchers.

En dehors l'agriculture qui est l'activité principale voire de prédilection des Ngbàkà m̄anzā , ceux-ci se consacrent aussi à la chasse. Ainsi, pour satisfaire les besoins en viande de chaque famille, une chasse individuelle est-elle organisée par qui le veut, et ce durant toute l'année. Par contre, pendant la saison sèche, on organise la grande chasse collective, le *gîà* qui mobilise tout le village et même les populations des localités environnantes.

Par ailleurs, il convient de mentionner au passage que les Ngbàkà m̄anzā pratiquent un petit élevage dit traditionnel. Ce genre d'élevage concerne les *cabris* et les *poulets* que possède chaque chef de famille. Ces animaux domestiques font partie des richesses que Ngbàkà m̄anzā utilise pour la dot, les sacrifices (*gàlè*), diverses prestations, et qu'il ne consomme que lors des événements sociaux de grande importance.

La pêche, tout comme l'élevage, est une activité subsidiaire chez les Ngbàkà m̄anzā . Elle est souvent pratiquée individuellement, mais c'est seulement en saison sèche qu'on organise la pêche collective à la nasse (*gèn*) ou par usage de l'écorce d'un arbre toxique (*dò*) pour tuer les poissons.

La cueillette chez les Ngbàkà m̄anzā , est d'un apport important en produits végétaux (*champignons, ignames sauvages, fruits sauvages, etc.*), poissons et insectes (*sauterelles, termites, chenilles, grillon, etc.*). Il sied de préciser qu'elle est une activité spécifiquement féminine. Seulement, le piégeage individuel (*nà*) et la collecte du miel (*m̄ gòrò*) sont pratiqués par les hommes.

Un peuple animiste, musulman et chrétien

Les croyances en milieu Ngbàkà m̄anzā , portent sur deux types de cultes : les anciens (l'animisme) et les nouveaux, c'est-à-dire les religions modernes (christianisme, islam, etc.). De tradition, les Ngbàkà m̄anzā, sont des animistes et des fétichistes. Ils croient en un Dieu organisateur du monde (*kòrò*), maître de la pluie, du tonnerre, des éclairs ; à des divinités comme *s̄* (esprit des eaux, des montagnes) ou encore à *gbàs̄* (esprits des ancêtres morts qui servent de médium entre les vivants et *kòrò* ou les autres divinités). La cohabitation des Ngbàkà m̄anzā avec les Bàngà ngálábò (de Damara, de Sibut et de Bogangolo) les amène à croire, et à rendre culte à l'une des divinités Bàngà, qui est le *ngàk̄lā*.

L'une des caractéristiques spirituelles des Ngbàkà mǎnzā , est le culte des ancêtres. Derrière la maison ou sous un arbre dans les environs du village, chaque famille doit ériger un autel où elle sacrifie, en cas de besoins : *cabris, poulets et œufs de poule* en mémoire des ascendants morts. Selon la croyance de ce peuple et sa mythologie, ces offrandes amènent les mânes ancestraux à rendre fécondes les femmes, abondantes les chasses, les pêches et les cueillettes. Ces offrandes peuvent aussi amener les esprits des parents morts à apporter aide et protection nécessaires à la progéniture vivante.

La sorcellerie existe chez les Ngbàkà mǎnzā, et elle est pratiquée dans un contexte foncièrement occulte. Cette force mystique ou sorcellerie est transmise héréditairement par les parents aux enfants. Dans certains cas, elle est acquise par absorption d'un aliment (boisson ou nourriture) administré par les maîtres-sorciers à leurs victimes (futurs adeptes) qui ne se doutent de rien.

Il faut préciser qu'il existe en somme deux (2) sortes de sorcelleries : l'une *maléfique* et l'autre *bénéfique*. La sorcellerie maléfique se manifeste sous deux (2) aspects : le *dòwà* (sorcellerie pratiquée la nuit, et à large spectre) et le *limí* ou *gbēlēwèlè* (sorcellerie pratiquée le jour, et spectre intra-lignagère). En dehors de la sorcellerie maléfique dont les caractéristiques sont évoquées ci-dessus, le peuple Ngbàkà mǎnzā, jouit d'un pouvoir mystérieux et surtout bénéfique qui est le *kìfī*. Ce dernier, assimilé à la magie blanche moderne, permet à une personne soit de faire disparaître miraculeusement ses blessures ou parfois de les faire cicatriser instantanément, soit d'être invulnérable voire invisible dans une circonstance périlleuse.

De toutes les religions connues et pratiquées en milieu Ngbàkà mǎnzā, l'islam est le parent pauvre. Il n'est pratiqué que par un nombre infime de Ngbàkà mǎnzā, (environ 2%). Par contre, les religions faisant bonne figure sont le catholicisme (avec un nombre de fidèles estimé à 30% de l'effectif global des chrétiens) et le protestantisme qui , grâce aux actions conjuguées des dénominations comme : l'Union Fraternelle des Eglises Baptistes (U.F.E.B), l'Union Fraternelle des Eglises Evangéliques (U.F.E.E), l'Association des Eglises du Réveil de Christ en Centrafrique (A.E.R.E.C) , la Coopération Evangélique (C.E), l'Action Apostolique (A.A), regroupent un nombre important d'adeptes (environ 60% de l'effectif global des chrétiens).

Quant aux filles, elles sont exclusivement vouées aux activités féminines :

la mère devient la principale éducatrice, leur communique l'art d'être une bonne ménagère, cuisinière, épouse et mère ; elle leur transmet également ses secrets : comment se faire aimer des hommes et préférer par son mari, comment recevoir les hôtes, comment se rendre féconde, etc.[...].(Renouf-Stéfanik , S., 1978 : 74).

- (iii) la dernière phase, et non la moindre, a un caractère foncièrement initiatique, car elle offre l'aubaine, à travers la circoncision, le *gāzāwīlī* et l'excision, le *gāzākô* de transformer le garçon en un homme capable d'assumer les fonctions de futur époux et père, et la fille en une femme apte à devenir épouse et mère. L'objectif recherché en fin de compte consiste à les initier, aussi bien les garçons que les filles, à :

reconnaître les plantes et à les utiliser, à contrôler leur corps, à faire l'amour, et à parler les langues secrètes. (Roulon, P., 1975 : 22).

La circoncision et l'excision, en dehors de son caractère de petite chirurgie, est une opportunité que la communauté Ngbàkà *mānzā* met à profit pour transmettre aux adultes de demain les valeurs socioculturelles cardinales (sens de l'honneur, respect du lien familial et des pactes d'alliances interethniques, etc.) ; les techniques et bonnes pratiques devant garantir l'équilibre et la cohésion sociale ; le sens de tolérance, du pardon, de la fidélité en amitié et celui du respect de la parole donnée. En un mot, la circoncision et l'excision, compte tenu de leurs caractéristiques pédagogico-didactique, sont un moyen efficace de transmission à la jeunesse ce que nous appelons aujourd'hui l'intelligence multiple.

Enfin, le mariage a été et demeure un acte social d'importance capitale chez les Ngbàkà *mānzā*, car un bon ou mauvais mariage a toujours été vecteur inducteur du bonheur ou du malheur pour les mariés. En raison de ce qui précède, il revêtait dans le passé un caractère contraignant parce que le mariage se négociait entre les parents qui arrêtaient des décisions incontestées pour leurs enfants en âge de se marier. Même si de nos jours, la mondialisation, avec ses corolaires comme l'effritement des frontières politiques, culturelles, etc. et les rencontres interethniques ou interculturelles, a permis aux jeunes Ngbàkà *mānzā* (filles et garçons) de choisir librement l'homme ou la femme de leur vie, ceux-ci subissent encore le poids psychologique voire socioculturel d'un archaïsme matrimonial, c'est-à-dire l'endogamie *bàkôlē* ou *bàwīlē* qui serait gage de la sécurité en ménage et d'une prospérité conjugale équilibrée.

Classification linguistique du ngbàkà m̄anzā

Il est difficile de déterminer le statut linguistique du parler ngbàkà m̄anzā parce qu'il a été longtemps omis des répertoires et classifications linguistiques de la RCA. Une première tentative de reconnaissance de cette langue a commencé avec la classification synthétique de J.H. Greenberg (1955) qui, en l'assimilant à un dialecte du m̄anzā, le range dans le groupe 1 de la branche orientale de sous-famille Adamawa- orientale et de la famille Niger-Congo.

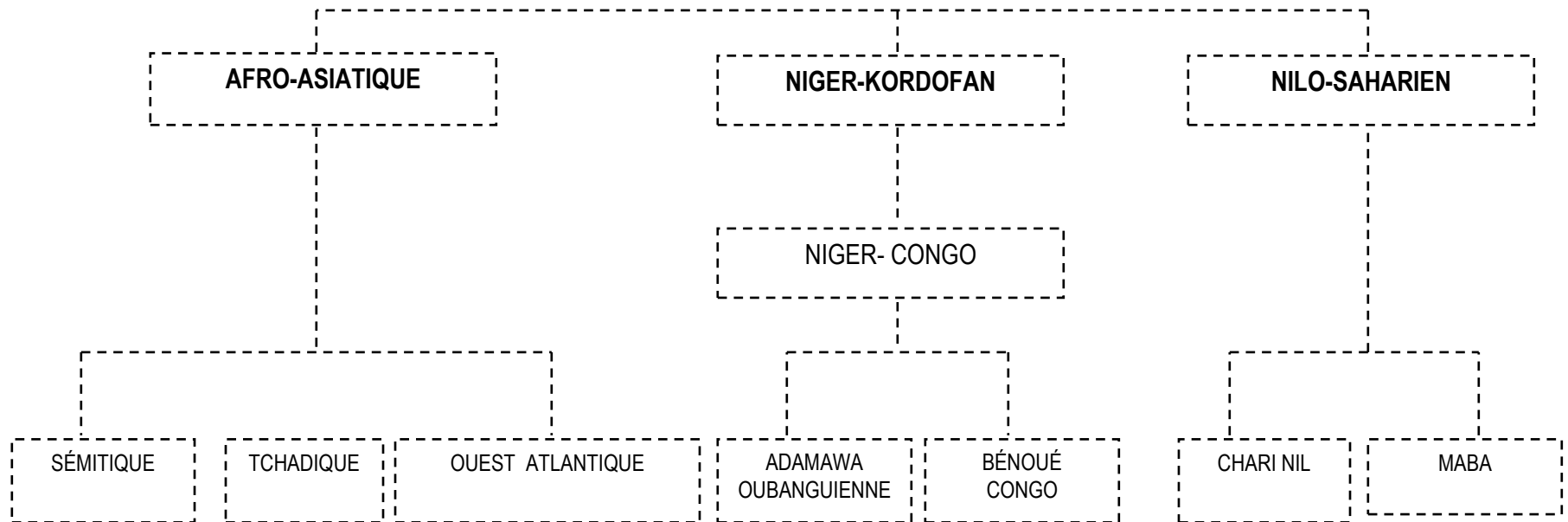
Toujours au sujet de la classification linguistique du Luc Bouquiaux (1974) renchérit que

le manza appartient à l'ensemble oubanguien du groupe Ngbaka Adamawa–oriental et comprend les grands dialectes ngbaka du zaïre, ngbaka manza, ali et bofi de la RCA.

En poursuivant la logique sous-tend les différentes tentatives de classification linguistique du ngbàkà m̄anzā développée par les uns et les autres, nous déduisons que cette langue fait bel et bien partie des langues appartenant au groupe Gbāyā.

Pour étayer notre assertion, nous recourons à la schématisation arborescente à travers les figures 1 et 2 ci-après.

Figure 1 : Classification des langues centrafricaines

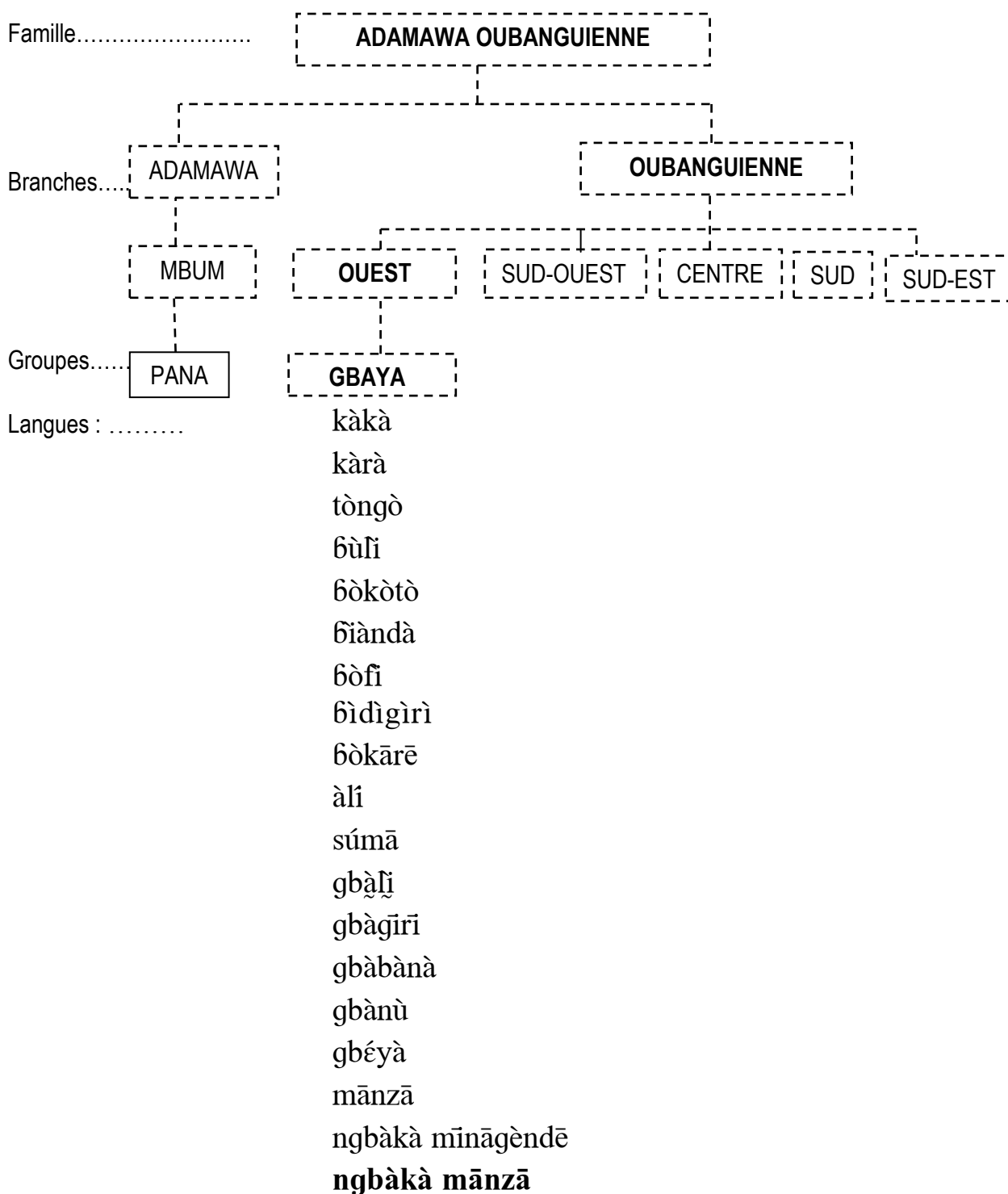


Source : Sammy-Macfoy, P et al. 1984 : 91

Cette figure 1 donne une présentation synoptique des langues centrafricaines et les classe en Phylums, Sous phylums et Familles.

Figure 2 : Famille Adamawa-oubanguienne

Cette figure éclate la famille Adamawa-Oubanguienne en deux branches : *Adamawa* et *Oubanguienne*. Puis la branche Oubanguienne, elle-même, est subdivisée en cinq groupes : le Gbaya, le Ngbaka, le Banda, le Ngbandi et le Zandé.



PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

La problématique de notre recherche se résume par trois interrogations fondamentales : pourquoi décrire systématiquement le ngbàkà mǎnzā ? Quelles sont les recherches antérieures consacrées au peuple et à la langue ? Et quels sont les objectifs visés à travers une telle entreprise ?

Pourquoi une description systématique du ngbàkà mǎnzā ?

De l'avis de Maurice Houis (1975 : 5),

la description d'une langue est la présentation et la classification des régularités observables. Elle est précédée d'un travail d'analyse qui commence par le niveau de l'enquête et progresse par des hypothèses qui se confirment, s'infirment et se renouvellent. [...] la description linguistique doit être systématique, c'est-à-dire complète et totale ; elle est l'analyse des réalités observables du corpus.

A partir de cette assertion de Maurice Houis, les raisons ayant motivé la description systématique du ngbàkà mǎnzā se résument en trois points :

D'abord, même si certains anthropologues ou historiens centrafricains et centrafricanistes ont consacré leurs travaux de recherches (*livres, mémoires, revues, etc.*) au peuple Ngbàkà mǎnzā, la langue portant ce même nom demeure mal identifiée dans les classifications et n'a fait l'objet d'aucune étude linguistique depuis la période coloniale jusqu'à ce jour ;

Ensuite, face à l'amenuisement du cercle des locuteurs de certaines langues centrafricaines, et conscient de la menace sans cesse grandissante que constituent l'expansion et le prestige du Ngbàkà mǎnzā nous estimons salutaire de décrire systématiquement le Ngbàkà mǎnzā. Ce faisant, nous envisageons non seulement valoriser, sauvegarder et pérenniser la langue, mais aussi, à travers elle, l'identité socioculturelle, voire linguistique de ses locuteurs. Car, A. Hampaté Bâ (1972 : 04) n'a pas dit le contraire en affirmant :

Quand un peuple perd sa langue, il perd aussi son identité et cesse d'être lui-même.

Enfin, cette description du ngbàkà mǎnzā peut déjà servir d'une modeste base indispensable pour la confection d'outils didactiques ou pédagogiques, si jamais la possibilité d'enseigner cette langue venait à être envisagée. Elle constitue *de facto* une première phase d'instrumentalisation de ce parler et un début de sa vulgarisation en cette période où (Sammy-Mackfoy, P. et al. 1984 : 48):

on ne sait que fort peu de chose de la part des autres langues dont beaucoup ne sont parlées que par des populations de faible poids démographique et dont certaines sont en voie d'extinction rapide sous la pression conjuguée des facteurs démographiques négatifs et de poussée assimilatrice (influence du sǎngö sur l'ensemble du territoire, de l'arabe aux confins du Soudan).

Recherches antérieures sur le ngbàkà mǎnzā et les langues apparentées

A l'issue des recherches documentaires, nous nous sommes rendu compte que les quelques recherches historiques ou anthropologiques consacrées au peuple Ngbàkà mǎnzā sont les suivantes:

Cyriaque GBATÉ

1999 : *Les alliances chez les Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo*, Rapport de fin de Cycle, Grand séminaire de Bangui.

Le Rapport de Gbaté porte sur les alliances chez les Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo. Dans ce travail, il a présenté toutes les unités sociales constituant la communauté Ngbàkà mǎnzā la famille (*wínǎtùwà*) la tribu (*nà*), l'ethnie (*màrà*) et la lignée (). Il y a non seulement formalisé les types d'alliances, mais aussi a déterminé les règles de compatibilité ou d'incompatibilité interethniques.

Jean-Claude SARAYO

1988 : *Origine historique du peuple Ngbàkà mǎnzā de Bogangolo*, Mémoire Licence en histoire économique et sociale, Université de Bangui.

Dans ce mémoire présenté en vue de l'obtention de la Licence en histoire, J-C. Sarayo a levé le pan sur l'origine, la civilisation et les activités du peuple Ngbàkà m̄anzā de Bogangolo. Ce travail d'historien nous a permis de corriger quelques informations erronées que nous avons eues sur le peuple Ngbàkà m̄anzā.

Martine SORONGOPÉ-ZOUMANDJI

1993 : *Histoire et civilisation moderne des Ngbàkà m̄anzā ā de Damara*, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, FLSH, Université de Bangui.

Le contenu de la recherche entreprise par Martine Sorongopé porte sur deux aspects de la vie du peuple Ngbàkà m̄anzā. Le premier aspect consiste à retracer l'histoire d'un peuple longtemps méconnu, et le second aspect est fondé sur une étude comparée de la civilisation moderne de ce peuple à la lumière de certains faits historiques. Il faut préciser que ce travail de Martine Sorongopé, même s'il nous a fourni quelques informations générales sur les Ngbàkà m̄anzā ne nous a pas été très utile comme ceux de Sarayo et Gbaté parce que sa zone d'étude est Damara et non Bogangolo.

Enfin, on ne peut retenir de ces trois ouvrages sus présentés que des informations historiques sur le peuple Ngbàkà m̄anzā. Or, tout le défi qui reste à relever est celui de définir l'identité linguistique du parler ngbàkà m̄anzā et décrire également ses règles de fonctionnement.

En plus de ces travaux de recherches portant exclusivement sur l'histoire et la civilisation des peuples Ngbàkà m̄anzā, il sied de répertorier, à titre indicatif, quelques études dialectologiques menées sur certaines langues du groupe Gbāyā. Il s'agit entre autres de :

HILBERTH, J.

1969 : *Notes sur la grammaire gbara*, Mission Baptiste suédoise, Berberati.

SAMARIN, W-J.

1966: *The language*, University of California press, Berkley et Los Angeles, VIII

NOSS, Ph.

1969: *The gbéyà predicate*, Madison, University of Wisconsin

GAUD, F.

1911: *Les Mandjas*, Bruxelles, Institut National de Bibliographie, Collection Monographie ethnographique, n°8

VERGIAT A. M.

1937 : *Mœurs et cultures des Manzas*, Paris, Payot

RENOUF-STEFANIK, S.

1978 : *Animisme et islam chez les Manzas (Centrafrique)*, Paris, SELAF

ROULON, P.

1975 : *Le verbe en gbāyā : étude syntaxique et sémantique du syntagme verbal en gbāyā kàkà bòdòò (RCA)*, Paris, SELAF.

MONINO, Y.

1971 : « Note sur la phonologie d'un dialecte lbaya de Berberati », In *Etudes Bantouées II*, Paris, SELAF

MONTGOLFIER, B

1974 : *Le gbāyā bòdòò de Bossangoa*, Fascicules Mission Catholique

FÉIKÉRE, S. P.

1987 : *La négation en gbāyā bòdòò*, Mémoire de licence, FLSH, Université de Bangui.

1989 : *Emprunts du gbāyā au sāngō*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui

2000 : *Le syntagme verbal du gbéyà de bòdòò (Bossangoa)*, Rapport de DEA, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

MOLOLI, A.

2002 : *La phonologie et schèmes prédicatifs du gbāyā b̀̀k̀̀t̀̀*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui.

En somme, au regard des résultats de recherches entreprises sur le ngbàkà m̀̀nz̀̀ et autres langues apparentées du groupe Gbāyā, nous pouvons valablement affirmer que cette description systématique du ngbàkà m̀̀nz̀̀ de Bogangolo en Centrafrique est un véritable travail de pionnier et sort de ce fait des sentiers battus.

Objectifs de recherche

Les objectifs de notre recherche se résument en deux points : l'un *linguistique* et l'autre *socioculturel*.

Objectifs linguistiques

La description systématique du ngbàkà vise *in fine* à :

- définir l'identité linguistique de cette langue, c'est-à-dire présenter ce qu'elle est ou ne l'est pas par rapport aux autres langues centrafricaines ;
- révéler les différents mécanismes tant phonologiques, morphophonologiques, morphologiques que syntaxiques de son fonctionnement ;
- édicter et formaliser ses principes régulateurs ; en d'autres termes, élaborer par procédure de découverte une grammaire du ngbàkà m̀̀nz̀̀

Objectifs socioculturels

Selon J-B. Marcellesi (1973 : 24) la langue est :

le lieu de conservation et de dépôt de l'expérience et du savoir des générations passées, le moyen de transmission de ce même savoir aux générations futures qui reçoivent ainsi toutes les expériences du passé.

Cette assertion veut explicitement dire que le seul support fiable, le meilleur véhicule et même le garant de la culture et de toute la philosophie sous-jacente d'un peuple est la langue. Or, on constate avec désolation que les Ngbàkà *mānzā*, sous l'influence de la langue nationale (*le sāngö*), sont en train de perdre l'usage de leur langue, et avec elle leurs traditions, leurs civilisations et toute la structure mentale du groupe social qu'ils constituent.

Devant l'extrême gravité de cette situation, il est tout à fait indispensable voire salutaire de procéder à la description systématiquement la langue ngbàkà *mānzā*, non seulement pour défendre les particularismes culturels du peuple qui la parle, mais aussi de lui fournir toutes les preuves quantifiables de son existence.

CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE RECHERCHE

A propos du cadre théorique et méthodologique de la recherche, J-M-C. Thomas (1980 : 19) affirme que :

devant la multitude des langues africaines encore à décrire par rapport au petit nombre de linguistes, [...] il est apparu indispensable de chercher des méthodes de travail permettant d'accéder et de faciliter l'enquête et d'autre part de proposer une base théorique de réflexion propice à l'unification des descriptions [...].

R. Jakobson et R. Linda (1979 : 203), en abondant dans le même sens, renchérissent qu' :

il n'est pas de théorie plus risquée et plus spéculative que l'absence de théorie.

Au sujet du cadre théorique et méthodologique de recherches, Denis Creissels (1979 : 36) spécifie, quant à lui, les consignes en ces termes :

le descripteur ne peut donc éviter de situer sa pratique dans un cadre théorique donné, et il importe qu'il en ait conscience, sous peine de se trouver dans l'incapacité de surmonter les difficultés qui peuvent survenir du fait de l'inadéquation éventuelle d'un cadre théorique donné à l'étude des problèmes posés.

Cadre théorique de recherche

Comme toute recherche sans fondement théorique est vouée à des risques d'erreurs et de dérapages, nous inscrivons la notre dans la perspective théorique fonctionnaliste. Ainsi, inspirons-nous précisément du modèle d'André Martinet, consigné dans *Eléments de linguistique générale* (1990). Pour nous permettre de renforcer nos acquis théoriques et ce, sans la moindre prétention éclectique, nous avons mis à profit l'exploitation des travaux de certains linguistes comme : P. Guelpa (1997), N. Chomsky (1969, 1975 et 1987) N.S. Troubetzkoy (1964 et 1970), J. Lyons (1971) G. Mounin (1971), E. Bonvini (1988) et D. Creissels (1979, 1989 et 1991).

Par ailleurs, comme : *on doit toujours s'asseoir sur la vieille natte pour confectionner une nouvelle.* (proverbe Ngbàkà mānzā), nous nous sommes inspiré des bases méthodologiques et des consignes de description des langues africaines élaborées par M. Houis (1963,1967 et 1974), P. Roulon (1975), M. Diki-kidiri (1977), L. Bouquiaux et J-M-C. Thomas (1976 et 1979), F. Lim (1994) et surtout la Thèse de Doctorat d'Etat de J.M. Essono (1993) dont le titre est : *Description synchronique de l'Ewondo, langue Bantu A 72a du Cameroun : Phonologie –Morphologie- Syntaxe.*

Cadre Méthodologique de recherche

Enquête et informateurs

Notre enquête linguistique a été menée de juin 2002 à février 2003 dans la Sous-préfecture de Bogangolo (cf. Carte n°2). Au cours des investigations, nous avons interrogé quatre vingt (80) enquêtés, dont dix (10) dans chacun des huit (8) villages cibles, ci-dessous cités :

Boudouma
Bokpalé
Bogombo
Bofi
Boganlin
Bosselle
Bogoin
Bohinimon.

En dehors des quatre vingt informateurs interrogés, nous avons, par souci de fiabilité des données (réalisation des tons, prononciation des phonèmes et des monèmes), discuté avec quatre informateurs de référence. Il s'agit de :

Monsieur **Antoine Danwili** († 2005), 59 ans, chauffeur à la SODECA. Il est l'un des conservateurs de la tradition Ngbàkà m̄anzā et bon locuteur de la langue.

Monsieur **Dieudonné Sipinindji**, instituteur à l'école mixte de la FATEB, nous a beaucoup aidé lors de la classification grammaticale des unités significatives de la langue.

Monsieur **Elie Yangué**, Infirmier Diplômé d'Etat, qui a mis à contribution ses connaissances en sciences de la santé pendant l'élaboration du lexique de santé ngbàkà m̄anzā-français.

Monsieur **Antoine Ngama** († 2004), 62 ans, cultivateur au village Bogombo. Il est l'un des détenteurs de la tradition orale, qui a efficacement contribué à l'élaboration du lexique en général et à la certification de certains proverbes recueillis.

Corpus

Pour nous fournir suffisamment de données en vue de la description systématique du ngbàkà m̄anzā, nous avons recueilli et transcrit un corpus constitué comme suit :

- un recueil de proverbes ngbàkà m̄anzā ;
- un lexique ngbàkà m̄anzā - français.

Enfin, pour faciliter la compréhension des grandes articulations de ce travail, nous précisons qu'il est divisé en trois (3) parties consacrées respectivement à la **phonologie**, à la **morphologie** et à la **syntaxe**.

PREMIÈRE PARTIE :
PHONOLOGIE

PHONOLOGIE

D'une manière générale, quelle que soit l'orientation théorique et méthodologique des descripteurs, l'établissement de la phonologie reste considéré comme préliminaire indispensable à toute description.
(J-M-C. Thomas, et al.1980 : 21).

La description phonologique du ngbàkà m̄anzā que nous envisageons ici nous nous conduit sur quatre grandes pistes :

- la phonématique, c'est-à-dire à l'inventaire des phones (vocaliques et consonantiques), la définition de leur statut phonologique et aussi leur taxonomie ou classification selon le lieu et le mode d'articulation ;
- la tonématique de la langue, c'est-à-dire l'identification phonémique des tons et leurs distributions dans les schèmes tonémiques ;
- la formalisation de quelques règles morphophonologiques ;
- le code orthographique du ngbàkà m̄anzā.

Il est judicieux de mentionner que, pour des raisons de simplicité et de clarté, notre transcription phonétique se conformera aux conventions de l'Alphabet Phonétique Internationale (A.P.I). Un son du ngbàkà m̄anzā sera transcrit selon l'alphabet proposé par l'Institut Africain International (IAI) pour l'écriture des langues africaines. Il s'agit du son [j] qui s'écrira : /y/. La présentation des symboles obéira au modèle élaboré par Jean-Marie Essono (2000).

CHAPITRE 1

LE SYSTÈME VOCALIQUE

Le ngbàkà m̄anzā a un système vocalique constitué de douze voyelles dont chacune d'elles est porteuse de tons et peut, avec ou sans le recours à un autre segment de la langue, former une syllabe.

1.1. INVENTAIRE DES PHONES VOCALIQUES

Les douze (12) phones attestés en ngbàkà m̄anzā sont repartis en voyelles orales et en voyelles nasales.

1.1.1. Les voyelles orales

Sept (07) voyelles orales sont attestées dans la langue. Il s'agit de : [i], [u], [e], [ɛ], [o], [ɔ] et [a].

Le phone :

[d]

[ĩnĩ]	:	<i>urine</i>
[dĩrĩ]	:	<i>hibou</i>
[zĩrĩ]	:	<i>descendre</i>
[ĩnĩ]	:	<i>nom</i>
[tètìyà]	:	<i>geai</i>
[wílì]	:	<i>homme</i>
[yìnà]	:	<i>remède ou médicament</i>
[dĩdĩrĩ]	:	<i>guêpe</i>

La voyelle [i] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une voyelle fermée, antérieure, non-arrondie et orale.

Le phone [u]

[dù]	:	<i>pilon</i>
[úfú]	:	<i>attiser</i>
[óútú]	:	<i>émietter, effriter (s')</i>

[bókú]	:	<i>moisir, fermenter</i>
[gbùdù]	:	<i>amarante verte</i>
[fáfúkà]	:	<i>mousse</i>
[túmùrù]	:	<i>datte</i>
[kòròṅū]	:	<i>courtilière</i>
[zīndùwì]	:	<i>hémorragie nasale</i>

La voyelle [u], très abondante dans le corpus, est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une voyelle fermée, postérieure, arrondie et orale.

Le phone : [e]

[é]	:	<i>laisser</i>
[hé]	:	<i>crier</i>
[lē]	:	<i>village, pays</i>
[gě]	:	<i>quoi</i>
[dê]	:	<i>bon</i>
[bê]	:	<i>enfant</i>
[zélé]	:	<i>écouter</i>
[dèrè]	:	<i>natte</i>
[bèrè]	:	<i>sein, mamelle</i>
[àkàdèrè]	:	<i>crapaud</i>

Le phone [e] est attesté en trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Il a le statut phonique de voyelle orale mi-fermée, antérieure et non-arrondie.

Le phone : [o]

[kô]	:	<i>femme</i>
[ndô]	:	<i>qui</i>
[ōlō]	:	<i>après, derrière</i>
[sóló]	:	<i>accroupir (s')</i>
[dókó]	:	<i>asseoir (s')</i>
[bóró]	:	<i>gésier</i>
[tòlō]	:	<i>chien</i>
[ndòlò]	:	<i>cataracte</i>

[núgòdò]	:	<i>anus, orifice anal</i>
[fòkòtò]	:	<i>saignement, hémorragie</i>
[fókótò]	:	<i>saigner</i>
[gbógbóró]	:	<i>bassin</i>

La voyelle [o] est attestée dans trois positions : *initiale, médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement réalisée comme une voyelle orale mi-fermée, postérieure et arrondie.

Le phone : [ɛ]

[ēnē]	:	<i>vous</i>
[ēlē]	:	<i>nous</i>
[hērē]	:	<i>grenier</i>
[zēlē]	:	<i>maladie</i>
[dèlè]	:	<i>hutte</i>
[gèzè]	:	<i>panier</i>
[séké]	:	<i>éplucher</i>
[bètē]	:	<i>boue</i>
[kélé]	:	<i>attendre</i>
[gbèzī]	:	<i>insecticide</i>
[zékpé]	:	<i>secouer, tamiser</i>
[zàmbērē]	:	<i>algazelle</i>

La voyelle [ɛ] est réalisée comme une orale mi-ouverte, antérieure et non-arrondie. Elle est attestée dans trois positions : *initiale, médiane* et *finale*.

Le phone : [ɔ]

[tò]	:	<i>sang</i>
[óró]	:	<i>tromper</i>
[bòrò]	:	<i>pénis</i>
[dóró]	:	<i>ramasser</i>
[zókó]	:	<i>regarder</i>
[yófó]	:	<i>paralyser</i>
[mbósó]	:	<i>amonceler, échafauder</i>
[yórótē]	:	<i>paralysie</i>
[kòzòfò]	:	<i>canal rachidien</i>

[nzòlógēē] : gorge

La voyelle [ɔ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement définie comme une voyelle orale mi-ouverte, postérieure et arrondie.

Le phone : [a]

[nâ]	:	<i>mère</i>
[bǎ]	:	<i>père</i>
[áká]	:	<i>demander, interroger</i>
[ámá]	:	<i>sucer</i>
[kálá]	:	<i>prendre</i>
[dálá]	:	<i>élever</i>
[wàrà]	:	<i>houe</i>
[kùlā]	:	<i>tante paternelle</i>
[gāŋā]	:	<i>thorax</i>
[ndàrà]	:	<i>peau, épluche</i>
[zàbāŋā]	:	<i>cage thoracique</i>
[ndàránū]	:	<i>lèvre</i>
[gàḍàgìḍà]	:	<i>dartre</i>

Le phone [a] est attesté dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Il est phonétiquement réalisé comme une voyelle orale ouverte, médiane et neutre.

1.1.2. Les voyelles nasales

Les voyelles nasales attestées en ngbàkà mǎnzā sont au nombre de cinq :

Le phone : [ɪ̃]

[zɪ̃]	:	<i>mouche</i>
[dɪ̃]	:	<i>respect, dignité</i>
[fɪ̃]	:	<i>ouvrir</i>
[kpɪ̃lɪ̃]	:	<i>égoutter</i>
[gbàzɪ̃]	:	<i>mouche bleue</i>
[zɪ̃mbɪ̃]	:	<i>moustique</i>
[zɪ̃bɔ̃tɔ̃]	:	<i>moucheron</i>

La voyelle [i] est attestée dans les trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une nasale fermée, antérieure et non-arrondie.

Le phone : [ɪ]

[ɪ́ɪ]	:	<i>sentir</i>
[kɪ]	:	<i>couleuvre</i>
[zɪ]	:	<i>voler</i>
[zɪ]	:	<i>vol</i>
[ʔɪɪ]	:	<i>diarrhée, purge</i>
[ʔɪɪ]	:	<i>purger</i>
[ʔɪɪtɔ]	:	<i>dysenterie</i>

La voyelle [ɯ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle a le statut phonétique de nasale fermée, postérieure et arrondie.

Le phone : [ɛ]

[ɛ́]	:	<i>humecter</i>
[bɛ́]	:	<i>refuser</i>
[ɛ́kɛ́]	:	<i>adosser</i>
[ɛ́nɪ]	:	<i>salivation</i>
[ɔ́ɛ́ɛ́]	:	<i>égrener</i>
[bɛ́]	:	<i>refus</i>
[ɔ́ɛ́ɛ́mɔ]	:	<i>égrenage</i>

La voyelle [ɛ] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est réalisée comme une nasale mi-ouverte, antérieure et non-arrondie.

Le phone : [ɔ]

[nɔ]	:	<i>boire</i>
[tɔ]	:	<i>dire</i>
[zɔ]	:	<i>brousse, herbe</i>
[sɔ]	:	<i>excréter, déféquer</i>
[ɔ́kɔ]	:	<i>maigrir</i>

[sōŋā]	:	<i>euphorbe cactiforme</i>
[dòŋò]	:	<i>marteau</i>
[nòŋmò]	:	<i>breuvage</i>
[kóló]	:	<i>tousser</i>
[kòlɪ]	:	<i>toux</i>
[zò]	:	<i>nez</i>
[sòmò]	:	<i>excrétion</i>
[tò]	:	<i>sel</i>
[sòíni]	:	<i>uriner</i>
[mónòŋmò]	:	<i>abreuvoir</i>
[sòdòrò]	:	<i>déféquer</i>

La voyelle [ɔ] est phonétiquement réalisée comme une nasale mi-ouverte, postérieure et arrondie. Elle est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*.

Le phone : [a]

[á]	:	<i>donner</i>
[à]	:	<i>lui, il, elle</i>
[ʔá]	:	<i>enfler, gonfler</i>
[kà]	:	<i>boule, aliment</i>
[alɪ]	:	<i>succulence</i>
[nāŋā]	:	<i>jambe, pied</i>
[dāŋá]	:	<i>péririmer, détruire</i>
[dāŋāmò]	:	<i>péremption, destruction</i>
[yòfɔŋāŋā]	:	<i>paraplégie</i>
[zɛlɛ nāŋā]	:	<i>pédiculose</i>
[wíyòfɔŋāŋā]	:	<i>paraplégique</i>
[gbālāgāŋā]	:	<i>côte</i>
[nāgbàtùwà]	:	<i>cordons ombilical</i>

La voyelle [a] est attestée dans trois positions : *initiale*, *médiane* et *finale*. Elle est phonétiquement réalisée comme une nasale ouverte, médiane et neutre.

Tableau n°1 : Les phones vocaliques

L'établissement du tableau phonique des voyelles à ce niveau du travail paraît nécessaire, car c'est :

un outil pratique pour se faire une idée de l'ensemble des sons vocaliques ou consonantiques d'une langue. Il diffère du tableau phonétique en ce sens qu'il ne renferme que les sons effectivement attestés dans la langue considérée. (J-M. Essono, 2000 : 31).

Le tableau synoptique des phones vocaliques du ngbàkà mǎnzā se présente de la manière suivante :

	Antérieures		Médianes		Postérieures	
	orales	nasales	Orale	nasale	orales	nasales
Fermées	[i]	[ɨ]			[u]	[ʉ]
Mi-fermées	[e]				[o]	
Mi-ouvertes	[ɛ]	[ɛ̃]			[ɔ]	[ɔ̃]
Ouvertes			[a]	[a]		

Remarque

La lecture du tableau phonique des voyelles du ngbàkà mǎnzā nous conduit à la conclusion suivante:

- toutes les voyelles antérieures sont non-arrondies, les postérieures sont arrondies et les médianes sont neutres.
- toutes les voyelles de la langue n'ont pas de correspondances longues.
- les mi-fermées [e] et [o] n'ont pas de correspondances nasales.

Tableau n°2 : Les paires suspectes vocaliques

Le résultat de l'analyse phonémique des sons vocaliques du ngbàkà mǎnzā donne le tableau des paires phoniques suivantes :

	Antérieures	Médianes	Postérieures
Orales	[i-u] [e-ε] [i-e] [e-o] [ε-o] [ε-a]		[u-o] [u-ɔ] [ɔ-ε] [ɔ-a] [ɔ-o] [u-ɯ] [ɔ-ɔ]
Orales- nasales		[i-ĩ] [ε-ɛ̃] [a-ã] [u-ɯ̃]	
Nasales	[ĩ-ɯ̃] [ĩ-ɛ̃] [ε-ã]		[ɯ̃-ɔ̃] [ɔ̃-ã] [ɔ̃-ɛ̃]

1.2. IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES

Au sujet de l'identification phonologique des phonèmes en général, et celle des voyelles en particulier, il est conseillé qu'on

[...] n'inscrire un phonème dans le système phonologique d'une langue que lorsque sera établie son opposition à toutes les autres unités du système. (J-L. Duchet 1981 : 73),

Partant de ce principe, l'identité phonologique des voyelles ne pourra être définie qu'à l'issue des oppositions suivantes :

Le phonème /i/

/i-u/

ísí : presser

úsú : cacher

ǎí : couper

ǎú : emballer

nírí : se gaver
núrú : frotter , gommer

/i-e /

bí : trémousser
bé : montrer, indiquer

lī : fruit
lē : village, pays

bìrì : singe
bèrè : sein, mamelle

/ i-ij/

dī : saleté
dī̃ : respect

Le phonème /e /

/ e-i / : opposition déjà envisagée

/ e-o /

zélé : écouter, ouïr
zóló : laver

téké : tomber, chuter
tókó : piquer, injecter

tè : arbre, bois
tò : travail

/e-ε/

hé : crier
hé : acheter

zélé : écouter
zélé : faire mal, choquer, sidérer, peiner

Le phonème /ɛ/

/ɛ-ɔ/

kélé	:	<i>attendre</i>
kóló	:	<i>tousser</i>
bélé	:	<i>flamber</i>
bóló	:	<i>esquiver</i>
d̄ɛrè	:	<i>graine de néré</i>
d̄ɔrò	:	<i>déchet, bouse, fiente</i>

/ɛ- a/

kélé	:	<i>attendre</i>
kálá	:	<i>prendre</i>
gèzè	:	<i>panier</i>
gàzà	:	<i>mutilation sexuelle (excision ou circoncision)</i>
zè	:	<i>nuit</i>
zà	:	<i>couteau de jet</i>

/ɛ-e / : *opposition déjà prouvée*

/ɛ-ɛ̃

t̄ɛ	:	<i>corps</i>
t̄ɛ̃	:	<i>autre, différent</i>
ké	:	<i>embusquer (s')</i>
ké̃	:	<i>repartir, distribuer, scinder ou diviser</i>

Le phonème /u /

/u-o/

kúrú	:	<i>lever</i>
kóró	:	<i>sécher, essorer</i>

kú	:	<i>traverser, franchir</i>
kó	:	<i>enfanter, mettre bas</i>
lùdũ	:	<i>tubercule de manioc roui, manioc panifié</i>
lòdò	:	<i>verge, pénis</i>
úsú	:	<i>acheter</i>
ósó	:	<i>cache, dissimuler</i>
/u-i /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/u-ɔ/		
lú kúrú	:	<i>pétrir, malaxer</i>
lókóró	:	<i>caresser, câliner, cajoler</i>
gúmú	:	<i>planter, enterrer, semer</i>
gónó	:	<i>couper, rompre, mutiler</i>
búrú	:	<i>délier, dénouer</i>
bóró	:	<i>pincer</i>
/u-ɥ /		
zĩ	:	<i>tête</i>
zĩ	:	<i>vol</i>
Le phonème /o/		
/o-u/	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/o-e /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/o-a /		
dóró	:	<i>confisquer, retenir</i>
dará	:	<i>boiter, claudiquer</i>
kóró	:	<i>sécher</i>
kára	:	<i>paralyser</i>
gbó	:	<i>arriver</i>
gbá	:	<i>fendre, hacher</i>

/o-ɔ/		
tò	:	<i>travail</i>
tò	:	<i>sang</i>
dóró	:	<i>confisquer, retenir</i>
dóró	:	<i>ramasser, cueillir (légume)</i>

Le phonème /ɔ /

/ɔ-ɛ/	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/ɔ-u /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/ɔ-o /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/ɔ-a /		
kóló	:	<i>tousser</i>
kálá	:	<i>prendre</i>
dò	:	<i>chenille</i>
dà	:	<i>bouteille</i>

/ɔ-ɔ̃ /

kó	:	<i>oindre, maculer</i>
kó̃	:	<i>accepter, acquiescer</i>

Le phonème / a /

/a-ɛ/	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/a-ɔ /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

/a- ã /

dà	:	<i>bouteille, cruche</i>
dã	:	<i>jumeau</i>
álá	:	<i>grêler, défeuiller</i>
álã	:	<i>égratigner, décaper, éplucher</i>

Le phonème / ĩ /

/ ĩ- ũ /

zī̃	:	<i>mouche</i>
zū̃	:	<i>vol</i>
kpí̃lí̃	:	<i>égoutter</i>

kp̄l̄l̄ : *pilonner, bastonner*

/i-ɛ/

f̄i : *ouvrir*

f̄ɛ : *murir*

l̄iŋi : *frotter, effiler*

l̄ɛŋɛ : *assaisonner, orner, décorer, égayer*

/i-i/ : *opposition déjà prouvée*

Le phonème / ɛ /

/ɛ-i/ : *opposition déjà prouvée*

/ɛ-ɛ/ : *opposition déjà prouvée*

/ɛ-ɔ/

k̄ɛ : *repartir, scinder ou diviser*

k̄ɔ : *accepter*

ɛ̄k̄ɛ : *adosser*

ɔ̄k̄ɔ : *maigrir*

/ɛ -a /

kp̄ɛ : *tique*

kp̄a : *sérénité*

ɛ̄ : *humecter*

á : *donner*

ɲɛ̄l̄ɛ̄ : *essorer, sécher*

ɲáá : *fondre*

Le phonème / u /

/u-a / : *opposition déjà prouvée*

/u-u/ : *opposition déjà prouvée*

/u-ɔ /

k̄u : *couleuvre*

k̄a : *boule*

t̄uɲú : *réanimer, réveiller*

táná : hâter, précipiter

/u-ɔ/

tú : noircir

tɔ : dire

kù : couleuvre

kɔ : bouillie

Le phonème /a/

/a-u/ : opposition déjà prouvée

/a-ɔ/ : opposition déjà prouvée

/a-a/ : opposition déjà prouvée

/a-ɛ/ : opposition déjà prouvée

/a-i/ : opposition déjà prouvée

zā : ventre

zī : mouche

dá : insulter

dī : respecter

1.3. DÉFINITION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES

Le statut phonologique des voyelles du ngbàkà mǎnzā se définit comme suit :

/i/ : antérieure (i/u), fermée (i/e) et orale (i/i)

/e/ : antérieure (e/o) et mi-fermée (e/ɛ)

/ɛ/ : antérieure (ɛ/ɔ), mi-ouverte (ɛ/e-ɔ) et orale (ɛ/ɛ)

/u/ : postérieure (u/i), fermée (u/o) et orale (u/u)

/o/ : postérieure (o/e) et mi-fermée (o/ɔ)

/ɔ/ : postérieure (ɔ/ɛ), mi-ouverte (ɔ/o) et orale (ɔ/ɔ)

/a/ : médiane (a / ɛ-ɔ) et orale (a/a)

1.4. CLASSEMENT DES VOYELLES

Au sujet de la classification des phonèmes vocaliques, Georges Mounin (1971 : 102) conseille ceci :

Une fois les phonèmes d'une langue définis par leurs traits pertinents, reste au descripteur une dernière tâche : leur classification. [...] Cette classification consiste à grouper les phonèmes de façon à faire apparaître à la fois, par les traits pertinents qui les constituent, leurs interdépendances et leurs oppositions.

En application de cette consigne méthodologique de G. Mounin, trois traits sont retenus pour la classification des phonèmes vocaliques : le *trait de zones d'articulation* (palatale, médiane et vélaire), le *trait de mode d'articulation* (orale et nasale) et le *trait de degré d'aperture* (fermées, mi-fermées, mi-ouvertes et ouvertes).

1.4.1. Trait de zone d'articulation

La zone d'articulation permet de déterminer trois classes de phonèmes vocaliques : les *antérieures* ou *palatales* ; les *médianes* et les *postérieures* ou *vélaires*.

- Les antérieures ou palatales sont au nombre de cinq : / i /, / e /, / ε /, / j̥ / et / ɛ̃ / ;
- Les voyelles médianes sont deux : / a / et / ɑ̃ / ;
- Les voyelles postérieures ou vélaires sont au nombre de cinq : / u /, / o /, / ɔ /, / ɯ / et / ɔ̃ /.

1.4.2. Trait de mode d'articulation

Deux (02) types de voyelles sont attestés selon le mode d'articulation : les *orales* et les *nasales*.

- Les voyelles orales sont au nombre de sept : / i /, / e /, / ε /, / u /, / o /, / ɔ / et / a / ;
- Les voyelles nasales sont au nombre de cinq : / j̃ /, / ɛ̃ /, / ɑ̃ /, / ɯ̃ / et / ɔ̃ /.

1.4.3. Trait de degré d'aperture

Selon les degrés d'aperture, quatre (04) types de voyelles sont attestés : les *voyelles fermées*, les *mi-fermées*, les *mi-ouvertes* et les *ouvertes*.

- Les voyelles fermées sont : / i /, / j̥ /, / u / et / ɯ /
- Les voyelles mi-fermées sont : / e / et / o /
- Les voyelles mi-ouvertes sont : / ε /, / ɛ̃ /, / ɔ / et / ɔ̃ /
- Les voyelles ouvertes sont deux : / a / et / ɑ̃ /

Tableau n° 3 : Les phonèmes vocaliques

		Lieux d'articulation					
		Antérieures		Médianes		Postérieures	
		orales	Nasales	orales	nasales	orales	nasales
Aperture	Fermées	/i/	/ĩ/			/u/	/ũ/
	Mi-fermées	/e/				/o/	
	Mi-ouvertes	/ɛ/	/ɛ̃/			/ɔ/	/ɔ̃/
	Ouvertes			/a/	/ã/		

Le tableau phonologique des voyelles du ngbàkà mǎnzǎ que nous dressons ci-dessus, non seulement clôt l'étude du système vocalique de la langue, mais marque par la même occasion, la transition vers l'étude de système consonantique.

CHAPITRE. 2

LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

L'analyse phonétique du corpus révèle qu'il existe vingt et huit (28) phones consonantiques en *ngbàkà mǎnzā*. Ces phones consonantiques, contrairement aux vocaliques, ne peuvent ni porter de tons, ni constituer une syllabe sans l'appui d'une voyelle, parce qu'il n'y a pas de nasale syllabique en *ngbàkà mǎnzā*.

2.1. INVENTAIRE DES PHONES CONSONANTIQUES

Vingt et huit (28) phones consonantiques sont inventoriés et attestés en *ngbàkà mnž*. Il s'agit de :

Le phone : [p]

[pǐlǐ]	:	<i>flèche en bois</i>
[pàkà]	:	<i>couteau</i>
[pǐpǐlǐ]	:	<i>caligo prometteur</i>
[péndé]	:	<i>incliner</i>
[gbàpèrè]	:	<i>amibe</i>
[dǎpèrè]	:	<i>amitropie</i>

Le phone [p] est attesté dans les positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive bilabiale, sourde et orale*.

Le phone : [b]

[bí]	:	<i>tressaillir, trémousser</i>
[bú]	:	<i>délier, dénouer</i>
[bá]	:	<i>prendre, attraper, contracter (maladie)</i>
[bǐ]	:	<i>refuser, contester ou rouspéter</i>
[bòkò]	:	<i>folie ou démence</i>
[bóló]	:	<i>esquiver</i>
[béké]	:	<i>gargouiller, roter</i>

Le phone **[b]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il se réalise comme une consonne *occlusive bilabiale, sonore et orale*.

Le phone : [t]

[túnú]	:	<i>réveiller, réanimer</i>
[táná]	:	<i>précipiter, vibrer, frissonner</i>
[tòlō]	:	<i>chien</i>
[bútú]	:	<i>émietter, effriter</i>
[kùtū]	:	<i>brouillard</i>
[kōtōngólò]	:	<i>aigle</i>

Le phone **[t]** est attesté dans deux positions : initiale et la médiane. Il est réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sourde et orale*.

Le phone : [d]

[dá]	:	<i>insulter</i>
[dà]	:	<i>jumeau</i>
[dálá]	:	<i>élever</i>
[dīrī]	:	<i>hibou</i>
[dɛ̃nɛ̃]	:	<i>frelon</i>

Le phone **[d]** est attesté seulement en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sonore et orale*.

Le phone : [k]

[kòrā]	:	<i>poulet</i>
[kōrō]	:	<i>couleuvre</i>
[kô]	:	<i>femme</i>
[náká]	:	<i>trembler, vibrer</i>
[dáká]	:	<i>retirer</i>
[dókó]	:	<i>asseoir</i>

Le phone **[k]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sourde et orale*.

Le phone : [g]

[gō]	:	<i>serpent</i>
[gògò]	:	<i>dent</i>
[gàgíyà]	:	<i>mangouste</i>
[gōlōgótō]	:	<i>biset</i>
[gèŋèlè]	:	<i>nasse (à rat)</i>
[zīgòrò]	:	<i>abeille</i>

Le phone [g] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sonore et orale*.

Le phone : [kp]

[kpó]	:	<i>un</i>
[kpǒ]	:	<i>sauce</i>
[dàkpà]	:	<i>tabac</i>
[tàkpā]	:	<i>canne</i>
[kpárà]	:	<i>semence, espèce, lignée</i>
[fikpō]	:	<i>coucou</i>

Le phone [kp] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive labio-vélaire, sourde et orale*.

Le phone : [gb]

[gbó]	:	<i>arriver, parvenir, venir</i>
[gbálá]	:	<i>verser, déverser</i>
[gbàl̀à]	:	<i>os</i>
[àgbárà]	:	<i>fourchette, râteau, peigne</i>
[gbēlēgbésē]	:	<i>champion sp.</i>

Le phone **[gb]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive labio-vélaire, sonore et orale*.

Le phone : [ngb]

[ngbāwíli]	:	<i>confrère</i>
[ngbōrō]	:	<i>averses</i>
[tóngbó]	:	<i>ébranler, écrouler (s')</i>
[dǎngbà]	:	<i>hernie</i>
[ngbàli]	:	<i>gombo</i>

Le phone **[ngb]** est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive, labio-vélaire, mi-nasale et sonore*.

Le phone : [ŋ]

[ŋágō]	:	<i>solanum aethiopicum amère</i>
[ŋòyā]	:	<i>sanglier</i>
[kóŋó]	:	<i>recroqueviller</i>
[làŋá]	:	<i>taro</i>
[díŋò]	:	<i>grillon</i>
[dǎŋò]	:	<i>chimpanzé</i>
[ŋítí]	:	<i>grignoter, chipoter</i>
[ŋàlā]	:	<i>bambou de chine</i>

Le phone **[ŋ]** est attesté en deux positions : initiale et médiane. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive vélaire, sonore et nasale*.

Le phone : [nd]

[kōndōrō]	:	<i>flèche en fer</i>
[ndòlò]	:	<i>cataracte</i>
[ndòmbè]	:	<i>gérant de commerce</i>
[ndūtū]	:	<i>gargoulette</i>

[péndé] : *incliner*

Le phonème **[nd]** est attesté en initiale et en médiane, jamais à la finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive apico-alvéolaire, sonore et mi-nasale*.

Le phone : [mb]

[dàmbū] : *glu, sauce gluante*
[mbóró] : *pourrir, décomposer*
[kómbó] : *s'accrocher*
[mbî] : *cheveu blanc*
[mbārāwārā] : *varan*
[mbósó] : *amonceler, entasser*

Le phone **[mb]** est attesté seulement dans deux positions : initiale et médiane. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive bilabiale, mi-nasale et sonore*.

Le phone : [nz]

[ʔɛnzé] : *attacher*
[nzònnò] : *musaraigne*
[nzànzólò] : *grenouille*
[nzòlōgērē] : *œsophage*
[nzâ] : *vie*

Le phone **[nz]** est attesté seulement en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est réalisé comme une consonne *occlusive palatale, mi-nasale et sonore*.

Le phone : [m]

[dámá] : *inspirer, insuffler, inhaler*
[ámá] : *sucer*
[kúmà] : *python*
[kpènèmò] : *hache*

Le phone **[m]** est réalisé comme une consonne occlusive nasale, bilabiale et sonore. Il apparaît seulement en deux positions : initiale et médiane, pas en finale sauf dans les emprunts non intégrés et les onomatopées.

Exemples :

[kĩm]	:	<i>immense (onomatopée)</i>
[mālūm]	:	<i>maître spirituel de l'islam</i>

Le phone : [n]

[nù]	:	<i>terre, sol ou terroir</i>
[nū]	:	<i>bouche, orifice</i>
[kpánà]	:	<i>marmite</i>
[kpànà]	:	<i>rat palmiste</i>
[nóló]	:	<i>bouillir</i>
[nḡḡ]	:	<i>oiseau</i>

Le phone **[n]** est réalisé comme une *occlusive nasale, apico-alvéolaire* et sonore. Il se manifeste souvent dans deux positions : initiale et médiane, pas à la finale sauf dans les cas d'apocope en frontière d'unités lexicales composées.

Exemples :

[gónó]	:	<i>couper</i>
[túnú]	:	<i>réveiller</i>
[gúnú]	:	<i>planter</i>

Le phone : [ɲ]

[ɲà]	:	<i>file, piège ou guet-apens</i>
[ɲá]	:	<i>frère ou sœur</i>
[kɛ̀ɲá]	:	<i>épervier</i>
[mbàràfɲɲ]	:	<i>plaque</i>
[ɲálá]	:	<i>fondre</i>
[ɲàd̥à]	:	<i>oreillon</i>

Le phone [ɲ] est attesté seulement en deux positions : initiale et médiane. Il est souvent réalisé comme une consonne *occlusive nasale, palatale et sonore*.

Le phone : [f]

[f̃]	:	<i>ouvrir</i>
[fɛ̃]	:	<i>fierté</i>
[fɔ̃]	:	<i>champ</i>
[fâfúkà]		<i>mousse</i>
[fɔ̃rɔ̃]	:	<i>éléphant</i>
[fúkù]	:	<i>farine, poudre</i>

Le phone [f] est attesté en positions initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive labiodentale, sourde et orale*.

Le phone : [v]

[vōdà]	:	<i>galerie forestière</i>
[gbàvūrū]	:	<i>goinfre</i>
[bèrèvùngbà]	:	<i>anguille</i>
[vēngbē]	:	<i>complètement, totalement</i>

Le phone [v] est attesté en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une *constrictive labiodentale, sonore et orale*.

Le phone : [s]

[sí]	:	<i>rentrer, rebrousser chemin</i>
[sà]	:	<i>melon</i>
[nósó]	:	<i>enfuir</i>
[mbósó]	:	<i>amonceler</i>
[kósò]	:	<i>courge</i>
[ɕisī]	:	<i>poux</i>

Le phone **[s]** est attesté en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive alvéolaire, sourde et orale*.

Le phone : [z]

[z̄]	:	<i>mouche</i>
[z̄]	:	<i>brousse, herbe</i>
[zà]	:	<i>ventre, grossesse</i>
[zā]	:	<i>dans</i>
[b̄z̄]	:	<i>fantôme</i>
[gàzà]	:	<i>mutilation sexuelle</i>

Le phone **[z]** est réalisé comme une consonne *constrictive alvéolaire, sonore et orale*.

Le phone : [w]

[wé]	:	<i>suffire</i>
[wā]	:	<i>feuille</i>
[wò]	:	<i>faim</i>
[zàwà]	:	<i>pois bambara</i>
[dàwà]	:	<i>singe</i>
[dùwà]	:	<i>cabri</i>

Le phone **[w]** est réalisé comme une consonne *constrictive labio-vélaire, sonore et orale*.

Le phone : [l]

[kálá]	:	<i>prendre</i>
[kàlà]	:	<i>montagne</i>
[l̄k̄òḍàr̄]	:	<i>lézard des murailles</i>
[kūlū]	:	<i>œuf</i>
[líwārā]	:	<i>route, chemin ou voie</i>

Le phone [l] est réalisé comme une consonne *constrictive latérale, apico-alvéolaire, sonore et orale*. Il est attesté en deux positions : initiale et médiane, pas en finale ; sauf dans les cas de xénismes.

Exemples :

[kāl]	:	<i>cale</i> (emprunt < français)
[bāl]	:	<i>balle</i> (emprunt < français)
[kōl]	:	<i>colle</i> (emprunt < français).

Le phone : [y]

[yó]	:	<i>perdre</i>
[yófó]	:	<i>paralyser</i>
[yòlè]	:	<i>hémorroïde</i>
[káyà]	:	<i>oiseau gendarme</i>
[kòyō]	:	<i>poisson</i>

Le phone [y] n'occupe que deux positions : l'initiale et la finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne constrictive palatale, sonore et orale.

Le phone : [h]

[hé]	:	<i>crier</i>
[hélé]	:	<i>pleurer</i>
[hērē]	:	<i>grenier</i>
[híkí]	:	<i>racler</i>

Le phone [h] n'est attesté qu'en position initiale, jamais en médiane et en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive glottale, sourde et orale*.

Le phone : [r]

[tóró]	:	<i>lire ou compter</i>
[dóró]	:	<i>ramasser</i>
[kóró]	:	<i>tousser</i>
[kóró]	:	<i>sécher</i>
[gīrī]	:	<i>bronchite</i>

Le phone [r] est phonétiquement réalisé comme une consonne *constrictive vibrante, apico-alvéolaire, sonore et orale*. Il n'apparaît qu'en position médiane. Toutefois, la chute de la voyelle qui lui est postposée (apocope) peut le positionner en fin de segment syllabique lors d'une composition.

Exemples :

[yárá]	>	[yàrnò]	:	<i>promenade</i>
[mērē]	>	[mēr]	:	<i>tout</i>
[pērē]	>	[pērtùwà]	:	<i>concession, alentours</i>

Le phone : [b]

[bó]	:	<i>casser</i>
[kàbā]	:	<i>fausseté</i>
[kóbó]	:	<i>capturer</i>
[bótó]:		<i>écraser</i>
[bárá]	:	<i>masser, caresser</i>

Le phone [b] est attesté en deux positions : initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne *occlusive glottalisée, labiale et sonore*.

Le phone : [d]

[dô]	:	<i>sous, dessous</i>
[dō]	:	<i>derrière</i>
[dā]	:	<i>mal</i>
[ndòdô]	:	<i>lent</i>
[lòdô]	:	<i>verge</i>
[gbàdâ]	:	<i>lézard</i>

Le phone [d] est attesté seulement en positions initiale et médiane, pas en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une *consonne glottalisée, apico-alvéolaire, sonore et orale*.

Le phone : [ʔ]

[ʔá]	:	<i>donner</i>
[ʔàḽ]	:	<i>succulent, succulence</i>
[ʔùḽ]	:	<i>purge, diarrhée</i>

Le phone [ʔ] est attesté seulement en deux positions : initiale et médiane, jamais en finale. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, glottale, sourde et orale.

Toutes les informations recueillies sur les phones consonantiques de la langue permettent de dresser le tableau ci-après :

2.1.1. Tableau n°4 : Les phones consonantiques

		Ordre						
		Bilabiales	Labiodentales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Glottales	Labio-vélares
Série	Occlusives	[b]		[d]				
		[p]		[t]		[k]	[ʔ]	[kp]
		[b]		[d]		[g]		[gb]
		[mb]		[nd]	[nz]			[ngb]
		[m]		[n]	[ɲ]	[ŋ]		
	Constrictives		[f]	[s]			[h]	
			[v]	[z]				
				[l]	[y]			[w]
				[r]				

Commentaire

Ce tableau confirme l'hypothèse de vingt et huit (28) phones consonantiques du ngbàkà mǎnzā émise avant l'inventaire.

2.1.2. Tableau n°5 : Les paires suspectes consonantiques

L'élaboration des paires suspectes est une phase indispensable dans le processus d'identification des phonèmes des sons d'une langue. C'est pour cette raison qu'il s'est révélé judicieux de dresser, à titre indicatif, ce tableau de paires suspectes des consonnes du ngbàkà mǎnzā.

[b-p]		[d-t]					[ʔ-g]
[b-b]		[d-ʔ]			[k-g]	[kp-ʔ]	[ʔ-b]
[b-d]		[d-nd]			[k-kp]	[k-gb]	[ʔ-ŋ]
[b-p]		[d-d]			[g-gb]	[gb-ngb]	
[b-d]		[d-g]			[g-ŋ]		
[b-mb]		[d-nd]			[ŋ-ngb]		
[mb-n]		[nd-nz]		[nz-s]			
[mb-nd]		[nd-n]			[ŋ-ŋ]		
[m-n]	[f-s]	[n-ŋ]	[s-t]	[nz-ŋ]			[h-ʔ]
	[f-v]	[n-l]	[s-z]				[h-w]
	[v-b]	[l-r]	[z-nz]				

2.2. IDENTIFICATION DES CONSONNES

Au sujet de l'identification phonémique des phones, G. Mounin (1971 : 100) affirme que :

lorsque la phonématique a isolé tous les phonèmes d'une langue (étape de description segmentale), elle n'a pas fini sa tâche. Elle doit ensuite définir chaque phonème, en décrire l'identité (étape de l'identification des phonèmes).

Cette phase d'identification dont parle G. Mounin est, dans le contexte du ngbàkà mǎnzā, caractérisée par trois (3) faits : la *commutation*, le *parallélisme consonantique* et la *non prédictibilité phonique*.

On appelle commutation l'opération qui consiste à rapprocher par paires minimales des quasi-homonymes, c'est-à-dire des signifiants identiques, à l'exception d'un seul de leurs segments qui diffère d'un signifiant à l'autre, cette seule différence étant suffisante pour distinguer des signifiés. (G. Mounin, 1971 : 72-73).

Ainsi, l'identité phonémique des consonnes du *ngbàkà mǎnzā* ressort des rapprochements suivants :

Le phonème : /b/

L'identité phonologique du phonème / b / ressort des oppositions suivantes :

/ b-d /

bà	:	<i>biche</i>
dà	:	<i>odeur nauséabonde (senteur du poisson)</i>
bò	:	<i>poubelle</i>
dò	:	<i>arbre sp. (écorce toxique)</i>

/b-p/

bóló	:	<i>esquiver</i>
póló	:	<i>débroussailler</i>

/ b-ḃ /

ḃúkú	:	<i>fracasser</i>
búkú	:	<i>fermenter, moisir</i>

/gb/

bárá	:	<i>serrer, coincer</i>
gbárá	:	<i>deviner</i>

Le phonème : /p/

L'identité phonologique du phonème /p/ ressort des oppositions ci-après :

/ p-b /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/ p- b̥ /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/p-k /		
pólǒ	:	<i>débroussailler, déblayer, élaguer</i>
kólǒ	:	<i>tousser</i>
pīlī	:	<i>flèche en bois</i>
kīlī	:	<i>boule</i>
/ p-m /		
pàkà	:	<i>couteau</i>
màkà	:	<i>limite, ligne mitoyenne</i>
pī	:	<i>mouche tsé-tsé</i>
mī	:	<i>moi, je</i>

Le phonème : /t/

L'identité phonologique de /t/ ressort des oppositions ci-après :

/ t-d /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/ t-n /		
tà	:	<i>pierre</i>
nà	:	<i>parent</i>
tírí	:	<i>frotter, retrousser</i>
nírí	:	<i>gaver (se)</i>
/t-nd /		
kùtū	:	<i>brouillard</i>
kùndū	:	<i>gésier</i>
tòlò	:	<i>bagage, effet</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>

/t-l /

tà	:	<i> Pierre</i>
là	:	<i> fourmi</i>
kùtū	:	<i> brouillard</i>
kùlū	:	<i> pâte de farine de maïs</i>

/t-r /

mbótó	:	<i> écraser</i>
mbóró	:	<i> pourrir, décomposer</i>
gètò	:	<i> grotte</i>
gèrò	:	<i> miel</i>

/ t- s /

tóló	:	<i> porter, transporter</i>
sóló	:	<i> accroupir</i>
mbótó	:	<i> écraser</i>
mbósó	:	<i> amonceler</i>

/ t-d /

tò	:	<i> travail</i>
dõ	:	<i> derrière</i>
tírí	:	<i> retrousser énergiquement</i>
dírí	:	<i> dévisager</i>

Le phonème : /d /

L'identité phonologique de /d / ressort des rapprochements suivants :

/ d-b /	:	<i> opposition déjà prouvée</i>
/ d-t /	:	
dókó	:	<i> asseoir (s')</i>
tókó	:	<i> piquer</i>
dírí	:	<i> essuyer énergiquement</i>
tírí	:	<i> retrousser énergiquement</i>

/ d-d /

dô	:	sous
dò	:	chenille
dírí	:	dévisager
dírí	:	essuyer énergiquement

/ d-n /

dà	:	bouteille
nà	:	parent
dóló	:	enfler
nóló	:	bouillir

/d-nd /

dó	:	brûler
ndó	:	accoupler
dóró	:	ramasser
ndóró	:	tirer (flèche, fusil)

/d-l/

dà	:	bouteille
là	:	fourmi
dú	:	écourter, raccourcir
lú	:	pétrir

/d-r / : opposition non attestée

Le phonème : / ɓ /

L'identité phonologique du phonème / ɓ / ressort des oppositions ci-après :

/ɓ-p /

ɓí	:	couper, cueillir
pí	:	jeter , lancer
ɓá	:	écarter, ouvrir
pá	:	fermenter, acidifier

/ b-b /

bé	:	<i>tenir, saisir</i>
bé	:	<i>montrer, indiquer</i>
bú	:	<i>recouvrir</i>
bú	:	<i>délier, dénouer</i>

/b-d /

bírí	:	<i>découper, élaguer</i>
đírí	:	<i>dévisager</i>

/b-m/

bírí	:	<i>découper</i>
mírí	:	<i>retrousser</i>
bára	:	<i>masser, caresser</i>
mára	:	<i>serrer, coincer</i>

/b-mb/

bē	:	<i>longtemps</i>
mbē	:	<i>quelque</i>

Le phonème : / d /

L'identité du phonème / d/ ressort des rapprochements suivants :

/ d -d/ : *opposition déjà prouvée*

/d- n /

đírí	:	<i>dévisager</i>
nírí	:	<i>gaver (se)</i>
đòrò	:	<i>déchet, matière fécale, bouse ou fiente</i>
nòrò	:	<i>sauterelle</i>

/d-t / : *opposition déjà attestée*

/d-r /

zúrú	:	<i>somnoler</i>
zúđú	:	<i>défoncer</i>

Le phonème : /k /

L'identité phonologique de / k / se dégage à l'issue des corrélations ci-après :

/ k-t/

kɔ̃	:	<i>accepter</i>
tɔ̃	:	<i>dire</i>

/k-g /

kɔ̃	:	<i>bouillie</i>
gɔ̃	:	<i>panthère</i>
kú	:	<i>traverser</i>
gú	:	<i>chauffer légèrement</i>

/ k-ʔ /

kùŋi	:	<i>nudité</i>
ʔùŋi	:	<i>diarrhée</i>
ká	:	<i>repousser</i>
ʔá	:	<i>donner</i>

/k-kp /

kóró	:	<i>sécher</i>
kpóró	:	<i>gratter</i>
kà	:	<i>boule</i>
kpà	:	<i>xérus (rat palmiste)</i>

Le phonème : / g /

L'identité phonologique de /g/ se dégage à l'issue des corrélations ci-après :

/g-gb /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
----------------	---	---------------------------------

/ g-ŋ /

gò	:	<i>replat latéritique</i>
ŋò	:	<i>acajou (bois rougeâtre)</i>
gòrò	:	<i>miel</i>

/g-ngb/

gára	:	<i>racler</i>
ngbára	:	<i>étirer</i>
gě	:	<i>fraîcheur</i>
ngbě	:	<i>espèce de gnetum</i>

/g-kp/ : *opposition déjà prouvée*

Le phonème : / kp /

L'identité phonologique de / **kp** / ressort des rapprochements suivants :

/kp-d /

kpà	:	<i>rat palmiste</i>
dà	:	<i>parfum</i>
kpóró	:	<i>raser, racler</i>
dóró	:	<i>retenir, confisquer</i>

/kp-g/

lèkpà	:	<i>biche</i>
lègà	:	<i>sagaie</i>
kpófó	:	<i>égratigner</i>
gófó	:	<i>gémir</i>

/kp-gb/ : *opposition déjà attestée*

/kp-k/ : *opposition déjà prouvée*

/kp-p/

kpóló	:	<i>déshabiller (se), ôter un objet du corps</i>
póló	:	<i>débroussailler, déblayer, élaguer</i>

/ kp-ʔ /

kpóló	:	<i>déshabiller</i>
ʔóló	:	<i>vomir</i>

Le phonème : / gb /

L'identité phonologique de /gb/ ressort des oppositions ci-après :

/gb-b /	:	<i>opposition déjà prouvée.</i>
/gb-g /		
gbá	:	<i>hacher</i>
gá	:	<i>refroidir</i>
gbàlà	:	<i>os</i>
gàlà	:	<i>poisson sp. (fam.hareng)</i>
/ gb-w /		
gbókó	:	<i>ébranler</i>
wókó	:	<i>fracasser</i>
gbálá	:	<i>verser</i>
wálá	:	<i>flétrir</i>
/gb-kp /		
gbàsà	:	<i>citrouille</i>
kpàsà	:	<i>crevette, gamba</i>
gbálá	:	<i>verser</i>
kpálá	:	<i>fouetter</i>
/gb-ngb/		
gbára	:	<i>dévier</i>
ngbára	:	<i>étirer (s')</i>
lògbò	:	<i>jalousie</i>
lòngbò	:	<i>fainéantise</i>

Le phonème : / m /

L'identité phonologique de / m / ressort des rapprochements suivants :

/m-p /

pàkà	:	<i>couteau</i>
màkà	:	<i>limite, borne, frontière</i>
páṅá	:	<i>acidifier</i>
máṅá	:	<i>exploser</i>

/ m- b /

mò	:	<i>objet</i>
bò	:	<i>sottise</i>
mā	:	<i>feuille</i>
bā	:	<i>malédiction</i>
/m-p /	:	<i>opposition déjà attestée</i>

Le phonème : /n/

/ n-t / : *opposition déjà prouvée*

/n-d / : *opposition déjà prouvée*

/n-nd/

náká	:	<i>grelotter, vibrer</i>
ndáká	:	<i>renvoyer, expulser</i>
nòrò	:	<i>sauterelle</i>
ndòrò	:	<i>stérilité</i>

/ n-l /

náká	:	<i>grelotter, vibrer</i>
láká	:	<i>partir</i>
dúnú	:	<i>remplir</i>
dúlú	:	<i>incliner</i>

/ n-m / :

dònò	:	<i>marteau</i>
dòmò	:	<i>lièvre</i>
gónó	:	<i>couper</i>
gómó	:	<i>tressaillir, tremousser</i>

/n-ɲ / :

nálá	:	coller
ɲálá	:	fondre

Le phonème : /ɲ/

L'identité phonologique de /ɲ / est établie à partir des corrélations suivantes :

/ ɲ-k/ :

dáɲá	:	monter
dáká	:	retirer, soustraire
ɲāɲā	:	pied, jambe
ɲākā	:	tendon
dáɲá	:	monter, accéder
dáká	:	retirer, soustraire
ɲálá	:	vieillir
kálá	:	prendre, ramasser

/ ɲ-g /

ɲò	:	acajou
gò	:	replat latéritique
ɲòrò	:	silure
gòrò	:	miel

/ ɲ-n / :

ʔáɲá	:	décortiquer, dépouiller
ʔáná	:	préparer, cuire
ɲà	:	ici
nà	:	parent

/ɲ-nd/

ɲòmbè	:	fusil, arme
ndòmbè	:	gérant

ɲòlò	:	<i>oiseau gendarme</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>

Le phonème : / ɲ /

L'identité du phonème / ɲ / ressort des oppositions suivantes:

/ ɲ-k /

ɲà	:	<i>file, piège ou liane</i>
kà	:	<i>boule</i>
ɲúmú	:	<i>faire mal</i>
kúmú	:	<i>terminer</i>

/ ɲ-ngb/

ɲē	:	<i>prudence</i>
ngbē	:	<i>diarrhée infantile</i>
ɲā	:	<i>frère ou sœur</i>
ngbā	:	<i>quiétude, sérénité</i>

/ ɲ-n /

ɲálá	:	<i>fondre</i>
nálá	:	<i>coller</i>

Le phonème : / mb /

L'identité phonologique de /mb/ ressort des rapprochements ci-après :

/ mb-ngb /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
/ mb-ɓ /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

/ mb-m /

mbīā	:	<i>vagin</i>
mīā	:	<i>gui</i>
támá	:	<i>tapoter, palper, toucher</i>
támá	:	<i>fouiller</i>

/ mb-r /

kómbó	:	<i>accrocher (s'), recroqueviller (se)</i>
kóró	:	<i>sécher, essorer</i>
sémbé	:	<i>enfouir, saillir</i>
séré	:	<i>intensifier (s')</i>

/mb-p /

mbòrò	:	<i>rhume, toux</i>
pòrò	:	<i>civilisation occidentale</i>
/mb-f /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

/mb- w /

mbósó	:	<i>amonceler</i>
wósó	:	<i>sarcler</i>

Le phonème : /ngb /

L'identité phonologique du phonème / ngb / ressort des oppositions suivantes :

/ngb-mb /

ngbōrō	:	<i>averse</i>
mbōrō	:	<i>rhume</i>
ngbōtō	:	<i>sauce d'arachide</i>
mbōtō	:	<i>poisson sp.</i>

/ ngb-m/

ngbájá	:	<i>grandir</i>
májá	:	<i>exploser, détonner</i>
ngbárá	:	<i>étirer (s')</i>
márá	:	<i>serrer, coincer</i>

/ngb -kp/

ngbá	:	<i>grandeur</i>
kpá	:	<i>sérénité</i>

Le phonème : /nd /

L'identité phonologique du phonème / **nd** / ressort des oppositions de paires minimales suivantes :

/ nd-ŋ / : *opposition déjà attestée*

/ nd-k /

ndó : *accoupler*

kó : *maculer*

ŋándá : *grandir, fortifier*

ŋáká : *mûrir, dépérir*

/ nd-k / : *opposition déjà attestée*

/ nd-l /

kùndū : *gésier*

kùlū : *maïs panifié ou en pâte*

ndáká : *expulser, chasser*

láká : *partir*

Le phonème : / nd /

L'identité phonologique de / **nd** / ressort des rapprochements ci-après :

/nz- nd /

nzóóó : *embrasser, sucer*

ndóóó : *compacter*

/ nz-z/

nz̃ : *musaraigne*

z̃ : *nez*

/nz-s/

nz̃ : *musaraigne*

s̃ : *esprit (protecteur)*

/nz-ŋ /

ʔénzé	:	<i>attacher, panser</i>
ʔéŋé	:	<i>empoigner</i>
gānzā	:	<i>clairvoyance</i>
gāŋā	:	<i>cage thoracique</i>

Le phonème : / f /

L'identité phonologique du phonème / f / se dégage des rapprochements ci-après :

/f-b/

fé	:	<i>mourir</i>
bé	:	<i>monter</i>
fòrò	:	<i>éléphant</i>
bòrò	:	<i>pénis</i>

/f-mb/

fóró	:	<i>laver</i>
mbóró	:	<i>pourrir</i>
fí	:	<i>ouvrir</i>
mbí	:	<i>balayer, raser, blanchir (cheveu)</i>

/f-m /

fò	:	<i>champ</i>
mò	:	<i>objet</i>
fā	:	<i>prépuce</i>
mā	:	<i>feuille</i>

/ f-v /

vīā	:	<i>filiforme</i>
fīā	:	<i>définitivement</i>

/ f-ḅ /

fò	:	<i>champ</i>
ḅò	:	<i>encore</i>

kàfā	:	<i>discussion, contestation</i>
kàbā	:	<i>malhonnêteté, fausseté</i>

Le phonème : / v /

L'identité phonologique du phonème /v/ ressort des rapprochements de paires minimales suivantes :

/ v-s /

vīā	:	<i>minceur</i>
sīā	:	<i>belle-sœur</i>
ví	:	<i>tourner</i>
sí	:	<i>rentrer</i>

/ v-d /

vírí	:	<i>retourner, virer</i>
dírí	:	<i>essuyer</i>

/ v-d /

ví	:	<i>tourner</i>
dí	:	<i>salir, souiller ou avilir</i>

/ v-f /

ví	:	<i>tourner</i>
fi	:	<i>ouvrir</i>

Remarques

Si certaines oppositions n'ont pas été illustrées, cela est dû non seulement à la faible occurrence de **v** dans le corpus ; mais aussi à sa fréquence très limitée dans la langue.

Le phonème : /s/

/s-t /

sà	:	<i>melon</i>
tà	:	<i>pierre</i>

sārā	:	<i>gale</i>
tārā	:	<i>reste</i>
/ s - d̥ /		
sā̄	:	<i>misère</i>
d̄ā	:	<i>mal</i>
gbàsà	:	<i>citrouille</i>
gbàdā	:	<i>lézard</i>
/ s - nz /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/ s - z /		
zóló	:	<i>accroupir</i>
sóló	:	<i>asseoir</i>
z̄	:	<i>caméléon</i>
s̄	:	<i>esprit</i>
/ s - n /		
ʔásá	:	<i>égayer</i>
ʔáná	:	<i>préparer, cuire</i>
sà	:	<i>melon</i>
nà	:	<i>parent</i>
/ s - t /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

Le phonème : /z/

L'identité phonologique de /z/ est établie à partir des oppositions suivantes :

/ s - z /	:	<i>opposition déjà attestée</i>
/ z - l /		
zódǒ	:	<i>glisser</i>
lódǒ	:	<i>avalier</i>
zú	:	<i>voler</i>
lú	:	<i>pétrir</i>
/ z - nz /		
z̄	:	<i>nez</i>
nz̄	:	<i>muraille</i>

gānzā	:	<i>clairvoyance</i>
gāzā	:	<i>mutilation sexuelle</i>

/z-n /

zírí	:	<i>descendre</i>
nírí	:	<i>gaver</i>
zà	:	<i>entraide, solidarité</i>
nà	:	<i>parent</i>

/z-d /

zóló	:	<i>laver</i>
dóló	:	<i>enfler</i>
zà	:	<i>ventre, grossesse</i>
dà	:	<i>parfum corporel</i>

Le phonème : / h /

L'identité phonologique du phonème /h/ ressort des oppositions de paires minimales suivantes :

/h-d /

húmú	:	<i>essorer</i>
dúmú	:	<i>piquer, injecter</i>

/h-k /

hálá	:	<i>déflourir, tomber</i>
kálá	:	<i>ramasser, prendre</i>

/h-n /

húsú	:	<i>cachez, dissimuler</i>
núsú	:	<i>presser, comprimer</i>

Le phonème : / ? /

L'identité phonologique de /?/ ressortira des différentes corrélations de paires minimales suivantes :

/ ʔ - n /

ʔólǒ	:	<i>vomir</i>
nólǒ	:	<i>bouillir</i>

/ ʔ - g /

ʔá	:	<i>donner</i>
gá	:	<i>réchauffer</i>

/ ʔ - d /

ʔá	:	<i>donner</i>
dá	:	<i>insulter</i>
/ ʔ - kp /	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

Le phonème : / y /

L'identité phonologique du phonème /y/ ressort des oppositions suivantes :

/ y-b/

yára	:	<i>promener</i>
bára	:	<i>serrer</i>
yúrí	:	<i>enfouir</i>
búrí	:	<i>délier, enlever</i>

/ y-s/

yúmú	:	<i>faire mal, énerver</i>
súmú	:	<i>jauger</i>
yára	:	<i>promener</i>
sára	:	<i>embrancher</i>

/ y-z/

yòlà	:	<i>danse</i>
zòlà	:	<i>rat</i>
yúmú	:	<i>faire mal, énerver</i>
zúmú	:	<i>renverser</i>

Le phonème : / w/

L'identité phonologique de / w / ressort des oppositions ci-après :

/ w-m /

wā	:	<i>épis, fleur</i>
mā	:	<i>feuille</i>
dùwà	:	<i>cabri</i>
dùmà	:	<i>bière de miel</i>

/ w-b /

wà	:	<i>chef, leader</i>
bà	:	<i>biche</i>
wò	:	<i>faim</i>
bò	:	<i>sottise</i>
wé	:	<i>suffire</i>
bé	:	<i>montrer</i>

/ w-mb / : *opposition déjà attestée*

/ w-ḡ /

wé	:	<i>suffire</i>
ḡé	:	<i>tenir</i>
wò	:	<i>faim</i>
ḡò	:	<i>encore</i>

Conclusion :

Ce long exercice de commutation nous a conduit à la conclusion selon laquelle, les phonèmes : / ɓ, d, b, t, k, kp, g, gb, mb, nd, nz, ngb, m, n, ŋ, j, f, s, h, ʔ, v, z, y, w, r, l, p, d / sont des consonnes distinctes du ngbàkà mǎnzā .

2.3. DÉFINITION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES

A propos de la définition du statut phonologique, J-M. Essono (2000 : 105) dit ceci :

Définir le phonème, c'est rechercher les traits différentiels qui l'individualisent et l'opposent aux autres éléments du système .Il faut le définir non seulement en rapport avec ce qui lui est le plus proche (articulatoirement) mais aussi avec l'ensemble des éléments du système.

Ainsi, le statut phonologique des consonnes du *ngbàkà mǎnzā* est-il défini comme suit :

- kp** : labio-vélaire (kp/ p, k), sourde (kp/gb), orale (kp/ ngb)
- gb** : labio-vélaire (gb/ b, g), sonore (gb/ kp), orale (gb/ ngb)
- p** : labiale (p/t, k), sourde (p / b), orale (p / m) occlusif (p/f)
- b** : labiale (b/d,g) , sonore (b / p), orale (b / m, mb)
- t** : apico-dentale (t / p,k),sourde(t /d), orale (t / n, nd),occl.(t/s).
- d** : apico-dentale (d/b, g), sonore (d /t), orale (d / n, nd), occl. (d / l, r)
- ḃ** : labiale (ḃ/d), glottalisée (ḃ/dʼ)
- dʼ** : apico-dentale (dʼ/ḃ), glottalisée (dʼ /d)
- k** : post-palatale (k/t, kp), sourde (k/g), orale (k/ŋ), occlusive (k/h)
- g** : post-palatale (g/d, gb), sonore (g/k), orale (g/ŋ), occlusive (g /h)
- m** : labiale (m/n,ɲ), nasale (m/v, p), sonore (m / mb)
- n** : apico-dentale (n/m,ɲ), nasale (n/d, t), sonore (n/ nd)
- ɲ** : palatale (ɲ /ŋ,), nasale (ɲ / y), sonore (ɲ /nz)
- f** : labiale (f /s), fricative (f/ p), sourde (f / v), orale (f /m)
- v** : labiale (v/ z, s), fricative (v/ b), sonore (v/f), orale (v/m)
- s** : alvéolaire (s / f), fricative (s / t), sourde (s / z)
- z** : alvéolaire (z / v), fricative (z / d), sonore (z/ s), orale (z/ nz)
- h** : post-palatale (h/ l, w), continue (h /g, k, ʔ), orale (h /, ŋ)
- ʔ** : glottale (ʔ/ ḃ), occlusive (ʔ / h), sourde (ʔ/ g)
- mb** : labiale (mb/ nd , ngb), mi-nasale (mb/ v, b, p)
- nd** : apico-alvéolaire (nd/nz, ngb), mi-nasale (nd/d, t, d), sourde (nd / nz,n)

- ŋ** : post-palatale (ŋ /mb, nd), mi-nasale (ŋ /g, k)
- ngb** : labio-vélaire (ngb/mb, nd), mi-nasale (ngb/gb)
- nz** : palatale (nz/ nd, mb), mi-nasale (nz/z, s), (nz/ nd,ɲ), sonore (nz/ɲ)
- r** : apico-alvéolaire (r / y, w), vibrante (r /l), continue (r/ n, t)
- l** : apico-dentale (l / w, h), continue (l / n, t, d'), latérale (l /r)
- y** : palatale (y/ l, r), orale (y / ɲ)
- w** : labio-vélaire (w /l, y), continue (w /, gb, kp), sonore (w / ngb, mb)

2.4. TAXIONOMIE DES PHONÈMES CONSONANTIQUES

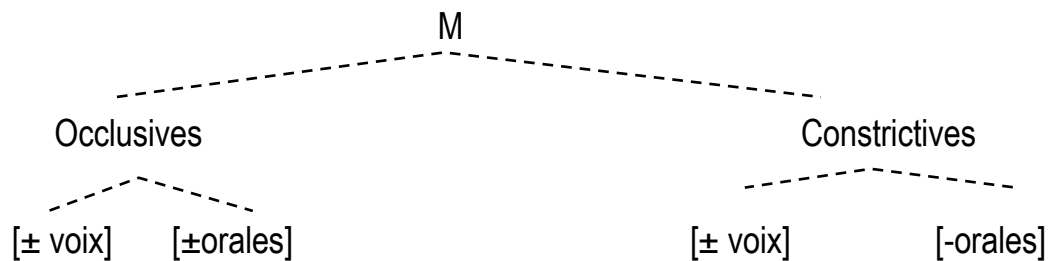
De l'avis de J-L. Duchet (1981 : 80) :

Le meilleur bilan de l'étude phonologique d'une langue est une matrice générale faisant apparaître les traits qui ont un rôle distinctif dans le système.

En respectant ces consignes méthodologiques, il est idoine d'élaborer les matrices de consonnes du ngbàkà mǎnzā en tenant compte des traits pertinents repartis en deux classes : le *mode d'articulation* et les *traits de l'ordre*.

2.4.1. Le classement selon le mode d'articulation

Selon leur mode d'articulation, la taxinomie des consonnes se fait en tenant compte de deux grands ensembles : les *occlusives* (glottalisées, mi-nasales et les nasales) et les *constrictives* (latérales et la vibrante).



- | | | |
|-----------------------|---|-----------------------|
| Les occlusives | : | |
| sourdes | : | kp , p, t , k, ? |
| sonores | : | d , b, g, gb, d', b |
| nasales | : | m, n, ɲ |
| mi-nasales | : | ngb , mb, nd , nz , ŋ |

Les constrictives

sourdes	:	f, s, h
sonores	:	w, l, y, r, v, z

2.4.2. Le classement selon les traits de l'ordre

Selon leurs traits de l'ordre, la taxonomie des consonnes du ngbàkà mǎnzā se fait à partir des trois critères suivants : les labiales (labio-vélaires et les labiodentales / bilabiales), les apicales (apico-dentales et alvéolaires) et les dorsales (palatales et vélaires).

Les labio-vélaires	:	/kp/, /gb/, /ngb/, /w/
Les labiales	:	/ɓ/, /p/, /b/, /mb/, /m/, /f/, /v/
Les alvéolaires	:	/d/, /t/, /d/, /nd/, /n/, /s/, /z/, /l/, /r/
Les palatales	:	/nz/, /ɲ/, /y/
Les post palatales	:	/ʔ/, /k/, /g/, /ŋ/, /h/

Tableau n°6 : le système consonantique

Le système consonantique du ngbàkà mǎnzā se résume à travers le tableau suivant :

		LABIALES		APICALES	DORSALES	
		Labio-vélaire	Labiales	Apico-alvéolaires	Palatales	Post-palatales
OCCLUSIVES	sourdes		/ɓ/	/d/		/ʔ/
	sonores	/kp/	/p/	/t/		/k/
	mi-nasales	/gb/	/b/	/d/		/g/
	nasales	/ngb/	/mb/	/nd/	/nz/	
CONSTRUCTIVES	sourdes		/f/	/s/		/h/
	sonores		/v/	/z/		
		/w/		/l/	/y/	
				/r/		
		[- arrière]			[+ arrières]	

CHAPITRE 3

LE SYSTÈME TONAL

Au terme des deux précédents chapitres consacrés à l'étude de systèmes vocalique et consonantique, nous remarquons que la description des unités phonémiques ne suffit pas, à elle seule, pour rendre compte entièrement de toutes les fonctions distinctives en ngbàkà mǎnzā. La tonétique apportera sans doute un plus dans ce sens, car les tons constituent :

un système dont les unités assument une fonction distinctive ; elles sont en outre supportées dans la chaîne parlée par une segmentation qui ne se confond pas avec la succession des phonèmes. (M. Houis, 1963 : 29).

En raison de l'importance tant morphologique que sémantique que revêtent les tons dans la langue, nous pensons qu'il est nécessaire de leur consacrer ce chapitre.

3.1. INVENTAIRE DES TONS

Le ngbàkà mǎnzā, comme beaucoup de langues centrafricaines, est une langue à tons. L'analyse du corpus a permis de constater que cette langue compte cinq registres tonals, repartis en deux types : les *tons ponctuels* et les *tons modulés*.

3.1.1. Les tons ponctuels

De l'avis de J-M. Essono (2000 : 70), les tons ponctuels sont :

des tons simples ou tons fondamentaux dont la hauteur musicale reste invariable du début à la fin de l'émission phonique.

Trois tons ponctuels sont attestés en ngbàkà mǎnzā. Il s'agit du ton haut (Th), du ton moyen (Tm) et du ton bas (Tb).

Le ton haut : [´]

Le ton haut est caractérisé par une élévation de la voix lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[ʔá]	:	<i>donner</i>
[kpó]	:	<i>un, unique</i>
[ʔúlú]	:	<i>purger</i>
[kóró]	:	<i>sécher</i>
[lókóró]	:	<i>tripoter</i>
[sóló]	:	<i>accroupir</i>
[bárá]	:	<i>serrer, coincer, obstruer</i>

Le ton moyen : [¨]

Le ton moyen est caractérisé par une élévation de la voix se situant entre le ton haut et le ton bas lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[t̄]	:	<i>sel</i>
[z̄]	:	<i>brousse, herbe</i>
[m̄]	:	<i>feuille</i>
[z̄l̄]	:	<i>maladie</i>
[m̄]	:	<i>chose</i>
[k̄l̄]	:	<i>boule</i>
[b̄l̄w̄]	:	<i>karité</i>
[mb̄w̄r̄]	:	<i>varan</i>

Le ton bas : [`]

Le ton bas est caractérisé par la gravité de la voix pendant la réalisation de la syllabe qui le porte.

Exemples :

[tòrè]	:	<i>scorpion</i>
[àkàdèrè]	:	<i>crapaud</i>
[fô]	:	<i>champ</i>
[yìnà]	:	<i>remède, médicament, fétiche</i>
[kò]	:	<i>bouillie</i>
[wàrà]	:	<i>houe</i>
[pìpìfì]	:	<i>caligo prometheus</i>
[gbàsà]	:	<i>citrouille</i>
[gbàlòlò]	:	<i>renard</i>
[pèndèsilà]	:	<i>pancréatite</i>

3.1.2. Les tons modulés

Les tons sont dits modulés :

lorsqu'il y a passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique. (J-M-C. Thomas et al. 1976 : 213).

Deux tons modulés sont attestés en ngbàkà mǎnzā. Il s'agit du haut-bas (HB) et du ton bas-haut (BH).

Le ton haut-bas : [^]

Le ton haut-bas est caractérisé par le passage de la voix du registre haut au registre bas.

Exemples :

[kô]	:	<i>femme</i>
[kâ]	:	<i>son, sa</i>
[dô]	:	<i>où ?</i>
[ndô]	:	<i>qui ?</i>
[bê]	:	<i>enfant</i>
[zî]	:	<i>totem, interdiction</i>

Le ton bas-haut : [̣]

Le ton bas-haut est caractérisé par l'élévation sensible de la voix du registre bas au registre haut.

Exemples :

[dǒ]	:	<i>avec</i>
[kpǒ]	:	<i>sauce</i>
[gě]	:	<i>quoi</i>
[gǣ]	:	<i>froid</i>

Tableau n°7 : Récapitulatif des tons

		Dénomination	Notation
Type	Tons ponctuels	Ton haut (Th)	[́]
		Ton moyen (Tm)	[ˉ]
		Ton bas (Tb)	[̀]
	Tons modulés	Ton haut-bas (Thb)	[̂]
		Ton bas-haut (Tbh)	[̣]

Tableau n° 8 : les paires suspectes tonales

[̂]	[̀ ̂]	[ˉ ̂]	[̂ ̣]
[́ ̀]	[̀ ̀]	[̀ ̣]	
[́ ̣]	[̀ ̣]		
[́ ̂]			

3.3. INDENTITÉ PHONÉMIQUE DES TONS

L'identité phonémique des tons ressort des oppositions ou rapprochements ci-après :

3.3.1. Le tonème haut : [́]

L'identité phonémique du tonème [́] s'établit à l'issue des rapprochements ci-après :

Ton haut/ ton bas : ´/`

/bóró /	:	<i>pincer</i>
/bòrò /	:	<i>pénis</i>
/nú /	:	<i>orifice, bouche</i>
/nù /	:	<i>sol, terre</i>

Ton haut / ton bas-haut : ´ / ˇ

/kpó /	:	<i>un, unique</i>
/kpǒ /	:	<i>sauce</i>
/dó /	:	<i>où ?</i>
/dǒ /	:	<i>avec</i>

3.3.2. Le tonème bas : [`]

L'identité phonémique du tonème [`] s'établit à l'issue des rapprochements ci-après :

Ton bas / ton haut : ` / ´ : *opposition déjà prouvée*

Ton bas / ton haut-bas : ` / ^

/nà /	:	<i>parent</i>
/nâ /	:	<i>maman</i>
/kè /	:	<i>ce, cette</i>
/kê /	:	<i>ceci</i>

Ton bas / ton moyen : ` / ¯

/là /	:	<i>fourmi</i>
/lā /	:	<i>jour</i>
/nà /	:	<i>fil, corde</i>
/nā /	:	<i>frère ou sœur</i>

Ton bas / ton bas-haut : ` / ˇ

/dò /	:	<i>et</i>
/dǒ /	:	<i>avec</i>
/dà /	:	<i>bouteille</i>
/dǎ /	:	<i>petit-fils</i>

3.3.3. Le tonème moyen : [ˉ]

L'identité phonémique du tonème [ˉ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

Ton moyen / ton haut : ˉ / ˊ	:	<i>opposition déjà prouvée.</i>
Ton moyen / ton bas-haut : ˉ / ˋ	:	
/d̄ /	:	<i>longueur</i>
/d̄ /	:	<i>boisson alcoolisée</i>

3.3.4. Le tonème haut-bas : [ˆ]

L'identité phonémique du tonème [ˆ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

Ton haut –bas / ton haut : ˆ / ˊ	:	<i>opposition non attestée</i>
Ton haut-bas / ton moyen : ˆ / ˉ	:	<i>opposition non attestée</i>
Ton haut-bas / ton bas : ˆ / ˋ	:	<i>Opposition déjà prouvée.</i>
Ton haut-bas / ton bas-haut : ˆ / ˋ	:	
/ d̂ /	:	<i>où ?</i>
/d̂ /	:	<i>avec</i>
/d̂ /	:	<i>plante spécifique non identifiée</i>
/d̂ /	:	<i>boisson alcoolisée</i>

3.3.5. Le tonème bas-haut : [ˋ]

L'identité phonémique du tonème [ˋ] s'établit à l'issue des rapprochements de paires de tonèmes suivantes :

Ton bas-haut / ton haut : ˋ / ˊ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
Ton bas-haut / ton moyen : ˋ / ˉ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>
Ton bas-haut / ton bas : ˋ / ˋ	:	<i>opposition déjà prouvée</i>

Ton bas-haut / ton haut-bas : ˇ / ^

/nǎ /	:	<i>mère, femelle d'un animal</i>
/nâ /	:	<i>maman</i>
/kǒ /	:	<i>grand-père ou grand-mère</i>
/kô /	:	<i>femme, épouse</i>

Une fois fini avec l'inventaire, la définition du statut phonologique et la classification des phonèmes et des tons ngbàkà m̄anzā, nous estimons judicieux d'étudier dans le chapitre suivant leurs processus combinatoires, c'est-à-dire leur implication dans des schèmes syllabiques.

CHAPITRE 4

LA SYLLABE

La syllabe est une séquence phonique ou une unité phonique sur laquelle repose l'analyse syntagmatique. Elle constitue la séquence minimale au sein de laquelle on peut analyser et décrire les processus combinatoires des segments phoniques (vocaliques et consonantiques) d'une langue donnée.

Conscient de la pertinence et de la place qu'occupe la syllabe dans une analyse phonologique, nous avons estimé judicieux de rappeler ses caractéristiques définitoires et sa structure générale ; bien avant de nous intéresser à ses spécificités en ngbàkà mǎnzā.

4.1. DÉFINITION ET STRUCTURE SYLLABIQUE

4.1.1. Définition notionnelle de la syllabe

Selon A. Bianco (1979 : 105), la syllabe n'est rien d'autre que :

des groupements de sons vocaliques et consonantiques, qu'on prononce avec une seule émission de souffle.

Quant à J-M. Essono (2000 : 75),

La syllabe est une séquence phonique, ou une unité phonologique sur laquelle se fonde l'analyse syntagmatique. Elle constitue le schème élémentaire gouvernant tout regroupement de phonèmes.

J. Dubois et al. (1973 : 470) définissent la syllabe comme :

La structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes.

De toutes ces définitions, nous pouvons retenir que la syllabe est la structure fondamentale réduite en une seule voyelle (syllabème), ou un regroupement de phonèmes (consonantiques et vocaliques) dans la chaîne parlée.

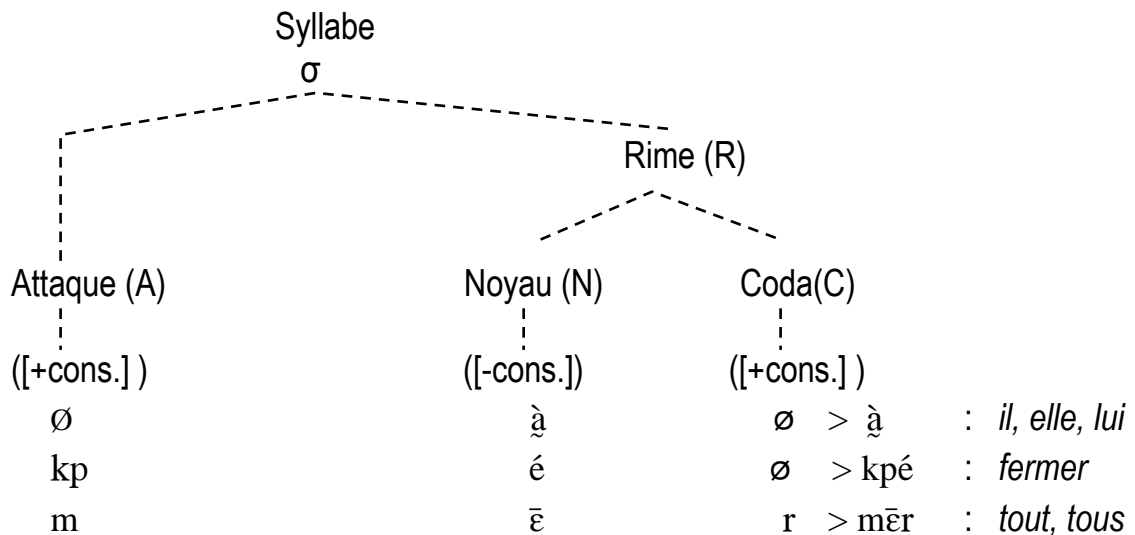
4.1.2. Structure syllabique

L'analyse de la structure syllabique offre la possibilité de déterminer les mécanismes de combinaison et de distribution des segments phonologiques pour constituer des ensembles plus vastes. Il faudrait ajouter à ce qui précède que la structure phonématique de la syllabe est déterminée par un ensemble de règles qui varient d'une langue à une autre.

Il importe de préciser que le modèle théorique utilisé pour l'analyse de la syllabe du ngbàkà mǎnzā est celui de la théorie générative, et plus précisément la théorie autosegmentale ou multilinéaire.

La syllabe est phonologiquement composée de l'attaque (A), du noyau (N) ou centre (C) qui, à lui seul, peut constituer une syllabe minimale et la coda (C). Le noyau et la coda forment la rime (R), et la rime associée à l'attaque génère la syllabe.

Schématiquement, la structure syllabique se présente de cette manière :



4.2. FORMES SYLLABIQUES

Il est indispensable de déterminer la forme canonique de la syllabe, car :

Elle permet de mieux rendre compte de la structure phonologique de la langue étudiée, parce qu'elle indiquera, par exemple, les séquences de sons possibles à l'intérieur de la syllabe, du mot, etc., elle permet de voir quel est le lien entre les phonèmes et de dégager le système propre à la langue étudiée. (Wiessemann, 1983 : 74).

Les différentes combinaisons d'unités segmentales (consonnes et voyelles) nous permettent de retenir comme forme canonique du ngbàkà mǎnzā: **CV**, avec des silhouettes comme **CVV**, **CVCV** ou **CVCV**.

Remarque

Partant de cette forme canonique, nous pouvons déduire que la syllabe du ngbàkà mǎnzā est essentiellement ouverte. Elle n'aura une forme fermée que dans des constructions spécifiques : cas de *xénismes* et d'*apocopes*.

Exemples :

kīmā	>	kīm	:	<i>immense</i> (apocope)
mērē	>	mēr	:	<i>tout, tous</i> (apocope)
yárá	>	yār	:	<i>promener</i> (apocope)
kōl	:		:	<i>colle</i> (emprunt < français)
bāl	:		:	<i>balle</i> (emprunt < français)
tōl	:		:	<i>tôle</i> (emprunt < français)
gùmār	:		:	<i>âne</i> (emprunt < fulfulde)

4.3. SYLLABATION

La syllabation est cette opération qui consiste à décomposer en syllabes les différentes séquences phoniques de la langue. A l'issue de cette opération, nous constatons qu'il existe dans la langue des modèles restrictifs voire contraignants appelés *schèmes syllabiques*.

4.3.1. Le type monosyllabique

Il existe deux types de monosyllabes en ngbàkà mǎnzā : la syllabe V et la syllabe CV.

La syllabe : V

Le schème monosyllabe mono-morphématique V est la séquence syllabique réduite en une seule voyelle. Les monosyllabes mono-morphématiques sont très peu usités dans la langue. Ils relèvent des pronoms, du morphème pluralisateur et de quelques rares verbes.

Exemples :

V

ǎ	:	<i>lui, il ou elle</i>
ǎ̃	:	<i>humecter, mouiller légèrement, lubrifier</i>
é	:	<i>laisser, abandonner</i>

La syllabe : CV

Le schème monosyllabe bi-morphématique CV est l'une des séquences moyennement attestées dans la langue.

CV

gí	:	<i>préparer, cuire, cuisiner</i>
bú	:	<i>dénouer, délier</i>
kpé	:	<i>fermer</i>
zâ	:	<i>escarcelle</i>
tǎ	:	<i>dire</i>
kǎ	:	<i>accepter</i>
nǎ	:	<i>boire</i>

Remarque

Il est important de préciser que toutes les syllabes de la base verbale du ngbàkà mǎnzā ont l'obligation de porter un ton haut [´] lorsque ce verbe est à la forme infinitivale.

4.3.2. Le type dissyllabique

Les dissyllabes constituent les séquences syllabiques à plus forte occurrence dans la langue. Ils se manifestent à travers les silhouettes syllabiques suivantes : VV, VCV, CVV et CVCV.

La syllabe : V V

Le schème dissyllabe VV exclue dans sa structure toutes les voyelles isotimbres, c'est-à-dire qu'il est toujours constitué de voyelles distinctes.

Exemples :

V V

àú	:	<i>oncle maternel</i>
āǒ	:	<i>lesquels, lesquelles ou de qui</i>
ǎĩ	:	<i>c'est cela</i>

La syllabe : VCV

Le schème dissyllabe de séquence **VCV** se manifeste par le biais des exemples ci-après :

VCV

áká	:	<i>interroger</i>
ámá	:	<i>sucer</i>
ómó	:	<i>éjecter</i>
úlǔ	:	<i>sentir</i>
ókó	:	<i>maigrir</i>
óló	:	<i>vomir</i>

La syllabe : CVV

Le schème dissyllabe **CVV** est une séquence syllabique constituée d'une consonne et une succession de voyelles distinctes.

Exemples :

CVV

nɔ̄ɛ̄	:	<i>oiseau</i>
síà	:	<i>belle-sœur</i>
ɖià	:	<i>pauvreté</i>
díà	:	<i>feu de brousse</i>
fiò	:	<i>mort, cadavre</i>
ndiò	:	<i>cigale</i>
mbiò	:	<i>écorce rougeâtre</i>

La syllabe : CVCV

Le schème dissyllabe **CVCV** est la séquence syllabique la plus abondante du corpus. Ce schème a la particularité phonologique d'avoir dans la quasi-totalité de ses séquences les **V₁** identiques aux **V₂**.

Exemples :

CVCV

gbàsà	:	<i>citrouille</i>
kóló	:	<i>tousser</i>
béké	:	<i>gargouiller</i>
ʔúlú	:	<i>purger</i>
dókó	:	<i>asseoir</i>
kpásá	:	<i>sauver</i>
ɓɛ́lɛ́	:	<i>égrainer</i>
ndūtū	:	<i>fiasques, jarres</i>
ndòlò	:	<i>cataracte</i>
sómó	:	<i>compiler, compresser</i>
nɔ̄sɔ̄	:	<i>enfouir</i>

4.3.3. Le type trisyllabique

Les trisyllabes sont des séquences syllabiques à occurrence moyenne dans la langue. Ils se manifestent à travers les silhouettes syllabiques suivantes : VCVCV, CVCVV et CVCVCV.

La syllabe : VCVCV

La séquence syllabique **VCVCV** se manifeste souvent par le biais de quelques noms.

Exemples :

VCVCV

àpòlô	:	<i>herbe à éléphant</i>
àgbārà	:	<i>peigne, râteau</i>
ágòrō	:	<i>pigeon vert</i>
àrābò	:	<i>musulman</i>

La syllabe CVCVCV

Le schème trisyllabe **CVCVCV** est une séquence à forte occurrence dans la langue.

Exemples :

CVCVCV

kpènèmò	:	<i>chaleur</i>
zàmbìlì	:	<i>arachide</i>
sàmbèlè	:	<i>épervier</i>
gōgōyō	:	<i>bengali</i>
gàḍāḡà	:	<i>manioc</i>
zàmbērē	:	<i>algazelle</i>

4.3.4. Le type quadrisyllabique

Les schèmes quadrisyllabes ont une occurrence abondante dans la langue. Ils se manifestent par le biais de l'unique silhouette syllabique ci-après : **CVCVCVCV**.

Cette séquence syllabique, rare dans le corpus, est exemplifiée par les items ci-dessous :

kōtōḡólò	:	<i>aigle</i>
sòrògālā	:	<i>bergeronnette</i>
gōlōgōtō	:	<i>biset</i>
zèkēyèrē	:	<i>perce bois</i>

En somme, l'exploitation du corpus peut révéler encore d'autres schèmes syllabiques comme les pentasyllabes ; mais si nous n'avons retenu que les quatre étudiés ci-haut, c'est parce qu'ils sont plus récurrents dans la langue que les autres.

Enfin, il est tout à fait important de connaître la forme canonique d'une langue, mais il est nécessaire de maîtriser aussi les mécanismes distributionnels des phonèmes, éléments constitutifs de la syllabe, au sein d'un mot phonologique. C'est pour cette raison que notre prochaine préoccupation consistera à étudier la distribution de ces phonèmes.

4.4. DISTRIBUTION DES PHONEMES

L'analyse distributionnelle des phonèmes que nous envisageons faire ici portera essentiellement sur deux formes syllabiques : les *monosyllabiques* et les *dissyllabiques*.

4.4.1. La distribution des phonèmes vocaliques

Le type monosyllabique : CV

La distribution des voyelles dans la séquence monosyllabique **CV** se résume à travers le tableau suivant.

Tableau n° 9 : Distribution des voyelles

		Voyelles											
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɯ	ɔ̃
Consonnes	b	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-
	d	-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	p	+	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-
	t	-	+	+	+	-	+	+	-	+	-	+	+
	k	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+
	kp	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	b	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	-	-

d	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	-
g	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+
gb	-	-	+	+	-	+	-	-	+	+	-	-
mb	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
nd	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
nz	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
ŋ	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
ngb	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
m	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+
n	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-	-	+
ɲ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
f	+	+	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-
s	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
h	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-
ʔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
v	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
l	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
z	+	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+	+
y	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-
w	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
r	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Conclusion

La lecture du tableau de distribution des voyelles dans la séquence syllabique **CV** conduit à la conclusion suivante :

- à l'exception de /a/, aucune voyelle n'accepte une distribution avec la consonne /w/ ;
- en dehors de /ɔ /, aucune voyelle ne se combine avec les mi-nasales /nd / et /ŋ/ ;
- d'une manière générale, les douze voyelles se combinent aisément qu'avec les occlusives orales qu'avec les mi-nasales, les nasales et les constrictives dans la séquence syllabique **CV**.

Le type dissyllabique

La séquence **V₁V₂**

Le schème dissyllabe **V₁V₂** est une séquence réduite en une succession de deux voyelles distinctes.

Si V₁ est / a /, V₂ sera / u, o /

Exemples :

àū	:	<i>oncle maternel</i>
āǒ	:	<i>qui, de qui (interrogation)</i>

Si V₁ est / a /, V₂ sera / i /

Exemple :

āī	:	<i>c'est cela (acquiescement)</i>
----	---	-----------------------------------

Tableau n°10 : Distribution des voyelles

		V ₂											
		I	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ĩ	ẽ	ã	ũ	õ
V ₁	i	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɛ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-
	u	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ĩ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ẽ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ã	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
	ũ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	õ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Conclusion

La distribution des voyelles dans la séquence dissyllabique **V₁V₂** donne le résultat suivant :

- excepté les voyelles orale / **a** / et nasale / **ã** /, aucune autre voyelle ne peut occuper la position **V₁** dans la séquence **V₁V₂** ;
- en dehors des voyelles postérieures / **u**, **o** / et de la nasale antérieure / **ĩ** /, aucune autre voyelle ne peut être attestée en **V₂**.

La séquence : VCV

La séquence syllabique VCV ne se manifeste qu'à travers les verbes qui ont souvent des voyelles isotimbres, c'est -à- dire dont la voyelle₁ (V₁) de la séquence syllabique est identique à la voyelle₂ (V₂).

Exemples :

ámá	:	<i>sucer</i>
áká	:	<i>demander, interroger</i>
ókó	:	<i>maigrir</i>
ómó	:	<i>respirer</i>
álá	:	<i>déflourir, tomber</i>
ísí	:	<i>presser, pressurer</i>
úsú	:	<i>cache, dérober</i>

Le tableau ci-après résume la distribution des voyelles en V₁ et V₂ dans la séquence syllabique VCV.

Tableau n° 11 : Distribution des voyelles

		V ₂											
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɔ̃	
V ₁	i	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɛ	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
	u	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ɨ	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
	ɛ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
	ɑ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-

u	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
ɔ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+

Conclusion

La lecture du tableau de distribution des voyelles dans la séquence syllabique VCV conduit à la conclusion suivante :

- la distribution des voyelles dans cette séquence obéit au principe d'isophonie, car la **V₂** est obligatoirement identique à la **V₁** ;
- seule la voyelle / i / peut être attestée en **V₂** après la voyelle /ɔ̃ / en **V₁**, dans /ðmĩ/ : *air* ou *haleine*.

La séquence : **CVCV**

La distribution des voyelles au sein de la séquence dissyllabique CVCV est attestée dans les items suivants :

Si **V₁** est / a /, **V₂** / i, e, o, u /, c'est-à-dire voyelles fermées ou mi-fermées.

Exemples :

ngbàlĩ	:	<i>gombo</i>
gbàrĩ	:	<i>haricot</i>
yālē	:	<i>oncle maternel</i>
dàngbē	:	<i>grenier</i>
bázō	:	<i>igname sauvage</i>
màdū	:	<i>allié</i>
sānū	:	<i>salive, bave</i>

Si **V₁** est /u /, voyelle antérieure mi-ouverte, **V₂** / a, e /

Exemples :

kùlā	:	<i>tante paternelle</i>
ɓùwà	:	<i>champignon</i>

tùwà	:	<i>maison</i>
búwè	:	<i>cendre</i>
bùlê	:	<i>banane</i>

Si V_1 est / i /, voyelle antérieure, fermée et ouverte, V_2 sera / a /, voyelle médiane, orale et fermée.

Exemples :

bírà	:	<i>calebasse</i>
gìrà	:	<i>baobab</i>
ḍìkà	:	<i>orchite (chez la femme)</i>

Si V_1 est / o /, voyelle postérieure, orale et mi-ouverte, V_2 sera / e /, voyelle antérieure, orale mi-ouverte.

Exemples :

yòlè	:	<i>hémorroïde</i>
sòrè	:	<i>arbuste à vertu médicamenteuse (esp. non ident.)</i>
kòrè	:	<i>furoncle</i>

Si V_1 est / ɔ /, voyelle postérieure, orale et mi-fermée, V_2 sera / a, ɛ /, voyelle médiane, orale et fermée ou antérieure, orale et mi-fermée.

Exemples :

kòrā	:	<i>poulet</i>
yòlà	:	<i>danse</i>
kòfɛ	:	<i>belle famille</i>

Si V_1 est / ɔ̃ /, voyelle postérieure, mi-ouverte et nasale, V_2 sera / ɔ̃ /, voyelle médiane, nasale et fermée.

Exemples :

lòŋā	:	<i>porc-épic</i>
gòñā	:	<i>malaises de sevrage (enfant)</i>

Si V_1 et V_2 sont isotimbres.

Exemples :

wàrà	:	<i>houe</i>
ngbōrō	:	<i>averse</i>
kósō	:	<i>courge</i>
zàwà	:	<i>pois bambara</i>
làgā	:	<i>taro</i>
tóró	:	<i>lire ou compter</i>
kélé	:	<i>attendre</i>
félé	:	<i>rougir</i>
zélé	:	<i>faire mal</i>

Le tableau récapitulatif des occurrences de **V₁** et **V₂** dans la séquence **CVCV** se présente comme suit :

Tableau n°12 : Distribution des voyelles

		V ₂												
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ	ɯ	ɔ̃	
V ₁	i	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	e	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	ɛ	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	a	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-
	u	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
	o	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
	ɔ	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ɨ	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ɛ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
	ɑ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
	ɯ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
	ɔ̃	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-

4.4.2. La distribution des phonèmes consonantiques

La distribution des phonèmes consonantique du *ngbàkà mǎnzā* se fera de deux manières : d'une part, elle portera sur les différentes combinaisons de consonnes avec les voyelles et d'autre part les contextes d'apparition (occurrences) de ces consonnes.

Tableau n°13 : Distribution des consonnes

Les différentes combinaisons des consonnes avec les voyelles dans une séquence monosyllabique **CV** se visualisent à travers le tableau suivant :

		Voyelles											
		i	e	ɛ	a	u	o	ɔ	ɨ	ɛ̃	ɑ̃	ɯ̃	ɔ̃
Consonnes	b	+	+	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	ɸ	-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-
	p	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
	t	-	+	+	+	-	+	+	-	+	-	+	+
	k	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+
	kp	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	b	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-
	d	-	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	-
	g	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+
	gb	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-
	mb	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	nd	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	nz	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
	ŋ	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
	ngb	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-
	m	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+
	n	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-	-	+
	ɲ	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
	f	+	+	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-
s	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	
h	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	

ʔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
v	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
l	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
z	-	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+	-	-
y	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-
w	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
r	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Commentaire

Le tableau des combinaisons de consonnes avec les voyelles dans une séquence monosyllabique **CV** révèle que :

- la consonne [r] ne se combine avec aucune voyelle dans cette séquence ;
- les consonnes [ʔ], [v] et [nz] ne se combinent respectivement qu'avec chacune des voyelles suivantes : [a], [i] et [ɔ] ;
- toutes les autres consonnes se combinent avec au moins deux voyelles.

Tableau n°14 : Occurrences des consonnes

Les différentes occurrences (initiale, médiane et finale) des consonnes s'observent à travers le tableau ci-après :

		POSITIONS D'OCCURRENCES DES PHONÈMES		
		Initiale	Médiane	Finale
PHONÈMES	/b/	+	+	-
	/d/	+	+	-
	/ʔ/	+	+	-
	/h/	+	-	-
	/kp/	+	+	-
	/gb/	+	+	-
	/p/	+	+	-
	/b/	+	+	-
	/t/	+	+	-
	/d/	+	+	-

/k/	+	+	-
/g/	+	+	-
/m/	+	+	±
/n/	+	+	±
/ɲ/	+	+	-
/ŋ/	+	+	-
/f/	+	+	-
/v/	+	+	-
/s/	+	+	-
/z/	+	+	-
/mb/	+	+	-
/nd/	+	+	-
/ngb/	+	+	-
/nz/	+	+	-
/r/	-	+	-
/l/	+	+	-
/y/	+	+	-
/w/	+	+	-

Commentaire

La lecture du tableau des occurrences de phones consonantiques conduit à la conclusion suivante :

- excepté **[m]**, **[n]** et **[r]** qui, selon les contextes (apocope et xénisme), peuvent paraître en position finale, tous les autres phones du ngbàkà mǎnzā n'ont aucune occurrence finale. Ce qui voudrait donc dire que la forme syllabique de la langue serait à dominance **CV**.
- **[r]** a une occurrence (**-initiale**), c'est-à-dire n'apparaît jamais à l'initial d'un mot ;
- **[h]** a une occurrence (**-médiane**), c'est-à-dire n'apparaît jamais à la médiane.

4.4.3. Schèmes tonématiques et distribution des tons

Les tons se combinent de diverses manières pour nuancer le contenu des unités significatives. Cette combinaison de tons est ce qu'on appelle schèmes tonématiques. En ngbàkà m̄anzā, nous retenons quatre principaux schèmes pour analyser la distribution des tonèmes. Il s'agit des *monosyllabiques*, *dissyllabiques*, *trissyllabiques* et *quadrisyllabiques*.

Les schèmes monosyllabiques

Les schèmes tonématiques monosyllabiques fonctionnent aisément avec cinq registres :

Le registre haut : [´]

/tú /	:	<i>noircir, assombrir</i>
/tú /	:	<i>raconter, dire</i>
/fé /	:	<i>mourir</i>
/kḗ /	:	<i>séparer, diviser</i>

Le registre moyen : [-]

/zā /	:	<i>corne</i>
/mā /	:	<i>feuille</i>
/zī /	:	<i>mouche</i>
/zḡ /	:	<i>herbe, brousse</i>
/nḡ /	:	<i>huile</i>

Le registre bas : [˘]

/gḡ /	:	<i>panthère</i>
/dà /	:	<i>bouteille</i>
/kḡ /	:	<i>trou</i>
/dà /	:	<i>jumeau</i>
/sḡ /	:	<i>odeur nauséabonde</i>

Le registre haut-bas : [^]

bê	:	<i>exister</i>
kô	:	<i>femme, épouse</i>
zî	:	<i>animal totem, interdit</i>
û	:	<i>interjection (désapprobation)</i>

Le registre bas-haut : [ˇ]

kpǒ	:	<i>sauce</i>
nǎ	:	<i>mère, femelle d'animal</i>
dǒ	:	<i>avec, en compagnie de...</i>
ĩ	:	<i>interjection (acquiescement)</i>

Conclusion

Les cinq tonèmes du ngbàkà mǎnzā sont tous attestés dans les schèmes monosyllabiques.

Les schèmes dissyllabiques

La distribution des tonèmes dans les schèmes dissyllabiques se présente de la manière suivante :

Th-Th : [´] [´]

yámbá	:	<i>essayer, tester</i>
támbá	:	<i>tapoter</i>
gámbá	:	<i>gondoler (se), enorgueillir (s')</i>

Th-Tb : [´] []

kásà	:	<i>foret clairsemée ou herbeuse</i>
kpàsà	:	<i>crevette, gamba</i>
kpásá	:	<i>sauver</i>
kpàrà	:	<i>espèce, semence</i>

Th-Thb : [´] [ˆ]

/békô /	:	<i>fille</i>
/kóbê /	:	<i>enfanter</i>

Th-Tm : [˘] [˘]

/líyō /	:	<i>aubergine (solanum doux)</i>
/ŋágō /	:	<i>solanum amère</i>
/yéřē /	:	<i>buffle</i>

Tb-Th : [] [´]

/mādū /	:	<i>allié(e)</i>
/wèlē /	:	<i>propriétaire</i>

Tb-Tb : [˘] [˘]

dèlè	:	<i>hutte</i>
kàlà	:	<i>colline</i>
sĩndĩ	:	<i>sésame</i>
kòndĩ	:	<i>maïs</i>

Tb-Thb : [˘] [ˆ]

dùtê	:	<i>thé</i>
kàfê	:	<i>café</i>
òwâ	:	<i>oie</i>
ïpô	:	<i>hypotension artérielle</i>

Tbh-Thb : [˘] [ˆ]

/bǎ /	:	<i>père</i>
/bâ /	:	<i>oncle paternel</i>

Tableau n° 15 : Récapitulatif de la distribution des tons

La distribution des tons dans les schèmes dissyllabiques se résume à travers le tableau suivant :

1 ^{ère} Syllabe	2 ^{ème} Syllabe				
	Th	Tb	Tm	Thb	Tbh
Th	+	+	+	+	-
Tb	+	+	+	+	-
Tm	+	+	+	-	-
Thb	-	-	-	-	-
Tbh	-	-	-	-	-

Commentaire

Il ressort de ce tableau que :

- les tons haut-bas (Thb) et bas-haut (Tbh) ne sont jamais attestés en position initiale, dans une structure dissyllabique, seule la 2^{ème} syllabe peut les porter.
- les tons haut-bas (Thb) et bas-haut (Tbh) ne se manifestent jamais comme deuxième syllabe en post-position à un autre ton modulé.
- le ton moyen (Tm) ne peut jamais apparaître en pré ou postposition aux tons modulés (Thb, Tbh).

Les schèmes trisyllabiques

La distribution des tonèmes dans les schèmes trisyllabiques se présente comme suit :

La séquence : [] [`] [`]

gbàlòlò	:	<i>renard</i>
mbùrùyà	:	<i>zèbre</i>
wèlèlè	:	<i>labiatae</i>
gbàpèrè	:	<i>amibe</i>

La séquence : [´] [´] [´]

zón dóró	:	<i>glisser, dégringoler</i>
lókóró	:	<i>tripoter, tripatouiller</i>
títírĩ	:	<i>efforcer (s'), débattre (se)</i>
dúkúrí	:	<i>perforer, percer, trouser</i>

La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]

zībōtō	:	<i>moucheron</i>
bālāwā	:	<i>karité</i>
kūlūṅū	:	<i>calao</i>

La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]

wībòkò	:	<i>fou, débile mental</i>
kódùà	:	<i>chèvre</i>
bégùrà	:	<i>orphelin</i>

La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]

dóládà	:	<i>sauterelle jaunâtre</i>
fékúfi	:	<i>mort-né(e)</i>

La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]

wízēlē	:	<i>malade</i>
kpázēlē	:	<i>infecter</i>
bázēlē	:	<i>contaminer</i>

La séquence : [ˀ] [ˀ] [ˀ]

tōrōfè	:	<i>phylloxéra</i>
/ dōlōzà /	:	<i>ascite</i>
/ ɔ̄lɔ̄tò /	:	<i>hématémèse</i>

Conclusion

La distribution des tonèmes dans les schèmes trisyllabiques se résume comme suit :

- tous les tons ponctuels sont attestés dans toutes les positions (initiale, médiane et finale).
- les tons modulés ne co-occurrent pas dans une structure trisyllabique.

- ils ne sont jamais attestés en position médiane. Seul le ton montant (Tbh) est attesté aussi bien à l'initiale qu'à la finale de schèmes trisyllabique.
- le ton descendant (Thb) n'est attesté qu'en finale de schème trisyllabique, jamais à l'initiale à la médiane.

4.5. FRÉQUENCE DES PHONÈMES

Pour déterminer la fréquence d'occurrence des phonèmes et des syllabes, nous avons exploité le corpus II qui est un lexique thématique de mille sept cent soixante deux (1762) items. L'étude lexicométrique de ce corpus a donné un résultat de 21.142 phonèmes et de 3.524 syllabes. La fréquence des phonèmes concerne aussi bien les voyelles que les consonnes. Elle est calculée à partir de la formule suivante :

Soit $x \in z$, $f(x) = \text{occurrence de } (x) \times 100 : z$

Notez bien : Le « z » représente le grand ensemble auquel appartient l'inconnu « x ».

4.5.1. La fréquence des phonèmes

Sur les 21.142 occurrences de phonèmes, on a :

11.079 occurrences de voyelles, soit 52,40 % des occurrences générales de phonèmes.

10.063 occurrences de consonnes, soit 47,60 % des occurrences générales de phonèmes.

Fréquence des voyelles

Les 11.079 occurrences vocaliques se répartissent de la manière suivante :

Voyelles orales : 10.073 occurrences, soit 90,92 % des occurrences vocaliques générales.

Voyelles nasales : 1.006 occurrences, soit 9,08 % des occurrences vocaliques générales.

Fréquence des consonnes

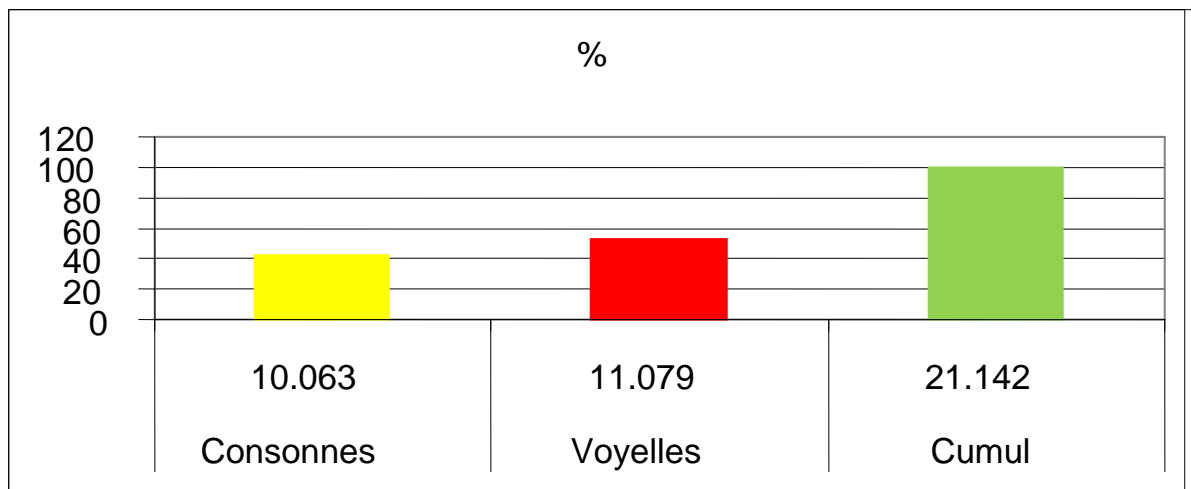
Sur les 10.063 occurrences consonantiques, les fréquences selon modes d'articulation se présentent comme suit :

Glottalisées	:	251 occurrences, soit 2,49 %
Occlusives	:	3.876 occurrences, soit 38,50 %
Fricatives	:	453 occurrences, soit 4,50 %
Mi-nasales	:	3.382 occurrences, soit 33,60 %
Nasales	:	1.035 occurrences, soit 10,28 %
Continues	:	862 occurrences, soit 8,56 %
Vibrantes	:	104 occurrences, soit 1,03 %.

Tableau n°16 : Récapitulatif de la fréquence des phonèmes

Natures	Types	Nombre	%
Voyelles	Voyelles orales, 10.073	11.079	52,40 %
	Voyelles nasales, 1.006		
Consonnes	Glottalisées, 251	10.063	47,60 %
	Occlusives, 3.878		
	Fricatives, 458		
	Mi-nasales, 3.382		
	Nasales, 1.035		
	Continues, 862		
	Vibrantes, 104		
		21.142	100 %

Graphisme n°1 : Fréquence des phonèmes



4.5.2. Fréquence des formes syllabiques

Selon la forme syllabique, les 3.524 syllabes dénombrées dans le corpus II se répartissent de la manière suivante :

- **Syllabes ouvertes** : 3.524 occurrences, soit 100%.
- **Syllabes fermées** : 0000 occurrence, soit 00%.

Remarque

Ces données statistiques corroborent l'hypothèse selon laquelle la forme syllabique du ngbàkà mǎnzā est essentiellement ouverte, sauf dans les cas d'emprunts non intégrés ou d'apocopes.

4.5.3. Fréquence des types syllabiques

Selon les types syllabiques, les 3.524 séquences syllabes dénombrées se répartissent comme suit :

Fréquence des monosyllabes

V	:	86	occurrences, soit 2,44%
CV	:	108	occurrences, soit 3,06%

Fréquence des dissyllabiques

VV	:	35	occurrences, soit 0,99%
VCV	:	16	occurrences, soit 0,45%
CWV	:	302	occurrences, soit 8,56%
CVCV	:	853	occurrences, soit 24,25 %

Fréquence des trisyllabiques

VCVCV	:	12	occurrences, soit 0,34%
CVCVV	:	24	occurrences, soit 0,68%
CVCVCV	:	763	occurrences, soit 21,25

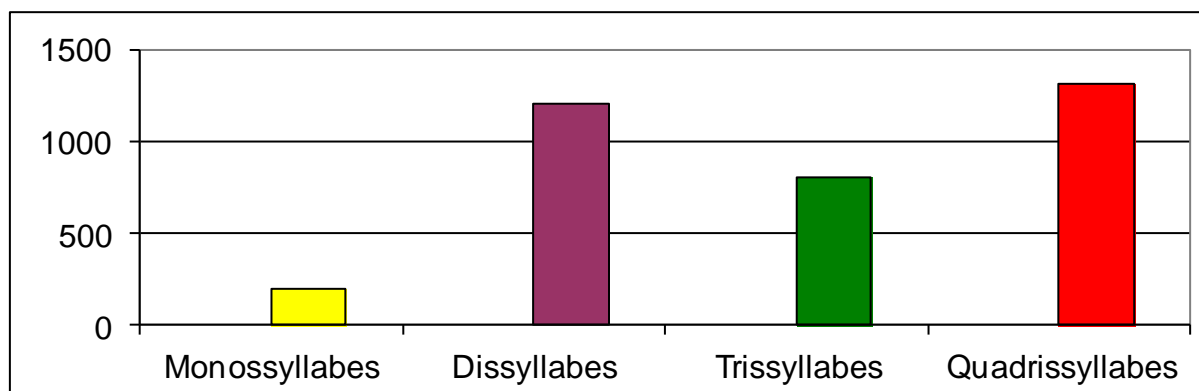
Fréquence de quadrisyllabiques

VCVCVCV	:	09	occurrences, soit 0,25%
CVCVCVV	:	201	occurrences, soit 5,70%
CVCVCVCV	:	805	occurrences, soit 22,84%

Tableau n °17 : Récapitulatif de la fréquence de types syllabiques

Formes syllabiques	Types syllabiques	Nombre	%
Fermées	-	-	-
Ouvertes	Monosyllabiques, 194.	3.524	100 %
	Dissyllabiques, 1206.		
	Trissyllabiques, 809.		
	Quadrissyllabiques, 1315.		

Graphisme n°2 : Fréquence de types syllabiques



Ce précédent chapitre nous a permis d'abord d'identifier les sons et les tons de la langue, ensuite d'étudier les différentes possibilités de leurs combinaisons et enfin de déterminer leur fréquence dans le mot phonologique. Le prochain chapitre apportera des éclairages sur les processus qui les affectent dans le mot morphologique.

CHAPITRE 5

LA MORPHOPHONOLOGIE

La notion de morphophonologie est très diversement perçue. De l'avis de certains linguistes, et plus précisément André Martinet et Maurice Houis, elle doit être classée soit dans la phonologie, soit dans la morphologie.

Il importe de relever que la morphophonologie, pour sa méthode spécifique d'analyse et pour son grand apport à la compréhension des processus morphologiques, a retenu l'attention des générativistes tout comme celle des africanistes comme L. Bouquiaux et J.M-C Thomas qui la considèrent comme une nouvelle approche linguistique, laquelle approche consiste, non seulement à dresser simplement la liste des phonèmes d'une langue, mais surtout à décrire le comportement de ces phonèmes au contact des autres unités dont ils sont séparés par une frontière morphologique.

En fin de compte, la morphophonologie apparaît comme une passerelle indispensable entre la phonologie et la morphologie. Cette importance de la morphophonologie dont on parle réside dans le fait qu'elle donne l'occasion également de formaliser les règles qui expliqueront les faits linguistiques observés en phonologie. Ainsi, l'analyse morphophonologique que nous nous proposons de faire dans le cadre de la description systématique du *ngbàkà mǎnzā* s'articulera-t-elle autour de deux points :

- **les processus affectant les morphophonèmes ;**
- **les processus affectant les morphotonèmes.**

5.1. PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOPHONÈMES

Il existe généralement une multitude de règles qui régissent et expliquent les processus affectant les unités phonémiques lors de leur contact avec une autre unité à une frontière morphologique de mots.

Dans le cadre précis du *ngbàkà mǎnzā*, les règles qui régissent les processus affectant les morphophonèmes sont les suivantes :

- l'assimilation de nasalisation vocalique ;
- l'élision vocalique ;
- l'effacement consonantique ;
- l'effacement syllabique.

5.1.1. Assimilation de nasalisation vocalique

Il y a nasalisation lorsqu'une voyelle orale est affectée, dans un contexte précis, par les traits de nasalité de son environnement immédiat à prédominance nasale.

Ce phénomène est souvent constaté dans le comportement morphophonologique du substantif /m̄/ (*objet, chose ou matière*) pendant la composition nominale. Il s'observe aussi lors de la dérivation nominale déverbativale avec les particules /-m̄/ et /-n̄ /.

Le morphème : -m̄

La voyelle -ɔ du substantif -m̄ se nasalise sous l'influence de la voyelle nasale du terme complété de la composition nominale.

[ɔ]	→	[ɔ̄]		
m̄ + z̄	>	m̄z̄	:	<i>objet de brousse</i>
objet / brousse				
m̄ + n̄	>	m̄n̄	:	<i>matière grasse</i>
objet / brousse				
m̄ + t̄	>	m̄t̄	:	<i>matière salée</i>
objet / brousse				

La particule déverbativale : -m̄

Lors de la dérivation nominale déverbativale, la voyelle de la particule /-m̄/ (objet ou chose) se nasalise sous l'influence de la prédominance nasale de la base verbale à laquelle il s'adjoit.

Exemples :

[ɔ] → [ɔ̃]

tɔ́ -m̀ > tɔ́m̀ : *diction*
dire / chose

nɔ́ -m̀ > nɔ́m̀ : *boisson, ingurgitation*
boire / chose

kɔ́ -m̀ > kɔ́m̀ : *acceptation, acquiescement*
accepter / chose

Remarque

La voyelle /ɔ/ de la particule /-mɔ/ reste orale, si la base verbale à laquelle s'adjoit la particule ne comporte pas de voyelle nasale.

Exemples :

fá -m̀ > fám̀ : *recherche*
chercher / chose

gí -m̀ > gím̀ : *cuisson*
cuire / chose

dóró -m̀ > dóròm̀ : *réention*
retenir / chose

La particule déverbative : /-nĩ/

Pendant le processus dérivationnel déverbatif, la voyelle /-i/ de la particule /-ni/ se nasalise par le fait que la voyelle nasale de la base verbale à laquelle elle s'adjoit lui affecte les traits de nasalité.

Analyse

úlú + -nĩ

úlú	∅	:	efcons
	ĩ	:	repvoc
	ĩ̃	:	nasvoc
	ùĩ̃	:	contt

Reniflement

ɔ̃lɔ̃ + -nĩ

ĩ : repvoc

ĩ̃ : nasvoc

ɔ̃ĩ̃ : contt

Vomissement

Au regard de tout ce qui est dit au sujet de la nasalisation vocalique, nous pouvons formaliser la règle suivante :

$R_1 \text{ nasvoc: } \begin{array}{c} V \rightarrow V / V + C \\ [+nas] \quad [+nas] \end{array}$

5.1.2. Élision vocalique

L'élision vocalique est le fait qu'un segment phonique vocalique apparaissant dans certains contextes, s'élide dans d'autres environnements prévisibles.

[o] → [ø]

Le phénomène d'élision s'observe souvent dans la structure morphologique des adjectifs possessifs où la voyelle de *kó*, morphème attributif rendu en français par *de*, s'élide devant un pronom personnel à initiale vocalique.

Exemples :

kó + ēlē > kélē : *notre*
pour / nous

kó + ēnē > kénē : *votre*
pour / vous

kó + à > kâ : *son*
pour / lui

Analyse :

kó + ēnē

∅	:	elvoc
´	:	th /repton
kénē	:	contt
Notre		

/# kó + â # /

∅	:	elvoc
´	:	th / repton
^	:	thb / modton
/ kâ /	:	contt
Son/ sa		

Conclusion

Il ressort de cette analyse les observations suivantes :

- si le ton que porte la voyelle initiale du pronom personnel est moyen (tm), il s'élève sous l'influence du ton haut de / kó / ;
- au cas où le ton de cette voyelle initiale du pronom personnel est bas (tb), il forme avec le ton haut de / kó / un ton modulé haut-bas (thb).

Remarque

En dehors de l'élision vocalique évoquée ci-haut, les suffixes grammaticaux vocaliques de certaines bases verbales s'élident également dans le contexte de la dérivation déverbative avec la particule **-nī** .

Illustrations :

ómó respirer	-nī	>	òmī	:	<i>haleine</i>
mámá moquer	-nī	>	màmī	:	<i>moquerie</i>

Analyse

kɔ́lɔ́ -nī

ø´	:	elvoc/ th
ø	:	elton
n	:	nasale
ø	:	efcon
ī	:	nasvoc
kɔ́lɔ́	:	contt

Toux

La règle d'élision vocalique s'écrit :

R₂ elvoc : V → ø / - +V

5.1.3. Effacement consonantique

On parle d'effacement consonantique lorsque qu'une consonne qui apparaît dans d'autres contextes, s'élide dans un cadre précis.

En ngbàkà mǎnzā, l'effacement consonantique ne se manifeste que dans le cadre de la dérivation nominale déverbative avec la particule /-nī/.

Exemples :

[n]	→	[ø]			
úfú		-nī	>	ùfi	: métamorphose
souffler	/	objet en question			
ʔúlú		-nī	>	ʔùlɪ	: purge, diarrhée
purger	/	objet en question			

Analyse

úfú -nī

ø ´	:	elvoc / th
ø -nī	:	efton
úf- ø	:	th / efcon
ùf -ī	:	abton
ùfi	:	contt

Métamorphose

La règle d'effacement consonantique se présente de la manière suivante :

$$R_3 \text{ efcon} : C \rightarrow \emptyset \quad / - + V$$

5.1.4. Effacement syllabique

On parle d'effacement syllabique quand la syllabe d'un mot s'élide au contact d'un autre.

En ngbàkà mānzā, seul le substantif usité comme déterminant nominal du genre masculin /wīli/ (*homme*) subit ce phénomène lorsqu'il est antéposé au terme déterminé.

La règle d'effacement syllabique se formalise comme suit :

$$R_4 \text{ efsyll.} : wīli \rightarrow wī \quad / \# - \text{ nominal}$$

Illustrations :

wīli + dōwà homme / sorcellerie	>	wīdōwà	:	sorcier
wīli + ðià homme / misère	>	wīðià	:	misérable
wīli + sòmò homme / célibat	>	wīsòmò	:	célibataire
wīli + ðā homme / méchanceté	>	wīðā	:	méchant

5.2. PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOTONÈMES

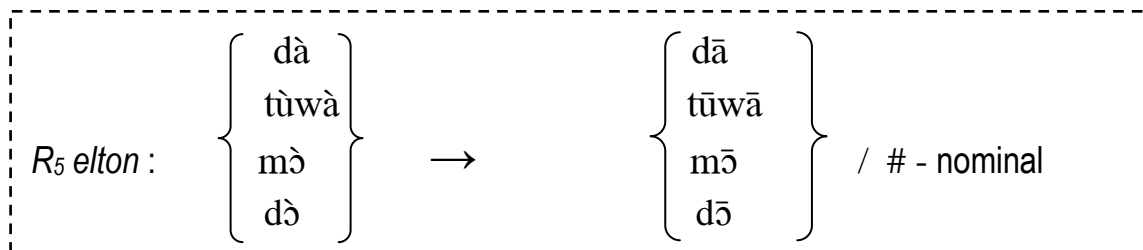
En parlant des processus affectant les morphotonèmes, nous faisons allusions aux différentes règles qui régissent soit les déplacements (à gauche ou à droite) qu'effectuent ces morphotonèmes, soit les multiples mutations qu'ils connaissent.

Les principales règles qui sous-tendent le comportement des morphotonèmes du *ngbàkà mǎnzā* sont les suivantes :

- élévation tonale ;
- abaissement tonal ;
- élision et simplification tonales ;
- report tonal et modulation tonale.

5.2.1. Elévation tonale

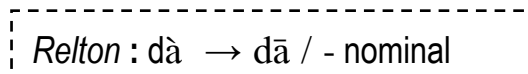
En général, l'élévation tonale est un processus par lequel un ton bas [˘] ou un ton moyen [ˉ] s'élève, sous l'influence de son environnement tonique élevé, pour devenir un ton moyen [ˉ] ou un ton haut [ˊ]. Mais en *ngbàkà mǎnzā*, d'autres raisons morphophonologiques peuvent induire l'élévation tonale. C'est le cas des substantifs dont le ton initial bas [˘] devient moyen [ˉ], lorsqu'ils sont le premier terme dans une structure de composition nominale à deux constituants.



Le substantif : **dà**

Lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, le substantif **dà** (*bouteille*) connaît une élévation tonale : le ton bas [˘] que porte sa voyelle devient moyen [ˉ].

Formalisation :



Illustrations :

dà + múnà Bouteille / tabac	>	dāmúnà	:	tabatière
dà + gázè <i>domestique</i> bouteille / gaz	>	dāgázè	:	bouteille de gaz
dà + yìnà bouteille/remède	>	dāyìnà	:	flacon de médicament

Le substantif : t̀wà

Le substantif **t̀wà** (*maison*), lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, connaît une élévation tonale : les tons bas [̀] que portent ses voyelles deviennent moyens [ˉ].

Formalisation :

R elton : t̀wà → t̀wā / - nominal

Illustrations :

t̀wà + b̀è maison / enfant	>	t̀wāb̀è	:	utérus
t̀wà + ỳnà maison / remède	>	t̀wā-ỳnà	:	pharmacie
t̀wà + ínĩ maison / urine	>	t̀wā-ínĩ	:	vessie
t̀wà + k̀rā maison / poulet	>	t̀wāk̀rā	:	poulailler
t̀wà + nd̀akà + z̀ēlē maison / chasser maladie	>	t̀wānd̀akàz̀ēlē	:	hôpital, dispensaire

Le substantif : m̀

Lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, le substantif *m̀* connaît une élévation tonale : le ton bas [̀] que porte sa voyelle devient moyen [̄].

Formalisation

m̀ → m̄ / - nominal

Illustrations

m̀ + z̄ > m̄z̄ : *espèce végétale*
chose / brousse

m̀ + l̄i > m̄li : *espèce aquatique*
chose / eau

m̀ + n̄u > m̄nu : *espèce terrestre*
chose / terre

m̀ + n̄ > m̄n̄ : *matière grasse*
chose / huile

m̀ + t̄ > m̄t̄ : *matière salée*
chose / sel

Le substantif : d̀

Le substantif *d̀* (*chenille*), lors de son adjonction aux autres termes de la composition nominale dont il est le premier terme, connaît une élévation tonale : le ton bas [̀] que porte sa voyelle devient moyen [̄].

Formalisation

d̀ → d̄ / - nominal

Illustrations

d̀ + d̀r̀	>	d̀d̀r̀	:	<i>asticot</i>
chenille / déchet				
d̀ + z̀l̀	>	d̀z̀l̀	:	<i>microbe, virus, germe</i>
chenille / maladie				
d̀ + mb̀k̀	>	d̀mb̀k̀	:	<i>chenille, espèce non identifié</i>
chenille / Np.				

Remarques

La liste des substantifs pouvant subir une élévation tonale, dans un processus de composition nominale dont ils sont les premiers termes, n'est pas close. Elle pourrait aussi s'élargir à d'autres substantifs comme : /t̀/ (*travail*), /f̀/ (*champ*), etc.

5.2.2. Abaissement tonal

Il y a abaissement tonal lorsqu'un morphotonème haut [´], sous l'influence de son environnement tonal bas, devient bas [˘].

$R_6 \text{ abton} : \text{Th} \rightarrow \text{Tb} / \text{-Tb}$

En ngb̀k̀ m̀nz̀, ce phénomène d'abaissement tonal se manifeste lors de la dérivation nominale déverbative avec les particules |-m̀| et |-ǹ|.

Illustrations :

k̀ -m̀	>	k̀m̀	:	<i>vente</i>
vendre / objet				
á k̀ -m̀	>	à k̀m̀	:	<i>demande</i>
demander / objet				
d̀l̀ -m̀	>	d̀l̀m̀	:	<i>élevage</i>
élever / objet				
g̀f̀ -m̀	>	g̀f̀m̀	:	<i>gémissement</i>
gémir / objet				

sí	-nò	>	sìnò	:	<i>retour</i>
retourner /	endroit				
té	-nò	>	tènò	:	<i>venue</i>
venir /	endroit				
zírí	-nò	>	zìrìnò	:	<i>descente</i>
descendre /	endroit				
yárá	-nò	>	yàrà̀nò	:	<i>promenade</i>
promener /	endroit				

Remarques

Il importe de préciser qu'en sus ce qui est dit ci-haut, les verbes du ngbàkà mǎnzā peuvent subir un abaissement lorsqu'ils constituent le premier terme dans la structure morphologique des noms composés.

Exemples :

fá	+	sàdê	>	fàsàdê	:	<i>chasse</i>
chercher /		animal				
bé	+	bētē	>	bèbētē	:	<i>enseignement</i>
montrer /		alphabet				
kó	+	bê	>	kòbê	:	<i>enfantement</i>
procréer /		enfant				
fá	+	kòyō	>	fàkòyō	:	<i>pêche</i>
chercher /		poisson				
bá	+	kô	>	bàkô	:	<i>mariage</i>
prendre /		femme				

5.2.3. Élision et simplification tonales

Il y a élision et simplification tonales lorsqu'un ton modulé, sous l'influence de certaines contraintes morphophonologiques, perd l'un de ses segments toniques constitutifs pour ne laisser que l'autre.

En ngbàkà mǎnzā l'élision et la simplification tonales ne se manifestent que lors de la composition nominale avec comme premier terme les substantifs : |kô| et |bê|.

Le substantif : kô

Le substantif | kô | (*femme*), dans le cadre du processus de détermination nominale en genre féminin des nominaux humains, subit concomitamment deux phénomènes morphophonologiques groupés : l'*élision* et la *simplification tonales*.

Analyse

kô + dùwà

^	:	thb
´ ∅	:	elton / Tsimp
kódùwà	:	contt
<i>Chèvre</i>		

kô gādùrù

^	:	thb
´ ∅	:	elton / simpton
kógādùrù	:	contt
<i>Truie</i>		

| # kô bembētē # |

^	=	thb
´ ∅	=	elton / simpton
/ kóbembētē /	=	contt
<i>Enseignante</i>		

kô wàfɔ

^	:	thb
´ ∅	:	elton / simpton
kówàfɔ	:	contt
<i>Cultivatrice</i>		

Illustrations :

kô + dùwà femme / cabri	>	kódùwà	:	<i>chèvre</i>
kô + gùrà femme / veuvage	>	kógùrà	:	<i>veuve</i>
kô + zòrà femme / rat	>	kózòrà	:	<i>ratte</i>
kô + tòlō femme / chien	>	kótòlō	:	<i>chienne</i>
kô + mbārātā femme / cheval	>	kómbārātā	:	<i>jument</i>

Le substantif : bête

Le substantif *bête* (*enfant*), dans un processus de composition nominale, subit concomitamment deux phénomènes morphophonologiques groupés : élision et simplification tonales.

Analyse :

| # bête + kô # |

^	=	thb
´ ∅	=	elton / simpton
/ békô/	=	contt
<i>Fille</i>		

bête + wîlî

^	:	thb
´ ∅	:	elton / Tsimp
béwîlî	:	contt
<i>Garçon</i>		

bê dùwà #
 ^ : thb
 ´ ø : elton / simpton
 bédùwà : contt
Chevreau

bê tùwà #
 ^ : thb
 ´ ø : elton / Tsimp
 bétùwà : contt
Maisonnette

Illustrations :

bê + mbārātā > bémbarātā : *poulain*
 enfant / cheval

bê + dòmò > bédòmò : *lapereau*
 enfant / lapin

bê + bágàrà > bébágàrà : *veau*
 enfant / bœuf

bê + zòrà > bézòrà : *souriceau*
 enfant / rat

5.2.4. Report tonal et modulation tonale

Il y a report tonal lorsque le support vocalique d'un morphotonème s'élide. Cette élision fait que le morphotonème flottant se déplace vers un autre morphotonème qui lui est distinct afin de former un ton modulé.

En ngbàkà mānzā, les phénomènes de report tonal et de modulation tonale ne s'observent que dans la structure morphophonologique de l'adjectif possessif : *kâ* (*son/ sa*).

Analyse :

kó + à

´ø	:	elvoc
´	:	th
â	:	repton / modton
kâ	:	contt
Son / sa		

Remarque

La précédente analyse révèle que :

- le report tonal et la modulation tonale sont souvent précédés ou induits par le phénomène d'élosion vocalique ;
- le morphotonème flottant progresse lorsque son support vocalique s'élide au contact du pronom personnel | à |.

En somme, la formalisation des règles morphophonologiques est un préliminaire indispensable pour la bonne lecture et la compréhension de certains processus morphophonologiques. Jean-Marie Essono (2006 : 211) a bien perçu la pertinence de la morphophonologie dans l'analyse d'une langue, quand il affirme qu'elle est :

[...] une technique spécialement mise au point pour rendre compte des différentes variations formelles sans devoir recourir à une explication historique.

CHAPITRE 6

ALPHABET ET CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES

La finalité d'une étude phonologique consiste à élaborer un système d'écriture de la langue décrite. C'est pourquoi, pour promouvoir une langue, assurer sa survie et surtout l'enseigner, il se révèle salutaire de lui proposer d'une part un alphabet adéquat, et de l'autre un code orthographique accessible à tous, sinon à la quasi-totalité de ses locuteurs.

6.1. LE CHOIX DE L'ALPHABET

Il est généralement établi que c'est l'alphabet qui gère l'ensemble des symboles utilisés pour la transcription des sons d'une langue. A ce titre, le choix de cet alphabet doit tenir compte de beaucoup de paramètres dont la simplicité de l'orthographe, la fidélité des signes (graphèmes) aux sons et l'adéquation dans la transcription. Dans tous les cas, le choix de l'alphabet d'une langue doit obligatoirement tenir compte de l'environnement sociolinguistique de ses locuteurs. Alpha Oumar Diallo (1994 : 54) n'a pas dit le contraire quand il a affirmé ceci :

Aucune orthographe, aucun système d'écriture n'est linguistiquement parfait. Des décisions sur le comment écrire une langue sont influencées non seulement par les structures propres à la langue mais aussi par les facteurs socioculturels [...].

En effet, pour être simple, adéquate et capable de transcrire fidèlement les réalités sociolinguistiques du peuple Ngbàkà mānzā , l'alphabet choisi pour transcrire les quarante (40) sons utiles (phonèmes) sera constitué de vingt cinq (25) lettres ou graphèmes. Le choix de ce type d'alphabet pour le ngbàkà mānzā consiste à offrir des facilités pédagogiques et didactiques dans le cadre de l'alphabétisation ou de l'enseignement de cette langue.

6.2. L'ALPHABET DU NGBAKA MANZA

Les graphèmes (lettres) constituant l'alphabet du ngbàkà mǎnzā sont empruntés pour certains à l'Alphabet Phonétique International (API), et pour d'autres à l'Institut Africain International (AIA).

6.2.1. Les phonèmes du ngbàkà mǎnzā

Les voyelles

Voyelles Orales			Voyelles nasales		
[i]		[u]	[ɪ]		[ɥ]
[e]		[o]			
[ɛ]		[ɔ]	[ɛ̃]		[ɔ̃]
	[a]			[ã]	

Les consonnes

[ɓ]		[ɗ]			[ʔ]	
[p]		[t]		[k]		[kp]
[b]		[d]		[g]		[gb]
[mb]		[nd]	[nz]			[ngb]
[m]		[n]	[ɲ]	[ŋ]		
	[f]	[s]			[h]	
	[v]	[z]	[y]			[w]
		[r]				
		[l]				

Les tons du ngbàkà mǎnzā

Th	Tm	Tb	Thb	Tbh
ˊ	ˉ	ˋ	ˆ	ˋ

6.3. LES NORMES ORTHOGRAPHIQUES

Parler de normes orthographiques d'une langue consiste à édicter un ensemble de règles de transcription acceptées et surtout pratiquées par tous les usagers de ladite langue. Ainsi, les normes orthographiques du *ngbàkà m̄anzā* se résument-elles en sept (7) règles fondamentales.

6.3.1. La nasalité vocalique

Les voyelles nasales, après inventaire, identification et définition phonologique, sont au nombre de cinq. Pour les transcrire, il suffit de reproduire leur correspondance orale suivie du : /-n/.

Illustration :

Voyelles orales

i	>
u	>
ɔ	>
ɛ	>
a	>

voyelles nasales

in
un
ɔn
ɛn
an

Remarques

Si le tilde de nasalité vocalique a été remplacé par /-n /, c'est parce que nous évitons de surcharger l'orthographe de la langue par des diacritiques d'une part, mais d'autre part c'est pour faciliter la transcription du tilde de nasalité vocalique sur les machines (ordinateurs et machines mécanographiques) qui ne portent pas de caractères spéciaux.

6.3.2. Les consonnes digraphes et trigraphes

L'une des particularités du *ngbàkà m̄anzā*, comme beaucoup de langues centrafricaines voire africaines, est la transcription de certaines consonnes par une suite de deux ou trois lettres : ce sont les *digraphes* et les *trigraphes*.

Les consonnes digraphes sont des sons rendus graphiquement par deux lettres. Cet état de fait se justifie par leur particularité phonétique complexe : réalisation concomitante de deux sons différents.

Exemples :

Phonèmes	graphèmes
[kp]	kp
[gb]	gb
[mb]	mb
[nd]	nd
[nz]	nz
[ŋ]	ng
[ɲ]	ny

La consonne trigraphe est, quant à elle, un seul son graphiquement rendu par une suite de trois lettres.

Exemple : [ngb] > ngb

Remarques

Les consonnes digraphes et trigraphes sont les supports graphiques d'un seul son consonantique tout comme les monographes **[k]** ou **[d]**. Elles ne doivent pas être confondues à une suite consonantique lors de l'analyse. C'est pourquoi, il est impérieux de connaître leur frontière dans la coupure syllabique.

6.3.3. La coupure syllabique

Il est généralement admis qu'une coupe syllabique en fin de lignes se fasse devant une consonne. Or, tout le danger que revêt une telle méthode est qu'un usager peu averti de la langue pourra, lors d'une coupe syllabique, escamoter l'une des lettres constituant le digraphe ou le trigraphe. En effet, pour éviter ces erreurs, toute coupe syllabique doit se faire exclusivement après une voyelle qui est la tête et la seule tête syllabique dans la langue.

Exemples :

Coupure correcte	Coupure incorrecte	Gloses en français
kó-mbó	kóm-bó	recroqueviller
kū-ndū	kūn-dū	jupe traditionnelle
dǎ-ngbà	dǎn-gbà	hernie

6.3.4. Les voyelles épenthétiques

De l'avis de Marcel Diki-kidiri (1977 : 43), une voyelle épenthétique est :

la voyelle que l'on met pour aider à la prononciation d'une consonne que l'on n'a pas l'habitude de prononcer seule.

Conformément à la forme canonique du ngbàkà mǎnzā qui est de CV, il est difficile au locuteur de cette langue de prononcer certaines consonnes en limite de syllabe fermée ou en fin de mots empruntés ; d'où la nécessité de suppléer le manque par une voyelle épenthétique.

Exemples :

docteur	>	[dòkòtórò]	:	<i>médecin</i> (emprunt <français)
bar	>	[bárà]	:	<i>bar dancing</i> (emprunt < français)
zargin	>	[zàràgínà]	:	<i>coupeur de route</i> (emprunt < arabe)
sirwal	>	[sòròwálà]	:	<i>pantalon</i> (emprunt < arabe)

6.3.5. La séparation des mots composés

L'un des problèmes majeurs que rencontrent les usagers du ngbàkà mǎnzā est celui de l'orthographe des mots composés : faut-il les écrire en un seul mot ou les séparer de trait d'union ? Mais pour contourner la difficulté, deux cas de figure sont envisagés :

Si les constituants du composé sont lexicalisés, on les écrit en un seul mot.

Exemples :

Transcription correcte	Transcription incorrecte	Glose en français
békô	*bê-kô	fille
wídà	*wíli-dà	sorcier
ʔòlòbèrè	*ʔòlò-bèrè	mammectomie

Remarques

Un seul critère morphologique permet de savoir si les constituants d'un composé sont lexicalisés : ils n'acceptent pas d'être reliés par le connectif attributif /kó/.

Lors que les constituants du composé ne sont pas lexicalisés ou qu'ils se rencontrent en un point vocalique, avec impossibilité d'élision, on les écrit avec un trait d'union.

Exemples :

Transcription correcte	Transcription incorrecte	Glose en français
tūwā-yǐnà	* tūwayǐnà	pharmacie
tūwā-íńì	* tūwāínì	vessie
zēlē-tò	* zēlētò	piroplasmose

6.3.6. La notation des tons

À propos de la notation des tons à l'écrit, les avis des chercheurs sont divergents :

Pour certains, il faut marquer les tons les plus nécessaires et négliger les moins importants. Pour d'autres, les tons sont des réalités linguistiques assumant des fonctions très importantes. En tant que telles, il faut les transcrire toutes sans aucune discrimination. (A. Oumar Diallo, 1994 : 62).

Au fait, malgré le rôle important que joue chaque ton en ngbàkà mǎnzā, tous les tons ne seront pas marqués à l'écrit ; et pour résoudre le problème de la notation des tons, il suffit de se ranger derrière la position de Gabriel Mba (1994 : 77) :

Les tons les plus récurrents sont ceux qui amènent le moins de distinction, le moins de spécificité. Ceux-ci devraient par voie de conséquence ne pas être notés.

En somme, comme le ton bas (Tb) est le plus récurrent dans la langue, il sera fait économie de sa notation lors des transcriptions. Ainsi, la notation générale sera :

Th :	[´]	kó	:	<i>maculer</i>
Tm :	[˘]	kō	:	<i>dans</i>
Tb :	[]	kò	:	<i>bouillie</i>
Thb :	[^]	kô	:	<i>femme, femelle d'animaux</i>
Tbh :	[]	kǒ	:	<i>grands-parents</i>

Remarques

L'économie faite pour la transcription du ton bas (Tb) : [] ne doit nullement être interprétée comme une absence de ton ; sinon c'est plutôt un ton zéro.

6.3.7. La ponctuation

Pour indiquer les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours, ou pour transcrire les diverses intonations ou des subordinations différentes entre les propositions, on utilise un système de signes dits de ponctuation. (J. Dubois et al. 1973 : 383).

Au regard de cette assertion, la ponctuation des textes du ngbàkà mǎnzā se fera conformément et en application des signes orthographiques habituellement usités dans les autres langues. Ces signes sont : le *point* (.), le *point virgule* (;), le *point d'exclamation* (!), la *virgule* (,), les *deux points* (:), les *points de suspension* (...), les *parenthèses* (), les *crochets* [], les *guillemets* « », l'*astérisque* (*) et l'*alinéa*.

Le point (.)

Le point marque graphiquement une pause démarcative en fin de phrase. Il est aussi utilisé pour détacher d'une proposition principale une proposition subordonnée sur laquelle on veut mettre l'accent. Le point est généralement utilisé après chaque élément de l'abréviation ou de la siglaison.

Exemples :

ōbê yóyòlà ø : *Les enfants dansent* (phrase)
pl. +enfant / danser+ prés.

Association F́á Dŏ Kŏ : A.F.D.K (sigle)

Le point d'interrogation (?)

Le point d'interrogation marque graphiquement une intonation ascendante, suivie d'une pause, de l'interrogation directe et s'emploie uniquement à la fin d'une phrase qui en exprime une. A l'orale, deux indices permettent d'identifier les phrases interrogatives : soit on constate dans leur construction la présence des morphèmes interrogatifs (gě : *quoi ?* dŏ : *où ?* ndŏ : *qui ?* etc.), soit la dernière syllabe du verbe porte un ton ascendant [̎].

Exemples :

tòlŏ kó ndŏ fē : *le chien de qui est mort ?*
chien /de / qui / mourir+pass.

bă fě ø : *papa est-il mort ?*
papa / mourir+pass. +int.

Le point d'exclamation (!)

Le point d'exclamation correspond graphiquement à une intonation descendante suivie d'une pause. Il s'emploie habituellement soit à la fin d'une simple interjection ou d'une locution interrogative, soit à la fin d'une phrase exclamative.

À l'orale, deux indices permettent de reconnaître l'exclamation : soit c'est la dernière syllabe de l'interjection qui porte un ton descendant [˩], soit c'est la dernière syllabe du verbe qui en porte.

Exemples :

û !	:	<i>Interjection (désapprobation)</i>
ōwíli fê !	:	<i>Les hommes meurent !</i>
ōfôrò lākâ !	:	<i>Les éléphants sont partis !</i>

La virgule (,)

La virgule correspond graphiquement à une pause de peu de durée pour des groupes de mots ou des propositions qu'il est utile de séparer ou d'isoler pour la clarté du contenu. Elle est souvent utilisée pour isoler tout élément ayant une valeur explicative d'une part, et de l'autre séparer les éléments de même fonction en cas d'asyndètes.

Exemples :

ōdīlā gbē wà mērē : bǎ , nǎ dǒ bē
 pl.+ lion / tuer + pass. / eux / tous / père / mère / et / enfant

Les lions les ont tués tous : père, mère et enfant

tē nǎ à zélé , à né dǒ à lǎpātānī
 corps / mère/ lui / faire mal +prés / lui / aller+ prés /avec/ lui / hôpital

Sa mère est malade, il l'a amenée à l'hôpital

Les deux points (:)

Les deux points correspondent graphiquement à une pause assez brève. Ils ont une valeur logique, car ils annoncent une explication ou une citation plus ou moins longue.

Exemples :

wēlē kè dò kpāmò : fò , tùwà, bāgàrà dò wòtò (explication)
 Gars/ ce /avoir+prés / richesse /champ/ maison/bœuf / et / véhicule

Ce gars a la richesse : champ, maison, bœuf et automobile.

ōḡáfí nā : « *kpènèḡmò ɔ nāḡā tè mērē* » (citation)

pl.+ancien / dire+pass / hache/ être+prés/ pied/ arbre/ tous

Les anciens ont dit : « il existe une hache au pied du tronc de tout arbre ».

Les points de suspension (...)

Les points de suspension correspondent graphiquement à une interruption de la voix, sans qu'il y ait chute de la mélodie, à la fin du mot qui précède. Ils servent habituellement à marquer une hésitation et une rupture dans la pensée du locuteur (réticence, convenance, prolongement de l'idée sans expression correspondante, etc.). Ils permettent de fois de mettre en emphase ce qui est dit à la suite.

Exemples :

ēlē zōkō ō ... ħ ōbékō : *Nous avons vu les...oui les filles*

nous/ regarder+pass / les / oui / pl. fille

kō kī nē ... à nē kóḡḡà : *Cette femme-là est...elle est sorcière*

femme/ ceci / être+pass/ il / être +pass/ sorcière

Les parenthèses ()

Les parenthèses sont des signes typographiques qui permettent d'introduire une réflexion incidente, considérée comme moins importante et exprimée d'un ton bas.

Exemples :

wílíkòfē kómē dò ḡā yīnǎ yīnà gbèwílē

beau père/ ton/ avoir+prés/ méchanceté/ remède / remède/ tuer personne

Ton beau-frère a un mauvais fétiche (fétiche pour tuer l'homme)

ngbàpè ōḡáfí dò kpàmò fō, tūwà, kō dò bē

jadis/ pl.+ancien/ avoir+ prés/ richesse/ champ/ maison/ femme et enfant

Au par avant, les anciens avaient de la richesse (champ, maison et enfant)

Les crochets []

Les crochets font partie des signes typographiques. Même s'ils sont quelques fois utilisés comme des parenthèses, ils ont une autre particularité qui consiste à isoler des suites de mots ou chiffres contenant elles-mêmes des unités entre parenthèses. Les crochets sont habituellement utilisés dans le domaine des mathématiques.

$$\text{Exemple : } f(x) = 2x [(5x^2 + 3) - (8x + 4)]$$

L'astérisque (*)

L'astérisque est une convention typographique dont la valeur change selon les orientations et les discours scientifiques. En linguistique, on indique par l'astérisque toute forme lexicale ou toute phrase supposée agrammaticale.

Exemple :

* $\bar{o}t\grave{a}$ $\eta\acute{o}\eta\acute{o}$ \emptyset $g\grave{e}$: * *les cailloux mangent la panthère*
pl.+pierre/ manger+ prés/ panthère

Remarques

Même si syntaxiquement cette phrase est grammaticale, sémantiquement elle est agrammaticale, parce que *les cailloux* ne peuvent pas manger la *panthère*.

L'alinéa

L'alinéa est une disposition typologique marquée par un blanc d'une longueur conventionnelle (environ 1,25 cm) au début d'un paragraphe. Il est souvent utilisé pour signaler le passage d'une idée à une autre.

6.4. EXEMPLE DE TRANSCRIPTION

To : Ngoyā dǒ Wanto

ngbāpê , Wanto dǒ yálē kân yārānǒ bowa bowa. mbē kpōsē ,wǒ gānā ngó tē
/jadis / wanto / avec / oncle maternel / son / promener+pass / deux / deux / un jour / faim / dépasser+pass/ sur corps /

Wanto ne an nē dǒkó Ngoyā gǒfǒ mōnyǒngǒn. Ngoyā ʔān an gba sembē
/wanto / et / lui / aller+pass / chez / sanglier/ mendier+prés/ nourriture / sanglier / donner + pass / lui / grand / cuvette /

gadāngā kpó. Wanto nā ǎn sidǒ nē zi kpó. Zi kpó, zi tare , Wanto sǐdǒ nē gǒ
/ manioc / un/ Np / dire+ pass. / lui / rembourser+fut / mois /un / mois / un / mois trois / Np / rembourser +pass / pas/

kpǒrǒzan bā Ngoyā ne an nē nū tuwa kó Wanto, áká gba sembē gadāngà kǎn.

colère / prendre + pass. / sanglier / et / lui / aller+pass / pour/ bouche / maison / wanto / demander + prés. / grand/ cuvette /
manioc / son //

an kpā ǐntē kó kó Wanto nū tǔwà. An ākā kó kó Wanto nā : « wǐlí mē lākā dǒ»?
lui / trouver+pass./ seulement / femme/ de / wanto / bouche / maison / lui / demander+ pass. / femme de / wanto / que /
homme / toi / partir+ pass. / où ?

kó kó Wǎntò fi nū àn gǒ. Kpǒrǒzàn bā Ngoyā fārā bowa nē, ne an bā kpáná
femme//de//wanto //ouvrir/ bouche / pas / colère / prendre+pass. / sanglier / place / deux / et / lui / prendre+ pass. / marmite/

kpǒ kó kó kó wanto pī kǒ zǒn nē sī nū tuwa kân.
/nourriture / de/ femme /de / wanto / jeter+ pass./ dans / brousse/ et rentrer+pass./ bouche / maison / son //

Wanto sǐnǒ nū tuwa ne sǎmǒ kó kân « ǎ ndombō ré » ? Nǎn ndombō hé nū
Wanto / rentre +prés / bouche/ maison / et / appeler / femme / son / mère / ndombo / mère / ndombo / crier+ prés./

an kpān . Pǐlí nē an tón wǐlí an « yále kómē Ngoyā pí kpána gimǒ kómī
lui/ pleur / après / que / lui / dire+ prés. / lui / oncle maternel / ton / sanglier / jeter+ prés. / marmite / préparation / mon /

kǒ zǒn » . Kpǒrǒzan bā Wanto, an né nū tuwa kó Ngoyā ne tón an « mī kón dǒ
dans / brousse / colère / prendre+ pass./ wanto / lui / aller + prés. / bouche / maison / de / Ngoya/ et / dire+ prés. / lui / moi/
accepter /

ʔan gba sambē gadāngā kó mǎ mē , dǎfī nē fá líwārā kpānā kpǒ kó kón an ».
donner +fut. / grand / cuvette / manioc / de / toi / toi / avant / que / chercher+prés./ marmite / sauce / femme / mon / lui /

Wēndē nē sē Ngoyā fá kpānā kpǒ mbō kó kó Wanto kǒ mbǒkǒtǒ.
parole / que / pourquoi / sanglier / chercher / marmite / sauce / pour / femme / de / wanto / dans / boue/

TEXTE TRADUIT : NGOYA ET WANTO

Jadis, Ngoyā le sanglier et son oncle maternel Wanto étaient des très bons amis. Un jour, la disette a frappé le village. Wanto, pour la subsistance de sa famille, était parti chez son neveu Ngoyā le sanglier crier famine.

Wanto : « donne-moi une grande cuvette de manioc, je te la rendrai d'ici un mois ». Ngoyā la lui donna. Un mois, deux mois et trois mois passèrent, Wanto n'a pas honoré ses engagements. Ngoyā débarqua chez son oncle maternel Wanto pour lui rappeler sa promesse et ses engagements. Il ne l'a pas trouvé à la maison. Il n'a eu que son épouse Nandombo à qui il a posé la question suivante : « où est donc ton époux ? ne voulez-vous pas me donner ma grande cuvette de manioc ? ». L'épouse de Wanto ne lui a pas répondu. Ngoyā, très énervé, a pris ainsi la marmite de l'épouse de Wanto pour la jeter dans la broussaille.

Wanto, de retour à la maison, a appelé son épouse de très loin : « Nandombo » ? Son épouse ne lui a pas répondu. Elle ne faisait que pleurer. Après, elle a expliqué à son époux Wanto que c'est son neveu Ngoyā qui est venu jeter sa marmite dans la broussaille. Wanto le rusé, très mécontent, s'est rendu chez son neveu Ngoyā et a dit ceci : « je veux bien maintenant te rendre ta cuvette de manioc ; mais bien avant cela, il faudrait rendre à mon épouse sa marmite ».

C'est finalement pour cette raison que Ngoyā le sanglier a cherché et continue de chercher incessamment avec son groin la marmite de l'épouse de son oncle maternel Wanto partout et en tout lieu pour la lui rendre.

En somme, nous pouvons retenir que cette partie de notre travail nous a permis d'atteindre les objectifs terminaux d'une étude phonologique qui vise essentiellement à :

- faire l'analyse phonématique et tonématique ;
- formaliser les règles morphophonologiques qui sous-tendent le comportement des morphèmes et des tons dans un processus combinatoire (morphologie) ;
- élaborer un code orthographique de la langue, et ceci, en prévision des éventuelles séances d'alphabétisation.

Notre prochaine préoccupation consistera à nous pencher sur l'étude morphologique de la langue.

DEUXIÈME PARTIE :
MORPHOLOGIE

MORPHOLOGIE

La morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation) par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. (J. Dubois et al., 1973 : 326).

Selon G .Siouffi et D. Dan Roembock (1999 : 45) :

La morphologie étudie l'unité mot indépendamment de son insertion dans une phrase.

Au fait l'analyse morphologique du *ngbàkà mǎnzā*, envisagée dans cette seconde partie du travail, est :

une opération qui, à partir d'un corpus représentatif de la langue, dégage les différentes composantes d'un énoncé, dresse leur taxinomie et range les morphèmes ainsi isolés dans diverses classes ou catégories grammaticales [...]. (J-M. Essono, 2000 : 165).

Les objectifs visés, à travers cette étude, se résument en deux (2) points :

- d'abord procéder à la taxinomie des classes morphologiques de la langue ;
- ensuite, décrire morphologiquement les nominaux (nom, adjectifs et pronoms) en étudiant leur structure et leur tonalité, puis en déterminant leur place lors de leurs différentes combinaisons avec d'autres unités ;
- enfin, faire l'analyse morphologique du verbe, c'est-à-dire étudier ses différentes structures morphologiques, sa tonalité et surtout présenter ses diverses variations morphologiques (dérivation et flexion).

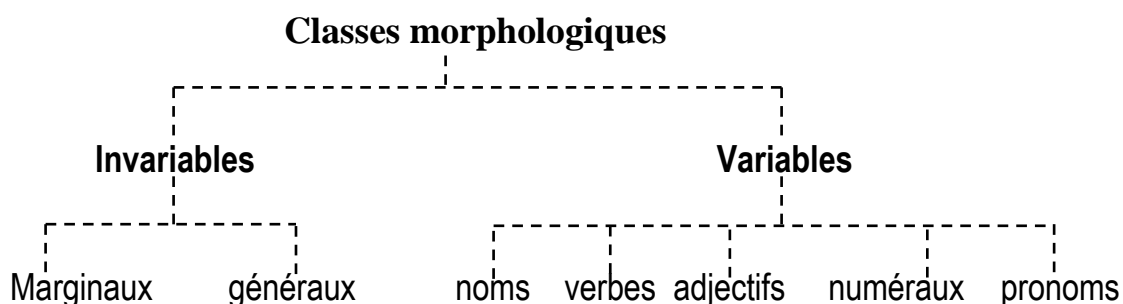
CHAPITRE 7

LES CLASSES MORPHOLOGIQUES

La classification morphologique des catégories grammaticales selon leurs caractéristiques morphologiques est un préalable pour une bonne compréhension de l'analyse morphologique que nous préconisons faire dans ce chapitre.

En ngbàkà mǎnzā, les classes morphologiques peuvent être réparties en deux grandes catégories : les *variables*, qui constituent une liste ouverte, et les *invariables* dont la portée lexicale est restreinte.

Ainsi, la classification des catégories grammaticales se résume-t-elle comme suit :



SECTION 1. LES INVARIABLES

La catégorie des invariables est constituée de deux séries bien distinctes : les *invariables marginaux* et les *invariables généraux*.

7.1.1. LES INVARIABLES MARGINAUX

Les invariables marginaux, longtemps considérés comme des faits secondaires de l'expression linguistique, traduisent l'expressivité. Il y a deux sortes des invariables marginaux dans la langue :

- les interjections
- les onomatopées

7.1.1.1. Les interjections

Les interjections sont des mots invariables, souvent isolés, formant une phrase à eux seuls, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive. Elles constituent des formes d'expression significatives qui renforcent le discours pour traduire de façon précise le mouvement de l'âme, l'état d'esprit ou l'attitude générale du sujet parlant.

Exemples :

fētútèlè	:	<i>de très bonne heure</i> (instruction)
nâré	:	<i>oh ma mère !</i> (désolation)
àŋĩ	:	<i>c'est excellent !</i> (encouragement)

Il faut aussi noter que les interjections ont une fonction phatique. Orientées vers l'allocutaire, elles établissent un lien communicationnel entre le locuteur et son interlocuteur. Les principales valeurs expressives que peuvent véhiculer les interjections en ngbàkà mānzā sont les suivantes :

La conative

Elle traduit une expression jouissive ou injonctive.

Exemples :

hódímè	:	<i>va-t-en !</i>
wádĩṅà	:	<i>avance ici !</i>

Les interpellatives

Elles constituent un appel ou une assignation à l'adresse de l'allocuté afin de produire un effet souhaité sur lui ou attirer son attention sur un fait donné.

Exemples :

ě	:	<i>oui !</i>
zókó	:	<i>vois-tu ?</i>
zélé sē	:	<i>écoutes un instant</i>

Les responsives

Elles donnent lieu soit à l'approbation, soit à l'accentuation.

Exemples :

ĩ	:	<i>ah bon !</i>
ḡṽḡ	:	<i>c'est vrai ! tiens ! oui !</i>

Les désapprobatives

Comme leur nom l'indique, ce sont des interjections qui marquent le désengagement ou la désapprobation du locuteur par rapport aux propos tenus par son interlocuteur.

Exemples :

kó tē gō	:	<i>loin de moi, ceci</i>
ḡ	:	<i>non, jamais !</i>
ô	:	<i>ah non !</i>

Les agressives

Elles expriment une attaque ou une vocifération de la part du locuteur à son interlocuteur.

Exemples :

yòbā	:	<i>bête ! bêtise !</i>
bòkò	:	<i>folie ! sottise !</i>

La continuative

Elle sert à maintenir la communication.

Exemple :

ḡ	:	<i>alors, et bien ...</i>
---	---	---------------------------

7.1.1.2. Les onomatopées

Les onomatopées ou idéophones sont des unités lexicales créées par imitation d'un bruit naturel.

Exemples :

En sāngō

kùtùkùtù	:	<i>voiture</i> (imitation du ronflement de moteur)
pōlōlō	:	<i>sifflet</i> (imitation du bruit de sifflet)
pípí	:	<i>klaxon</i> (imitation du bruit de klaxon)

En bāndà

ṅērēnzā	:	<i>marquasse</i>
---------	---	------------------

En ngbàkà mānzā, les idéophones ou les constructions onomatopéiques peuvent être classées selon la nature des valeurs qu'elles véhiculent.

Les onomatopées imitant les bruits ou sons

Le premier type d'idéophones est constitué d'unités imitant les bruits ou les sons.

Exemples :

ṅě	:	<i>bruit du grincement</i>
ṅāṅā	:	<i>bruit d'une grimpee rapide</i>
vīkīvīkī	:	<i>son d'un mouvement rapide de submersion</i>
mbòtō	:	<i>son produit en attrapant un objet mou</i>
pô	:	<i>bruit de détonation (arme ou pétard)</i>
bùnzā	:	<i>bruit d'explosion (grenade, par exemple)</i>
gbùḃū	:	<i>bruit d'implosion ou d'engloutissement</i>

Les onomatopées exprimant les mouvements

Le second type d'idéophones comprend des unités exprimant des mouvements.

Exemples :

ngbàlàbàtà	:	<i>action de tomber à la renverse</i>
kìlìwǐlì	:	<i>action de faire roulé-boulé</i>
gbèlèkèndē	:	<i>action de tomber en fracas</i>
gbìlikìndī	:	<i>bruit de chute d'objet lourd</i>
kpòfò	:	<i>action de tomber à la renverse</i>

Les onomatopées exprimant l'état d'un être

Le dernier type d'idéophones est constitué des unités exprimant un état d'être.

Exemples :

tàfì	:	<i>état de ce qui a l'air hébété</i>
gbìgìzì	:	<i>état de ce qui court mais rigide</i>
yòbòlò	:	<i>état de ce qui est long et flegmatique</i>
kpùfùdù	:	<i>état de ce qui est dodu et quasi inerte</i>

Remarque :

Les onomatopées ne peuvent pas constituer un énoncé comme les interjections qui en constituent elles-mêmes. Toutefois, elles sont aptes à être utilisées dans une phrase comme un injonctif verbal en fonction de circonstant.

Exemples :

nǎ zà téké ø gbèlèkèndē : *La femme en ceinte tombe en fracas.*
maman / ventre / tomber+ prés. / en fracas
(Circonstant de manière)

bǎ pí ø ñòmbè ngbàlàbàtà : *Papa jette le fusil à la renverse.*
papa / jeter + prés. / fusils / à la renverse
(Circonstant de manière)

7.1.2. LES INVARIABLES GÉNÉRAUX

Les invariables généraux sont constitués des *particules*, des *adverbes* et des *prépositions*.

7.1.2.1. Les particules

Les particules sont :

des unités inaptes à assurer un terme dans un schème d'énoncé. Dans le discours, elles ne participent pas de manière organique à la construction des constituants. (J-M Essono, 2000 : 16).

Sous le nom de particule (J. Dubois et al. 1973 : 362-363),

on regroupe souvent les affixes (suffixes et préfixes), les conjonctions de coordination (comme le latin **-que**) les adverbes négatifs (comme le français **ne**, le grec **mé**), les prépositions (comme le français **de**).

Compte tenu des spécificités morphosyntaxiques du *ngbàkà mānzā*, nous avons retenu comme particule les éléments ci-dessous analysés :

Les particules interrogatives

Au regard de la nature de l'interrogation (totale et partielle), on peut classer les particules interrogatives en deux catégories : les particules de l'*interrogation totale* et celle de l'*interrogation partielle*.

La particule de l'interrogation totale

L'interrogation totale en *ngbàkà mānzā* est exprimée par l'adjonction de la particule |**ré**|, rendue en français par « *est-ce que* », en fin d'énoncé. L'usage de cette particule de l'interrogation totale exige l'une des deux réponses suivantes de la part de l'interrogé: **ě** et **ê**, rendus respectivement en français par : *oui* et *non* !

Exemples :

ōkūē ɲóɲó ø zàmbìlì ré
pl.+écureuil /manger+ prés/arachide / est-ce que

Est-ce que les rats palmistes mangent l'arachide ?

nǎ mē kō ø dō ré
mère /toi /accoucher+pass / déjà / est-ce que

Est-ce que ta mère a déjà accouché ?

Les particules de l'interrogation partielle

L'interrogation partielle en ngbàkà mānzā est exprimée par les particules suivantes : **ndô** , **gě** , **dô** et **gèsê** .

La particule : **ndô**

La particule **ndô** , rendu en français par « *qui ? qui est-ce qui ?* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur une personne [+humain].

Exemples :

ndô láká ø ɲà sēkè ?
qui/ partir+prés/ ici/ aujourd'hui

Qui est passé ici aujourd'hui ?

ōtùrūgù gbē ø **ndô** ?
pl.+ soldat / tuer+pass /qui

Qui les soldats ont tué ?

Remarque :

La position de **ndô** dans la phrase dépend du constituant sur lequel porte l'interrogation :

- au début de la phrase, l'interrogation porte sur le sujet ;
- à la fin, elle porte sur l'objet.

La particule : **gě**

Contrairement à **ndô** , la particule **gě** , rendue en français par « *quoi* », est utilisée lorsque l'interrogation porte sur un non-humain [-humain].

Exemples :

gě gbē ∅ ōbágàrà nī ? : *Qu'est-ce qui a tué les bœufs ?*
quoi / tuer+pass. / pl. boeuf

mē fá ∅ **gě** : *Que cherches-tu ?*
toi / chercher+prés. / quoi

La particule : **dô**

La particule **dô** , rendue en français par « *où* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur le lieu.

Exemples :

wà láká ∅ **dô** : *Où sont-ils partis ?*
eux / partir+prés. / où

ēnē tē ∅ **dô** : *D'où êtes-vous venus ?*
vous / venir+pass. / où

La particule : **gèsê**

La particule **gèsê**, rendue en français par « *quand* », est utilisée dans le cadre d'une interrogation portant sur le temps.

Exemples :

dùwà kómē kō **gèsê** : *Quand votre chèvre a-t-elle mis bas ?*
cabri / ton / accoucher+pass./ quand

tē ēnē zēlē **gèsê** : *Quand étiez-vous malades ?*
corps / vous souffrir+pass. / quand

Remarque :

Les particules de l'interrogation partielle peuvent, outre leur forme simple sus présentée, se présenter sous un aspect complexe. Cette forme complexe des particules de l'interrogation partielle se présente comme suit :

Connectif+ particule simple d'interrogation

Illustrations :

mbó + gě > mbó gě : *pour quoi ?*
pour / quoi

mbó + ndô > mbó ndô : *pour qui ?*
pour / qui

mbó + gèsê > mbó gèsê : *pour quand ?*
pour / quand

mbó + dô > mbó dô : *pour où ?*
pour / où

wára + dô > wára dô : *par où ?*
par / où

La particule de négation : **gō**

La négation est exprimée en ngbàkà mānzā par particule **gō**, rendue en français par « *ne...pas* », « *ne...jamais* », etc., toujours placée en fin de phrase.

Exemples :

wà láká ø gō : *Ils ne partent pas*
eux / partir+prés / pas

ēnē nṅṅō ø lósò gō : *Vous n'avez pas mangé le riz*
vous / manger+pass/ riz / pas

ǎ fē ø gō : *Il ne mourra pas*
lui / mourir+fut/ pas

7.1.2.2. Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables, comme les conjonctions et les prépositions. Ils diffèrent néanmoins de ces deux espèces de mots parce qu'ils peuvent assumer une fonction dans une phrase.

Structure des adverbes

Morphologiquement, les adverbes ont une structure composite. Ils peuvent avoir l'une des formes suivantes :

- la forme simple ;
- la forme dérivée ;
- la forme complexe (locution adverbiale).

La forme simple

Il existe en ngbàkà m̄anzā des adverbes ayant une structure morphologique simple, parce qu'ils sont constitués d'un seul élément irréductible.

Exemples :

ḡà	:	<i>ici</i>
gèsê	:	<i>quand</i>
dàfī	:	<i>devant</i>
dō	:	<i>sous</i>
mè	:	<i>là-bas</i>
pīlī	:	<i>derrière</i>

La forme dérivée

La forme dérivée des adverbes s'obtient par reduplication (partielle ou totale) ou par la conversion du thème nominal.

Exemples :

forme simple		forme dérivée ou redupliquée
ndòdò	>	ndòdòndòdò : <i>lentement</i>
lenteur		

mòkòtè > mòmòkòtè : *doucement*
 douceur

La forme complexe

Certains adverbess du ngbàkà mǎnzā ont une structure composée, c'est-à-dire constituée de deux ou plusieurs éléments.

Exemples :

gèlè fàrà : *ailleurs, par ailleurs*
 autre / lieu

đi mèn : *par là-bas*
 par / là-bas

đi ñà : *par ici*
 par/ ici

dū ñà : *près d'ici, ici*
 proximité / ici

dō mèn : *loin de là, là-bas*
 longueur /là-bas

Place des adverbess

Les adverbess du ngbàkà mǎnzā se placent habituellement soit directement après le verbe, soit à la fin de l'énoncé après le complément (l'objet).

Exemples :

ōkō lākā ø gèrē fàrà : *les femmes sont parties ailleurs*
 pl.+femme/ partir+pass / autre/ lieu

kórò mbéré ø ñà : *il pleut ici*
 pl+ femme / frapper + prés / ici

gō ñōñō ø tōlō mèn : *le serpent a mordu le chien là-bas*
 serpent / manger+ pass / chien / là-bas

Typologie des adverbes

Compte tenu des difficultés à classer les adverbes, on est obligé de les répartir selon l'information qu'ils apportent lors de la réalisation du procès. Ainsi, les adverbes du ngbàkà mānzā sont répartis en quatre types :

- adverbes temporels ;
- adverbes locatifs ;
- adverbes de manière ;
- adverbe de quantité.

Les adverbes temporels

On parle des adverbes temporels pour désigner certains termes qui apportent des précisions sur le temps de la réalisation du procès dans un énoncé. Des adverbes temporels, on distingue ceux désignant :

- les termes se référant aux différents moments du jour ;
- les termes ayant un rapport avec les moments de la parole.

Il existe dans la langue des termes se référant aux différents moments du jour.

Exemples :

tútùlè	:	<i>matinée</i>
wèsē ηō	:	<i>midi</i>
bōmbólò	:	<i>soir, soirée</i>
zè	:	<i>nuit, nuitée</i>

Le ngbàkà mānzā a aussi des termes ayant un rapport avec les moments de la parole.

Exemples :

sékè	:	<i>aujourd'hui</i>
bīndī	:	<i>hier</i>
bīndè	:	<i>demain, lendemain</i>
mbàsāsā	:	<i>chaque jour</i>
ngbàpè	:	<i>jadis, autrefois</i>

kpósê	:	<i>un jour</i>
bèbèlè	:	<i>à l'instant même, aussitôt</i>

Les adverbes locatifs

Ce sont des adverbes qui situent la réalisation du procès dans l'espace géographique.

Il s'agit de :

Formes simples

ɲà	:	<i>ici</i>
mè	:	<i>là-bas</i>
pĩĩ	:	<i>derrière</i>
dàĩ	:	<i>devant</i>

Formes complexes

dí mè par/ là-bas	:	<i>par là-bas</i>
dí ɲà par / ici	:	<i>par ici</i>
gèrè fàrà autre / endroit	:	<i>ailleurs</i>
dū ɲà proche / ici	:	<i>près ici</i>
dō mè loin / là-bas	:	<i>loin là-bas</i>

Les adverbes de manière

Les adverbes de manière expriment la manière selon laquelle le procès se réalise. Ils sont souvent constitués des substantifs qualificatifs partiellement ou totalement rédupliqués.

Exemples :

ɲɛɲɛ	:	<i>prudemment</i>
------	---	-------------------

n̄̀n̄̀f̄̀	:	<i>aisément</i>
gōgòró	:	<i>brutalement, violemment</i>
wārāwārā	:	<i>rapidement, hâtivement</i>
mòmòkòtè	:	<i>doucement</i>
ndòdòndòdò	:	<i>lentement</i>

Les adverbes de quantité

Les adverbes de quantité sont des unités linguistiques qui apportent une précision sur la quantité indéterminée ou le nombre global des éléments fonctionnant comme *sujet* ou *objet* dans une phrase.

En ngbàkà m̄anzā, on ne dénombre que deux adverbes de quantité :

ηé	:	<i>peu, moins</i>
dókà	:	<i>plus, beaucoup</i>

7.1.2.3. Les prépositions

Les prépositions sont des mots invariables qui ont pour rôle de relier un constituant de la phrase avec un autre constituant ou à la phrase toute entière, en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel.

Le ngbàkà m̄anzā dispose des prépositions simples et des locutions prépositives.

Prépositions simples

dò	:	<i>sous, dessous</i>
ηō	:	<i>sur, dessus</i>
zā	:	<i>dans</i>]
dāfī	:	<i>devant, avant</i>
pērē	:	<i>autour de..., aux alentours de...</i>
kákpēlē	:	<i>auprès de..., à proximité de...</i>
bǒ	:	<i>quant à..., de l'avis de...</i>

Locutions prépositives

η̄ō zū sur / tête	:	<i>par-dessus, au dessus</i>
η̄ō d̄ō sur / bas	:	<i>par-dessous, au dessous</i>
wārā dī η̄à par / vers / ici	:	<i>en deçà de</i>
wārā dī m̄è par / vers / là-bas	:	<i>au-delà de...</i>

En somme, le passage en revue des invariables de la langue nous permet, non seulement de les connaître, mais aussi de les identifier très facilement lors de leurs combinaisons avec les autres catégories morphologiques (variables) *ngbàkà m̄anzā*. La prochaine section, si lapidaire soit-elle, sera consacrée aux variables (*nominaux* et *verbaux*).

SECTION 2. LES VARIABLES

Les variables sont des catégories sujettes à plusieurs modifications morphologiques. Le *ngbàkà m̄anzā* les dispose en deux grands ensembles : les *nominaux* et les *verbaux*.

Les deux prochains chapitres nous aiderons à cerner tour à tour toutes les subtilités morphologiques aussi bien des *nominaux* que des *verbaux*.

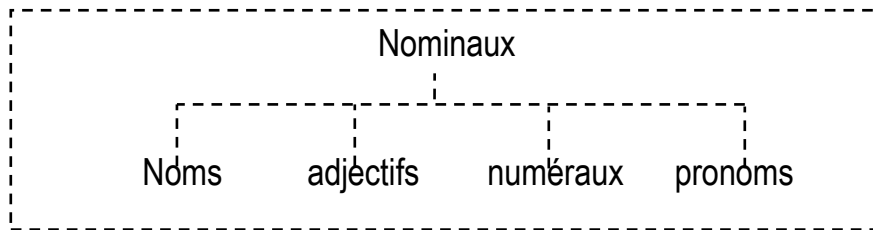
CHAPITRE 8

LA MORPHOLOGIE NOMINALE

L'analyse morphologique des nominaux impose comme préalable une approche définitionnelle de la notion.

Les nominaux sont des monèmes susceptibles d'assumer, d'une part les fonctions non prédicatives dans la phrase verbale, c'est-à-dire les fonctions de *sujet*, de *complément* (objet) et de *circonstant*, et d'autre part la fonction *prédicative* dans la phrase nominale, s'ils sont accompagnés d'un prédicatif. Sur cette base des caractéristiques définitoires des nominaux évoquées ci-dessus, appartiennent à cette catégorie **les noms, les adjectifs, les numéraux et les pronoms**.

La réécriture du nominal (N) se présente de la manière suivante :



SECTION 3 : LE NOM

Le nom ou substantif est une unité linguistique porteuse de sens qui sert à désigner les êtres (animal et personne), les choses, les sentiments et les idées que l'on se fait d'une chose. Le nom présente habituellement les caractéristiques suivantes :

- il peut être déterminé dans un syntagme de détermination.

Exemples :

tùwà kê : *cette maison*
maison / ce

kpánà kĕ : *cette marmite-ci*
marmite / ceci

tòlō kĭ : *ce chien-là*
chien / cela

- il peut être spécifié dans un syntagme de spécification.

Exemples :

tùwà + yǐnà > tūwā-yǐnà : *pharmacie*
maison / remède

bĕ + tàbà > bétàbà : *agneau*
enfant / mouton

zū tùwà > zūtùwà : *toiture, faîtière*
tête / maison

- il peut être qualifié dans un syntagme de qualification.

Exemples :

dā wīlĕ : *méchante personne*
méchanceté / personne

dē tùwà : *jolie maison*
beauté / maison

āgbērĕ kô : *ancienne épouse*
ancienneté / femme

- il peut porter l'indice de pluralité | ō-| , rendu en français par « les »

Exemples :

Singulier

kò
trou

Pluriel

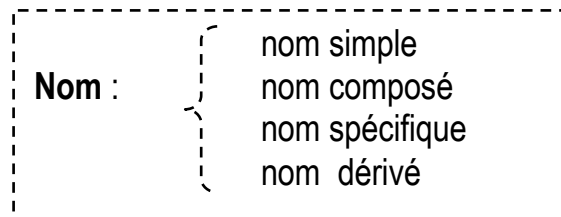
ōkò : *les trous*
pl. /trou

ḅùwà
champignon

ōḅùwà : *les champignons*
pl. /champignon

L'étude structurale et morphologique du nom laisse apparaître quatre principaux types : les *noms simples*, les *noms composés*, les *noms spécifiques* et les *noms dérivés*.

La typologie morphologique du nom se résume à travers le schéma ci-après :



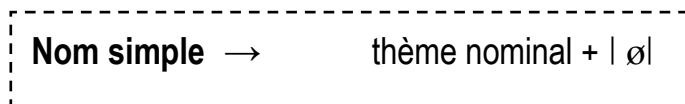
8.3.1. LE NOM SIMPLE

Le nom simple est une forme nominale à extension zéro. Il est un souvent réduit à sa structure de base, c'est-à-dire à sa forme radicale.

Exemples :

dà	:		<i>bouteille</i>
pĩ	:		<i>mouche tsé tsé</i>
tòlō	:		<i>chien</i>
ndàyà	:		<i>scolopendre</i>
tòròfě	:		<i>mille pattes</i>
àkàdèrè	:		<i>crapaud</i>

Il se réécrit de la manière suivante :



Exemples :

tà + ∅	>	tà	:	<i>pierre</i>
kò + ∅	>	kò	:	<i>bouillie</i>
gě + ∅	>	gě	:	<i>froid</i>
kālā + ∅	>	kālā	:	<i>crabe</i>
đidiri + ∅	>	đidiri	:	<i>guêpe</i>

Tonalité du nom simple

Le nom simple en ngbàkà m̄anzā n'a pas une structure tonale canonique. Il accepte tous les cinq tons attestés dans la langue.

Exemples :

Th	:	bóró	:	<i>goitre</i>
Tm	:	zēlē	:	<i>maladie</i>
Tb	:	dùwà	:	<i>cabri</i>
Thb	:	nâ	:	<i>maman</i>
Tbh	:	kpǒ	:	<i>sauce</i>

Structure syllabique du nom simple

A partir des configurations structurales identifiées dans le corpus, les structures syllabiques du nom simple peuvent se résumer en quatre types syllabiques : les *monosyllabiques*, les *dissyllabiques*, les *trisyllabiques* et les *quadrisyllabiques*.

Les monosyllabiques

CV	:	d̀	:	<i>chenille</i>
		t̀	:	<i>cailloux</i>
		z̄	:	<i>herbe, brousse</i>
		l̄	:	<i>eau</i>
		ẁ	:	<i>faim</i>

Les dissyllabiques

VV	:	àū	:	<i>oncle maternel</i>
CVV	:	n̄ē	:	<i>oiseau</i>
		đià	:	<i>grands-parents</i>
		gūi	:	<i>igname</i>

VCV	:	ērē	:	<i>griffe</i>
		òwâ	:	<i>oie</i>
		òmī	:	<i>haleine, souffle de vie</i>

CVCV	:	tūlū	:	<i>habit</i>
		gōdō	:	<i>fesse</i>
		tānā	:	<i>tortue</i>

Les trisyllabiques

VCVCV	:	òrānzè	:	<i>orange</i>
		àgbàrà	:	<i>râteau, peigne</i>

CVCVCV	:	pìnārà	:	<i>épinard</i>
		gōgōyō	:	<i>bengali</i>
		sàmbèlè	:	<i>épervier</i>

Les quadrisyllabiques

VCVCVCV	:	àkàdèrè	:	<i>crapaud</i>
		āgòrōlè	:	<i>pigeon</i>

CVCVCVCV	:	lòkòbàrī	:	<i>lézard des murailles</i>
		mbārāwārā	:	<i>varan</i>
		bèlèdùmà	:	<i>poutre</i>
		ḃàlàḃùsù	:	<i>cobra</i>
		yàkpākpālā	:	<i>papillon</i>
		sèsèbērè	:	<i>grillon</i>

Marqueurs nominaux de nombre

Les marqueurs nominaux sont les éléments d'un système paradigmatique de morphèmes associés au constituant nominal. Sémantiquement, les marqueurs nominaux sont fortement impliqués dans le processus d'actualisation (spécification) des notions signifiées par les thèmes nominaux auxquels ils sont préfixés.

Denis Creissels (1979 : 162) définit les marqueurs nominaux comme :

des éléments syntaxiquement non autonomes : le marqueur nominal n'a d'existence syntaxique que dans son association avec une base nominale qui explicite, sémantiquement parlant, la notion sur laquelle porte l'opération de spécification signifiée par le marqueur nominal.

Plus loin (1979 : 177), il renchérit en présentant clairement le rôle morphosyntaxique des marqueurs nominaux qui consiste à établir :

la distinction entre deux valeurs que l'on peut désigner de deux termes de « générique » et « spécifique ». L'opposition présente entre « singulier » et « pluriel » dérive de cette distinction fondamentale, puisque la notion de pluralité présuppose l'individualité.

Les caractéristiques définitoires et fonctionnelles des marqueurs nominaux sus évoquées permettent de les ranger en deux classes : les *marqueurs nominaux du singulier* et les *marqueurs nominaux du pluriel*.

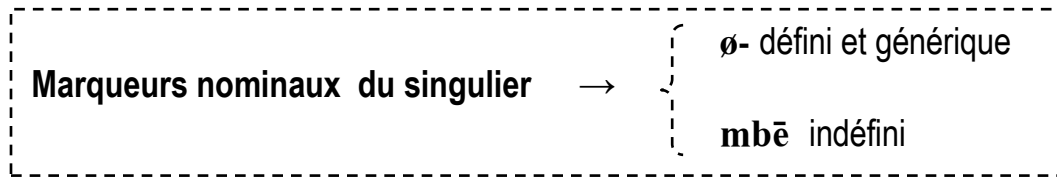
Les marqueurs nominaux (MN) se réécrivent :

Marqueurs nominaux :	{	Pluriel (défini et indéfini)
	}	Singulier (générique, défini et indéfini)

Les marqueurs nominaux du singulier

Les marqueurs nominaux du singulier en ngbàkà *mānzā* sont des morphèmes préfixés aux nominaux pour non seulement les actualiser, mais aussi leur conférer le caractère générique, défini ou indéfini. Il y a deux marqueurs nominaux du singulier dans la langue :

- le morphème zéro \emptyset ;
- le morphème **mbē**.



Le morphème zéro : \emptyset -

En ngbàkà mǎnzā, le morphème zéro (\emptyset -) exprime deux valeurs de nombre : le *générique* et le *singulier défini*.

La valeur générique du morphème (\emptyset -)

Au sujet du marqueur nominal zéro \emptyset - à valeur générique, Denis Creissels (1979 : 177) affirme ceci :

Il n'est pas rare que le système des marqueurs nominaux comporte un morphème zéro à valeur générique.

La véracité de cette assertion de D. Creissels se justifie par le fait que même le ngbàkà mǎnzā ait un marqueur nominal « \emptyset » à valeur générique.

Exemples :

\emptyset - + wīlē	>	wīlē	:	<i>personne</i>
\emptyset - + tǎnā	>	tǎnā	:	<i>tortue</i>
\emptyset - + bē	>	bē	:	<i>enfant</i>
\emptyset - + dō	>	dō	:	<i>chenille</i>
\emptyset - + fùwà	>	fùwà	:	<i>champignon</i>

La valeur de singulier défini du morphème zéro (\emptyset -)

Le morphème zéro | \emptyset -|, en sus de sa valeur de générique, a une seconde valeur déterminative de singulier défini dont les équivalents en français sont les articles « *le* » et « *la* ».

Exemples :

\emptyset - + gḡ	>	gḡ	:	<i>la panthère</i>
\emptyset - + ndēò	>	ndēò	:	<i>la cigale</i>

∅- + f̄r̀̀	>	f̄r̀̀	:	<i>l'éléphant</i>
∅- + z̄̀b̄̀t̄̀	>	z̄̀b̄̀t̄̀	:	<i>le moucheron</i>
∅- + t̄̀t̄̀ŋ̀ól̀̀	>	k̄̀k̄̀ŋ̀ól̀̀	:	<i>l'aigle</i>

Le morphème **|mbē|**

Le morphème **|mbē|**, rendu en français par « *un/une* », est un marqueur qui confère au nom déterminé un caractère indéfini.

Exemples :

mbē	t̀̀l̀̀	:	<i>un chien</i>
un /	chien		
mbē	t̀̀ẁ̀	:	<i>une maison</i>
un /	maison		
mbē	g̀̀m̀̀r̀̀	:	<i>un âne</i>
un /	âne		
mbē	k̀̀p̀̀ǹ̀	:	<i>une marmite</i>
un /	marmite		

Les marqueurs nominaux du pluriel

En ngbàkà m̄anzā, les marqueurs nominaux du pluriel sont de deux types : l'un exprime le pluriel défini et l'autre le pluriel indéfini.

La particule pré-nominale : **|ō-|**

La particule pré-nominale **|ō-|** est un morphème pluralisateur des nominaux. Comme elle imprime la marque du pluriel au nominal connu, elle est rendu en français par l'article défini pluriel « *les* ».

Formalisation :

Marqueurs nominaux → **|ō-|** + nominal

Illustrations :

Singulier		Pluriel		
bê	>	ōbê pl. /enfant	:	<i>les enfants</i>
tò	>	ōtò pl. /sang	:	<i>les sangs</i>
nù	>	ōnù pl. /sol	:	<i>les sols</i>
yéré	>	ōyéré pl./buffle	:	<i>les buffles</i>
kàsà	>	ōkàsà pl. /buisson	:	<i>les buissons</i>
gbòbò	>	ōgbòbò pl. /vallée	:	<i>les vallées</i>
zṽ	>	ōzṽ pl. /herbe	:	<i>les herbes</i>
sà	>	ōsà pl. /melon	:	<i>les melons</i>
gògò	>	ōgògò pl. /dent	:	<i>les dents</i>
ḃākā	>	ōḃākà pl. /aile	:	<i>les ailes</i>
fiò	>	ōfiò pl. /mort	:	<i>les morts</i>

La particule pré-nominale |**ōmbē**|

La particule |**ōmbē**| est un morphème pluralisateur indéfini des nominaux. Rendu en français pas « des », il est morphologiquement constitué de |**ō-**| « les » et de |**mbē**| « un / une ».

Formalisation :

Pluriel indéfini → **ōmbē** + nominal

Illustrations :

Singulier indéfini		Pluriel indéfini	
mbē fɔ̃ : un champ	>	ōmbē fɔ̃	: des champs
mbē tà : une pierre	>	ōmbētà	: des pierres
mbē kò : un trou	>	ōmbē kò	: des trous

Tableau n° 18 : Récapitulatif des marqueurs nominaux de nombre

Le tableau ci-après résume les différentes valeurs des marqueurs nominaux de nombre en ngbàkà mǎnzā :

	Valeurs	Structures
Morphème zéro (∅-)	générique	∅-+ nom
	singulier défini « le/ la »	∅- + nominal
Particule pré-nominale : mbē	singulier indéfini « un/ une »	mbē + nominal
Particule pré-nominale : ō-	pluriel défini « les »	ō- + nominal
Particule pré-nominale : ōmbē	pluriel indéfini « des »	ōmbē + nominal

Les substantifs de détermination nominale en genre

Contrairement au français, le ngbàkà mǎnzā n'a pas de morphèmes spécifiques de détermination du genre. Sinon quatre substantifs impriment à d'autres nominaux avec qui ils forment un syntagme génitival, soit le *genre masculin*, soit le *genre féminin*.

Le genre masculin est exprimé par les deux substantifs suivants :

wíli (homme) ;
bǎ (père).

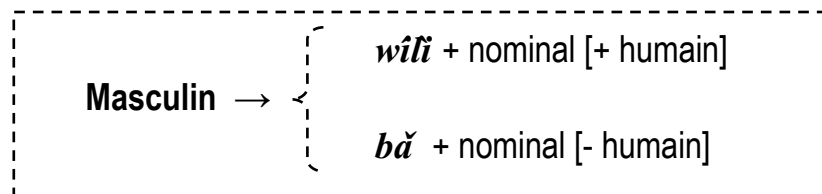
Le genre féminin, quant à lui, est rendu par :

kô (femme) ;
nǎ (mère).

Le genre masculin

Le genre masculin est exprimé par deux substantifs désignant le mâle, qui adjoignent au terme déterminé. Il s'agit de : **wíli** (homme) et **bǎ** (père).

Voici la formalisation :



Illustrations :

wíli + tǎlō > wítǎlō : *chien mâle*
homme chien

wíli + wǎfǎ > wíwǎfǎ : *cultivateur*
homme cultiver

bǎ + kǎrǎ > bǎkǎrǎ : *coq*
père poulet

Substantif de genre : wíli

Le substantif *wíli*, rendu en français par « homme », se prépositionne aux nominaux +humains pour leur imprimer le genre masculin.

Exemples :

wíli + bàbê > wíbàbê : *accoucheur*
homme accouchement

wíli + wàfò > wíwàfò : *agriculteur*
homme agriculture

wíli + gùrà > wígùrà : *veuf*
homme veuvage

wíli + bembētē > wíbembētē : *enseignant*
homme enseignement

Conclusion :

Le comportement morphophonologique de *wíli* lors de sa préfixation au thème nominal déterminé est caractérisé par le principe d'apocope qui se manifeste par l'effacement de sa dernière syllabe *-li*.

Remarque

Le substantif de genre *wíli* se prépositionne souvent au nominal qu'il détermine ; mais avec certains substantifs comme *bê* et *kòfè* il est postposé et devient de ce fait morphologiquement invariable.

Exemples :

bê + wíli > bėwíli : *garçon*
enfant homme

kòfè + wíli > kòfėwíli : *beau-père*
belle-famille homme

Le substantif de genre : **bǎ**

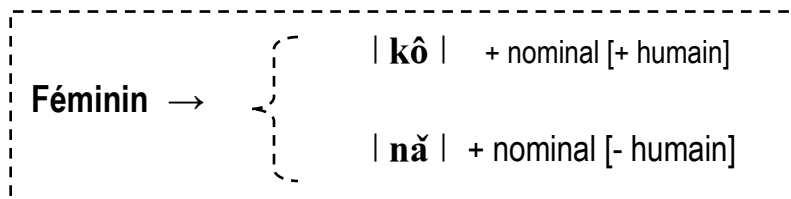
Le substantif de genre **bǎ**, rendu en français par « *père* », se prépositionne aux nominaux non humains pour leur imprimer la marque du masculin.

Exemples :

bǎ + mbùrùyà père zèbre	>	bǎmbùrùyà	:	<i>zèbre mâle</i>
bǎ + ðīrī père hibou	>	bǎðīrī	:	<i>hibou mâle</i>
bǎ + bāzāgbō père addax	>	bǎbāzāgbō	:	<i>addax mâle</i>
bǎ + gbàḍā père lézard	>	bǎgbàḍā	:	<i>lézard mâle</i>

Le genre féminin

En ngbàkà mǎnzā, le genre féminin est exprimé par deux substantifs désignant la femelle : / *kô*/ (*femme*) et / *nǎ*/ (*mère*).



Substantif de genre : **kô**

Le substantif **kô**, rendu en français par « *femme* », se prépositionne aux nominaux humains pour leur imprimer la marque du féminin.

Exemples :

kô + bàbê femme / accouchement	>	kóbàbê:	<i>accoucheuse</i>
-----------------------------------	---	---------	--------------------

kô + wàfò > kówàfò : *agricultrice*
femme agriculture

kô + gùrà > kógùrà : *veuve*
femme veuvage

kô + bembētē > kóbembētē : *enseignante*
femme enseignement

Rappel

La variation morphotonématique de **kô**, lors de son adjonction au nominal déterminé, est régie par les règles d'élision et de simplification tonales.

Remarque

Le substantif **kô** est habituellement pré-positionné au nominal déterminé ; mais avec certains substantifs comme | **bê** | et | **kòfê** |, il est postposé et devient immédiatement invariable.

Exemples :

bê + kô > békô : *fille*
enfant femme

kòfê + kô > kòfêkô : *belle-mère*
belle-famille femme

Substantif de genre : nă

Le substantif de genre **nă**, rendu en français par « *mère* », se prépositionne aux nominaux non humains pour leur imprimer la marque de féminin.

Exemples :

nă + gądùrù > năgądùrù : *truie*
mère / cochon

nă + mbùrùyà > nămbùrùyà : *zèbre femelle*
mère / zèbre

nă + ñirī > năñirī : *hibou femelle*
mère hibou

nǎ + bāzāgbō > nǎbāzāgbō : *addax femelle*
 mère addax

nǎ + gbàdā > nǎgbàdā : *lézard femelle*
 mère lézard

Tableau n°19 : Récapitulatif des substantifs de genre en ngbàkà mǎnzā

	[+ Humains]	[- Humains]
Masculin	wíli + (<i>homme</i>)	bǎ + (<i>père</i>)
Féminin	kô + (<i>femme</i>)	nǎ + (<i>mère</i>)

En somme, ce qui mérite d'être retenu de la détermination en genre des nominaux du ngbàkà mǎnzā est que le terme déterminé et le terme déterminant forment un nom composé.

Par ailleurs, nous estimons nécessaire de préciser que la détermination en genre (masculin ou féminin) d'un nominal n'exclue pas sa détermination en nombre. Autrement dit, un même nominal peut être doublement marqué ou déterminé.

Exemples :

ō- wíli + dòwà > ōwídòwà : *les sorciers*
 pl./ homme /sorcellerie

ō-wíli + wàfɔ̃ > ōwíwàfɔ̃ : *les cultivateurs*
 pl./ homme /agriculture

ō-kô + dòwà > ōkódòwà : *les sorcières*
 pl./ femme /sorcellerie

ō-kô + wàfɔ̃ > ōkówàfɔ̃ : *les cultivatrices*
 pl./ femme /agriculture

8.3.2. LE NOM COMPOSÉ

Selon L. Gilbert (1975 : 208), on parle de noms composés lorsque :

la création de nouvelles unités lexicales par composition implique la jonction de deux éléments constituants identifiables par le locuteur.

Quant à J. Dubois et al. (1973 : 109), les noms composés ne sont rien d'autre que les résultats d'un processus de :

formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. A ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation, qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptible d'emploi indépendant.

En somme, sont considérés de noms composés toutes nouvelles unités lexicales générées par la jonction d'un nom à d'autres éléments nominaux ou verbaux, fonctionnant de façon autonome et identifiable par le locuteur de la langue.

Indice d'identification des noms composés

L'unique indice morphosyntaxique fiable pour l'identification des noms composés est la commutation. Dans un énoncé, les noms composés se substituent aisément à n'importe quel nom (simple ou dérivé) de la langue.

Exemples :

bê + kòrā ɲɔ̃ɲɔ̃ ø zàmbìlì : *le poussin mange l'arachide*
enfant / poulet / manger+prés./arachide
(Nom composé)

dùwà ɲɔ̃ɲɔ̃ ø zàmbìlì : *le cabri mange l'arachide*
cabri / manger+prés. /arachide
(nom simple)

Caractéristiques morphologiques des noms composés

Les noms composés sont morphologiquement et graphiquement caractérisés par deux modes de disposition structurale : l'*agglutination* et la *segmentation*.

L'agglutination

Les composés agglutinés sont ceux dont les significations de constituants sont étroitement liées, car ils entretiennent une relation de détermination, de complétion ou de qualification, et qui finissent par se lexicaliser.

Exemples :

bê	+	kô	>	békô	:	fille
enfant		femme				
bê	+	tòlō	>	bétòlō	:	chiot
enfant		chien				
zū	+	bòrò	>	zūbòrò	:	gland
tête		pénis				
zū	+	tùwà	>	zūtùwà	:	toiture, faîtière
tête		maison				
gbà	+	tùwà	>	gbàtùwà	:	utérus
gros		maison				

Remarques

Les noms agglutinés ne s'écrivent pas avec un trait d'union : ils ont morphologiquement la forme synthétique.

La segmentation

Les composés segmentés sont des noms composés dont les constituants fonctionnent comme ceux d'un syntagme attributif à connectif zéro. C'est pour cette raison que le trait d'union intervient dans leur structure morphologique afin de suppléer graphiquement l'absence du connectif attributif *kó* (de/pour).

Exemples :

d̥ɔrò + dùwà > d̥ɔrɔ-dùwà : bouse de cabri
déchet cabri

tùwà + yǐnà > tūwā-yǐnà : pharmacie
maison / remède

tùwà + bê > tūwā-bê : utérus
maison / enfant

Remarques

L'une des caractéristiques de la composition nominale en ngbàkà mǎnzā est la détermination en genre (masculin et féminin) des nominaux.

Exemples :

wíli + zū > wízū : voleur
homme / vol

kô + zū > kózū : ||voleuse
femme / vol

bǎ + gǎdùrù > bǎgǎdùrù : verrat
père / porc

nǎ + gǎdùrù > nǎgǎdùrù : truie
mère / porc

wíli + gùrà > wígùrà : veuf
homme / veuvage

kô + gùrà > kógùrà : veuve
femme / veuvage

Rappel :

Pour distinguer un nom composé agglutiné d'un segmenté, il suffit seulement d'appliquer les critères suivants :

- le nom composé agglutiné est morphologiquement constitué de termes qui ne peuvent pas être reliés par le connectif attributif | **kó** | (*de, pour*).

Exemples :

*bê - ðià mais : bédìà : *orphelin*

*bê + kó+ðià mais : bédìà : *orphelin*

- les noms composés segmentés sont ceux dont les constituants peuvent être reliés par le connectif attributif **kó** , sans qu'il y ait une modification sémantique de l'ensemble et surtout du non-sens.

Exemples :

gbàlā + kó + ðòṅò *ou* gbālā- ðòṅò : *vertèbre*
os / de / dos os / dos

tùwà + kó + kòrā *ou* tūwā - kòrā : *poulailler*
maison / de / poulet maison / poulet

Typologie de noms composés

Les noms composés sont, selon leurs aspects ou structures morphologiques, repartis en deux grands ensembles :

- les composés à deux termes ;
- les surcomposés.

8.3.2.1. Les noms composés à deux termes

Les noms composés à deux termes sont des unités complexes générées par l'adjonction de deux termes simples qui peuvent eux-mêmes fonctionner chacun de manière autonome dans la langue.

Exemples :

bê + gādùrù > bégàdùrù : *porceau*
enfant / cochon

zēlē + t̄ > zēlē-t̄ : *piroplasmose*
maladie / sang

gbàl̄à + d̄on̄ò > gbāl̄ā-d̄ongò : *vertèbre*
os / dos

kùfī + zēlē > kùfizēlē : *primo-infection*
premier / maladie

Structure des noms composés à deux termes

Les composés à deux termes sont souvent constitués d'un terme ₁ et d'un autre terme ₂. Leur structure morphologique se formalise comme suit :

Nom composé à deux termes : terme₁ + terme₂

Illustrations :

Noms composés à deux termes			
terme ₁	terme ₂		
d̄ā méchanceté	nū bouche	> d̄ānū	: <i>insolence</i>
nū bouche	d̄on̄ò vagin	> nūd̄on̄ò	: <i>orifice vaginale</i>
zēlē maladie	gògò dent	> zēlē-gògò	: <i>carie dentaire</i>

Schémes de composition nominale à deux termes

Au fait, si ces noms composés comportent deux termes, ces termes n'ont pas souvent les mêmes catégories grammaticales. C'est pour cette raison qu'il est important d'étudier le statut grammatical de ces constituants à travers les schèmes suivants :

Schème 1 :

Nom + nom

Le schème ₁ est constitué de deux noms qui entretiennent une relation de détermination ou de complétion. Les deux constituants de ce schème de composition nominale sont lexicalisés. Et c'est cette lexicalisation des constituants qui distingue les noms composés de schème : *nom + nom* des syntagmes nominaux à séquence : *nom + nom* que nous étudierons ultérieurement dans la rubrique consacrée à l'analyse de la structure interne et à la représentation du syntagme nominal.

Exemples :

tùwà + yǐnà →	tūwā-yǐnà	:	<i>pharmacie</i>
maison remède			

bê + zòlà →	bézòlà	:	<i>raton</i>
enfant / rat			

kô + dǎà →	kódǎà	:	<i>sorcière</i>
femme /sorcellerie			

wíli + sòmǎ →	wísòmǎ	:	<i>célibataire</i>
homme /célibat			

wíli + gùrà →	wígùrà	:	<i>veuf</i>
homme /deuil			

Conclusion

L'analyse des exemples ci-dessus conduit à la conclusion suivante :

- dans le schème 1, constitué de *nom + nom*, tous les monosyllabes en terme₁ subissent une élévation tonale lors de leur jonction avec le terme 2.
- les noms [+humains] monosyllabes portant un ton modulé, en terme 1, connaissent une simplification tonale lors de leur rencontre avec le terme 2.

Analyse

bē + kārā

ê	:	thb
´ø	:	th /efton
é	:	repton / Tsimp
békārā	:	contt
<i>Poussin</i>		

kô + dùwà # |

ô	=	thb
´ø	=	th /efton
ó	=	repton / Tsimp
kódùwà	=	contt
<i>Chevreau</i>		

- le nom **wíli** (homme / mâle) en terme ₁ connaît le phénomène d'apocope (élision de la dernière syllabe) lors de sa jonction avec le terme ₂.

Remarques

Les noms **bê**, **kô** et **wíli**, qui subissent de modifications morphophonologiques lors de leur rencontre avec le terme ₂ dans un schème *nom + nom*, sont invariables quand ils occupent eux-mêmes la position du terme ₂, c'est-à-dire en postposition au premier terme.

Exemples :

bê + kô enfant / femme	>	békô	:	<i>filie</i>
tùwà + bê maison / enfant	>	tūwābê	:	<i>utérus</i>
kòfê + wíli belle-famille / homme	>	kōfē-wíli	:	<i>beau-père</i>

Schème 2 : Substantif qualificatif + nom

Le schème 2 est constitué de deux termes : un substantif qualificatif en préposition (terme₁) et un nom en postposition (terme₂). Ces deux termes entretiennent une relation de qualification.

Exemples :

ḍā + sīlā > ḍāsīlā : *méchanceté*
malheur / cœur

āgbērē + m̀ > āgbērēm̀ : *souvenir, ancienneté*
ancienneté / chose

m̀mbī + m̀ > m̀mbīm̀ : *nouveauté*
nouveauté / chose

Remarques :

Les constituants du schème 2 ne subissent aucune modification morphophonologie lors de leur jonction.

Schème 3 : Numéral + nom

Le schème 3 est constitué de deux termes : l'un est un adjectif numéral en préposition (terme₁) et l'autre un nom en postposition (terme₂). Ces deux termes entretiennent une relation de spécification.

Exemples :

k̀fī + bē > k̀fībē : *filles ou fils aîné(e)*
premier / enfant

k̀fī + z̀ > k̀fīz̀ : *primigeste, première grossesse*
premier / grossesse

nd̀fī + bē > nd̀fībē : *dernier enfant*
dernier / enfant

Schème 4 : Verbe + nom

Le Schème 4 comporte deux termes : le premier est un *verbe* et le second est un *nom* fonctionnant morphosyntaxiquement comme un *complément d'objet*.

Exemples :

kó + bē > kòbē : *enfantement*
procréer / enfant

ìṅí + mbētē > ìṅìmbētē : *instruction*
connaître / alphabet

bá + kô > bàkô : *mariage*
prendre / femme

gbé + wílē > gbèwílē : *homicide*
tuer / personne

fá + sàdē > fàsàdē : *chasse*
chercher / bête

zókó + m̀ > zòkòm̀ : *regard*
regarder chose

k̀ + m̀ > k̀m̀ : *acceptation*
accepter chose

bé + m̀ > bèm̀ : *refus*
refuser chose

sá + m̀ > sàm̀ : *appel*
appeler chose

lédé + m̀ > lèdèm̀ : *port*
porter chose

ósó + m̀ > òsòm̀ : *achat*
acheter chose

Conclusion

Le terme ₁ du schème 4, comme toutes bases verbales en ngbàkà m̄anzā, porte initialement le tonème haut (th). Lors de sa jonction au terme ₂, il subit un abaissement tonal et porte le tonème bas (tb) : c'est la dérivation déverbative par abaissement tonal.

8.3.2.2. Les noms composés à trois et quatre termes

Cette catégorie de noms composés est constituée des unités linguistiques complexes générées par la jonction d'éléments qui sont eux-mêmes déjà composés. Par rapport au degré de complexité de leurs constituants, ils peuvent être classés en deux catégories : les *composés à trois termes* et les *composés à quatre termes*.

Composés à trois termes

Les noms composés à trois termes sont des unités complexes constituées de termes₁ et d'un terme₂ dont l'un est lui-même déjà un composé à deux termes.

La structure des surcomposés à trois termes se présente comme suit :

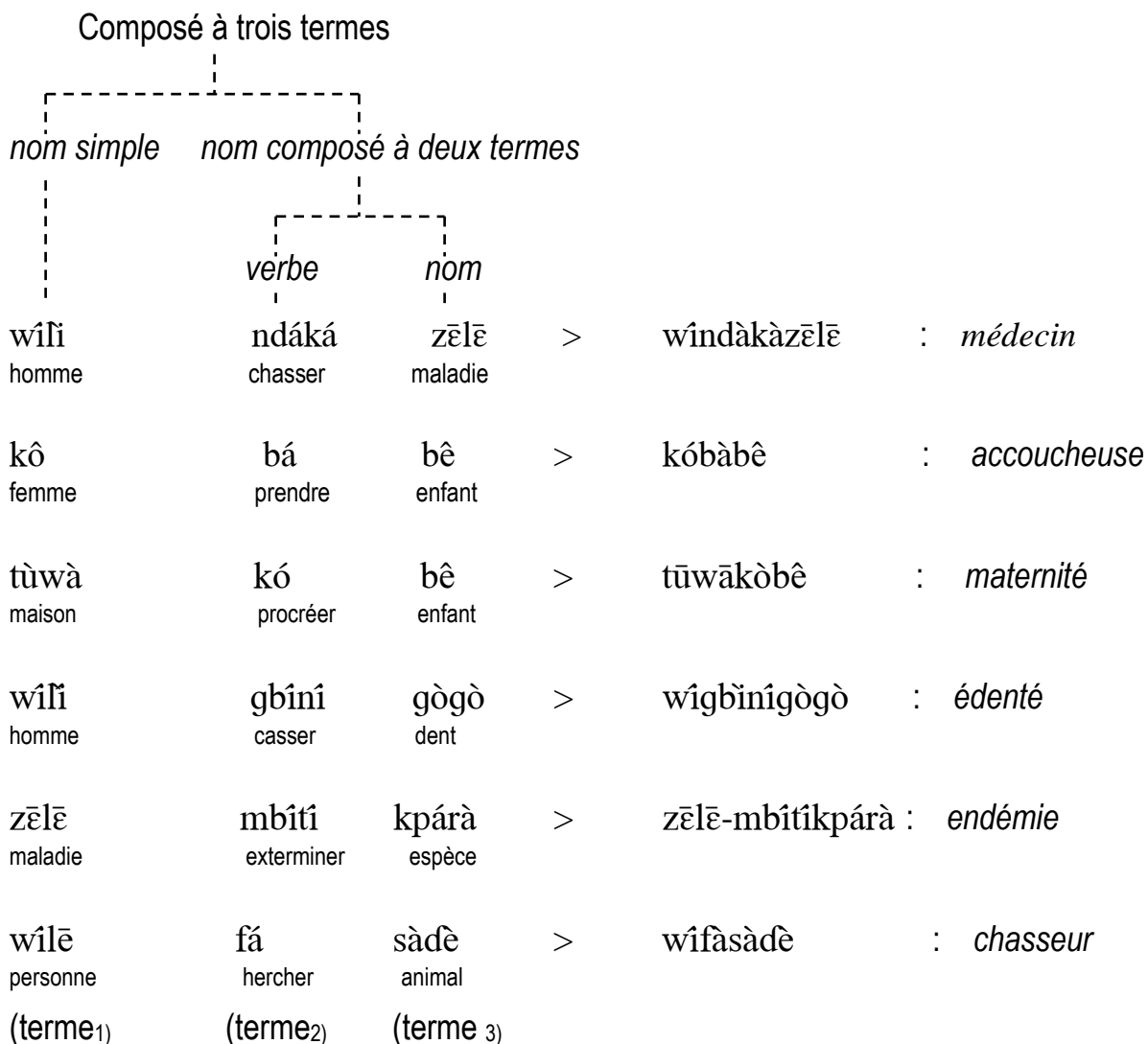
Composés à 3 termes : composé à 2 termes + nom

Les schèmes ci-après illustrent les différentes manifestations des composés à trois termes.

Schème 1 : Nom + nom composé (verbe+nom)

Le schème 1 comporte un *nom simple*, et un *nom composé à deux termes* constitué de *verbe + nom*.

Illustrations

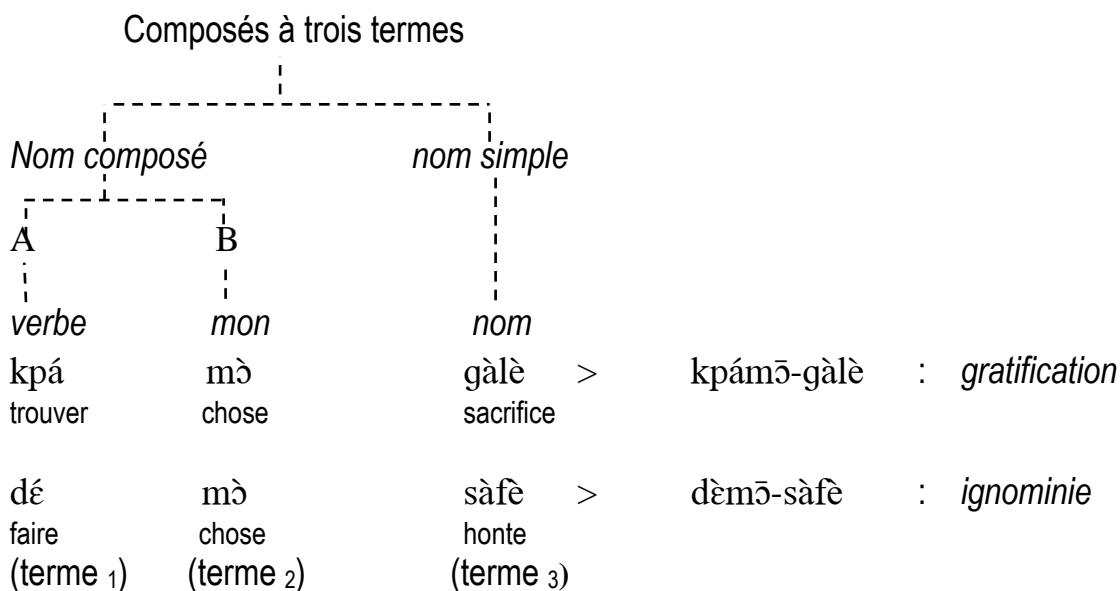


Schème 2 :

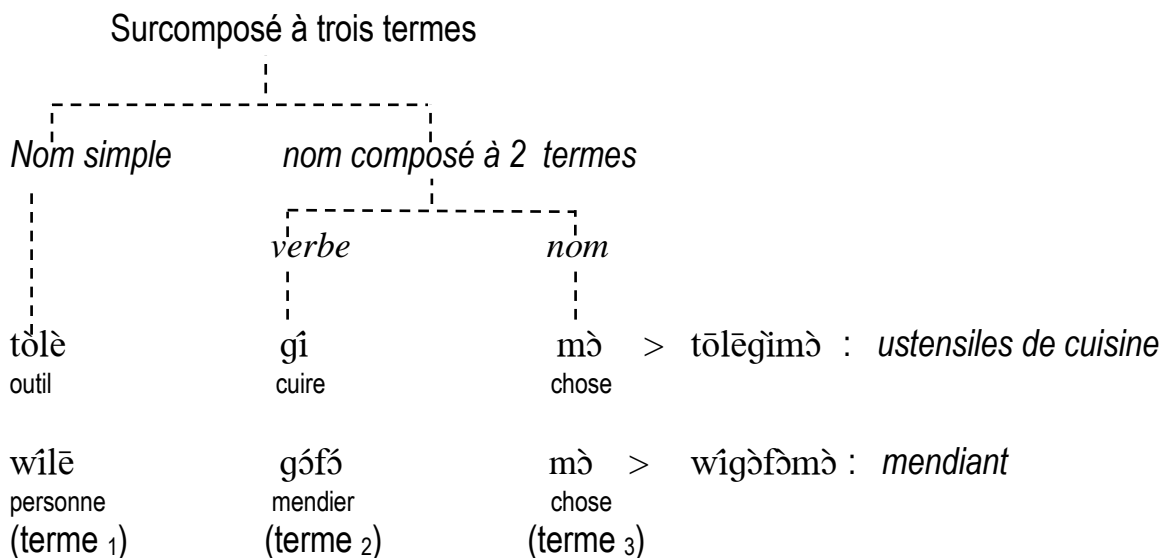
Nom composé (verbe + nom) + nom

Le schème 2 de la composition à trois termes comporte deux termes dont le premier est un *nom composé (verbe+nom)* à deux termes et le second est un *nom simple*.

Illustrations 1



Illustrations 2



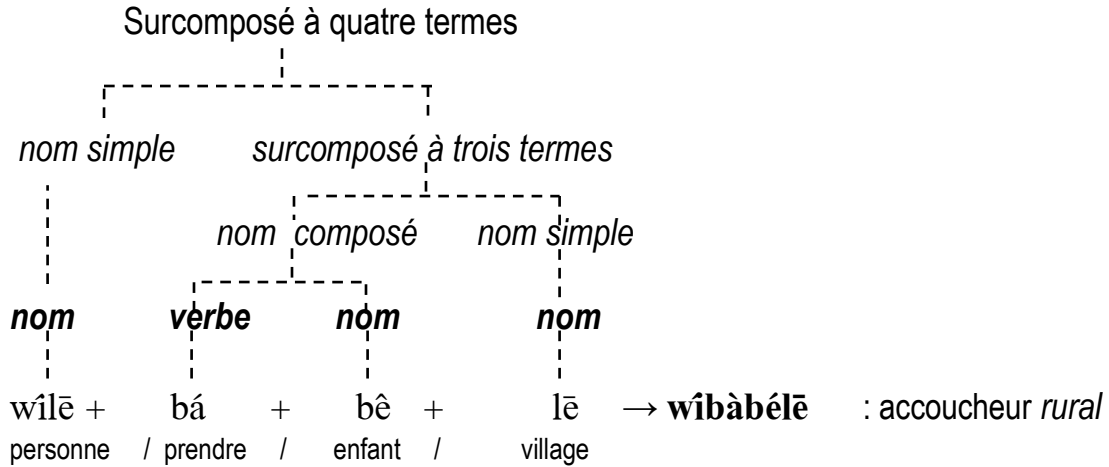
Composés à quatre termes

Les surcomposés à quatre termes sont des unités complexes constituées de deux termes dont l'un d'eux est déjà un surcomposé à trois termes. Les schèmes ci-après permettent de cerner leurs structures internes et les éléments qui les constituent.

Schémes 1 : Nom + nom composé à trois termes

Le schème₁ de la surcomposition à quatre termes comporte un terme₁ (*nom simple*) et un terme₂ qui est un surcomposé à trois termes (*verbe + nom + nom*).

Illustrations 1



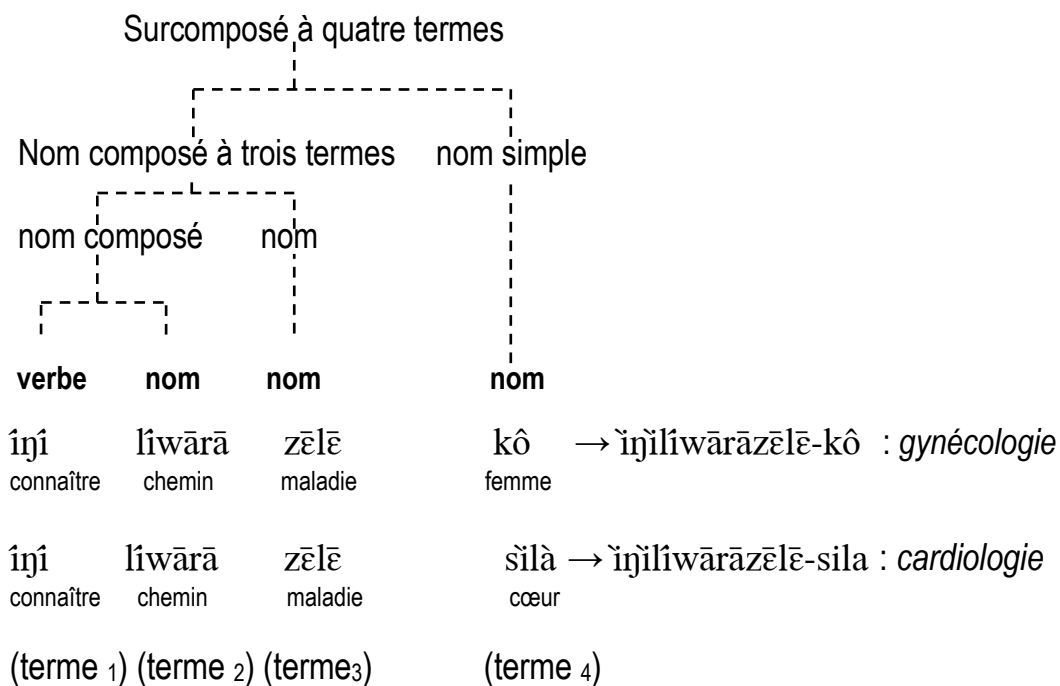
tùwà + ká + yìnà + lē → **tūwākàyìnà-lē** : pharmacie villageoise
maison vendre remède village

wílē + íngí + yìnà + lē → **wíngíyìnà-lē** : pharmacologue
personne connaître remède village
(terme 1) (terme 2) (terme 3) (terme 4)

Schéme 2 : Nom surcomposé à trois termes + nom

Le schème 2 de la composition à quatre termes comporte un terme₁ qui est surcomposé à trois termes (*verbe + nom + nom*) et un terme₂ (*nom simple*).

Illustrations :



Après l'étude des noms simples et des noms composés, notre prochaine préoccupation consistera à étudier un autre type des noms que nous appelons *noms spécifiques*, c'est-à-dire des *noms de parenté* et les *emprunts*.

8.3.3. LES NOMS SPÉCIFIQUES

Les noms spécifiques, bien qu'ayant les mêmes comportements morphophonologiques que les autres types de noms étudiés jusqu'ici, présentent une spécificité sémantique. Sont rangés dans ce type : les **noms de parenté** et les **noms d'emprunt**.

LES NOMS DE PARENTÉ

Les noms de parenté sont des termes utilisés pour la désignation des liens de parenté. Ils sont souvent des composés formalisés à partir d'un noyau qui s'inscrit dans l'une des logiques suivantes :

- degré de filiation ;
- sens de filiation ;
- genre de filiation ;
- ordre dans la filiation.

Le degré de filiation

Le degré de filiation est exprimé par l'un des termes clés, ci-dessous cités en exemples, qui constituent l'armature de l'arbre généalogique.

Exemples :

bǎ	:	<i>père</i>
nǎ	:	<i>mère</i>
bê	:	<i>enfant</i>
nā	:	<i>frère ou sœur</i>
nà	:	<i>parent</i>
kòfê	:	<i>belle-famille</i>
màdū	:	<i>allié</i>
díā	:	<i>grands-parents</i>
yā + díā > yādíā	:	<i>arrières grands-parents</i>
avant /grand-parent		
dàfī + yā + díā > dàfīyādíā	:	<i>aïeul</i>
devant /avant/ grands-parents		

Le sens de la filiation

Selon le sens que l'on voudra donner aux noms de parenté en ngbàkà mǎnzā, on suffixera aux termes clés de la filiation soit **bǎ** (pour désigner le coté paternel), soit **nǎ** (pour désigner le coté maternel).

Exemples :

Côté paternel

nā + bǎ > nābǎ	:	<i>oncle/tante paternel (le)</i>
frère / père		
yādíā + bǎ > yādíābǎ	:	<i>arrière grands-parents du père</i>
arrière / grands-parents du père		

díā + bă > díābă : *grands-parents paternels*
grands-parents / père

màdū + bă > màdūbă : *allié paternel*
allié / père

Côté maternel

ḡnā + nă > ḡnănă : *oncle/tante maternel (le)*
frère mère

yādīā + nă > yādīānă : *arrières grands-parents maternels*
arrière grand-parent/ mère

dīā + nă > dīānă : *grands-parents maternels*
grand-parent mère

màdū + nă > màdūnă : *allié maternel*
allié mère

Le genre dans la filiation

Selon le genre des personnes désignées par les termes de parenté en ngbàkà mānzā, on postposera aux termes clés de la filiation soit |+wīli| (pour le masculin), soit |+kô| (pour le féminin).

Genre masculin

bê + wīli > béwīli : *garçon*
enfant homme

ḡnā + wīli > ḡnāwīli : *frère*
frère homme

yādīā + wīli > yādīāwīli : *arrière grand-père*
arrières grands-parents / homme

màdū + wīli > màdūwīli : *allié*
allié / homme

Genre féminin

bê + kô enfant / femme	>	békô	:	<i>filles</i>
nā + kô frère / femme	>	nākô	:	<i>sœur</i>
yādiā+ kô arrières grands-parents / femme	>	yādiākô	:	<i>arrière grand-mère</i>
mādū + kô allié femme	>	mādūkô	:	<i>alliée</i>

L'ordre dans la filiation

Pour préciser l'ordre d'arrivée des personnes désignées par les noms de parenté en ngbàkà mānzā, il suffit de suffixer aux termes clés de la filiation soit les morphèmes d'aînesse, soit ceux de petitesse.

Les morphèmes d'aînesse

Selon le degré d'aînesse souhaité, on préfixera soit **yā** (*avant*), soit **dātī** (*devant*) aux termes clés de la filiation.

Le morphème **yā** +, rendu en français par « *avant* », marque l'aînesse de façon générale.

Exemples :

yā + díā avant /grands-parents	→	yādiā	:	<i>arrières grands-parents</i>
yā + békô avant / fille	→	yābékô	:	<i>filles aînées, sœurs aînées</i>
yā + béwīli avant / garçon	→	yābéwīli	:	<i>filles aînées, frères aînées</i>
yā + dā avant / jumeau	→	yādā	:	<i>premier né des jumeaux</i>

Le morphème **dàfī** est souvent utilisé pour renforcer **yā**, lorsque ce dernier n'arrive pas à marquer l'aînesse souhaitée.

À titre d'exemple, pour désigner l'aïeul, le *ngbàkà mānzā* préfixe à **yādīà** (arrière grands-parents) le morphème **dàfī** (devant), ce qui donnera :

dàfī yā dià > dàfīyādīà : *aïeul*
devant / avant / grands-parents

Remarque

Pour marquer l'aînesse entre les enfants d'une même famille, le *ngbàkà mānzā* recourt au numéral ordinal **kùfī** (premier) qui est souvent préposé à **bê** (*enfant*) et ses composés **béwīlī** (garçon) ou **békô** (fille).

Exemples :

kùfī + bê > kùfībê : *premier enfant (aîné)*
premier / enfant

kùfī + békô > kùfībékô : *première fille (fille aînée)*
premier / fille

kùfī + béwīlī > kùfībéwīlī : *premier garçon (fils aîné)*
premier / garçon

Les morphèmes de petitesse

La petitesse est marquée par deux morphèmes : le préfixe **ḵā** + (après) et le morphème **ḵīrī** (derrière).

Le morphème **ḵā** + confère aux termes clés de la filiation à qui il s'adjoint l'idée de postérité dans l'ordre d'ainesse.

Exemples :

$n\bar{a} + b\check{a}k\hat{o} >$ $n\bar{a}b\check{a}k\hat{o}$: *sœur cadette du père*
après / père / femme

$n\bar{a} + n\check{a}k\hat{o} >$ $n\bar{a}n\check{a}k\hat{o}$: *sœur cadette de la mère*
après / mère / femme

$n\bar{a} + b\acute{e}k\hat{o} >$ $n\bar{a}b\acute{e}k\hat{o}$: *sœur cadette*
après / fille

$n\bar{a} + b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i} >$ $n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$: *frère cadet*
après / garçon

Conclusion

Le morphème **$n\bar{a}$** préfixé à un nom composé exprime l'idée de frère cadet ou de sœur cadette. Si **$n\bar{a}$** s'adjoint à un composé dont le terme A est **$n\bar{a}$** (frère ou sœur) le substantif **$n\bar{a}$** confère sa signification à **$n\bar{a}$** +.

Analyse

$n\bar{a} + n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$ #
 $n\bar{a}$ \emptyset $b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$: efsyll. (aphérèse)
 $n\bar{a}b\acute{e}w\acute{i}l\acute{i}$: contt.

Frère cadet

$n\bar{a} + n\bar{a}n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$ # |
 $n\bar{a}$ \emptyset $n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$: efsyll. (aphérèse)
 $n\bar{a}n\check{a}w\acute{i}l\acute{i}$: contt

Frère cadet de la mère

Le morphème **$p\acute{i}r\acute{i}$** quant à lui a un emploi spécifique, en ce sens qu'il ne s'emploie que pour marquer l'ordre de petitesse chez les enfants jumeaux.

Exemple : $p\acute{i}r\acute{i}$: *frère ou sœur cadet (te) des jumeaux*

LES NOMS D'EMPRUNT

L'emprunt linguistique est habituellement caractérisé par :

l'intégration dans une langue de termes désignant des concepts et des objets issus d'une autre technologie, d'une autre réalité linguistique, d'une autre langue. Ce qui peut s'accompagner de phénomènes et de constructions inédits. (J-M. Essono, 1998 :129).

En ngbàkà mǎnzā, l'emprunt constitue incontestablement l'un des procédés d'enrichissement lexical. Mais comme les noms d'emprunt présentent chacun des particularités dans la langue, il est judicieux de les aborder type par type.

Typologie de noms d'emprunt

Selon leur degré d'intégration et leur origine, les noms d'emprunts peuvent être classés en quatre types : les *emprunts endogènes*, les *emprunts exogènes*, les *emprunts non intégrés (xénisme)* et les *emprunts intégrés*.

Les emprunts endogènes

Les emprunts endogènes sont des noms empruntés aux langues africaines ou centrafricaines et qui viennent enrichir le stock de vocabulaire du ngbàkà mǎnzā.

Exemples

sāngō

ɲǐnzà >
kòkò >
sákè >
ngbàngbò >
bàlūsè >
pátà >

ngbàkà mǎnzā

ɲǐnzà : *argent*
kòkò : *gnetum*
sákè : *mille*
ngbàngbò : *cinq cent*
bàlūsè : *vingt*
pátà : *centime*

Arabe tchadique

ʔāryā >
zàrgīn >
bāgàrà >

ngbàkà mǎnzā

hārēyā : *fonio*
zàràgínà : *coupeur de route*
bāgàrà : *bœuf*

sàwòrò	>	sàwòrò	:	<i>bâton du bouvier</i>
sándágà	>	sádákà	:	<i>aumônes</i>
màlúm	>	málùmù	:	<i>maître spirituel</i>
màrkúb	>	màràkúbù	:	<i>soulier</i>

banda		ngbàkà mānzā		
vòngbá	>	vòngbá	:	<i>sanglier noir</i>
kālāngbā	>	kālāngbā	:	<i>balafon</i>
dàvèkè	>	dàvèkè	:	<i>syphilis, vérole</i>

hausa		ngbàkà mānzā		
gôrò	>	górò	:	<i>cola</i>

Les emprunts exogènes

Les emprunts exogènes sont des noms d'origines européennes et qui enrichissent le lexique du ngbàkà mānzā.

Exemples

Français		ngbàkà mānzā		
Heure	>	lérè	:	<i>heure</i>
Hôpital	>	làbàtānì	:	<i>hôpital</i>
Police	>	pùlúsù	:	<i>police</i>
Tomate	>	tàmbátò	:	<i>tomate</i>
Docteur	>	dòkòtórò	:	<i>médecin</i>
Car	>	kàrà	:	<i>autocar</i>
Oignon	>	zìyǔ	:	<i>oignon</i>
Lampe	>	lámà	:	<i>lampe</i>
Auto	>	wòtô	:	<i>automobile</i>
École	>	lèkólò	:	<i>école</i>
Brique	>	bìrìkì	:	<i>brique</i>
Pompe	>	pómbe	:	<i>pompe</i>
Compte	>	kóndè	:	<i>calcule, compte</i>
Essence	>	èsánzè	:	<i>essence</i>

Anglais		ngbàkà mǎnzā		
Blanket	>	bàlàṅéṭi	:	<i>couverture</i>
Mammy-water	>	màmāwàtā	:	<i>génie des eaux</i>
Boy	>	bóyò	:	<i>domestique</i>

Le Xénisme

Le xénisme désigne des noms étrangers qui :

demeurent effectivement étrangers dans un système linguistique parce qu'ils expriment des réalités qui n'ont pas leurs correspondants dans la langue d'accueil [...] (J-M. Essono, 1998 :131).

En ngbaka mǎnzā, les rares cas de xénisme attestés sont :

Français		ngbàkà mǎnzā		
Télé	>	tèlê	:	<i>téléviseur</i>
Vélo	>	vèlô	:	<i>vélocipède</i>
Kilo	>	kîlô	:	<i>kilogramme (poids)</i>
Bateau	>	bâtô	:	<i>bateau</i>
Doucement	>	dúsùmà	:	<i>doucement</i>
Gouvernement	>	gòvòròmà	:	<i>gouvernement</i>
Allumette	>	zàlàmbēṭi	:	<i>allumette</i>

Portugais		ngbàkà mǎnzā		
Bandeira	>	bèndérè	:	<i>drapeau, fanion</i>
Macalhao	>	màkàyábò	:	<i>morue, poisson salé</i>
Mata-bicho	>	màtābīsī	:	<i>cadeau, gratification</i>

lingala		ngbàkà mǎnzā	
mónǎǎ	>	mùǎǎ	: guérisseur, médecin
ngbúgù		ngbàkà mǎnzā	
pèkē	>	pèkē	: vin de raphia
banda		ngbàkà mǎnzā	
bòròmà	>	bùrùmà	: lèpre
gbāzāgbō	>	bāzāgbō	: éland de Derby
ngbókó	>	ngbôkō	: canne à sucre
ṅōrōngbō	>	gōlōngbō	: caniveau, tranchée
dāvèkè	>	dāvèkè	: syphilis

Le pérégrinisme

Le pérégrinisme est le stade d'intégration où les emprunts renvoient à des réalités qui sont devenues familières dans la langue d'accueil. Il est également considéré comme un processus d'adaptation des emprunts à la structure morphophonologique de la langue cible.

Exemples

Français

Auto	>	wòtô	: automobile
École	>	lèkólò	: école
Manière	>	màyérè	: ruse, fourberie

Portugais

Arroz	>	lósò	: riz
Mata-bicho	>	màtábísi	: offrande, cadeau

Arabe tchadique

kítáb	>	kítábò	: coran
sàndúgù	>	sàndúkù	: caisse, cercueil
érégè	>	árágè	: alcool de traite

Remarques

En dehors de ces cas de pérégrinisme sus évoqués, il y a aussi des emprunts conglomérés, constitués de *déterminant + nom*, qui fonctionnent comme des unités lexicales indivisibles dans la langue.

Illustrations

Français

du + thé >

du + lait >

mon + père >

ma + mère >

ma + sœur >

----- '-----
Dt Dé

ngbàkà mǎnzā

dùtê : thé

dùlê : lait

mòpérè : prêtre

màmérè : mère religieuse

màsérè : sœur religieuse

Dans ce cas d'emprunts, les déterminants du nom en français se lexicalisent avec les termes déterminés afin de générer une unité lexicale du ngbàkà mǎnzā.

Comportement morphophonologique des noms d'emprunt

Les noms d'emprunt ngbàkà mǎnzā subissent un remodelage segmental ou tonal, lors de leur intégration dans le lexique de ladite langue. Ce remodelage est sous-tendu par des principes morphologiques suivants :

L'épenthèse vocalique

Pour des raisons d'euphonie, et par respect de forme canonique ouverte du nom ngbàkà mǎnzā, toute agglutination consonantique dans les noms d'emprunt est systématiquement dissociée par une voyelle épenthétique. L'épenthèse vocalique consiste ainsi soit à insérer un vocalique entre deux consonnes contiguës, soit à l'adjoindre à une consonne finale non autorisée par la structure syllabique de la langue.

La règle de l'épenthèse vocalique se formalise comme suit : $R_7 \text{ epvoc: } \emptyset \rightarrow V / C - C$

Illustrations

Français		ngbàkà mānzā	
table	>	tábòlò	: <i>table</i>
docteur	>	dòkòtórò	: <i>médecin</i>
stade	>	ēsētádè	: <i>stade</i>
montre	>	mòndórò	: <i>montre</i>
église	>	ègìlìzì	: <i>église</i>
microbe	>	mīkōróbò	: <i>microbe</i>

Conclusion

La voyelle épenthétique est habituellement identique à celle du thème du nom d'emprunt.

L'insertion consonantique

L'insertion consonantique est le fait qu'un segment consonantique s'adjoigne en position frontale d'un mot afin d'adapter les noms d'emprunt à la structure morphophonologique du ngbàkà mānzā. Ces consonnes insérées jouent deux rôles :

- soit elles viennent en support consonantique aux syllabèmes vocaliques ;
- soit elles dissocient les diphtongues en séquences dissyllabiques.

Il importe de préciser aussi que l'insertion consonantique se manifeste par l'adjonction d'un segment consonantique devant une voyelle, afin de transformer une structure syllabique du genre VCV en CVCV.

La règle d'insertion consonantique se présente de la manière suivante :

R_8 *inscons* : $\emptyset \rightarrow C / \# - C$

Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzā		
auto	>	wòtô	:	<i>automobile</i>
école	>	lèkólò	:	<i>école</i>
hôpital	>	làbàtānǐ	:	<i>hôpital</i>
heure	>	lérè	:	<i>heure, temps</i>

Le remodelage morphophonologique des noms d'emprunt se fait aussi par les différentes variations ou modifications suivantes :

La dénasalisation vocalique

La dénasalisation d'une manière générale, est un processus phonologique qui se manifeste par le fait qu'un segment phonique perde ses traits de nasalité suite à l'influence morphologique ou morphophonologique d'un ou d'autres segments environnants.

En ngbàkà mǎnzā, les voyelles nasales des noms d'emprunt se dénasalisent lors de leur processus d'intégration morphologique et lexicale.

Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzā		
[ǎ]	→	[a]		
Lampe	>	lámà	:	<i>lampe</i>
Banque	>	báṅè	:	<i>banque</i>
Amende	>	làmándè	:	<i>amende</i>
[ɔ̃]	→	[ɔ]		
Pompe	>	pómbè	:	<i>pompe</i>
Compte	>	kóndé	:	<i>compte</i>

Remarque

La dénasalisation vocalique entraîne systématiquement la prénasalisation de la consonne qui suit.

Le voisement et la prénasalisation consonantique

Les consonnes du français subissent deux types d'assimilations de façon concomitante : la première est *l'assimilation de voisement* et la seconde est celle de *la prénasalisation*.

Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzǎ
[p]	→	[mb]
Pompe		pómbè : pompe
Pompe		lámǎ : lampe tempête
[t]	→	[nd]
Montre		móndòrè : montre
Compte		kóndè : compte, calcul

L'accent dans les langues sources devient le ton haut (th) ou le ton haut-bas (thb) en ngbàkà mǎnzǎ

Les noms d'emprunt subissent de variation suprasegmentale lors du processus de leur intégration : l'accent dans la langue source devient le ton haut (th) ou le ton haut-bas (thb) en ngbàkà mǎnzǎ.

Illustrations

Français		ngbàkà mǎnzǎ
[k]	→	[ŋ]
banque		báŋè : banque
manquer		màŋê : absenter, rater

[s]	→	[nz]	
chance		sánzè	: chance
penser		pànzê	: méditer, réfléchir

Remarque

La syllabe accentuée du nom d'emprunt, si elle est en position frontale ou médiane, porte le ton haut pendant son intégration à la structure morphologique du ngbàkà mǎnzā. Mais au cas où elle se situe en position finale ou bien si elle est monosyllabique, elle porte le ton modulé haut-bas.

Exemples

Français		ngbàkà mǎnzā	
École	>	lèkólò	: école
Lampe	>	lám̄bà	: lampe tempête
Thé	>	tê	: thé
Dé	>	dê	: dé
Auto	>	wòtô	: automobile

Conclusion

L'adaptation de la structure des noms d'emprunt à la structure morphologique du ngbàkà mǎnzā entraîne des substitutions de segments phoniques. Ces différentes substitutions et toutes les variations phonologiques qui en découlent obéissent aux règles ci-après :

- toutes les voyelles nasales, préposées aux segments consonantiques substitués, subissent une assimilation d'oralité ou de dénasalité, et deviennent orales.
- les consonnes sourdes subissent elles-aussi une assimilation de sonorité et deviennent sonores.

- après dénasalisation de voyelles, les consonnes substituées sont systématiquement pré-nasalisées.

póp

ó	:	dénvoc
b	:	asvoix
mb	:	asprén
e	:	epvoc
pómbè	:	contt
<i>Pompe</i>		

bāk

a	:	dénvoc
g	:	asvoix
ŋ	:	prén
e	:	epvoc
báŋè	:	contt

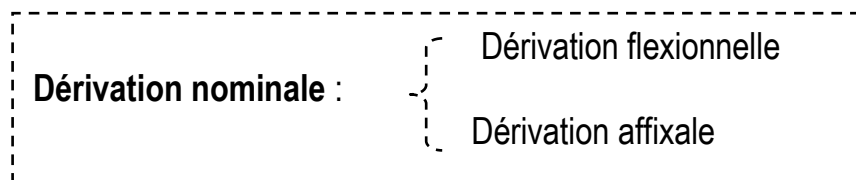
Banque

Enfin, ce qu'il sied de retenir de cette étude des noms spécifiques, c'est qu'elle nous a donné l'occasion de connaître la structure et les mécanismes de fonctionnement tant morphologique que phonétique des *noms de parenté* et d'*emprunts*. Notre prochaine préoccupation consistera à analyser la structure et autres comportements morphophonologiques des *noms dérivés* du ngbàkà mānzā.

8.3.4. LES NOMS DÉRIVÉS

Les dérivés sont des unités complexes issues soit d'une modification de la base radicale (dérivation flexionnelle), soit de l'adjonction de celle-ci aux affixes ou dérivatifs (dérivation affixale). En ngbàkà mānzā, on distingue deux types de dérivation nominale : la **dérivation flexionnelle** et la **dérivation affixale**.

Ces deux types de dérivation nominale se formalisent comme suit :



La dérivation flexionnelle

La dérivation flexionnelle est généralement caractérisée soit par la reduplication de thème nominal, soit par la modification morphophonologique de ce dernier. Cette modification peut être vocalique, consonantique et prosodique (accentuelle ou tonale). En *ngbàkà mǎnzā*, la dérivation flexionnelle se manifeste seulement par l'abaissement tonal.

L'abaissement tonal est l'un des procédés de la dérivation nominale en *ngbàkà mǎnzā*. Il a une valeur déverbative, et se manifeste sous deux aspects : la dérivation de la base verbale à expansion zéro et celle de la base à expansion impliquée ou intégrée.

La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion zéro

La dérivation nominale déverbative par abaissement de la base verbale à expansion zéro se manifeste par l'abaissement du ton haut [´] de la base verbale qui devient moyen [˘].

Schématisation : Dérivé nominal : BV (th) → BV (tm)

Illustrations

Verbes

zélé : *faire mal*
 zú : *voler*
 ṅándá : *fortifier*
 tú : *noircir*
 fě : *blanchir*
 félé : *rougir*

noms

zēlē : *maladie*
 zū : *vol*
 ṅāndā : *force*
 tū : *noirceur*
 fē : *blanche*
 fēlē : *rougeur*

La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion impliquée ou intégrée

La dérivation nominale déverbative par abaissement tonal de la base verbale à expansion impliquée se manifeste par l'abaissement du ton haut [´] de la base verbale qui devient bas [˘]. Ceci s'explique par la structure morphophonologique de ce type de base : *verbe + nom*.

Voici la formalisation de la règle : **Dérivé nominal : BV (th) + nom → BV (tb)+ nom**

Exemples :

sémbé + tē : *accoupler* > sèmbètē : *accouplement*
accoupler/ corps

zúrí + yàrà : *somnoler* > zùrùyàrà : *somnolence*
hocher/ sommeil

zélé + wèndè : *écouter* > zèlèwèndè : *écoute*
écouter / parole

ámá + bèrè : *téter (sein)* > àmàbèrè : *tétée*
sucrer / sein

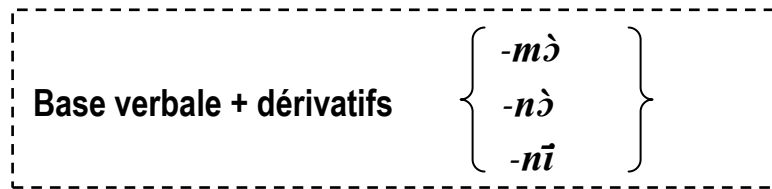
sṣ́ + dṣ́rṣ́ : *déféquer* > sṣ́dṣ́rṣ́ : *défécation*
excréter déchet

fá + sàdè : *chasser* > fàsàdè : *chasse*
chercher / animal

La dérivation affixale

On parle de la dérivation affixale lorsque les affixes ou dérivatifs s'adjoignent à une base lexicale afin de générer un dérivé. En ce qui concerne la dérivation affixale en ngbàkà mānzā, seule la suffixation est attestée et elle se manifeste par les particules : **-mò** ; **-nò** et **-nī**.

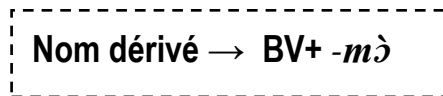
La suffixation se formalise comme suit :



La particule: -mò

Le morphème -mò , rendu en français par « chose ou objet en question », s'adjoint aux bases verbales pour les transférer dans la catégorie substantivale : on parle alors de translation déverbative.

La dérivation nominale déverbative par le suffixe -mò se formalise ainsi qu'il suit :



Exemples :

dóró retenir	-mò chose	>	dòròmò	:	<i>ré-tention</i>
áká demander	-mò chose	>	àkàmò	:	<i>de-mande</i>
ᵐᵒᵐᵒ manger	-mò chose	>	ᵐᵒᵐᵒmò	:	<i>man-du-cation</i>
fá chercher	-mò chose	>	fàmò	:	<i>re-cherche</i>
zélé écouter	-mò chose	>	zèlèmò	:	<i>é-coute</i>
sá appeler	-mò chose	>	sàmò	:	<i>ap-pel</i>

La particule : -ǹ

Le morphème **-ǹ** est une variante **-m̀** qui a la particularité de ne s'adjoindre qu'aux bases verbales exprimant sémantiquement le mouvement (partir, *revenir*, *venir*), l'action (monter, *descendre*) et la posture (être *debout*, être *assis*, etc.).

Cette règle de dérivation nominale déverbative par le suffixe **-ǹ** se formalise comme suit :

Nom dérivé → BV + | -ǹ |

Exemples

verbes			noms dérivés		
né -ǹ aller	>		nèǹ	:	départ, allée
sí -ǹ retourner	>		sìǹ	:	retour, rentrée
té -ǹ venir	>		tèǹ	:	venue
yára -ǹ promener	>		yàrà̀	:	promenade
yóró -ǹ être debout	>		yòrò̀	:	fait d'être debout
dókó -ǹ être / assis	>		dòkò̀	:	fait d'être assis

Conclusion

L'adjonction du dérivatif **-ǹ**, à la base verbale induit un abaissement tonal : les tonèmes hauts (Th) du verbe deviennent bas (Tb).

La particule : -nī

La particule **-nī** , comme **-nò** , est une variante de **-mò** . Elle est rendue en français par « *objet, matière ou substance en question* ». Sa particularité réside dans le fait qu'elle ne s'adjoigne qu'aux bases verbales ayant trait au fonctionnement de l'organisme humain (respirer, vomir, purger, etc.) pour les nominaliser ou les substantiver.

Formalisation de la règle :

Nom dérivé → **BV** + **-nī**

Exemples :

ṙúlú -nī
purger

>

ṙùlī

:

purge

ṙlò -nī
vomir

>

ṙlī

:

vomissement

ṙmò -nī
respirer

>

ṙmī

:

haleine, respiration

kòlò -nī
tousse

>

kòlī

:

toux

Remarque

L'adjonction de la particule déverbatrice **-nī** aux bases verbales obéit aux règles morphophonologiques suivantes :

- élision du suffixe vocalique de radical verbal ;
- effacement consonantique de la nasale *n-* de **-nī** ;
- abaissement tonal de la base verbale ;
- nasalisation vocalique du *-ī* de **-nī** .

Cette étude des noms dérivés met fin à l'analyse morphologique des noms, notre prochaine préoccupation consistera à analyser le comportement morphologique des adjectifs.

SECTION 4. LES ADJECTIFS

La notion d'adjectif est l'un des concepts mal définis par la grammaire traditionnelle dont l'usage dans une perspective foncièrement linguistique nécessite plus de réserve et de prudence. D'après l'acceptation grammaticale de la notion, l'adjectif est :

le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom (adjectif qualificatif) ou bien pour permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif). [...] la liste des déterminatifs est relativement restreinte, mais ils sont diversifiés en adjectifs numéraux, possessifs, relatifs, interrogatifs, exclamatifs et indéfinis. (J. Dubois et al., 1973 :11).

De l'avis de certains linguistes, et plus singulièrement celui de J.M. Essono (2000 : 279) :

L'adjectif (NDA) est un nominal régi à valence mineure. Spécialisé dans la seule fonction de détermination, l'adjectif est monovalent et toujours enclitique au substantif régent.

Au regard de multiples difficultés que présente la définition de l'adjectif, son existence dans les langues africaines a longtemps suscité un réel sentiment de doute chez les linguistes. En *ngbàkà mǎnzā*, il n'existe pas d'adjectifs qualificatifs. Toutefois, la notion de qualification est rendue dans la langue par d'autres procédés : utilisation de substantifs ou de certains verbes pour exprimer la taille (*grandeur* ou *petitesse*, *minceur* ou *grosseur*), le caractère (*méchant* ou *gentil*, *bon* ou *mauvais*), l'état (*neuf* ou *vieux*, *dureté* ou *mollesse*) et les couleurs (*blancheur*, *rougeur*, *noirceur*).

Caractéristiques générales des adjectifs

Quoique traité dans une autre section à part, les adjectifs sont considérés par I. Egner (1988 : 40) et A. Noss (1981 : 76) comme une sous classe de nom, et c'est à ce titre qu'ils présentent les caractéristiques suivantes :

- les adjectifs peuvent être déterminés ;
- ils peuvent être marqués par le morphème pluralisateur ;
- ils peuvent être des substantifs usités comme adjectifs ;

- ils peuvent être des verbes dérivés à valeurs qualificatives ;
- ils modifient le nominal.

Typologie des adjectifs en ngbàkà mǎnzā

En nous fondant sur des critères morphologiques, nous distinguons deux groupes d'adjectifs en ngbàkà mǎnzā : les *qualificatifs* et les *déterminatifs*.

8.4.1. Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs sont des nominaux qui servent à la caractérisation et à la prédication. En ngbàkà mǎnzā, ils sont quasi inexistantes et n'assument que deux fonctions syntaxiques : l'épithète et l'attribut.

Le ngbàkà mǎnzā ne dispose que de deux adjectifs qualificatifs. Il s'agit de :

víǎ	:	<i>filiforme, mince, chétif</i>
gbà	:	<i>gros, immense, hypertrophié</i>

Exemples :

víǎ dùwà maigre / cabri	:	<i>cabri maigre</i>
víǎ wíli maigre / homme	:	<i>homme filiforme</i>
víǎ kô maigre / cabri	:	<i>femme chétive</i>
gbà gūwā gros / fagot de bois	:	<i>gros fagot de bois</i>
gbà b̀̀r̀̀ gros / pénis	:	<i>pénis hypertrophié</i>
gbà zàrà gros / oreille	:	<i>grande oreille (oreillard)</i>

Conclusion

Les deux adjectifs qualificatifs du ngbàkà mǎnzā *víǎ* (mince) et *gbà* (gros) ne peuvent qu'être morphologiquement préposés aux termes qualifiés, donc syntaxiquement *épithète*.

Remarques

Il est judicieux de préciser qu'en dehors du statut d'adjectif qualificatif de *gbà*, celui-ci peut être adjoint à un autre substantif avec lequel il forme une unité complexe (*nom composé*).

Exemples :

gbà + tǔwà > gbàtǔwà : *placenta*
gros / maison

gbà + dǔwà > gbàdǔwà : *mouton*
gros / cabri

gbà + tǎnā > gbàtǎnā : *pangolin*
gros / tortue

Pour suppléer la quasi absence des adjectifs qualificatifs dans la langue, la notion de qualification est exprimée soit par des *substantifs qualificatifs* soit par des *verbes dérivés* (substantivés) à valeur qualificative. Le comportement adjectival de certains substantifs et verbes dérivés du ngbàkà mǎnzā s'explique par cette assertion selon laquelle,

la langue fait état pour les mots d'une incidence qui se présente soit externe, soit interne, une certaine latitude de variation du mécanisme d'incidence existe (G. Guillaume, 1971 : 138).

Dans cette même logique de raisonnement, Tabi Manga, cité par J-M Essono (2000 : 282), renchérit que :

Cette variation du mécanisme d'incidence justifie [...] le comportement adjectival des noms. En effet, les noms peuvent dans le passage de la langue au discours perdre leur auto-incidence pour contracter, dans le discours une hétéro-incidence adjectivale [...] cette hétéro-incidence pallie la carence d'adjectif de la langue en multipliant les adjectifs de discours.

8.4.1.1. Les substantifs à valeur qualificative

On parle de substantifs (qualificatifs) à valeur qualificative lorsqu'un substantif est utilisé comme le terme qualifiant dans un syntagme de qualification. À propos de cette utilisation du substantif comme adjectif qualificatif, D. Creissels (1979 : 140) dit ceci :

les grammairiens eux-mêmes, lorsqu'après avoir posé la distinction entre une classe de substantif et une classe d'adjectifs qualificatifs ils ajoutent que l'adjectif qualificatif peut se substantiver et que le substantif peut s'employer adjectivement.

Exemples :

āgbērē	tùwà	:	<i>ancienne maison</i>
ancienneté	/ maison		

màmbī	tūlū	:	<i>nouveau vêtement</i>
nouveauté	/ vêtement		

dê	tòlō	:	<i>chien gentille</i>
gentillesse	/ chien		

dā	tòlō	:	<i>chien méchant</i>
méchanceté	/ chien		

8.4.1.2. Les substantifs qualificatifs exprimant le caractère ou l'état

Ces substantifs ci-dessous cités fonctionnent comme des adjectifs qualificatifs lorsqu'ils déterminent un autre substantif dans un syntagme de qualification : on parle alors de translation adjectivale. Il s'agit entre autre de :

dê	:	<i>bonté ou gentillesse</i>
dã	:	<i>malheur ou méchanceté</i>
kpùfùdù	:	<i>obésité</i>
màmbi	:	<i>nouveauté</i>
āgbērē	:	<i>ancienneté</i>
ḡālā	:	<i>vieillesse</i>

Exemples :

kpùfùdù kô : *femme obèse*
obésité / femme

màmbī dđkō : *nouvelle boisson*
nouveauté / boisson

āgbērē tūwà : *ancienne maison*
ancienneté/ maison

ḡālā kô : *femme âgée*
vieillesse / femme

8.4.1.3. Les substantifs qualificatifs exprimant les couleurs

Certains substantifs de couleur en ngbàkà mānzā sont utilisés, dans un syntagme de qualification, comme des adjectifs de couleur. Ils dérivent des verbes exprimant la couleur.

Cette dérivation tonale (translation) se formalise ainsi qu'il suit :

Il s'agit de :

BV (Th) → BV (Tm) (Verbe) (Substantif qualificatif)

tú > tū : *noirceur*
noircir

fĕ > fē : *blancheur*
blanchir

félé > fēlē : rougeur
rougir

Exemples :

tū kpánà : marmite noire
noirceur / marmite

fē mbárátá : cheval blanc
blancheur / cheval

fēlē tūlū : vêtement rouge
rougeur / vêtement

8.4.1.4. Les substantifs qualificatifs exprimant la taille ou la dimension

Il existe également dans la langue des substantifs qui sont usités pour exprimer la taille ou la dimension. Il s'agit de :

dū : proximité
ngbā : grandeur, immensité
bē : petitesse
dō : longueur, éloignement

Exemples :

dō līwārā : long chemin
longueur / chemin

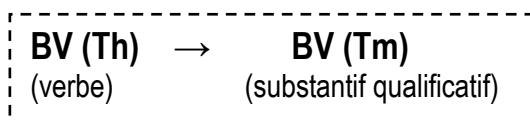
bē tūwà : petite maison
petitesse / maison

ngbā kàlà : grande montagne
grandeur / montagne

8.4.1.5. Les verbes dérivés à valeur qualificative

Les verbes dérivés qualificatifs ne sont rien d'autre que des bases verbales qui, suite à une dérivation tonale déverbative (suprafixe), deviennent en ngbàkà mānzā des substantifs à valeur qualificative.

Cette dérivation tonale obéit à la règle suivante :



Illustrations :

Base verbale	>		>	substantif dérivé
ṣkṣ	:	<i>maigrir</i>	:	ṣkṣ : <i>maigreur</i>
mókó	:	<i>fatiguer, amollir</i>	:	mókó : <i>fatigue, mollesse</i>
dú	:	<i>raccourcir</i>	:	dū : <i>proximité</i>
ṗḗfḗ	:	<i>égayer, plaire</i>	:	ṗḗfḗ : <i>gaîté, joie, beauté</i>

Il est judicieux de préciser que ces verbes dérivés de type *verbe* → *nom*, c'est-à-dire substantivés fonctionnent essentiellement comme des qualificants dans un syntagme de qualification (D. Creissels, 1979 : 129).

Exemples

ṣkṣ tòlō : *chien maigre*
maigreur / chien

dū líwārā : *court chemin*
proximité / chemin

ṗḗfḗ tùwà : *jolie maison*
beauté / maison

Remarques

Nous estimons nécessaire de mentionner que ces mêmes verbes substantivés à valeurs qualificatives peuvent être totalement ou partiellement redoublés afin d'impliquer à la qualification l'idée d'intensité.

Redoublement total

Le redoublement total consiste en une réduplication complète du thème substantival qualificatif pour lui donner une valeur superlative (intensive).

Exemples :

Forme simple		forme redoublée			
tū	:	noirceur	tūtū	:	très noir
fē	:	blancheur	fēfē	:	très blanc
dō	:	longueur	dōdō	:	très long
dā	:	méchanceté	dādā	:	très méchant

Le redoublement total du thème des substantifs qualificatifs concerne aussi bien les monosyllabiques que les dissyllabiques.

Lors de la réduplication totale du thème des substantifs de qualification, on observe les faits suivants :

- les thèmes monosyllabiques ne connaissent pas de modifications tonales ;
- les thèmes dissyllabiques subissent de modifications tonales : la première syllabe du second thème de la réduplication connaît une élévation tonale (Ton moyen > Ton haut), et la dernière syllabe de ce même thème subit un abaissement tonal (Ton moyen > Ton bas).

Redoublement partiel

Ce genre de redoublement ne concerne que les thèmes dissyllabiques dont seule la première syllabe est rédupliquée.

Exemples :

Forme simple		forme redoublée			
ḳḳ	:	maigreur	ḳḳḳḳ	:	très maigre
mḳḳ	:	fatigue	mḳḳmḳḳ	:	très fatigué
ḳḳfē	:	beauté	ḳḳḳḳfē	:	très beau
ḳḳāndā	:	force	ḳḳḳḳāndā	:	très fort

8.4.2. Les adjectifs déterminatifs

Il existe quatre types d'adjectifs déterminatifs en ngbàkà m̄anzā. Il s'agit des :

- possessifs ;
- démonstratifs ;
- interrogatifs ;
- indéfini.

8.4.2.1 Les adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs sont des morphèmes qui précisent que l'objet ou l'être déterminé appartient à tel possesseur.

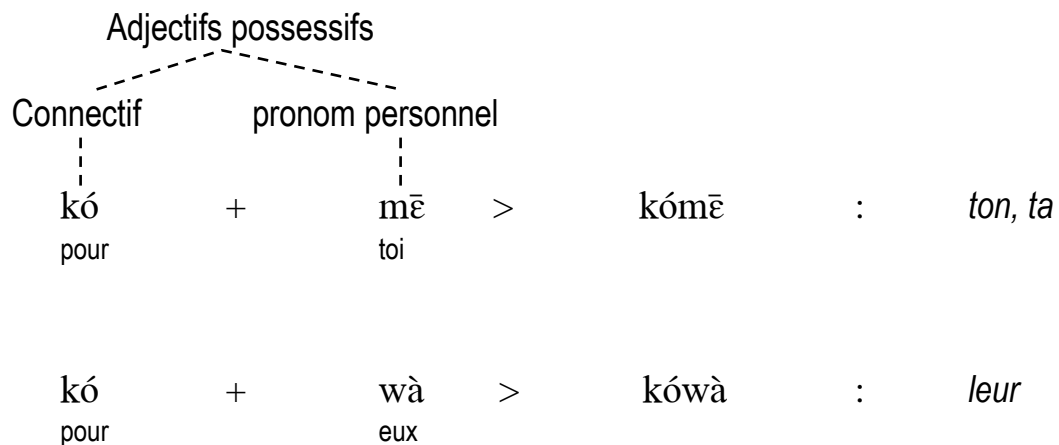
Structure morphologique des adjectifs possessifs

Morphologiquement, les adjectifs possessifs n'existent pas dans la langue ; toutefois leur absence est souvent suppléée par deux faits morphologiques que sont : la *possession aliénable* et la *possession inaliénable*.

La possession aliénable se formalise comme suit :

Objet possédé + connectif (attributif) *kó* + pronom personnel

La configuration structurale des adjectifs possessifs se présente de la manière suivante :



kó + ēlē > kélé : *notre*
 pour nous

kó + ēnē > kéné : *votre*
 pour vous

Analyse

|# kó + ēnē #|

∅	ē	=	elvoc / repvoc
	ε	=	efton
	é	=	repton / elton
	/ kéné /	=	contt
	<i>Votre</i>		

|# kó + ēlē #|

∅	ē	=	elvoc / repvoc
	ε	=	efton
	é	=	repton
	/ kélé /	=	contt
	<i>Notre</i>		

Conclusion :

La jonction du connectif de possession aux thèmes du pronom personnel se fait selon deux règles :

- si le thème a une initiale vocalique, la voyelle de **kó** s'élide en faveur de celle du thème pronominal.
- si le tonème de la voyelle initiale du thème pronominal est bas [̀] ou moyen [˘], il s'élève systématiquement pour devenir haut [ˊ] : cela est dû au report tonal du préfixe **kó** sur la première syllabe du thème.

Place des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs sont toujours postposés aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

dà kó mī > dà kómī : *ma bouteille*
bouteille de / moi

tùwà kó wà > tùwà kówà : *leur maison*
maison de / eux

màdū kó ēlē > màdū kēlē : *notre allié*
allié de / nous

Tonalité des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs n'ont pas un ton spécifique, sinon seul le morphème |kó| qui leur est pré-positionné porte souvent un ton haut.

Exemples :

kó + mī > kómī : *mon*
pour / moi

kó + ēlē > kēlē : *notre*
pour / nous

kó + à > kâ : *son*
pour / lui

kó + wà > kówà : *leur*
pour / eux

Typologie des adjectifs possessifs

Il y a six morphèmes qui ont valeur et statut d'adjectifs possessifs en ngbàkà mǎnzā :

Le morphème : **kómī**

Le morphème **kómi** (mon/ma) a la particularité morphosyntaxique de spécifier que le possesseur de l'objet ou de l'être déterminé est celui qui parle, c'est-à-dire le locuteur. Morphologiquement, il est constitué du connectif attributif **kó** (*de*), suivi du pronom personnel **mī** (moi / je).

Exemples :

tòlō chien	kó + mī de / moi	>	tòlō kómī :	<i>mon chien</i>
dḡ boisson	kó + mī de / moi	>	dḡ kómī :	<i>ma boisson</i>
fō champ	kó + mī de / moi	>	fō kómī :	<i>mon champ</i>
bê enfant	kó + mī de / moi	>	bê kómī :	<i>mon enfant</i>
kô femme	kó + mī de / moi	>	kô kómī :	<i>mon épouse</i>
kóndùkà bru	kó + mī de / moi	>	kóndùkà kómī :	<i>ma bru</i>

Le morphème : **kómē**

Le morphème **kómē** (ton/ta) est un adjectif possessif dont le rôle consiste à indiquer que l'objet ou l'être déterminé appartient à un possesseur à qui l'on parle (allocutif). L'adjectif **kómē**, souvent postposé au terme qu'il détermine, n'est rien d'autre que la forme conglomérée de **kó** (*de/pour*) et du pronom personnel de la troisième personne du singulier **mē** (*tu/toi*).

Exemples :

ōdànì pl /plaie.	kó + mē pour / ton	>	ōdànì kómē :	<i>tes plaies</i>
zūbò poubelle	kó + mē pour / ton	>	zūbò kómē :	<i>ta poubelle</i>
kòfià latrine	kó + mē pour / toi	>	kòfià kómē :	<i>ta latrine</i>
ōgèzè pl / panier	kó + mē pour / toi	>	ōgèzè kómē :	<i>tes paniers</i>

Remarque

Lorsqu'on veut déterminer les parties du corps d'un possesseur quelconque, le morphème **kómē** , utilisé comme élément de détermination possessive de cette partie du corps, perd sa première syllabe par phénomène d'aphérèse et devient **mē**.

Illustrations :

ōī pl./oeil	mē ton/ta	:	<i>tes yeux</i>
fālōdō prépuce	mē ton/ta	:	<i>ton prépuce</i>
nzèrènū barbe	mē ton/ta	:	<i>ta barbe</i>

Le morphème : **kâ**

Le morphème **kâ** (son/sa) est un adjectif possessif indiquant que l'objet ou l'être déterminé appartient à un seul possesseur, hors de la communication, et qui est à la troisième personne du singulier. Morphologiquement, **kâ** est bimorphématique parce qu'il est constitué du morphème attributif **kó** (de/pour) et du pronom personnel de la seconde personne du singulier **â** (il/lui).

Formalisation : $\boxed{\text{kó} + \grave{\text{a}} \rightarrow \text{k}\grave{\text{a}} \text{ (son)}}$

Analyse

kó + **à**

ó	=	th
ø	=	elvoc
^	=	repton / modton
kâ	=	contt

Son / sa

Exemples :

ōsàdè kó à > ōsàdè kâ : ses bêtes
pl./ bête de / lui

ōkòrā kó à > ōkòrā kâ : ses poulets
pl./ poulet de / lui

kpánà kó à > kpánà kâ : sa marmite
marmite de / lui

kpènèmò kó à > kpènèmò kâ : sa hache
hache de / lui

Remarque

L'adjectif possessif de la troisième personne du singulier **kâ**, après élision du connectif **kó** (de/pour) est réduit au pronom personnel **à** lorsqu'il détermine une partie du corps humain.

L'élision de **kó** dans l'adjectif possessif **kâ** se formalise comme suit :

$\boxed{\text{k}\grave{\text{a}} \rightarrow \grave{\text{a}} \text{ (son)}}$

Illustrations :

ōzārā à : ses oreilles
pl./ oreille son/sa

ōdókó à : ses mains
pl./main on/sa

nú à : sa bouche
bouche son/sa

gōdō à : sa fesse
fesse son/sa

Le morphème : **kélē**

Le morphème **kélē** est un adjectif possessif de la première personne du pluriel dont la particularité consiste à indiquer que l'être ou l'objet déterminé appartient à plusieurs possesseurs qui parlent. Il est rendu en français par (notre).

Morphologiquement, **kélē** est la forme agglutinée du morphème attributif **kó** (de/pour) et du pronom personnel **ēlē** (nous). Il est toujours postposé à l'élément déterminé.

Formalisation :

kó + ēlē → kélē (notre)

Analyse

kó ēlē

∅ : elvoc

´ : elton

kélē : contt

Notre

Exemples :

tòlō kó ēlē > tòlō kélē : *notre chien*
chien de / nous

bírā kó ēlē > bírā kélē : *notrealebasse*
alebasse de / nous

ōgbètē kó ēlē > ōgbètē kélē : *nos gibecières*
pl. + gibecièrè de / nous

gèn kó ēlē > gèn kélē : *notre nasse*
nasse de / nous

Remarques

L'adjectif possessif de la première personne du pluriel **kélē** est réduit à sa dernière syllabe (thème pronominal) après élision de **kó**, lorsque **kélē** détermine une partie du corps humain (membres ou organes).

Exemples :

zā ēlē : *notre ventre*
ventre notre

ōgōgō ēlē : *nos dents*
dent +pl. notre

ōdókó ēlē : *nos bras*
bras+pl. notre

zōfō ēlē : *notre nez*
nez notre

Le morphème : **kénē**

Le morphème **kénē**, rendu en français par (*votre*), est un adjectif possessif de la seconde personne du pluriel qui précise que l'être ou l'objet déterminé appartient à plusieurs personnes à qui l'on parle. Morphologiquement, l'adjectif possessif **kénē** est bimorphématique parce qu'il est constitué du morphème **kó** (*de/pour*) et du pronom personnel |**ēnē**| (*vous*). Il est toujours postposé au terme déterminé.

Formalisation :

kó + ēnē → **kénē** (votre)

Analyse :

kó ēnē #
∅ : elvoc
 : elton
kénē : contt
Votre

Exemples

wòtô kó + ēnē > wòtô kénē : *votre automobile*
automobile de / vous

ōvèlô kó + ēnē > ōvèlô kénē : *vos vélocipèdes (bicyclettes)*
pl./vélocipède de / vous

bìrô kó + ēnē > bìrô kénē : *votre bureau*
bureau de / vous

gùmàrà kó + ēnē > gùmàrà kénē : *votre âne*
âne de / vous

ōzàmbìlì kó + ēnē > ōzàmbìlì kénē : *vos arachides*
arachide+pl. de / vous

àvìjṅṅ kó + ēnē > àvìjṅṅ kénē : *votre avion*
avion de / vous

Remarque

L'adjectif possessif de la première personne du pluriel **kénē** est réduit à sa dernière syllabe (c'est-à-dire à son constituant pronominal) **nē**, comme pour le cas de **kâ**, lorsqu'il détermine une partie du corps (membres ou organes) de plusieurs possesseurs.

Illustrations :

zū tête	nē votre	:	<i>votre tête</i>
zāngā ventre	nē votre	:	<i>votre ventre</i>
ḏōngō dos	nē votre	:	<i>votre dos</i>
géré cou	nē votre	:	<i>votre cou</i>
ōnzērēnū pl / barbe	nē votre	:	<i>vos barbes</i>
ōlí pl.+œil	nē votre	:	<i>vos yeux</i>
fālōḏō prépuce	nē votre	:	<i>votre prépuce</i>

Le morphème : kówà

Le morphème **kówà**, rendu en français par (leur), est un adjectif possessif de la seconde personne du pluriel qui précise que l'être ou l'objet déterminé appartient à plusieurs personnes dont l'on parle. Morphologiquement, l'adjectif possessif **kówà** est bimorphématique parce qu'il est une agglutination du morphème **kó** (de/pour) et du pronom personnel **wà** (eux / ils). Il est toujours postposé au terme déterminé.

Exemples

líwārā chemin	kó + wà de / eux	>	líwārā	kówà :	<i>leur chemin</i>
sóróbéfḏ jardin	kó + wà de / eux	>	sóróbéfḏ	kówà :	<i>leur jardin</i>

kpènèm̀ kó + wà	>	kpènèm̀	kówà :	<i>leur hache</i>
hache de / eux				
dàkpà kó + wà	>	dàkpà	kówà :	<i>leur tabac</i>
tabac de / eux				
ōdùwà kó + wà	>	ōdùwà	kówà :	<i>leurs cabris</i>
pl./ cabri de / eux				
ōmángò kó + wà	>	ōmángò	kówà :	<i>leurs mangues</i>
pl./ mangue de / eux				
ōkōndōrō kó + wà	>	ōkōndōrō	kówà :	<i>leurs flèches</i>
pl. / flèche de / eux				

Remarques

En dehors de *kómī*, tous les autres adjectifs possessifs, suite à l'élision de la particule *kó*, se réduisent seulement aux thèmes pronominaux qui les constituent lorsqu'il est question de déterminer les parties du corps humain (membres ou organes).

Illustrations

kómē > mē

dōnō mē : *ton vagin*
vagin / ton

bōrō mē : *ton pénis*
pénis / ton

kâ > â

gērē â : *son cou*
cou / son

dōkō â : *sa main*
main / son

kélē > **ēlē**

gōdō ēlē : *notre fesse*
fesse / nous

zū ēlē : *notre tête*
tête / nous

kénē > **ēnē**

nú ēnē : *votre bouche*
bouche / vous

zā ēnē : *votre ventre*
ventre / vous

kówà > **wà**

ōgōgō wà : *leurs dents*
pl./dent / eux

đōŋō wà : *leur dos*
dos / eux

Tableau n°20 : Récapitulatif des adjectifs possessifs

	un possesseur (Singulier)	plusieurs possesseurs (Pluriel)
Première personne	kómī <i>mon / ma</i>	kélē <i>notre</i>
Deuxième personne	kómē <i>ton / ta</i>	kénē <i>votre</i>
Troisième personne	kâ <i>son / sa</i>	kówà <i>leur</i>

Pour ce qui de la possession inaliénable, elle ne concerne que les parties du corps humain.

En voici la formalisation :

Objet possédé + pronom personnel

Exemples :

gōgō ēnē : *votre dent*
dent / vous

kārāzā wà : *leur boyau*
boyau / eux

tūwābê à : *son utérus*
utérus / il

zārā mē : *ton oreille*
oreille / tu

ōgōdō ēlē : *nos fesses*
pl. fesse / nous

Remarque

Les nominaux désignant les parties du corps humain sont autrement déterminés lorsqu'il s'agit de déterminer le possesseur qui parle : la dernière voyelle de la base lexicale, nasalisée, se suffixe à cette dernière et assume par voie de conséquence le rôle d'adjectif possessif de la première personne du singulier.

Illustrations :

zū	+	ú	>	zūú	:	<i>ma tête</i>
nāṅā	+	á	>	nāṅāá	:	<i>ma jambe</i>
géré	+	é	>	géréé	:	<i>mon cou</i>
dōṅō	+	ṅ	>	dōṅōṅ	:	<i>mon dos</i>
gògò	+	ṅ	>	gògòṅ	:	<i>ma dent</i>
dōkō	+	ṅ	>	dōkōṅ	:	<i>mon bras</i>

8.4.2.2. Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à localiser l'objet du discours dans l'espace et dans la pensée des interlocuteurs.

Structure morphologique des adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs sont des morphèmes dont le lexème de base est irréductible, et qui ont la spécificité de :

montrer, comme avec un geste d'indication, les êtres ou les objets impliqués dans le discours. Souvent, il s'agit simplement de noter que l'être ou l'objet dont on parle est connu parce qu'il en a déjà été question ou parce que, pour diverses raisons, il est présent à l'esprit du destinataire. (J. Dubois, 1973 : 139).

Le ngbàkà mǎnzā distingue trois types d'adjectifs démonstratifs, selon les dimensions spatiales (proximité ou éloignement) que ceux-ci expriment :

kè	:	<i>ce, cette</i>
kê	:	<i>ceci, ce...ci</i>
kī	:	<i>cela, ce...là</i>

Tonalité des adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs ne présentent pas une particularité tonale dans la langue. Ils peuvent porter un ton bas (Tb) ou un ton modulé haut-bas (Thb).

Exemples :

kè	:	<i>ce, cette</i>
kê	:	<i>ceci</i>
kī	:	<i>cela</i>

Place des adjectifs démonstratifs

Dans un contexte de déterminatif, ils sont postposés à l'élément déterminé.

Exemples :

kpánà kè : *cette marmite*
marmite / ce

ndūi kê : *cette souris-ci*
souris / ceci

tòlō kī : *ce chien-là*
chien / ce

Remarque :

Les adjectifs démonstratifs, sauf *kè* (ce), expriment l'idée d'emphase et deviennent systématiquement pronoms démonstratifs, lorsqu'ils sont préposés à l'élément déterminé.

Illustrations :

kê né fō kó : *ceci est mon champ*
ceci/être +prés. / champ/ mon

kī né tūwà kélē : *cela est notre maison*
cela/ être +prés. / maison/ notre

Typologie des adjectifs démonstratifs

En ngbàkà mānzā, il y a trois types d'adjectifs démonstratifs, selon les dimensions spatiales qu'ils expriment :

Le morphème : kè

Le morphème *kè*, rendu en français par « ce, cet et cette », est un adjectif démonstratif dont le rôle consiste à indiquer l'être ou l'objet déterminé, sans une précision sur la distance qui le sépare avec le locuteur. Il sert donc à montrer, comme avec un geste d'indication, les êtres ou les objets impliqués dans le discours, et qui sont supposés être connus de l'interlocuteur (destinataire).

Exemples :

gbàtānā	kè	:	<i>ce pangolin</i>
ndùmbē	kè	:	<i>cet arc-en-ciel</i>
kórò	kè	:	<i>cette pluie</i>
tākàrà	kè	:	<i>cette chaussure</i>

Remarque :

Le morphème *kè* s'emploie toujours comme un adjectif démonstratif avec une valeur atténuée, c'est-à-dire sans précision sur la distance qui sépare le locuteur de l'être ou l'objet déterminé. Mais pour présenter un objet ou un être avec précision sur la distance (proximité ou éloignement), la langue utilise d'autres adjectifs démonstratifs que sont **kê** (ceci) et **kî** (cela).

Le morphème : **kê**

Le morphème *kê*, rendu en français par « ceci », est un adjectif démonstratif dont la spécificité réside dans le fait, qu'il localise un être ou un objet situé à une distance moyenne ou proche du locuteur.

Exemples :

kpàná kê écureuil ceci	:	<i>cet écureuil-ci</i>
sàdê kê bête ceci	:	<i>cette bête -ci</i>
kpánà kê marmite ceci	:	<i>cette marmite-ci</i>
ngòmbè kê fusil ceci	:	<i>ce fusil-ci</i>
wèndè kê parole ceci	:	<i>cette parole-ci</i>
tòlò kê chien ceci	:	<i>ce chien-ci</i>

tè	kê	:	<i>cet arbre-ci</i>
arbre	ceci		
màràkúḅù	kê	:	<i>ce soulier-ci</i>
soulier	ceci		
gbèyáwù	kê	:	<i>cette goyave-ci</i>
goyave	ceci		

Le morphème : **kî**

Le morphème **kî**, rendu en français par « ce...là », est un adjectif démonstratif dont la particularité dont la particularité réside dans le fait qu'il localise l'être ou l'objet déterminé à une distance éloignée.

Exemples :

tānā	kî	:	<i>cette tortue-là</i>
tortue	cela		
dà	kî	:	<i>cette bouteille-là</i>
bouteille	cela		
gō	kî	:	<i>ce serpent-là</i>
serpent	cela		
lòkòḅàrī	kî	:	<i>ce lézard des murailles-là</i>
lézard des murailles	cela		
tīrīmò	kî	:	<i>ce massage-là</i>
massage	cela		
yìnà	kî	:	<i>ce médicament-là</i>
remède	cela		
wízēlē	kî	:	<i>ce malade-là</i>
malade	cela		
lápàtáni	kî	:	<i>cet hôpital -là</i>
hôpital	cela		

ōnūnzèrè **kī** : *ces barbes-là*
 pl. +barbe cela

8.4.2.3. L'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif est un marqueur nominal qui sert à poser des questions directes ou indirectes sur la qualité, l'identité ou le rang des êtres et objets déterminés.

Structure morphologique de l'adjectif interrogatif

Les adjectifs interrogatifs sont des morphèmes dont le lexème de base est irréductible. Il s'agit de : gě.

Tonalité de l'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif | gě | a un ton canonique qui est le ton modulé bas-haut.

Exemples :

tùwà **gě** ? : *quelle maison ?*
 maison quel

bé **gě** ? : *quel enfant ?*
 enfant quel

Place de l'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif **gě** (*quel*) est toujours postposé au nom ou au syntagme nominal déterminé.

Exemples :

zòkòmò **gě** ? : *quel regard ?*
 regard quel

líwārā **gě** ? : *quel chemin ?*
 chemin quel

zū **gě** ? : *Quelle tête ?*
 tête quel

Tonalité des adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis n'ont pas un ton canonique en ngbàkà mǎnzā.

Typologie des adjectifs indéfinis

Il existe deux types d'adjectifs indéfinis dans la langue : **dókà** et **gèlè** .

Le morphème : dókà

Le morphème **dókà** , rendu en français par « beaucoup, plusieurs, plus d'un et maint », se joint souvent un nominal pour lui conférer une idée de quantité indéterminée et du pluriel. Il est toujours postposé à l'élément déterminé.

Exemples :

kô femme	dókà plusieurs	:	<i>plusieurs femmes</i>
kà nourriture	dókà plusieurs	:	<i>beaucoup de nourritures</i>
fò champ	dókà plusieurs	:	<i>beaucoup de champs</i>
kālā crabe	dókà plusieurs	:	<i>plusieurs (plus d'un) crabes</i>
líwārā chemin	dókà plusieurs	:	<i>mainte fois</i>

Le morphème : gèlè

Le morphème **gèlè** , rendu en français par « autre, différent, etc. », se joint habituellement à un nominal pour marquer la différence. Il est toujours préposé à l'élément qu'il détermine.

Exemples :

gèlè autre	wílè personne	:	<i>autre personne</i>
gèlè	fìò	:	<i>autre mort</i>

autre	mort		
ōgèlē	kô	:	<i>autres femmes</i>
pl / autre	femme		
ōgèlē	tò	:	<i>autres travaux</i>
pl / autre	travail		

Remarque :

Il est judicieux de signaler qu'au pluriel, ces adjectifs indéfinis sont précédés du morphème pluralisateur **ō-** (les).

Tableau n° 21 : Récapitulatif des adjectifs indéfinis

	Singulier	Pluriel
Quantité indéfinie		dókà <i>plusieurs, nombreux</i>
Différence imprécise	gèlē <i>autre, différent</i>	

SECTION 5. LES NUMÉRAUX

Les numéraux constituent un système bien particulier puisqu'ils appartiennent à divers paradigmes catégoriels. Ils sont soit des substantifs, soit des numéraux. Traiter les numéraux revient à s'interroger sur la manière dont la langue répond à la nécessité pratique et extralinguistique du comptage. Ainsi, deux questions se posent:

- dans quelle mesure la langue rejoint l'expression mathématique du calcul sous sa double forme d'énumération et d'opération comptable ?
- quels sont les procédés linguistiques auxquels la langue a recours pour forger l'outil mathématique ?

Pour répondre à ces interrogations, nous tenterons d'étudier distinctement les substantifs et les adjectifs numéraux.

8.5.1. LES SUBSTANTIFS NUMÉRAUX

Certains numéraux du ngbàkà mānzā sont des véritables substantifs. Il s'agit de :

pátà	:	<i>centime</i>
ngbàngbò	:	<i>cent</i>
sákè	:	<i>mille</i>
mǐlǐnô	:	<i>million</i>
mǐlǐyàrà	:	<i>milliard</i>

En sus des fonctions dévolues aux substantifs de façon générale, les substantifs numéraux du *ngbàkà mānzā* sont spécialisés dans trois types d'emplois : la *distribution*, le *système monétaire* et les *opérations comptables*.

8.5.1.1. Les substantifs numéraux et la distribution

L'emploi distributif est réservé à l'expression de l'unité par le collectif. Ce procédé utilise la répétition du substantif numéral.

Exemples :

ngbàngbò	ngbàngbò	:	<i>cent à / par cent</i>
cent	/ cent		

sákè	sákè	:	<i>mille à / par mille</i>
mille	/ mille		

mǐlǐnô	mǐlǐnô	:	<i>million à / par million</i>
million	/ million		

mǐlǐyàrà	mǐlǐyàrà	:	<i>milliard à / par milliard</i>
milliard	/ milliard		

8.5.1.2. Les substantifs numéraux et le système monétaire

L'emploi monétaire consiste à désigner l'argent. Il est basé sur la notion de désignation de pièces de monnaie ou de coupure d'argent. Tous les substantifs numéraux utilisés dans cette opération sont des noms empruntés à d'autres langues : soit le *sāngō*, soit le français.

Exemples :

fàráǵà (français franc)	:	<i>pièce de 1 franc</i>
pátà (sāngō pièce d'argent)	:	<i>pièce de 5 francs</i>
ngbàngbò (sāngō cent)	:	<i>cinq cent francs</i>
sákè (sāngō mille)	:	<i>billet de mille francs</i>
mǐlǐǵê (français million)	:	<i>1 million de francs</i>
mǐlǐyàrà (français milliard)	:	<i>1 milliard de francs</i>

8.5.1.3. Les substantifs numériques et les opérations comptables

Dans les opérations comptables, les substantifs numériques sont suivis des autres numéraux pour compter les centaines, les milliers et les milliards.

Exemples :

ngbàngbò	bòà	:	<i>deux cents</i>
cent	/ deux		

ngbàngbò	tàrè	:	<i>trois cents</i>
cent	/ trois		

sákè	kpó	:	<i>mille</i>
mille	/ un		

sákè	mòrō	:	<i>cinq mille</i>
cent	/ cinq		

mǐlǐǵê	nārē	:	<i>quatre millions</i>
million	/ quatre		

mǐlǐǵê	gōmbéyā	:	<i>neuf millions</i>
million	/ neuf		

mǐlǐyàrà	ǵū	:	<i>dix milliards</i>
cent	/ dix		

mǐlǐyàrà	bàlúsè	:	<i>vingt milliards</i>
milliards	/ vingt		

Nous reviendrons sur l'implication des substantifs numéraux lorsque nous aborderons la structure morphologique des numéraux (formes composées et syntagmatiques des numéraux).

8.5.2. LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

Les adjectifs numéraux sont des marqueurs nominaux (déterminants) qui servent soit à compter, soit à dénombrer.

Exemples :

mī bā ø kùfī bê kâ: *j'ai pris son premier enfant*
 moi/ prendre +pass / premier/ enfant/ son

à ōsō ø wòtô bòà : *il a acheté deux voitures*
 il/ acheter+pass/ voiture/ deux

Structure morphologique des adjectifs numéraux

Les numéraux présentent morphologiquement deux types de structures : l'une *simple* et l'autre *complexe*.

La structure simple des adjectifs numéraux

Certains numéraux en ngbàkà mǎnzā ont une structure morphologique simple. Il s'agit entre autres de :

kpó	:	<i>un</i>
bòà	:	<i>deux</i>
tàrè	:	<i>trois</i>
nārē	:	<i>quatre</i>
mòrō	:	<i>cinq</i>
kùfī	:	<i>premier</i>
ndùfī	:	<i>dernier</i>
6ū	:	<i>dix</i>
ngbàngbò	:	<i>cent</i>
sákè	:	<i>mille</i>

mìlìjî	:	<i>million</i>
mìlìyàrà	:	<i>milliard</i>

La structure complexe des numéraux

La structure complexes des numéraux se manifeste sous deux aspect : la *structure composée* et la *structure syntagmatique*.

La forme composée des numéraux

La première forme complexe de numéraux est la composition. Elle se manifeste lorsqu'on veut désigner les dizaines, centaines et les milliers.

Pour désigner les décimaux supérieurs à **fū** (dix) et inférieurs à **ngbàngbò** (cent), la langue a recours à un emprunt du sängö **bàlē** (*dix*), suivi des unités empruntées elles aussi au sängö : **úsè** (deux) ; **òtā** (trois), etc.

Exemples :

bàlē + dix /	úsè deux	>	bàlúsè	:	20
bàlē + dix /	òtā trois	>	bàlòtā	:	30
bàlē + dix /	òsīō quatre	>	bàlòsīō	:	40
bàlē + dix /	òkū cinq	>	bàlòkū	:	50
bàlē + dix /	òmènē six	>	bàlòmènē	:	60
bàlē + dix /	mbárámbará sept	>	bàlē mbārāmbārā	:	70
bàlē + dix /	mǐjǎmbè huit	>	bàlē mǐjǎmbè	:	80
bàlē + dix /	gōmbéyā neuf	>	bàlē gōmbéyā	:	90

Pour désigner des centaines inférieures ou égales à **ngbàngbò m̀̀r̀̀** (cinq cents), la langue a recours à un emprunt du s̄angō ngbàngbò (cent), suivi des unités du ngbàkà mānzā : kpó (un) ; b̀̀ (deux) ; t̀̀r̀̀ (trois) ; n̄r̄ (quatre), et **m̀̀r̀̀** (cinq).

Exemples :

ngbàngbò kpó : cent
cent / un

ngbàngbò b̀̀ : deux cents
cent / deux

ngbàngbò t̀̀r̀̀ : trois cents
cent / trois

ngbàngbò n̄r̄ : quatre cents
cent / quatre

ngbàngbò m̀̀r̀̀ : cinq cents
cent / cinq

Toujours pour désigner les centaines supérieures à *cinq cents* et inférieures à *mille*, la langue utilise l'emprunt s̄angō **ngbàngbò** (cent), suivi des unités du s̄angō : **ò̀̀m̀̀n̄r̄** (six), **m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀** (sept), **m̀̀j̀̀n̄r̄á̀̀m̀̀b̀̀** (huit) et **g̀̀ò̀m̀̀b̀̀é̀ȳá̀̀** (*neuf*).

Exemples :

ngbàngbò ò̀̀m̀̀n̄r̄ : six cents
cent / six

ngbàngbò m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀m̀̀b̀̀r̀̀á̀̀ : sept cents
cent / sept

ngbàngbò m̀̀j̀̀n̄r̄á̀̀m̀̀b̀̀ : huit cents
cent / huit

ngbàngbò gōmbéyā : *neuf cents*
cent / neuf

La langue a recours à un emprunt de sāngō **sáké** (mille), suivi des unités du ngbàkà mānzā : **kpó** (un), **bòwà** (deux), **tàrè** (trois), **nārē** (quatre), et **mòrō** (cinq) pour désigner des milliers inférieurs ou égaux à cinq milles.

Exemples :

sákè mille /	kpó un	:	<i>mille</i>
sákè mille /	bòà deux	:	<i>deux mille</i>
sákè mille /	tàrè trois	:	<i>trois mille</i>
sákè mille /	nārē quatre	:	<i>quatre mille</i>
sákè mille	mòrō cinq	:	<i>cinq mille</i>

En ce qui concerne les centaines supérieurs à *cinq mille* et inférieurs à *dix mille*, la langue utilise l'emprunt sāngō **sákè** (mille), suivi des unités du sāngō : **òmènē** (six), **mbárámbará** (sept), **mǐnàmbè** (huit) et gōmbéyā (neuf).

Exemples :

sákè mille /	òmènē six	:	<i>six mille</i>
sákè mille /	mbárámbará sept	:	<i>sept milles</i>
sákè mille /	mǐnàmbè huit	:	<i>huit milles</i>

Les formes syntagmatiques des numéraux

Les numéraux de formes syntagmatiques se présentent morphologiquement sous trois aspects que nous appelons ici séquences :

Séquence : numéral + d̀ò (et) + numéral

Cette séquence constituée d'un numéral suivi du connectif **d̀ò** (et) et d'un autre numéral.

Exemples :

ngbàngb̀ò d̀ò m̀r̀ò : cent cinq : 105
cent / et / cinq

ngbàngbo d̀ò ̀b̀ : cent dix : 110
cent / et / dix

ngbàngbo d̀ò bàl̀s̀ : cent vingt : 120
cent / et / vingt

sákè d̀ò m̀r̀ò : mille cinq : 1005
mille / et / cinq

sákè d̀ò ̀b̀ : mille dix : 1010
mille / et / dix

sákè d̀ò ngbàngb̀ò : mille cent : 1500
mille / et / cent

Séquence : numéral + d̀ò (après) + numéral

m̀r̀ò d̀ò kp̀ : six : 6
cinq / après / un

m̀r̀ò d̀ò b̀à : sept : 7
cinq / après / deux

m̀r̀ò d̀ò tàr̀ : huit : 8
cinq / après / trois

m̀̀r̀̀ ̀̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>neuf</i>	:	9
cinq / après / quatre				
b̀̀	:	<i>onze</i>	:	11
dix / après / un				
b̀̀l̀̀s̀̀ ̀̀ b̀̀	:	<i>vingt et deux</i>	:	22
vingt / après / deux				
b̀̀l̀̀t̀̀ ̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>vingt et trois</i>	:	23
trente / après / trois				
b̀̀l̀̀k̀̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>vingt et quatre</i>	:	24
cinquante / après / quatre				
b̀̀l̀̀m̀̀ǹ̀ ̀̀ k̀̀p̀̀	:	<i>soixante et un</i>	:	61
Soixante / après / un				
b̀̀l̀̀m̀̀r̀̀b̀̀r̀̀ ̀̀ b̀̀	:	<i>soixante et douze</i>	:	72
soixante dix / après / deux				
b̀̀l̀̀m̀̀ỳ̀m̀̀b̀̀ ̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>quatre vingt et trois</i>	:	83
quatre vingt / après / trois				
b̀̀l̀̀g̀̀m̀̀b̀̀ỳ̀ ̀̀ ǹ̀r̀̀	:	<i>quatre vingt quatorze</i>	:	94
Quatre vingt et dix / après / un				

Séquence : numéral + d̀̀ (et) + numéral + d̀̀ (après) + numéral

ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ m̀̀r̀̀ d̀̀ k̀̀p̀̀	:	<i>cent six</i>	:	106
cent / et / cinq / après / un				
ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ b̀̀ d̀̀ b̀̀	:	<i>cent douze</i>	:	112
cent / et / dix / après / deux				
ngb̀̀ngb̀̀ d̀̀ b̀̀l̀̀s̀̀ d̀̀ t̀̀r̀̀	:	<i>cent vingt et trois</i>	:	123
cent / et / vingt / après / trois				

sákè **ḍò m̀r̀r̀ ḍò t̀r̀r̀** : *mille huit* : 1008
mille / et / cinq / après / trois

sákè **ḍò b̀ū ḍò ǹr̀r̀** : *mille quatorze* : 1014
mille / et / dix / après / quatre

sákè **ḍò ngb̀angb̀ò ḍò kp̀ò** : *mille cent un* : 1101
mille / et / cent / après / quatre

Typologies des adjectifs numéraux

En ngb̀ak̀à m̀anz̀ā , nous dénombrons deux types d'adjectifs numéraux : les *numéraux cardinaux* et les *numéraux ordinaux*.

8.5.2.1. Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux sont des marqueurs nominaux qui expriment la valeur cardinale, c'est-à-dire le nombre des êtres ou des objets désignés par le nominal déterminé.

Exemples :

t̀ẁà b̀ū : *dix maisons*
maison / dix

b̀ê m̀r̀r̀ : *quatre enfants*
enfant / quatre

f̀ò m̀r̀r̀ ḍò kp̀ò : *six champs*
champ / cinq / après / un

Place des numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux du ngb̀ak̀à m̀anz̀ā sont toujours postposés aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

k̀r̀r̀ ngb̀angb̀ò : *cent poulets*
poulet / cent

d̀ā m̀anj̀à b̀ò : *deux tabatières*
bouteille / tabac / deux

tàrè	:	3
nārē	:	4
màrō	:	5
màrō dō kpó	:	6
màrō dō bòa	:	7

La désignation globale d'une quantité par un nombre se fait de façon très concrète et renvoie toujours à un référent déterminé.

Exemples :

tòlō bòa	:	<i>deux chiens</i>
chien / deux		
tùwà bū	:	<i>dix maisons</i>
maison / dix		
dà ngbàgbò	:	<i>cent bouteilles</i>
bouteille / cent		
kùbū tàrè	:	<i>trois chambres</i>
chambre / dix		
dù nārē	:	<i>quatre mortiers</i>
mortier / quatre		
ònù màrō	:	<i>cinq nuits</i>
nuit / cinq		

En somme, notons au passage que la distinction entre « *énoncer des nombres en série* » et « *désigner globalement une quantité par un nombre* » se retrouve également :

au niveau de la gestuelle même qui accompagne ces deux actions. Lorsqu'il s'agit d'énumérer, donc d'énoncer des nombres en série, on se sert du pouce droit pour toucher successivement l'auriculaire, l'annuaire, le majeur et l'index de la main gauche. On énoncera ainsi les nombres 1, 2, 3 et 4. Par contre, lorsqu'il s'agit de désigner, on servira exclusivement d'une main gauche. Le résultat des deux actions sera différent. Soit le nombre « 2 », dans l'énumération, il sera énoncé par le pouce qui

touchera successivement l'auriculaire et l'annuaire gauche, tandis que dans la désignation il sera exprimé par l'index et le majeur dressés. (E. Bonvini, 1988 : 157).

Les numéraux cardinaux et les opérations mathématiques

Les numéraux cardinaux subissent quatre opérations mathématiques fondamentales dans le cadre des opérations comptables. Il s'agit de : l'*addition*, la *soustraction*, la *multiplication* et la *division*.

L'addition

L'addition est caractérisée par un syntagme coordination constituée de :

Exemples :

nārē dō bōà : 4 + 2
quatre / et / deux

ḅū dō mōrō : 10 + 5
dix / et / cinq

Elle s'énonce par une question :

nārē dō bōà dé ø négé : 4 + 2 = ?
quatre / et / deux // faire+ prés/ combien
Quatre et deux font combien ?

ḅū dō mōrō dé ø négé : 10 + 5 = ?
dix / et / cinq // faire + prés / combien
Dix et cinq font combien ?

En guise de réponse, elle s'énonce comme suit :

nārē dō bōà dé ø mōrō dō kpó : 4 + 2 = 6
quatre / et / deux // faire+ prés/ cinq / après / un
Quatre et deux font six

ḅū dō mōrō dé ø ḅū dō mōrō : 10 + 5 = 15
dix / et / cinq // faire + prés / dix / après / cinq
Dix et cinq font quinze

La soustraction

Cette opération se fait à l'aide du verbe *kálá* (prendre) accompagné du numéral soustrait, et le tout suivi de *zā* (intérieur, dans) auquel s'ajoute le numéral cible de la soustraction.

La soustraction s'énonce par des questions :

mē kálá bòà zā nārē tārānē bónó négé : 4 - 2 = ?
toi / prendre+prés / deux / dans / quatre / différence / reste +prés / combien

Tu prends deux dans quatre, combien te reste-t-il ?

mē kálá m̀̀r̀̀ zā b̀̀ tārānē bónó négé : 10 - 5 = ?
toi / prendre+prés / cinq / dans / dix / différence / reste +prés / combien

Tu prends cinq dans dix, combien te reste-t-il ?

Les réponses à ces questions sont les suivantes :

mē kálá bòà zā nārē à bónó bòà : 4 - 2 = 2
prendre+prés / deux / dans / quatre / il / reste +prés / deux

Prendre deux dans quatre, il reste deux

kálá m̀̀r̀̀ zā b̀̀ à bónó négé : 10 - 5 = 5
prendre+prés / cinq / dans / dix / il / reste +prés / cinq

Prendre cinq dans dix, il reste cinq

La multiplication

La multiplication est une opération qui s'appuie sur un syntagme complétif complexe dont le complétant est assumé par un numéral multiplicateur.

Voici la formalisation : **Numéral** (multiplié) + **fārā** (fois) + **numéral** (multiplicateur)

Exemples :

Sous forme de questions, la multiplication se présente comme suit :

nārē fārā bōà dé ø négé : 4 x 2 = ?
quatre / fois / deux / faire +prés / combien

Quatre deux fois font combien ?

ḅū dō mōrō dé ø négé : 10 x 5 = ?
dix / fois / cinq / faire+prés / combien

Dix cinq fois font combien ?

En réponse à ces questions, on a :

nārē fārā bōà dé ø mōrō dō tārè : 4 x 2 = 8
quatre / fois / deux / faire +prés / quatre / après / trois

Quatre deux fois font huit

ḅū fārā mōrō dé ø bālūkū : 10 x 5 = 50
dix / fois / cinq / faire + prés / cinquante

Dix cinq fois font cinquante

La division

La division se fait à l'aide d'un verbe du verbe *kézā* (diviser ou scinder).

Illustrations :

Sous forme de questions, la division se présente ainsi :

kézā ø nārē bōà dé ø négé : 4 : 2 = ?
scinder +prés./quatre / deux / faire +prés / combien

Scinder quatre par deux fait combien ?

kézā ø ḅū mōrō dé ø négé : 10 : 5 = ?
scinder+prés./dix / cinq / faire+prés / combien

Scinder dix par cinq fait combien ?

En réponse à ces questions, on a :

kézā ø nārē bòa dé ø bòa : 4 : 2 = 2
scinder+prés./quatre / deux faire +prés / deux

Scinder quatre par deux fait deux

kézā ø bū mārō dé ø bòa : 10 : 5 = 2
scinder+prés./dix / cinq faire+prés / deux

Scinder dix par cinq fait deux

8.5.2.2. Les numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont des marqueurs nominaux qui symbolisent le rang qu'une unité occupe dans un ordre ou une série. Dans la langue ngbàkà mānzā, il n'existe que deux numéraux ordinaux : **kùfī** (premier) et **ndùfī** (dernier).

Exemples :

kùfī kô : première femme
premier / femme

ndùfī bê : dernier enfant
dernier / enfant

Pour désigner les autres ordres de classement ou d'énumération, en dehors **kùfī** (premier) et **ndùfī** (dernier), le ngbàkà mānzā fait recours aux numéraux cardinaux qui sont utilisés comme des ordinaux. Dans ce cas, ces cardinaux fonctionnant comme des ordinaux se pré-positionnent aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

mārō tūwà : cinquième maison
cinq / maison

bū tō : dixième travail
dix / travail

ngbàngbò tùrúgù : *centième militaire*
cent / militaire

sákè dò : *millième chenille*
mille / chenille

En somme, il importe de préciser que les numéraux ordinaux **kùfí** (premier) et **ndùfí** (dernier) et les cardinaux utilisés ordinalement, se placent toujours devant l'élément déterminé.

Exemples :

kùfí kórò : *première pluie*
premier / chenille

ndùfí wèndè : *dernière parole*
dernier / chenille

bòà tólò : *deuxième chien*
deux / chien

tàrè gūwā : *troisième fagot de bois*
trois / fagot de bois

nārē bē : *quatrième enfant*
quatre / enfant

mòrō tólò : *cinquième chien*
cinquième / chien

Les opérations mathématiques mettent fin à l'étude morphologique des numéraux de la langue. Notre prochaine préoccupation consistera à analyser les *pronoms*.

SECTION 6. LES PRONOMS

La notion de pronom a suscité d'abondantes et de contradictoires réactions parmi les théoriciens pour son caractère complexe et multifonctionnel.

Selon M. Houis (1977 : 37) les pronoms sont des :

médiateurs d'un contexte signifié, soit en présentant les agents locuteurs, soit en reprenant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cas d'une situation intermédiaire.

J. Dubois et al. (op.cit, p .395) définissent les pronoms comme :

des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présent au moment de l'énoncé.

J-M Essono (2000 : 3001) pense que :

le pronom est un nominal anaphorique régi et à valence majeure. Monovalent, il est spécifié dans la seule fonction de substitution.

Caractéristiques générales

Les pronoms sont généralement employés pour renvoyer et se substituer à un terme déjà usité dans l'énoncé (*emploi anaphorique*) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé (*emploi déictique*). Le système pronominal du ngbàkà mǎnzā a une morphologie très complexe, à cause des différentes formes que peut prendre un pronom selon sa fonction dans l'énoncé.

Place des pronoms

Les pronoms changent de place dans un énoncé ou un syntagme déterminatif selon leurs propriétés morphosyntaxiques .Les pronoms substitutifs sont en position d'attaque dans un énoncé lors qu'ils assument la fonction *sujet*. Ceux-ci sont postposés au verbe quand ils sont *objet*.

Typologie des pronoms du ngbàkà mǎnzā

Le ngbàkà mǎnzā a deux types de pronoms : les substitutifs (*pronoms personnels, d'identité, emphatiques, de prédicat et d'ipséité*) et les spécificatifs (*possessifs, démonstratifs, interrogatifs, indéfinis et numéraux*).

Le tableau suivant permet de visualiser le système pronominal de la langue :

PRONOMS	
Pronoms substitutifs	Pronoms spécifiques
Pronoms personnels	Pronoms possessifs
Pronoms d'identité	Pronoms démonstratifs
Pronoms emphatiques	Pronoms interrogatifs
Pronoms de prédicat	Pronoms indéfinis
Pronoms d'ipséité	Pronoms numériques

8.6.1. LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

Les pronoms substitutifs, comme leur nom l'indique si bien, sont des unités qui représentent le nom dans un énoncé. Sont classés comme pronoms substitutifs : les *pronoms personnels*, les *pronoms d'identité*, les *pronoms emphatiques*, les *pronoms prédicats* et les *pronoms d'ipséité*.

8.6.1.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels du ngbàkà mǎnzā sont constitués de deux grands ensembles :

- les pronoms allocutaires ;
- les pronoms logophoriques ou suppléants.

Les pronoms personnels allocutaires

Les pronoms personnels allocutaires sont des morphèmes renvoyant à des personnes qui jouent, dans un contexte communicationnel, le rôle de locutif et d'allocutif. En ngbàkà mǎnzā, ces pronoms personnels allocutaires se manifestent par les morphèmes ci-après :

- le morphème **mī** (*je* ou *moi*) ;
- le morphème **mē** (*tu* ou *toi*) ;
- le morphème **ēlē** (*nous*) ;
- le morphème **ēnē** (*vous*).

Le morphème : **mī**

Le morphème **mī**, rendu en français par « je ou moi », est un pronom personnel locutif de la première personne du singulier. Si **mī** est préposé à la base verbale, il assume syntaxiquement la fonction de *sujet* (*je*), au cas où il est postposé à cette base, il est *objet*, c'est-à-dire *complément* (*moi*).

Exemples :

mī nḡḡḡ ḡ kà : *je mange la nourriture*
/moi / manger+prés. / nourriture/

nă ḡá ḡ kà **mī** : *maman me donne la nourriture*
/maman / donner+prés. / nourriture / moi/

Le morphème : **mē**

Le morphème **|mē|**, rendu en français par « tu ou toi », est un pronom personnel allocutif de la seconde personne du singulier.

Exemples :

mē nḡ ḡ dḡkḡ : *tu bois de la boisson alcoolisée*
toi / boire+prés. / alcool

à tḡ ḡ wēndē **mē** : *il parle de toi*
lui /dire+prés./ parole / toi

Remarque :

Tout comme **mī**, **mē** est sujet lorsqu'il est antéposé à la base verbale ; mais quand il est postposé à cette base, il assume la fonction de complément.

Le morphème : **ēlē**

Le morphème **ēlē**, rendu en français par « nous », est un pronom personnel locutif de la seconde personne du pluriel.

Il est judicieux de préciser que la position de **ēlē** dans l'énoncé a des incidences sur ses fonctions syntaxiques : préposé à la base verbale, il est sujet ; mais quand il est postposé à cette dernière, il devient complément.

Exemples :

ēlē ólā ø : *nous dormons*
 nous /dormir+prés./

bă ʔá pátà **ēlē** : *papa nous donne de l'argent*
 papa /donner+prés./ argent / nous

Le morphème : **ēnē**

Le morphème **ēnē**, rendu en français par « *vous* », est un pronom personnel allocutif de la seconde personne du pluriel. Il est *sujet* lorsqu'il est antéposé à la base verbale ; mais il fait office de *complément* quand il est en postposition à cette dernière.

Exemples :

ēnē wáfō ø zàmbìlì : *vous cultivez le champ d'arachide*
 vous /cultiver + prés. / arachide

Banuwa sámò ø **ēnē** : *Banuwa vous appelle*
 Np. / appeler + prés. / vous

Les pronoms personnels logophoriques

Les pronoms personnels logophoriques ou suppléants sont des morphèmes injustement rangés dans la catégorie de « *pronoms personnels* » ; et qui ont la particularité morphologique de se substituer aussi bien aux personnes [+ humains] qu'aux objets ou animaux [- humains] dans un énoncé.

Ils sont, dans un contexte communicationnel, les éléments dont on parle. En ngbàkà m̄anzā, les pronoms personnels logophoriques se manifestent à travers les morphèmes suivants :

- le morphème **à** (il, elle ou lui) ;
- le morphème **wà** (ils, elles ou eux).

Le morphème : à

Rendu en français par « *il, elle ou lui* », le morphème **à** est un pronom logophorique de la troisième personne du singulier. Son emplacement dans un énoncé détermine ses fonctions syntaxiques : antéposé à la base verbale, il est « *sujet* » ; mais dès qu'il lui est postposé, il devient systématiquement « *complément* ».

Exemples :

Gĩà dǎ ø **à** : *Gĩa l'insulte*
 Np. / insulter + prés. / lui

à nǒŋǒ ø sàdè : *il mange la viande*
 lui/ manger + prés. / viande

Le morphème : wà

Rendu en français par « *ils, elles ou eux* », le morphème **wà** est un pronom logophorique de la troisième personne du pluriel. Il convient de préciser aussi que sa position par rapport à la base verbale dans un énoncé influence inévitablement ses fonctions syntaxiques : en préposition, il est *sujet* ; mais en postposition, il devient *complément*.

Exemples :

wà gbē ø fǐrò sēkè : *Ils ont tué l'éléphant aujourd'hui*
 eux/tuer+prés./éléphant/ aujourd'hui

ōtōlō zókó **wà** : *Les chiens les regardent*
 chien+pl./ regarder+prés./eux

nǎ tǒwèndè ø wà : *maman s'adresse à eux*
 maman / parler + prés./ eux

Les pronoms logophoriques du nǔgbàkà mǎnzā peuvent être résumés dans le tableau ci-après :

Tableau n°23 : Récapitulatif des pronoms personnels

Pronoms allocutifs		Pronoms logophoriques	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
mī « je, moi »			
mē « tu, toi »			
	ēlē « nous »		
	ēnē « vous »		
		à « il, elle ou lui »	
			wà « ils, elles ou eux »

8.6.1.2. Les pronoms d'identité

Les pronoms d'identité sont des unités bimorphématiques réparties, selon leurs rôles, en deux catégories : pronoms d'identité de point de vue et les pronoms d'identité de similitude. En nǔgbàkà mǎnzā, deux particules dicto-modales s'adjoignent soit aux adjectifs possessifs, soit aux pronoms personnels pour générer les substitutifs d'identité. Il s'agit des particules : **bǒ** (*quant à*) et **méréé** (*aussi*).

Les pronoms d'identité expriment deux valeurs en nǔgbàkà mǎnzā : le *point de vue* et la *similitude*.

Les pronoms d'identité exprimant le point de vue

Les pronoms d'identité exprimant le point de vue sont morphologiquement constitués de la préposition **bǒ** , suivi d'un pronom personnel.

La structure morphologique des pronoms d'identité exprimant le point de vue se formalise comme suit :

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronoms d'identité de point de vue

Préposition		pronoms personnels				
bǒ quant	+	mī moi	>	bòmī	:	<i>quant à moi</i>
bǒ quant à	+	mē toi	>	bòmē	:	<i>quant à toi</i>
bǒ quant à	+	à lui	>	bǒà	:	<i>quant à lui</i>
bǒ quant à	+	ēnē vous	>	bènē	:	<i>quant à vous</i>
bǒ quant à	+	ēlē nous	>	bèlē	:	<i>quant à nous</i>
bǒ quant à	+	wà eux	>	bǒwà	:	<i>quant à eux</i>

Analyse

bǒ + mī

bǒ : tbh

`∅ : elton / Tsimp

/ bǒmī / : contt

Quant à moi

bǒ ēnē

bǒ : tbh

`∅ : elton / tsimp

ò enē : tb / elton

ò enē : elvoc / repton

bènē : contt

Quant à vous

Remarques

Les pronoms d'identité **bǒà** «quant à lui» et **bǒwà** «quant à eux» ne subissent aucune transformation morphophonologique lors de leur formation.

Les pronoms d'identité exprimant la similitude

Les pronoms d'identité exprimant la similitude sont morphologiquement constitués du pronom personnel et de la particule **méré** / **mér** « aussi ».

La structure morphologique des pronoms d'identité exprimant la similitude se formalise comme suit :

Pronom d'identité de similitude : pronom personnel + **méré** / **mér**

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronoms d'identité de similitude				
Pronoms personnels	+	particule d'identité	>	
<div style="text-align: center; margin-bottom: 5px;">┆</div> mī moi	+	<div style="text-align: center; margin-bottom: 5px;">┆</div> mér aussi	>	mīmér : <i>moi aussi</i>
mē toi	+	mér aussi	>	mēmér : <i>toi aussi</i>
à lui	+	mér aussi	>	àmér : <i>lui aussi</i>
ēlē nous	+	mér aussi	>	ēlēmér : <i>nous aussi</i>
ēnē vous	+	mér aussi	>	ēnēmér : <i>vous aussi</i>
wà eux	+	mér aussi	>	wàmér : <i>eux aussi</i>

Remarques

Il importe de mentionner que la particule **méré** / **mér** a sémantiquement deux valeurs selon son contexte d'apparition :

- en postposition à un nominal, **méré** / **mér** rendu en français par « *aussi* » joue le rôle de particule d'identification exprimant soit l'égalité, soit la similitude ;
- en postposition à un verbe, **méré** / **mér** à la valeur d'un quantificateur ; laquelle valeur sera étudiée en morphologie verbale.

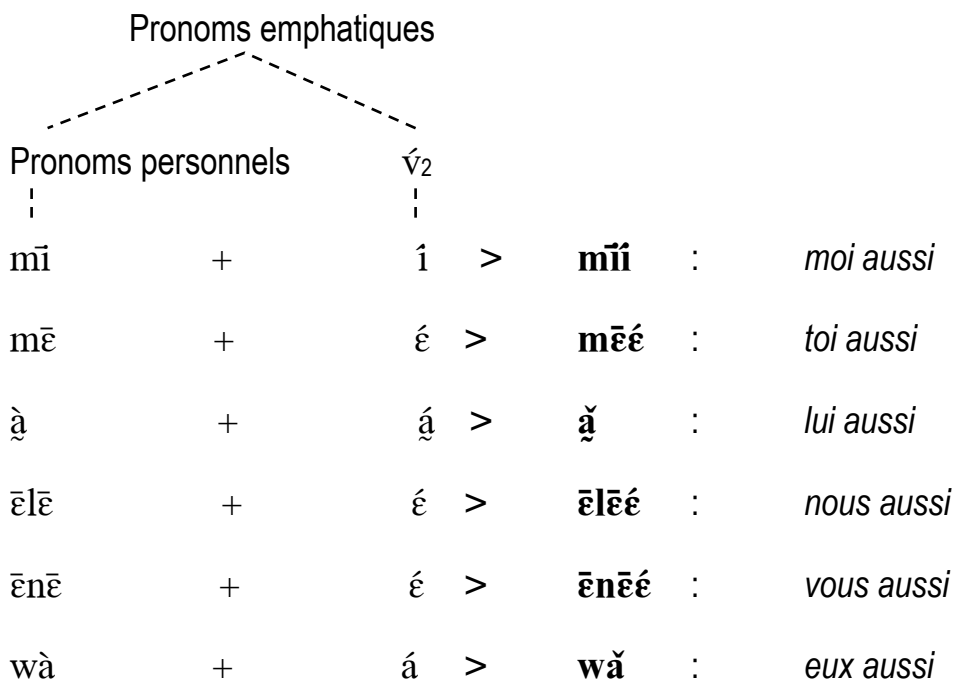
8.6.1.3. Les pronoms emphatiques

Les pronoms emphatiques sont morphologiquement constitués des pronoms personnels suivis d'une voyelle identique à celle du thème pronominal, et portant le ton haut.

La structure morphologique des pronoms emphatiques se formalise de la manière suivante :

Pronoms emphatiques : pronoms personnels + \acute{v}_2 (Th)

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :



8.6.1.4. Les pronoms prédicats

Les pronoms prédicats sont des substitutifs qui traduisent l'emphase : *c'est ...qui*. Leur position frontale dans l'énoncé leur confère la valeur prédicative.

Morphologiquement, ils sont constitués d'un pronom emphatique suivi de pronoms personnels. En voici la formalisation :

Pronom prédicat : pronom emphatique + pronom personnel

Cette structure peut se réécrire de la manière suivante :

Pronom prédicat					
Pronom emphatique		+	pronom personnel		
mīí moi aussi			mī moi	>	mīímī : <i>c'est moi qui...</i>
mēé toi aussi			mē moi	>	mēémē : <i>c'est toi qui...</i>
ǎ lui aussi			à moi	>	ǎà : <i>c'est lui qui...</i>
ēlēé nous			ēlē moi	>	ēlēlé : <i>c'est nous qui...</i>
ēnēé vous aussi			ēnē moi	>	ēnēéné : <i>c'est vous qui...</i>
wǎ eux aussi			wà eux	>	wǎwà : <i>c'est eux qui...</i>

Analyse

Lors de la formation des pronoms prédicats, **mīímī**, **mēémē**, **ǎà** et **wǎwà** ne connaissent pas de changements morphophonologiques notables ; sinon ce sont : **ēlēlé** et **ēnēéné** qui subissent les modifications suivantes :

ēnēé + ēnē

∅ nē : aphérèse
né : elton
ēnēéné : contt

C'est vous qui...

ēnēé + ēlē

∅ lē : aphérèse
lé : elton
ēnēéilé : contt

C'est nous qui...

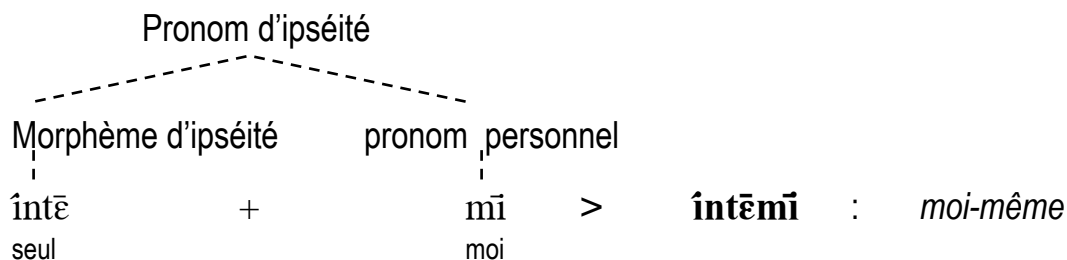
8.6.1.5. Les pronoms d'ipséité

Le pronom d'ipséité est un substantif anaphorique qui rapporte à un référent utilisé dans le discours. Il traduit l'exclusivité ou la particularité. Morphologiquement, les pronoms d'ipséité sont constitués d'un morphème d'ipséité : **întē** (*seul* ou *exclusif*), suivi du pronom personnel.

La structure morphologique des pronoms d'ipséité se présente comme suit :

Pronoms d'ipséité : morphème d'ipséité **întē** + pronom personnel

Voici la représentation arborescente de cette structure :



íntē seul	+	mē toi	>	íntēmē	:	<i>toi-même</i>
íntē seul	+	à lui	>	íntēà	:	<i>lui-même</i>
íntē seul	+	ēlē nous	>	íntēlē	:	<i>nous-mêmes</i>
íntē seul	+	ēnē vous	>	íntēnē	:	<i>vous-mêmes</i>
íntē seul	+	wà eux	>	íntēwà	:	<i>eux-mêmes</i>

8.6.2. LES PRONOMS SPÉCIFICATIFS

De l'avis de D. Creissels (1979 : 163) :

Le pronom spécificatif , unité jouissant d'une autonomie syntaxique, permet de faire l'économie de l'indicatif de la notion sur laquelle porte l'opération de spécification, mais il est courant que le pronom spécificatif admette la présence auprès de lui , dans un syntagme de détermination, du nom indiquant la notion sur laquelle porte l'unité de spécification, et alors au lieu du fonctionnement proprement pronominal, le pronom spécificatif prend un fonctionnement semblable à celui d'un marqueur nominal.

Partant de cette définition du *pronom spécificatif*, nous pouvons ranger dans cette catégorie : les *pronoms possessifs*, les *démonstratifs*, les *interrogatifs*, les *indéfinis* et les *numéraux*.

8.6.2.1. Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs sont des unités bimorphématiques à valeur spécifique qui tiennent la place du nominal en faisant connaître le propriétaire de l'être ou l'objet dont on parle.

Tonalité des pronoms possessifs

Les pronoms possessifs n'ont pas un ton spécifique, sinon ils gardent le ton initial des unités qui les constituent.

Structure morphologique des pronoms possessifs

En ngbàkà mǎnzā, les pronoms possessifs sont constitués d'un adjectif possessif suivi d'une particule déterminative : **-nī** (*l'être ou l'objet en question*). La structure morphologique des pronoms possessifs se formalise comme suit :

Pronoms possessifs : adjectifs possessifs + **-nī**

Cette structure se réécrit :

Pronoms possessifs					
Adjectifs possessifs		particule déterminative			
kómī mon	+	-nī	>	kómīnī	: <i>le mien</i>
kómē ton	+	-nī	>	kómēnī	: <i>le tien</i>
kâ son	+	-nī	>	kânī	: <i>le sien</i>
kélē notre	+	-nī	>	kélēnī	: <i>le notre</i>
kénē votre	+	-nī	>	kénēnī	: <i>le votre</i>
kówà leur	+	-nī	>	kówànī	: <i>le leur</i>

Tableau n°24 : Récapitulatif des pronoms possessifs

	Un possesseur	Plusieurs possesseurs
Première personne	kómīnī (<i>le mien</i>)	kélēnī (<i>le notre</i>)
Deuxième Personne	kómēnī (<i>le tien</i>)	kénēnī (<i>le votre</i>)
Troisième Personne	kānī (<i>le sien</i>)	kówanī (<i>le leur</i>)

8.6.2.2. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs désignent, sans les nommer, les êtres que l'on montre, dont on va parler, ou dont on vient de parler.

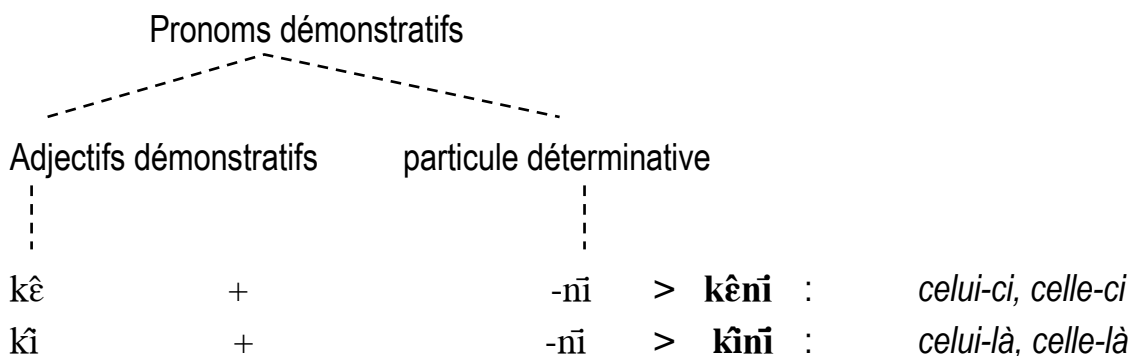
Structure morphologique des pronoms démonstratifs

Ils sont morphologiquement constitués des adjectifs démonstratifs et de la particule déterminative : **-nī** (*l'être ou l'objet en question*).

La structure morphologique des pronoms démonstratifs se formalise de cette manière :

Pronoms démonstratifs : adjectifs démonstratifs + **-nī**

Cette structure se réécrit comme suit :



Typologie des pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs se subdivisent en deux types :

- l'ostensif proche : **kênī**
- l'ostensif éloigné : **kīnī**

L'ostensif proximité : **kênī**

Le morphème **kênī**, rendu en français par « *ceci, celui-ci et celle-ci* », est un pronom démonstratif qui non seulement implique une valeur démonstrative, mais aussi remplace l'être, ou l'objet le plus rapproché ou bien cité en dernier lieu.

Exemples :

kênī ó ø dā : *ceci est mauvais*
ceci / être + prés ./ mal

ōkō bā ø **kênī** : *les femmes ont pris ceci*
pl./femme/ prendre+ pass./ ceci

L'ostensif d'éloignement : **kīnī**

Le morphème **kīnī**, rendu en français par « *cela, celui-là et celle-là* », est un pronom démonstratif qui présente et représente ce qui a été dit, l'être ou l'objet éloigné voire nommé en premier lieu par le locuteur.

Exemples :

kīnī né ø bðkð : *cela est la folie*
cela être+prés. folie

ēnē gbé ø **kīnī** : *vous tuez celui-là*
vous tuer+prés. cela

Tableau n° 25 : Récapitulatif des pronoms démonstratifs

Ostensif de proximité	Ostensif d'éloignement
<p>kêñi « ceci, celui-ci et celle-ci »</p>	<p>kĩñi « cela, celui-là et celle-là »</p>

8.6.2.3. Les pronoms interrogatifs

Ces pronoms servent à interroger sur la personne ou l'objet qu'ils représentent ou bien dont ils annoncent l'idée.

En ngbàkà mǎnzā , il existe quatre types de pronoms interrogatifs :

- le morphème **ndô** ;
- le morphème **gě** ;
- le morphème **ndônĩ** ;
- le morphème **gěñi**.

Le morphème : **ndô**

Le pronom **ndô**, rendu en français par « *qui* » sert à interroger sur une personne assumant le terme *sujet* ou *objet* dans l'énoncé.

Exemples :

ndô fē ø ? : *Qui est-ce qui est mort ?*
 qui / mourir +pass
 (Sujet)

mē fá ø **ndô** ? : *Qui cherches-tu ?*
 toi /chercher+prés. /qui
 (Objet)

Remarque

Lorsque **ndô** est antéposé au verbe, il est rendu en français par « *qui* », « *qui est-ce qui* » ou « *qui est-ce que* ».

Le morphème : **gě**

Le morphème **gě** (*quoi, que*) est un pronom interrogatif dont la particularité consiste à porter l'interrogation sur un objet ou un animal assumant un terme dans l'énoncé.

Exemples :

gě zélé mē ? : *Qu'est-ce qui te fait mal ?*
que /faire mal+prés./ toi
(Sujet)

ēnē tǒwēndē **gě** ? : *De quoi parlez-vous ?*
vous /parler+prés./ quoi
(Objet)

Remarque

Lorsque **gě** est pronom atone, il est rendu en français par les périphrases suivantes : « *qu'est-ce qui* » ou « *qu'est-ce que* ».

Le morphème : **ndônī**

Le morphème **ndônī**, morphologiquement constitué de l'interrogatif **ndô** (*qui, qui est-ce qui, qui est-ce que*) suivi du spécificatif - **nī**, rendu en français par « *lequel* ou *laquelle* », est un pronom interrogatif dont la spécificité consiste à porter une interrogation sur les humains et rien que les humains.

Exemples :

ōbê bòa tē , **ndônī** fē ? : *Deux enfants sont venus, lequel est mort ?*
pl +enfant./ venir+passé / lequel mourir+passé
(Sujet)

wà gbē ndônī ? : Ils ont tué lequel ?
eux / tuer+ passé / lequel
(objet)

Le morphème : gěñī

Le morphème **gěñī** , morphologiquement constitué de l'interrogatif **gě** (*quoi, que*) suivi du spécifique - **ñī**, rendu en français par « *lequel, laquelle, duquel, de laquelle* », est un pronom interrogatif dont la particularité consiste à porter exclusivement une interrogation sur les objets ou les animaux.

Exemples :

gěñī mē kó ? : Lequel aimes-tu ?
lequel / toi/ aimer+prés.
(Sujet)

à bā **gěñī** ? : Il a pris lequel ?
lui / prendre + passé / lequel
(Sujet)

Il importe de préciser que les pronoms interrogatifs n'ont pas une place spécifique dans la phrase. Devant le verbe, ils sont *sujets*, mais après ils assument la fonction *objet*.

8.6.2. 4. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis servent à désigner ou représenter d'une manière vague des personnes ou des choses dont l'idée est exprimée avant ou après eux.

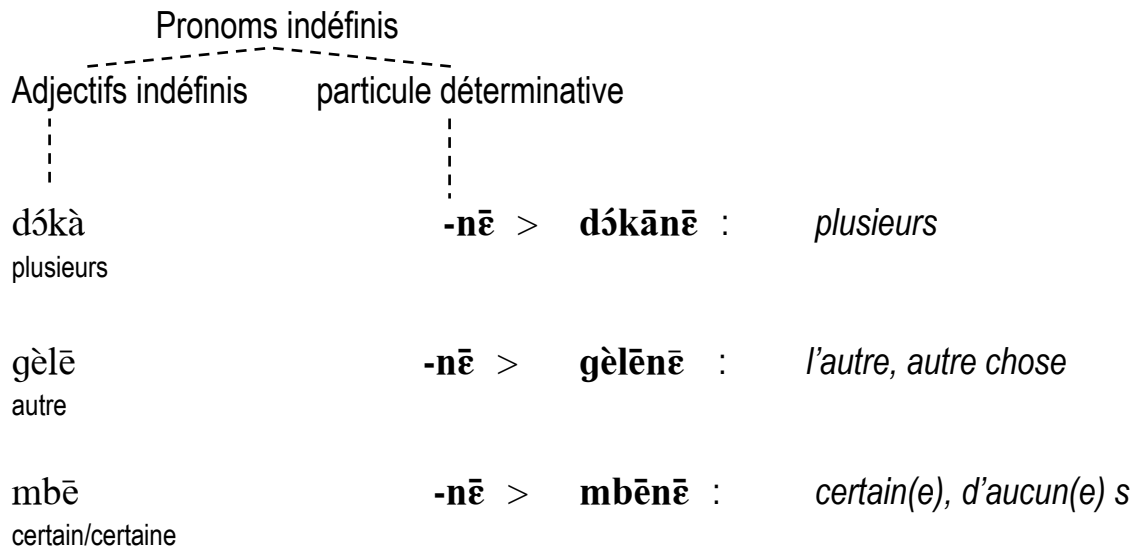
Structure morphologique des pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis sont des unités bimorphématiques constituées d'un adjectif indéfini et de la particule déterminative **-nē**.

La structure morphologique des pronoms indéfinis en ngbàkà mǎnzā se formalise comme suit :

Pronoms indéfinis : adjectifs indéfinis + **-nē**

Cette structure se réécrit :



Typologie des pronoms indéfinis

Il existe trois types de pronoms indéfinis en ngbàkà mǎnzā : les morphèmes **dókānē**, **gèlēnē** et **mbēnē**.

Le morphème : dókānē

Le pronom indéfini **dókānē** (plusieurs) exprime le pluriel et l'idée de quantité imprécise d'une notion qu'il représente.

Exemples :

dókānē fē ∅ dǒ wǎ : plusieurs sont morts de faim
plusieurs / mourir+ passé/ avec / faim

dókānē gúnú ∅ zǎmbìlì : plusieurs sèment l'arachide
plusieurs / semer + prés. /arachide

Le morphème : gèlĕnĕ

Le pronom indéfini **gèlĕnĕ** (autre, autre chose) exprime l'idée de quantité imprécise d'un objet qu'il représente.

Exemples :

nă kpā ø **ōgèlĕnĕ** : *maman a trouvé les autres*
maman / trouver+ passé / pl.+ autre

ĩntĕ **gèlĕnĕ** mĩ bĕ : *j'ai refusé seulement l'autre*
seulement / autre / moi/refuser+passé

Le morphème : mbĕnĕ

Le pronom indéfini **mbĕnĕ** (certains, d'aucuns) exprime l'idée de quantité ou de nombre imprécis d'un objet d'une personne qu'il représente.

Exemples :

mbó **ōmbĕnĕ** né ø ðià : *pour certains, c'est la misère*
pour / pl. +certain / être+prés. / misère

tùrūgù bā ø **mbĕnĕ** : *le soldat a pris certain*
soldat / prendre+passé / certain

8.6.2.5. Les pronoms numéraux

Les *pronoms numéraux* sont des morphèmes qui tiennent la place du nominal et expriment sa quantité numérique ou son ordre de classement.

Tonalité des pronoms numéraux

Les pronoms numéraux n'ont pas un ton spécifique, sinon ils gardent le ton initial des unités qui les constituent.

Structure morphologique des pronoms numéraux

En ngbàkà m̄anzā, les pronoms numéraux sont morphologiquement constitués de numéraux (substantifs ou adjectifs) suivis de la particule déterminative : **-nē**. Leur structure morphologique se formalise comme suit :

Pronoms numéraux : numéraux + **- nē**

En voici la réécriture :

Pronoms numéraux	
Numéraux	particule déterminative
tàrè trois	-nē > tàrènē : <i>le troisième/ les trois</i>
bòà deux	-nē > bòānē : <i>le deuxième/les deux</i>
kùfī premier	-nē > kùfīnē : <i>le premier</i>
m̀r̀r̀ d̀ d̀ kp̀ó cinq / après / un	-nē > m̀r̀r̀ d̀ d̀ kp̀ónē : <i>le sixième/les six</i>

Remarques

Exceptés **kùfīnē** (*le premier*) et **nd̀f̀f̀nē** (*le dernier*), tous les autres pronoms numéraux, sans le morphème pluralisateur **ō-**, peuvent être rendus en français comme des cardinaux au pluriel.

Exemples :

Pronoms numéraux ordinaux (*Singulier*)

ngbàngbōnē : *le cinq centième*

bàlūkūnē : *le deux cent cinquantième*

Pronoms numéraux cardinaux (*Pluriel*)

ōngbàngbōnē : *les cinq cents*

ōbàlūkūnē : *les deux cent cinquante*

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons déduire que les pronoms spécificatifs ont morphologiquement une structure quasi-identique. Ils sont construits selon le schéma ci-après :

Pronoms spécificatifs : Adjectifs (*possessifs*)
Adjectifs (*démonstratifs*)
Adjectifs (*interrogatifs*) +
Adjectifs (*indéfinis*)
Numéraux (*subst. et adj.*)

{ - **nī** }
{ - **nē** }

Remarque

Pour obtenir la forme plurielle de ces pronoms spécificatifs, il suffit d'antéposer le morphème pluralisateur **ō-** aux adjectifs ou aux numéraux, suivis de **-nī** ou **-nē**.

Ainsi, on a le schéma suivant :

ō-/ + { Adjectifs (*possessifs*)
Adjectifs (*démonstratifs*)
Adjectifs (*interrogatifs*) +
Adjectifs (*indéfinis*)
Numéraux (*subst. et adj.*) }

{ - **nī** }
{ - **nē** }

La morphologie nominale nous a permis d'analyser tour à tour toutes les subtilités formelles des noms (simples, composés ou dérivés), des adjectifs (possessifs, démonstratifs, interrogatifs, indéfinis), de numéraux (substantifs et adjectifs) et des pronoms. Ainsi, pour rendre complète notre analyse morphologique du ngbàkà m̄anzā, nous étudierons dans le chapitre suivant sa *morphologie verbale*.

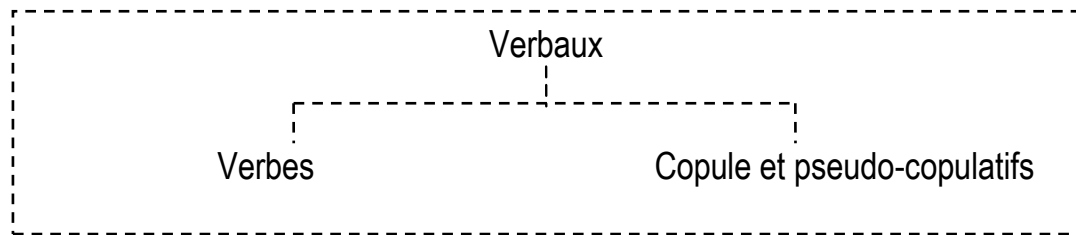
CHAPITRE 9

MORPHOLOGIE VERBALE

L'analyse morphologique des verbaux exige ou nécessite préalablement une précision définitionnelle de la notion.

Au fait, les verbaux sont des monèmes susceptibles d'assurer dans la phrase verbale les fonctions prédicatives. Sur cette base des caractéristiques définitoires des verbaux évoquées ci-haut, appartiennent à cette catégorie le **verbe**, la **copule** et les **pseudo-copulatifs**.

L'ensemble de verbaux se réécrit de la manière suivante :



9.1. LE VERBE

L'analyse morphologique du verbe impose préalablement une approche définitionnelle du concept et une présentation de ses caractéristiques.

Définition du verbe

Le verbe est défini selon les grammairiens comme : un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait ou subit, ou bien l'existence du sujet, ou son état (J. Dubois et al, op.cit, p.508).

André Martinet, cité par Georges Mounin (2000 : 335), définit les verbes comme :

des lexèmes qui peuvent se combiner avec des modalités de temps et d'aspect, par opposition aux noms qui se combinent avec des modalités (suffixes verbaux ou nominaux) de nombre et de cas.

Caractéristiques morphologiques du verbe

En vertu de ces définitions sus évoquées, les caractéristiques morphologiques du verbe sont les suivantes :

- un lexème est considéré de verbe s'il est susceptible de bénéficier de l'apport des inflex (marqueurs verbaux) pour situer le procès dans le temps et marquer l'aspect du déroulement de ce dernier ;
- un lexème est considéré comme verbe à la seule condition qu'il constitue la tête du syntagme verbal.

Structures morphologiques du verbe

Le verbe *ngbaka mānzā* présente morphologiquement trois types de structure :

- le radical verbal ;
- la base verbale ;
- la dérivation verbale.

9.1. 1.Le radical verbal

Le radical verbal en *ngbakà mānzā* est un lexème unique, non segmentable en unités morphologiquement plus petites. Selon sa structure syllabique (monosyllabe, dissyllabe, trissyllabe), le radical verbal se présente comme suit :

é-	:	<i>laisser</i>
dál-	:	<i>élever</i>
lókór-	:	<i>maculer</i>

Le ton du radical verbal

Le radical verbal a un ton canonique qui est le ton haut [´]

Exemples :

dâ-	:	<i>insulter</i>
zél-	:	<i>écouter</i>
ám-	:	<i>téter</i>
yár-	:	<i>promener</i>
gáṅár-	:	<i>sarcler</i>

La structure syllabique du radical verbal

L'analyse de notre corpus révèle qu'il existe en ngbàkà m̄anzā des radicaux monosyllabiques et dissyllabiques. Ces radicaux verbaux se présentent sous la structure canonique suivante : (C) (V) CV (C).

Il est judicieux de préciser que cette structure ainsi formulée peut générer deux silhouettes syllabiques ouvertes ou fermées, analysées comme suit :

Structure : **V**

é-	:	<i>laisser</i>
á-	:	<i>verser</i>

Structure : **CV**

ʔá-	:	<i>donner</i>
kpá-	:	<i>trouver</i>

Structure : **VC**

ós-	:	<i>acheter</i>
ák-	:	<i>demander</i>
úl-	:	<i>sentir</i>

Structure : **CVCVC**

zónðór-	:	<i>glisser</i>
lókór-	:	<i>maculer</i>
kímíl-	:	<i>culbuter</i>
dfúkúr-	:	<i>perforer</i>

9.1. 2. La base verbale

Le ton canonique de la base verbale

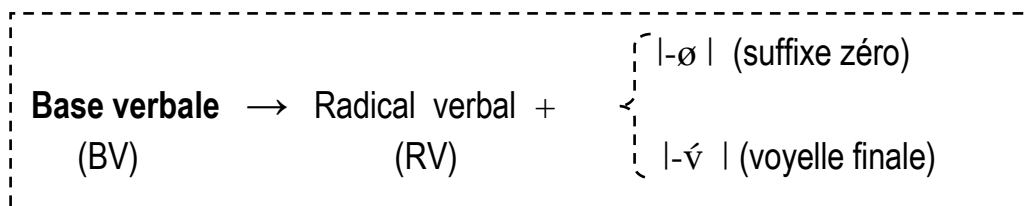
La base verbale a un ton canonique qui est le tonème haut (th) : [´]. Elle porte ce tonème lorsqu'elle est à la forme infinitivale. Précisons aussi que le tonème haut de la base verbale peut exprimer une autre valeur qui sera étudiée ultérieurement (conjugaison).

La structure morphologique de la base verbale

Les bases verbales sont constituées du radical verbal suivi de *suffixes grammaticaux* : soit le suffixe zéro -∅ , soit de la voyelle finale -v̆ , et de fois d'une *expansion intégrée*.

La base verbale et les suffixes grammaticaux

Cette structure est formalisée comme suit :



Elle peut se réécrire de la manière suivante :

Base verbale					
Radical verbal	Suffixes grammaticaux				
é-	∅	>	é	:	<i>laisser</i>
é̃-	∅	>	é̃	:	<i>humecter</i>
ó-	∅	>	ó	:	<i>être, exister</i>
t̃-	∅	>	t̃	:	<i>dire</i>
d̃á-	∅	>	d̃á	:	<i>insulter</i>
k̃-	∅	>	k̃	:	<i>accepter</i>
ós -	ó	>	ósó	:	<i>acheter</i>
tír -	í	>	tírí	:	<i>frotter</i>
dór-	ó	>	dóró	:	<i>retenir, confisquer</i>
kímíl-	í	>	kímíli	:	<i>culbuter</i>
dúkúr -	ú	>	dúkúrú	:	<i>perforer</i>

La base verbale et le suffixe zéro (∅) :

Les bases verbes à suffixe zéro sont des bases monosyllabiques dont la structure est ouverte. Elles portent toujours un ton haut [´] à la forme infinitivale.

Exemples :

t̃	:	<i>dire</i>
ʔá	:	<i>donner</i>
bá	:	<i>prendre</i>
d̃á	:	<i>insulter</i>
dí	:	<i>peser</i>

La base verbale et le suffixe vocalique : -v

Les bases verbales à suffixe grammatical vocalique ont une structure polysyllabique ouverte, constituée du radical suivi d'une voyelle finale identique à celle de la base. Ces bases verbales à suffixe grammatical vocalique portent toujours un ton haut [´] à l'infinitif.

Exemples :

		Base verbale			
RV		suff. voc.			
kól	-	ó	>	kóló	: <i>tousser</i>
góf	-	ó	>	gófó	: <i>gémir</i>
mók	-	ó	>	mókó	: <i>amollir</i>
zónd	-	ó	>	zóndó	: <i>glisser</i>
ák	-	á	>	áká	: <i>demander</i>
kát	-	á	>	kátá	: <i>écarter, écarquiller</i>
dám	-	á	>	dámá	: <i>aspirer</i>
lád	-	á	>	ládá	: <i>lécher</i>
tír	-	í	>	tíri	: <i>frotter</i>
nír	-	í	>	níri	: <i>gaver</i>
títír	-	í	>	títíri	: <i>évertuer, efforcer</i>
mís	-	í	>	mísí	: <i>asperger</i>
búr	-	ú	>	búru	: <i>délier</i>
zúdf	-	ú	>	zúdu	: <i>défoncer</i>
nús	-	ú	>	núsú	: <i>enfouir</i>
sús	-	ú	>	súsú	: <i>grossir</i>
zél	-	é	>	zélé	: <i>écouter</i>
bék	-	é	>	béké	: <i>gargouiller</i>

La base verbale étendue et l'expansion intégrée

C'est une base verbale ayant une expansion impliquée (*pro-complément*). Elle forme avec son expansion une unité sémantique de sorte que le signifié de chacune d'elles ne peut être identifiée à part. La base verbale à expansion impliquée peut être considérée comme une base étendue.

Base étendue (à expansion impliquée) : base primitive + nom

Illustration :

wá + fḏ > wáfḏ : *cultiver*
désherber champ

kḵ + nú > kḵnú : *accepter, acquiescer*
vouloir bouche

sḵ + in̄i > sḵin̄i : *uriner*
excréter urine

sḵ + dḵrò > sḵdḵrò : *déféquer*
excréter déchet

fá + sàdè > fásàdè : *chasser*
chercher / animal

fá + kòyḵ > fákòyḵ : *pêcher*
chercher / poisson

9.1. 3. La dérivation verbale

La dérivation verbale en ngbàkà mǎnzā se manifeste par trois phénomènes :

- la reduplication ;
- la dérivation tonale ;
- la dérivation affixale.

La reduplication

Elle se manifeste par le redoublement de la première syllabe de la base verbale : c'est la reduplication partielle.

Exemples :

Réduplication verbale

1 ^{ère} syllabe du radical	base verbale			
kpó-	kpóró raser	>	kpókpóró	: <i>décaper</i>
tí-	tírí s'évertuer	>	títírí	: <i>se débattre</i>
ḃá-	ḃára presser, tordre	>	ḃáḃára	: <i>pressurer, tortiller</i>

Au regard des exemples ci-dessus cités, la réduplication en *ngbàkà m̄anzā* a une valeur intensive.

La dérivation tonale : le suprafixe

La dérivation tonale ou le suprafixe est l'un des procédés de la dérivation verbale en *ngbàkà m̄anzā* qui se manifeste par une modification morphotonématique de certains verbes afin de les transférer dans la catégorie nominale : c'est la dérivation déverbative. Compte tenu de la spécificité structurale des bases verbales du *ngbàkà m̄anzā*, nous envisageons l'analyse de leur dérivation tonale selon deux aspects :

- la dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux ;
- la dérivation tonale de la base verbale à expansion intégrée.

La dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux

La dérivation tonale de la base verbale à suffixes grammaticaux (| -ø| et | -v|) se manifeste par l'abaissement tonal : lors du processus dérivationnel déverbatif, le tonème haut (Th) de la base verbale connaît un abaissement tonal (abton) et devient le tonème moyen (Tm).

BV (Th) > BV(Tm)

Illustrations

Verbes

zú ø
voler

dó ø
éloigner

ók -ó
maigrir

mók -ó

zél - é
faire mal

noms

> zū : vol

> dō : longueur, éloignement

> ōkō : maigreur

> ōkō : mollesse

> zēlē : maladie

La dérivation tonale de la base verbale base verbale à expansion intégrée
Lors de la dérivation tonale de la base verbale à expansion intégrée en ngbàkà mǎnzā, le tonème (Th) de la base verbale connaît un abaissement tonal (abton) et deviennent un tonème bas (Tb).

Schématisation :

BV (Th) + nom > BV (Tb) + nom

Exemples :

sémb -é + tē > sèmbètē : accouplement
accoupler / corps

zúr -ú + yàrà > zùrùyàrà : somnolence
sommoler / sommeil

zél -é + wèndè > zèlèwèndè : écoute
écouter / parole

ám -á + bèrè > àmàbèrè : tétée
sucrer sein

La dérivation affixale

On parle de la dérivation affixale lorsque les affixes ou dérivatifs s'adjoignent à une base lexicale afin de générer un dérivé.

Dans le contexte de la dérivation verbale affixale du *ngbàkà mǎnzā*, seule la suffixation est attestée, et elle se manifeste par le suffixe **-rǎ**.

L'adjonction du suffixe **-r**, suivi de la voyelle identique à celle du radical **-ǎ** let portant un ton haut (Th), confère à la base verbale dérivée le caractère énergétique ou intensif. Autrement dit, suffixe **-rǎ** a une valeur intensive en *ngbàkà mǎnzā*.

Exemples :

ǎí - rǎ > ǎí : *couper énergiquement*
couper

zí - rǎ > zí : *dégringoler*
descendre

dúkú - rǎ > dúkú : *perforer*
trouer

lúkú - rǎ > lúkú : *pétrir énergiquement*
pétrir

Il est important de préciser qu'en *ngbàkà mǎnzā*, hormis l'intensif **-rǎ**, il n'y a aucun suffixe conférant à la base verbale les valeurs suivantes : le *causatif*, le *réciroque*, le *réfléchi*, l'*inessif*, l'*abessif*, etc. Certaines de ces valeurs sont exprimées par d'autres éléments qui n'entrent pas directement dans la structure interne du verbe, et que nous étudierons dans la conjugaison.

9.2. LA COPULE ET LES PSEUDO-COPULATIFS

La copule et les pseudo-copulatifs sont une catégorie de verbe qui présentent une spécificité : celle de relier le sujet de l'attribut. Et c'est même pour cette spécificité syntaxique de la copule et des pseudo-copulatifs que nous avons décidé de les étudier distinctement du verbe.

Le pseudo-copulatif : **dé**

Le morphème **dé**, rendu en français par « *devenir* ou *faire* », en dehors de son statut de verbe fonctionne comme un pseudo-copulatif lorsqu'il relie le terme sujet à l'attribut.

Exemples :

à	dē	gbērē :	<i>il est devenu vieux</i>
il	/ devenir+pass /	vieux	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	attribut	

nă	dé	ŋáfí :	<i>maman devient adulte</i>
maman	/ devenir /	adulte	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	attribut	

bă	dé	gbērē :	<i>maman devient vieille</i>
maman	/ devenir /	vieillesse	
'- - -'	'- - -'	'- - -'	
sujet	pseudo cop.	Attribut	

Le pseudo-copulatif : **ḃónó**

Le morphème **ḃónó**, rendu en français par « *rester* /*demeurer* », en sus de son statut de verbe se comporte en un pseudo-copulatif lorsqu'il relie le terme *sujet* à celui de l'*attribut*.

Exemples

wà	ḃónó	bê	:	<i>ils demeurent enfants (petits)</i>
eux	/ demeurer+prés /	enfant		

máŋò	ḃónó	tū	:	<i>la mangue reste verte</i>
mangue	/ rester+prés /	noirceur		

bă	ḃónó	wíli	:	<i>papa reste homme (courageux)</i>
eux	/ rester+prés /	homme		
'- - -'	'- - -'	'- - -'		
sujet	pseudo cop.	attribut		

En somme, dans cette seconde partie consacrée à la morphologie, les différentes classes morphologiques que compte le *ngbàkà mānzā* ont été inventoriées. Les catégories grammaticales (les invariables et les variables) ont été classifiées et analysées, telles qu'elles se présentent en isolation ou en entrée de dictionnaire.

Notre prochaine préoccupation consistera à étudier les différentes possibilités combinatoires de ces unités dans un contexte intraphrastique et interphrastique. En d'autres termes étudier les différentes fonctions syntaxiques des constituants de la phrase noyau, d'une part, et de l'autre révéler les genres de rapport qu'entretiennent les propositions dans le cas des phrases complexes.

TROISIÈME PARTIE :

SYNTAXE

SYNTAXE

Cette troisième partie de notre travail est consacrée à l'étude syntaxique du ngbaka mānzā. Mais bien avant de nous intéresser véritablement cette étude, nous estimons nécessaire de rappeler au passage la définition notionnelle de la syntaxe.

On appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrase les unités significatives ; [...]. La syntaxe a été parfois confondue avec la grammaire elle-même. (J. Dubois et al. 1973 : 480).

De l'avis de Ch. Baylon et al. (1990 : 18) :

La syntaxe traite de la combinaison des monèmes dans l'énoncé, des fonctions qu'ils peuvent remplir, et classe en catégories les monèmes de fonction identique.

J-M. Essono (2000 : 378) renchérit que :

La syntaxe étudie non seulement les fonctions de différents constituants de la phrase, mais aussi la manière dont ces unités morphologiques s'organisent pour former des propositions ou des phrases.

Partant de ces différentes définitions de la syntaxe et du rôle assigné à une étude syntaxique, nos objectifs consisteront donc à :

- cerner les caractéristiques définitoires de la phrase.
- analyser la structure interne des constituants (SN et SV) de la phrase minimale.
- étudier syntaxiquement la phrase (minimale), c'est-à-dire procéder à l'identification fonctionnelle de ses constituants : *sujet*, *prédicat*, *objet* et *circonstant*.

- révéler les différentes transformations que pourrait subir la phrase simple : *transformations emphatique, impérative, relative, négative, interrogative, exclamative, etc.*
- déterminer les rôles thématiques ou thêta rôles des constituants de la phrase minimale : rôles d'*agent*, de *thème*, de *but*, de *source* et d'*expérienceur*.
- présenter et décrire les phrases complexes.

En somme, pour nous permettre de bien conduire notre analyse, nous avons décidé, et ce sans éclectisme, d'utiliser deux modèles théoriques afin de révéler toutes les richesses du *ngbàkà mānzā* au plan syntaxique. Ainsi, en sus du fonctionnalisme nous ferons usage de la théorie générative et transformationnelle pour rendre compte de certains faits, dès l'instant où avec le fonctionnalisme et le distributionnalisme le sens ou la sémantique n'est pas pris(e) en compte. La théorie générative et transformationnelle nous permet d'une part d'analyser toutes les transformations possibles que pourra subir une phrase noyau (N. Chomsky, 1957 : 69), et de nous rendre compte des rôles thématiques (sémantiques) des constituants d'une phrase d'autre part.

CHAPITRE 10

GÉNÉRALITÉS SUR LA PHRASE

Si nous décidons d'amorcer la syntaxe du *ngbàkà mānzā* par ce chapitre introductif qui rappelle la définition notionnelle de la *phrase*, révèle sa structure morphologique, ses différentes natures et formes, c'est justement parce que l'objet d'étude syntaxique est la phrase.

10. 1. DÉFINITION DE LA PHRASE

La définition de la phrase a été l'une des questions ayant suscité moult réactions aussi bien de la part des grammairiens que des linguistes.

De l'avis des grammairiens (J. Dubois et al. 1973 : 377),

La phrase est un assemblage de mots formant un sens complet qui se distingue de la proposition en ce sens que la phrase peut contenir plusieurs propositions [...].

Plus loin, ces mêmes grammairiens renchérissent que la phrase est

un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagnée d'une intonation. (J. Dubois et al. 1973 : 378),

André Martinet (cité par G.Mounin, 2000 : 262) définit la phrase comme

un énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés.

Quant aux linguistes générativistes,

La phrase est un axiome de base ; elle est représentée par une suite de symboles générés à partir du symbole initial Σ par les règles syntagmatiques de la base. La phrase, développée à partir de la première règle Σ Mod. + P (où P est le noyau de la phrase et Mod. est la modalité interrogative, négative, passive, etc.), est constituée de la dérivation de Σ , aboutissant à la suite terminale de Σ (J. Dubois et al. 1973 : 378).

10.2 STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET MODALITES DE LA PHRASE

10.2.1. Structure morphologique de la phrase

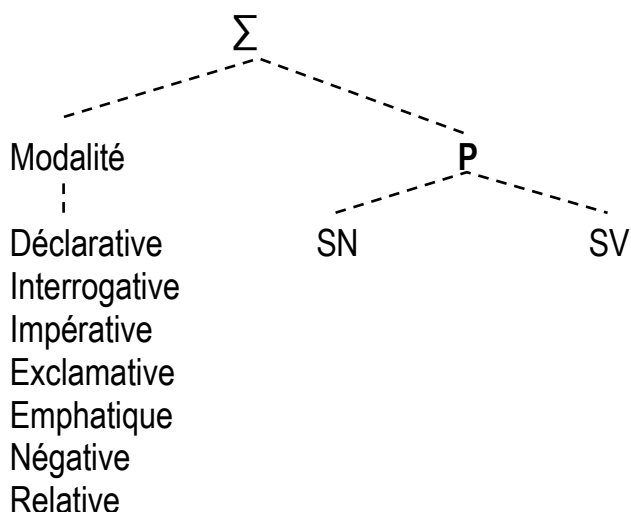
La phrase en ngbàkà mǎnzā présente une structure morphologique constituée de deux éléments : la *modalité (Mod)* et la *phrase noyau (P)*.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons retenir que toutes phrases du ngbàkà mǎnzā, si diverses qu'elles puissent être par la longueur, par le nombre de mots qui les constituent, par les sens qu'elles véhiculent, obéissent à une seule et même règle de formation : elles sont constituées d'une *Modalité* et d'une *P*.

Voici la formalisation de cette règle :

$$\Sigma \rightarrow \text{Modalité} + \mathbf{P}$$

Cette règle de formation de la phrase peut se présenter de la manière suivante :



10.2.2. Modalités de la phrase

En ngbàkà *mānzā* nous avons identifié deux sortes de modalités pour la phrase : les unes *obligatoires* (la *déclarative*, l'*interrogative*, l'*impérative* et l'*exclamative*) et les autres *facultatives* (la *négative*, l'*emphatique* et la *relative*).

Pour le moment, nous n'allons pas analyser en détail ces modalités de la phrase parce que nous y reviendrons ultérieurement lorsque nous aborderons le chapitre consacré aux différentes transformations de la phrase noyau.

10.2.3. Représentation de la phrase et ses constituants

La phrase noyau est un ensemble de constituants co-occurents et mutuellement dépendants. Son analyse repose sur l'hypothèse que les phrases ne sont pas de simples combinaisons linéaires d'éléments, mais qu'elles sont composées de couches de constituants immédiats, chaque constituant d'une couche faisant partie d'un constituant de la couche supérieure. Une longue tradition, héritée des analyses logiques traditionnelles, fait que chaque phrase est découpée en deux constituants immédiats (SN et SV), correspondant aux notions de *thème* et de *prédicat*.

Il importe de préciser que les composantes d'une phrase noyau (P) peuvent être obtenues au terme d'une analyse en constituants immédiats. A l'aide de diverses techniques (les *Angles de Freis*, la *Réécriture*, le *Parenthésage étiqueté* et l'*Indicateur syntagmatique*), la phrase noyau est décomposée en ses unités minimales, les morphèmes, et représentée en ses différents niveaux sous forme de construction hiérarchisée d'éléments emboîtés les uns dans les autres.

Soit la phrase noyau ci-après :

zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*
maladie / affaiblir+prés / papa

En appliquant les différentes techniques sus présentée, elle peut être représentée de la manière suivante :

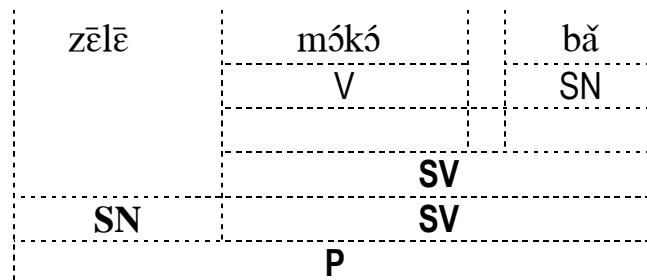
Angles de Freis

Les angles sont une technique conçue par Freis dont l'objectif consiste à regrouper les constituants immédiats d'une phrase dans des ensembles appelés classes syntagmatiques. La structure de la phrase est représentée sous forme de construction hiérarchisée d'éléments emboîtés les uns dans les autres et qui découpent progressivement la phrase dans ses unités minimales de signification.

Illustration :

Soit la phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

L'insertion de (P) dans les angles de Freis donne ceci :



Règles de réécriture

Les règles de réécriture sont des règles de grammaire qui fonctionnent comme des instructions. Elles sont utilisées pour indiquer qu'un élément, ou une suite d'éléments, peut être converti en un autre élément, ou une autre suite d'éléments. Ainsi, si l'on prend une phrase (P), elle peut être réécrite en des éléments qui vont être réécrits à leur tour :

P : SN + SV

SN → Dét + N

SV → V+ SN (SP)

Soit la phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa.*

Sa réécriture donnera ceci :

SN : zēlē (*maladie*)

SV : V+ N

V : mókó (*affaiblir, fatiguer*)

SN : bǎ (*papa*)

Parenthésage étiqueté

Le parenthésage étiqueté, une technique mise au point par R.S. Wells pour représenter la phrase, consiste à faire précéder tout constituant d'une parenthèse ouvrante portant une étiquette - qui représente la catégorie concernée -, et le faire suivre d'une autre parenthèse fermante.

Dans un parenthésage étiqueté, il y a autant de parenthèses ouvertes que fermées.

Illustration :

Soit cette phrase (P) : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

L'insertion de (P) dans les parenthèses étiquetées donne ceci :

(P (SN (N /zēlē/)) (SV (V /mókó) (SN /bǎ))

Indicateur syntagmatique

L'indicateur syntagmatique est l'une des possibilités de la représentation d'une phrase. Ce type de représentation, dite arborescente, n'est pas une fin en soi mais une étape qui expose les résultats de l'analyse en constituant immédiat, simple représentation structurelle de la phrase. Elle est constituée des branches et des nœuds.

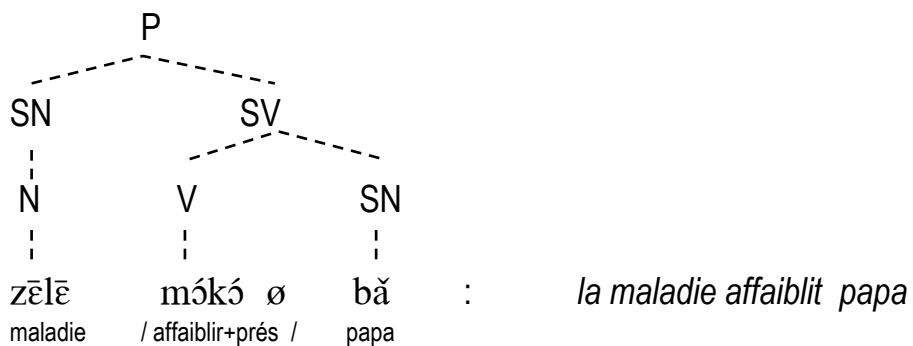
Il importe de mentionner au passage que chaque nœud est associé à une étiquette. Ces étiquettes sont des symboles catégoriels qui représentent soit des catégories de mots, soit des catégories de syntagmes (SN, SV). Les nœuds d'un arbre sont reliés par des lignes continues qu'on appelle des *branches*.

Illustration :

Soit la phrase suivante :

P : zēlē mókó ø bǎ : *la maladie affaiblit papa*

Sa représentation arborescente se présente ainsi qu'il suit :



Pour représenter la phrase du ngbàkà mǎnzā lors de nos analyses, nous utiliserons l'indicateur syntagmatique.

10.3. NATURE DE LA PHRASE

D'une manière générale, la phrase est soit *nominale* soit *verbale* selon la nature de son prédicat.

10.3.1. Phrase nominale

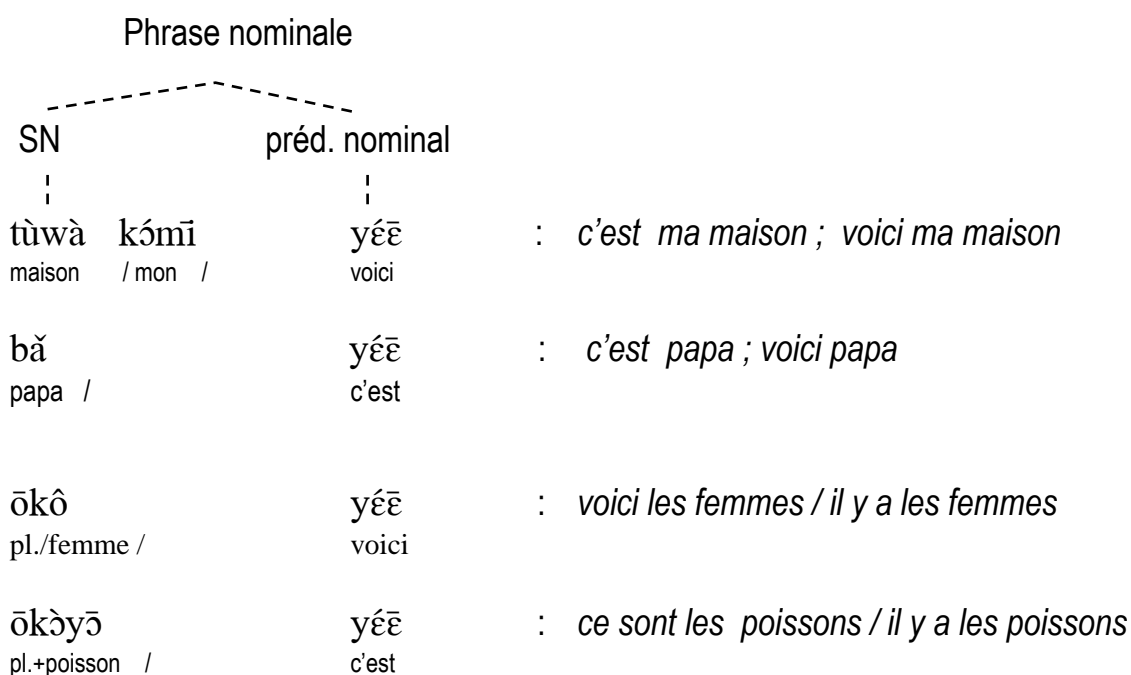
La phrase nominale du *ngbàkà mǎnzā* est caractérisée par son prédicat nominal. Celui-ci consiste donc en un nominal suivi d'un prédicatif et peut à lui seul constituer un énoncé. La structure minimale de la phrase nominale exige donc seulement un prédicat.

En *ngbàkà mǎnzā*, la phrase nominale est constituée du SN suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est, voici ou il y a).

Elle se formalise comme suit :

Phrase nominale : SN+ prédicatif nominal *yéē*

Illustration :



10.3.2. Phrase verbale

La phrase verbale ngbàkà mǎnzā est une construction syntaxique constituée d'au moins deux termes : le sujet et le prédicat. Le prédicat comporte obligatoirement un verbe. Selon sa rection, un verbe peut être avalent, monovalent, bivalent, etc.

Exemples :

ngbàrà nǎŋǎ Ø gòlò : *le sanglier mange de l'igname*
 sanglier / manger+prés / igname
 \-----' \-----'
 sujet prédicat

kórò té Ø : *il pleut*
 pluie / venir+prés
 \-----' \-----'
 sujet prédicat

ōwīlì dǎfá Ø wòtò tòlò fiò : *les hommes réparent le corbillard*
 pl. /homme / réparer + prés / véhicule / porter/ mort
 \-----' \-----'
 sujet prédicat

à ʔǎ Ø mǎŋà bǎ : *il donne le tabac à papa*
 sanglier / donner+prés /tabac / papa
 \-----' \-----'
 sujet prédicat

10.4. DIFFÉRENTES FORMES DE LA PHRASE

La phrase ngbàkà mǎnzā se présente sous deux aspects formels : la *phrase simple* (une seule proposition) et la *phrase complexe* (plusieurs propositions reliées par juxtaposition, coordination ou subordination).

10.4.1. La phrase simple

La phrase simple est une construction syntaxique qui comporte un seul prédicat formant un énoncé complet.

Exemples :

dùwà nǒ ø Ìi : *Le cabri boit de l'eau.*
cabri / boire + prés / eau

fɔ̀rò dǎŋá ø fɔ̀ kòñì : *L'éléphant saccage le champ de maïs*
éléphant / détruire + prés / champ / maïs

wà ó ø lā : *Ils dorment*
eux / être+prés / sommeil

10.4.2. La phrase complexe

On appelle phrases complexes, celles qui

comportent plusieurs propositions. Celles-ci sont ou bien juxtaposées, ou bien coordonnées ou bien subordonnées. (R. L. Wagner, 1991 : 538).

Autrement dit, les phrases complexes sont constituées de plusieurs verbes conjugués : *un verbe noyau* et un ou *plusieurs verbe (s) secondaire (s)*. Elles sont donc formées de plusieurs propositions : *l'une principale* (indépendante) et les autres *subordonnées* (dépendantes).

Exemples :

ōkô sázùmà ø , ōbê yóyòlà ø : *les femmes chantent, les enfants dansent*
pl.+femme/ chanter+prés/ pl.+ enfants/ chanter+prés
P₁ P₂

kórò té ø nè òtùwà gbésé ø : *la pluie tombe et les maisons s'écroulent*
pluie/ tomber+prés/ et / pl.+maison / écrouler+prés
P₁ P₂

Maintenant que nous sommes bien renseigné sur la structure morphologique de la phrase, de sa nature et de sa forme, nous pensons qu'il faudrait procéder distinctement à l'étude syntaxique de la *phrase simple* et de la *phrase complexe*.

CHAPITRE 11

SYNTAXE DE LA PHRASE NOYAU

Le présent chapitre sera consacré à l'étude syntaxique de la phrase noyau, c'est-à-dire à l'analyse de ses diverses composantes (constituants) et les différentes fonctions syntaxiques que celles-ci peuvent assumer.

SECTION 7 : PHRASE NOYAU ET FONCTIONS SYNTAXIQUES

On appelle fonction syntaxique, la relation qu'entretiennent les constituants au sein d'un énoncé. La phrase est constituée d'éléments appelés *syntagmes*. Ceux-ci sont disposés dans un ordre bien déterminé et s'articulent autour d'un noyau central appelé *prédicat*. Il est ici important de préciser que les constituants d'une phrase ne sont pas des isolats juxtaposés les uns à côté des autres, mais des entités disposées selon une hiérarchie fonctionnelle basée sur une relation d'interdépendance dite *relation prédicative*. L'analyse syntaxique consistera, non seulement à décrire les règles de combinaison des morphèmes à l'intérieur d'un syntagme pris isolément, mais aussi à décrire le type de rapport syntaxique que chaque syntagme ainsi constitué assume au sein d'un schème prédicatif.

11.7. 1. Marqueur des fonctions syntaxiques

En ngbàkà mǎnzā, un seul procédé est utilisé pour caractériser les fonctions syntaxiques. Il s'agit de l'*ordre*.

Contrairement aux langues à structure libre, où l'ordre d'apparition des mots n'a aucune importance, le ngbàkà mǎnzā tient toujours compte de la disposition hiérarchisée des unités constitutives de la phrase. Dans cette langue, l'ordre est un procédé indispensable, puisqu'il détermine les fonctions syntaxiques.

Dans un énoncé verbal, le *sujet* est antéposé au *prédicat*.

Exemples :

gò
lion /

fē ø
mourir + pass

: *Le lion est mort.*

$\bar{o}b\bar{e}$ $s\acute{a}z\bar{u}m\grave{a} \ \emptyset$: *Les enfants chantent.*
 pl./enfant / chanter+prés.
 ┌──────────┐ ┌──────────┐
 sujet + prédicat

Pour les compléments d'un verbe trivalent, dans le cadre d'une analyse thématique (sémantique) le *thème (patient)* est désigné avant le *but (bénéficiaire)*.

Exemples :

$b\check{a}$ $\text{?}\acute{a}$ \emptyset $s\grave{a}d\bar{e}$ $n\grave{a}$: *papa donne de la viande à maman*
 père / donner+prés/ viande/ maman

$m\grave{a}k\bar{u}n\check{z}\bar{i}$ \acute{e} \emptyset $t\grave{u}w\grave{a}$ $k\grave{a}$ $\bar{o}t\bar{u}r\bar{u}g\grave{u}$: *le chef laisse sa maison aux militaires*
 chef /laisser+prés./ maison/sa/pl./militaire

Dans un syntagme de complétion, le terme complété (Cé) précède le complétant (Ca).

Exemples :

$t\bar{u}w\bar{a}$ $y\grave{i}n\grave{a}$: *pharmacie*
 $t\bar{u}w\bar{a}$ $b\bar{e}$: *utérus*
 $d\bar{a}$ $m\acute{a}n\grave{a}$: *tabatière*
 $f\bar{o}$ $z\grave{a}m\bar{b}\bar{i}l\bar{i}$: *champ d'arachide*
 ┌──────────┐ ┌──────────┐
 Cé Ca

11.7. 2. Taxinomie des fonctions syntaxiques

La fonctionématique consiste à déterminer les fonctions susceptibles d'être assumées par les différentes catégories grammaticales inventoriées. Elle analyse aussi les compatibilités et les incompatibilités entre ces fonctions.

Partant de leur spécification, les constituants qui participent à la formation de l'énoncé en *ngbàkà mǎnzā* sont aptes à assumer diverses fonctions syntaxiques. Il existe dans la langue quatre fonctions syntaxiques : le *sujet*, le *prédicat*, l'*objet* et le *circonstant*.

11.7. 2.1. Fonction sujet

Le sujet est un terme syntaxique important dans la phrase simple, parce qu'il est le point de départ de l'énoncé et qu'il désigne l'être ou l'objet dont on dit quelque chose en utilisant le prédicat. Le sujet est le plus souvent un nom (nom propre ou nom commun), un syntagme nominal, un pronom personnel, et parfois une proposition toute entière.

Exemples :

bǎ dǎlá ōkòrā : *papa élève les poulets*

papa / élever+prés. / poulet+pl.

(sujet)

mī zókó tūwā káṅà : *je regarde la prison*

moi regarder+prés./prison

(sujet)

zū ó dā : *le vol est mauvais*

Vol /être+prés./malheur

(sujet)

11.7. 2.2. Fonction prédicative

Le prédicat est le nœud central des relations actanciennes dans un énoncé. Son absence ou sa suppression invalide de facto l'énoncé. Syntaxiquement, le prédicat ne dépend d'aucun élément. C'est par rapport à lui que les autres constituants de l'énoncé sont définis et marquent leurs fonctions.

Exemples :

té ø ṅà ! : *viens ici !*

venir+prés. / ici

zókó ø **dímè** ! : *regarde là-bas !*

regarder +prés/ là-bas

Prédicat

ōnōē **hé** ø **kō** **fō** : *les oiseaux chantent dans le champ*

pl./ oiseau / crier+prés / dans / champ

Prédicat

11.7. 2.4. Fonction circonstant

Le *circonstant* est le terme syntaxique qui indique *quand, comment, où, de quelle manière, etc.* s'accomplit l'action exprimée par le verbe. Ils sont souvent postposés au complément du verbe ou au verbe lui-même.

Exemples

ōfɔ̀rò ɔ́ **kɔ́ vódà**
pl. /éléphant/ manger+prés. / dans / forêt clairsemée/
(Sujet) (Prédicat) (Circonstant)

Les éléphants sont dans la forêt clairsemée

wà gbé ø òkô **ɲɔ́ zū tùwà**
eux /tuer+prés. /pl./femme/sur / tête /maison
(Sujet) (Prédicat) (Objet) (Circonstant)

Ils tuent les femmes sur la toiture de la maison

Les traits énonciatifs de la fonction du *circonstant* sont d'une part la sélection des constituants nominaux impliquant une référence explicite à la situation énonciative à partir de cinq valeurs sémantiques : « *espace ou locatif* », « *manière* » , « *temps* » « *causes* » et « *but* ».

Circonstant locatif

La fonction de *circonstant locatif* (d'espace) consiste à indiquer le lieu du déroulement de l'action exprimée par le verbe de l'énoncé. Les constituants de la phrase qui assurent cette fonction peuvent être soit des noms, soit des syntagmes nominaux ou syntagmes prépositionnels. Les circonstants locatifs ou d'espace peuvent indiquer en ngbàkà mānzā la *provenance*, la *localisation* et la *destination*.

Exemples :

ōbê sí ø **fɔ́** : *les enfants reviennent du champ*
pl.+enfant/ revenir+prés/ champ
(Circ. de provenance)

wà gbé ø òkô **kō tūwà** : ils tuent les femmes dans la maison
eux/ arriver+prés/ pl.+femme/dans /maison

(Circ. de localisation)

òkoyò ó ø **dō tà** : les poissons sont sous le rocher
pl.+enfant/ aller+prés/ champ

(Circ. de localisation)

òbê né ø **nū tūwà** : les enfants vont dans la concession
pl.+enfant/ aller+prés/ bouche/maison

(Circ. de destination)

Circonstant de manière

La fonction de circonstant de manière est souvent assurée par un adverbe ou bien une locution adverbiale précisant la manière selon laquelle le procès se réalise.

Exemples :

wà dé ø tò mò(kòtè)mòkòtè : ils travaillent nonchalamment
eux / faire + prés / travail / lentement

(Circ. de manière)

tòlò dóbó ø néné : le chien avance prudemment
chien / avancer + prés / prudemment

(Circ. de manière)

Circonstant de temps

Le *circonstant temporel* peut se référer aussi bien au moment auquel une action se déroule ou auquel un état subsiste, qu'à la durée ou aux intervalles d'une action ou d'un état. Le circonstant temporel présente des spécificités comme : la *durée*, l'*époque*, etc.

Exemples :

zēlē pīndīrī dē à **lā tàrè** : il a souffert d'épilepsie depuis deux jours
maladie/ épilepsie/ faire+pass / lui/jour/ trois

(Circ. de durée)

kórò tè **sēkè bōmbólò** : *il pleuvra aujourd'hui soir*
pluie / venir + fut / aujourd'hui / soir
(Circ. de temps)

Circonstant de cause

Le circonstant de cause indique la cause par laquelle une action est arrivée ou un état a subsisté. Le nom, le syntagme nominal et le pronom sont aptes à assumer le rôle de circonstant de cause que s'ils portent comme tête syntagmatique le morphème **wēndē** (parce que, à cause de).

Exemples :

kòrā fē ø **wēndē** zēlē : *Le poulet est mort à cause de la maladie*
poulet/ mourir+pass/ parole / grippe aviaire
(Circ.de cause)

wēndē kô tūrúgù kpá fiò : *À cause de la femme, le soldat meurt*
à cause de /femme/ soldat / trouver+prés/mort
(Circ. de cause)

Circonstant de but

Le *circonstant de but* précise le but visé par action exprimée par le verbe. Le nom, le syntagme nominal et le pronom sont aptes à assumer le rôle de circonstant de but que s'ils portent comme tête syntagmatique l'un des morphèmes suivants : **mbó** (pour que) et **gēnē** (afin que).

Exemples :

kófià bẹ́ wílí à **mbó** bà wíkpàmò :
femme pauvre / refuser+prés/ homme/ son/ pour/ prendre/ homme riche

(Circ.de but)

La femme misérable abandonne son mari pour épouser un homme riche

kúmà gbára tē à **gēnē** bà sàdē : *le boa s'étire afin d'attraper la bête*
boa/ étire+prés /corps/afin/ prendre/ bête

(Circ. de but)

Nous venons, à travers cette section, non seulement d'identifier les marqueurs de fonctions syntaxiques dans une phrase noyau, mais aussi d'en dresser la taxinomie. Notre prochaine préoccupation dans la section suivante consistera à analyser la structure interne des constituants de ladite phrase noyau.

SECTION 8 : STRUCTURE INTERNE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE NOYAU

L'analyse en constituants immédiats de la phrase noyau constitue l'un des points indispensables dans l'élaboration de la grammaire syntagmatique d'une langue. Elle consiste à décomposer la phrase en ses constituants, puis de nouveau chaque constituant en ses propres constituants, et ainsi de suite jusqu'aux unités minimales de la phrase. La phrase, considérée comme une construction complexe, comporte deux constituants immédiats : le *syntagme nominal (SN)* et le *syntagme verbal (SV)*.

11.8. 1. LA MORPHOLOGIE DU SYNTAGME NOMINAL

Nous considérons de syntagme nominal (SN), toute unité syntagmatique dont la tête est un nominal. Généralement, le syntagme nominal est une séquence qui résulte de l'association d'au moins deux termes dont l'un est le nominal, centre du syntagme, et l'autre, son complément (expansion). Seulement, il arrive qu'en ngbàkà mǎnzā le syntagme nominal (SN) soit constitué non seulement d'un seul élément, mais encore réduit à zéro.

11.8. 1. 1. Structure interne et représentation du syntagme nominal

Partant de ces considérations morphologiques sus évoquées, la structure interne du syntagme nominal ngbàkà mānzā se résume en trois (3) principaux points :

- le syntagme nominal à constituant zéro \emptyset ;
- le syntagme nominal à un constituant ;
- le syntagme nominal à constituants multiples.

Le syntagme nominal à constituant zéro

Le syntagme nominal à constituant zéro est une unité syntagmatique qui connaît un effacement ou ellipse dans la phrase. Il est souvent pertinent dans des cas de constructions impératives ou injonctives. Après l'effacement du *syntagme nominal*, la phrase noyau (P) est réduite au seul syntagme verbal.

$$P : SN + SV \rightarrow \emptyset + SV$$

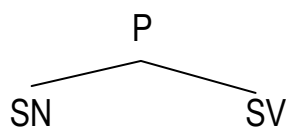
Cette règle peut aussi se réécrire comme suit :

P : SN + SV

P : \emptyset + SV

Cette structure se manifeste dans une phrase injonctive.

Exemples :



\emptyset **láká** \emptyset (*injonction*) : *pars*
partir / prés

\emptyset **ḡḡḡ** \emptyset (*injonction*) : *mange*
manger / prés

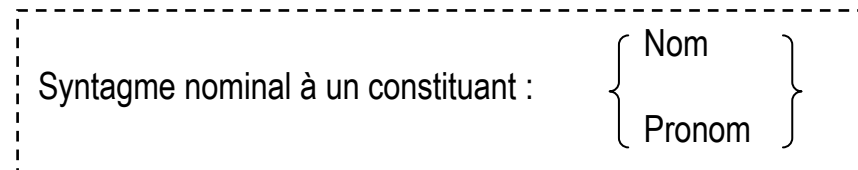
∅ **zókó** ∅ (*injonction*) : *regardez*
regarder / prés

∅ **kélé** ∅ (*injonction*) : *attendez*
attendre / prés

Le syntagme nominal à un constituant

Le syntagme nominal à un constituant est une unité syntagmatique réduite à un seul terme nominal : soit un *substantif*, soit un *pronom*.

En voici la formalisation :



Syntagme nominal à un constituant substantival

On parle habituellement de syntagme nominal à un constituant substantival, s'il est constitué soit d'un *nom propre de personne*, soit d'un *nom commun*.

Exemples :

bǎ dāmá ∅ dākpa : *Papa fume le tabac*
papa /fumer+prés. / tabac.

kùlā dóró ∅ zémè : *La tante paternelle ramasse les termites*
tante paternelle /ramasser+prés. / termites

Banyamulege è fē ∅ : *Banyamulege est mort*
Np /mourir+pass.

Kandago gbē ∅ yéré : *Kandago a tué le buffle*
Np /tuer+pass./ buffle

Syntagme nominal à un constituant pronominal

On parle de syntagme nominal à un constituant nominal lorsque la structure syntagmatique est réduite à un seul pronom.

Exemples :

à fē ∅ : *il est mort*
il /mourir+pass.

wā nē tē ∅ bīndè : *ceux qui étaient venus hier*
eux/que/ venir+pass. / hier

à ndākā ∅ mī kō tūwà : *il m'a chassé de la maison*
il/ chasser+pass. / moi/ dans/ maison

wā zókó ∅ ēlē dēsàkà : *ils nous regardent jouer*
Eux /que/ regarder+ prés./ nous / jouer

Le syntagme nominal à constituants multiples

Le syntagme nominal à constituants multiples du ngbàkà mānzā peut se manifester sous plusieurs structures morphologiques que nous convenons d'appeler séquences :

Séquence :

Morphème pluralisateur **ō-** + nom

Cette séquence est constituée de deux éléments : le morphème pluralisateur **ō-** et un nom.

Exemples :

ō- mbùrùyà > ōmbùrùyà : *les zèbres*
pl.+ zèbre

ō - kōtōṅólò > ōkōtōṅólò : *les aigles*
pl.+ aigle

ō - ndàlī > ōndàlī : *les roitelets*
pl.+ roitelet

ō- bē > ōbē : *les enfants*
pl.+ enfant

Séquence :

Nom + nom

Cette séquence est constituée de deux noms dont l'un détermine l'autre : ils entretiennent un rapport de complétion.

Exemples :

ndàrā dùwà : *peau de cabri*
peau / cabri

kūlū kòrā : *œuf de poule*
œuf / poulet

Remarque

Le syntagme nominal à séquence *nom + nom* se différencie du nom composé ayant la même structure par le fait que les constituants de ce dernier se lexicalisent.

Séquence :

Nom + adjectif possessif

La séquence *nom + adjectif possessif* se manifeste à travers les exemples suivants :

fò kómī : *mon champ*

tò kówà : *leur travail*

dùwà kâ : *son cabri*

gàdàṅà kénē : *votre manioc*

Remarque

La séquence *nom + adjectif possessif* donne lieu à la forme *nom + pronom* si l'objet possédé renvoie à une partie du corps.

Exemples :

dō mē : ton dos
ton / toi

sīlā wà : leur cœur
cœur / eux

zā ēnē : votre ventre
ventre / vous

zōfō ēlē : notre nez
nez / notre

Séquence : Nom + adjectif démonstration

Cette séquence *nom + adjectif démonstration* est déterminative. Le premier terme est un nom et le second est un spécificatif nominal (adjectif démonstratif).

Exemples :

tùwà kè : maison de papa
maison / de / père

tòlō kè : chien de Mbétiwana
chien / ce /

ηèndē kê : ce fauteuil ci
fauteuil / ceci

tūlū kê : ce vêtement ci
vêtement / ceci

gàdāṅà kī : ce manioc là
fauteuil / ceci

ndàrā d̀wà k̄i : cette peau de chèvre là
fauteuil / cela

Séquence : Nom + connectif + nom

La séquence *nom + connectif + nom* est complétive. Le premier *nom* est l'objet complétant (Ct), il est suivi du connectif **kó** (de) ou **mbó** (pour), et le second *nom* est le complété (Cé).

Exemples :

t̀wà kó bǎ : maison de papa
maison / de / père

t̀lō kó mbēfìwàrà : chien de Mbétiwana
chien / de / Mbétiwana

fìò kó màkúnzì : mort du chef
mort / de / chef

t̀lū mbó òbê : vêtement pour les enfants
vêtement / pour / pl./ enfant

ỳnà mbó d̄zēlē : remède pour le Sida
remède / pour / Sida

Nous reviendrons sur les particularités de chacun des connectifs **kó** (de) et **mbó** (pour) lorsque nous aborderons la typologie des unités syntagmatiques du ngbàkà mǎnzā.

Séquence : Nom + comitatif + nom

C'est une séquence constituée de deux noms entre lesquels s'intercale l'un des comitatifs suivant : **dò** (et) **dǒ** (avec), **wàlà** (ou). Elle correspond à la structure morphologique de certains syntagmes associatifs de la langue.

Exemples :

kósō dò zàmǐlì : *courge et arachide*
courge et arachide

sélè dǒ gbètē : *sagaie avec gibecière*
papa avec chien

pàkà wàlà gbàpàkà : *couteau ou machette*
couteau ou machette

Nous reviendrons sur les spécificités de chaque comitatifs quand nous aborderons la typologie des syntagmes nominaux du ngbàkà mǎnzā.

Remarques

En dehors de ces séquences étudiées ci-haut, il y a dans la langue certaines propositions qui fonctionnent comme des unités syntagmatiques. Nous les appelons *propositions nominalisées*. Elles ont la particularité de se distinguer des autres propositions par les traits suivants :

- elles sont aptes à assumer toutes les fonctions caractéristiques des nominaux, à savoir, celles de *sujet*, d'*objet* et de *circonstant*.
- leur verbe n'obéit pas aux différents systèmes aspecto-modaux ;
- elles ont un sujet facultatif.

Exemples :

wíli yára ø pērē tùwà	:	<i>le vagabond</i>
homme/ promener +prés./autour/ maison		
kô gónó ø nū tùwà	:	<i>la femme évadée</i>
femme/ couper+prés./ bouche /maison		
gbērē gáná ø bīsà	:	<i>élégance, élégant (e)</i>
vieillesse/dépasser+prés / jeunesse		
gónó ø nū tùwà	:	<i>fugue, fugitif (ve)</i>
/couper+prés/ bouche /maison		
yára ø gbó ø lē gō	:	<i>vadrouille, vadrouilleur</i>
promener+prés/ arriver+prés /village/nég		
zókó ø sá ø bē	:	<i>nanisme, nain(e)</i>
/ regarder+prés/ ressembler+prés /enfant		

11.8. 1. 2. TYPOLOGIE DU SYNTAGME NOMINAL

Compte tenu des caractéristiques morphologiques des syntagmes nominaux et de la nature de relations qu'entretiennent leurs constituants, nous les répartissons en deux types : les **déterminatifs** et les **associatifs**.

11.8.1.2.1. Les syntagmes déterminatifs

Les syntagmes déterminatifs sont ceux des syntagmes nominaux dont les constituants entretiennent une relation de détermination. Selon leur structure morphologique, ils sont repartis en deux groupes : le *syntagme connectival* et les *syntagmes spécifiques*.

Le syntagme connectival

Le syntagme connectival appelé parfois syntagme génitival ou syntagme de complétion se caractérise par l'association de deux substantifs dont l'un, le déterminant (Dt), est en expansion secondaire de l'autre, le déterminé (Dé). Le déterminé et le déterminant sont médiatisés (reliés) par un morphème, le connectif.

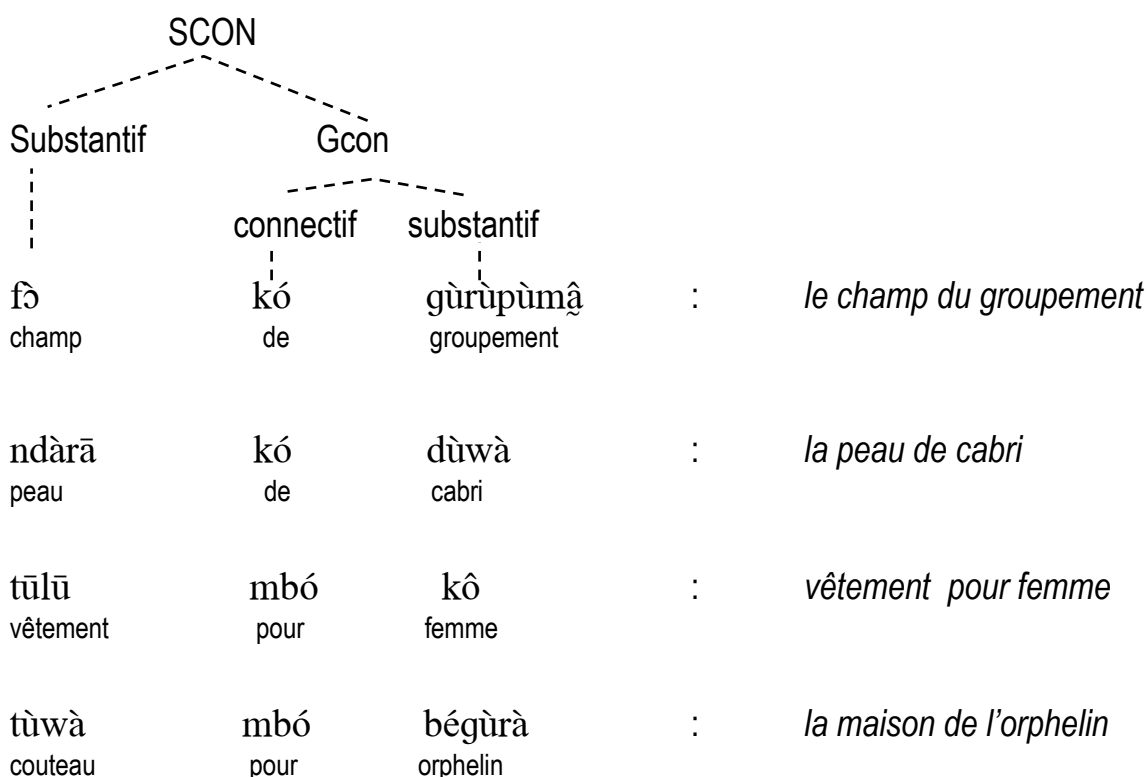
Le syntagme connectival est formalisé comme suit :

SCON : substantif + Gcon

Le syntagme connectival (SCON) est constitué de deux éléments obligatoires : le substantif et le groupe connectival (Gcon). Le groupe connectival se réécrit à son tour de la manière suivante :

Gcon : conn + substantif

S'il faut appliquer les règles de réécriture, la représentation arborescente du syntagme connectival donne ceci :



Partant de la spécificité syntaxico-sémantique des connectifs **kó** (de) et **mbó** (pour), le syntagme connectival se subdivisent en *complétif* et *attributif*.

Syntagme complétif

Le syntagme complétif en ngbàkà m̄anzā se caractérise par l'ordre complété (Cé) suivi du complétant (Ct), et vice versa comme dans la structure morphologique du nom composé ; seulement il diffère de ce dernier en raison de la forme non lexématique de son terme complétant. Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Le complété quant à lui est obligatoirement assumé par un nom ou un syntagme nominal. Il importe aussi de préciser qu'entre le complété et le complétant s'intercale obligatoirement un troisième terme qui est le connectif *kó* (de). C'est grâce à ce connectif qu'on distingue les noms composés des syntagmes complétifs.

Le syntagme connectival complétif se formalise ainsi :

Syntagme connectival complétif : terme₁ + connectif *kó* + terme₂

Le syntagme connectival complétif se manifeste à travers les séquences ci-après :

Séquence 1 : nom + connectif + nom

C'est une séquence complétive constituée de *nom* (complétant), suivi obligatoirement d'un *connectif*, et d'un autre *nom* (complété).

Exemples

tūwā kó ōmbōrōrō : *maison des peuls*
maison / de / pl.+ peul

kô kó tūrúgù : *épouse du militaire*
femme / de / militaire

g̀̀r̀̀r̀̀ kó b̀̀̀g̀̀̀mb̀̀ : *miel de b̀̀̀g̀̀̀mb̀̀*
miel / de / Np.

Séquence 2 : nom + connectif + pronom

Cette séquence comporte un *nom*, suivi obligatoirement d'un *connectif*, et d'un *pronom*.

Exemples :

f̄ò kó wà > f̄ò kówà : *leur champ*
champ / de / eux

sélè kó ēnē > sélè kénē : *votre sagaie*
sagaie / de / vous

gèṅṅèlè kó à > gèṅṅèlè kâ : *notre nasse*
nasse / de / lui

Séquence 3 : syntagme nominal + connectif + nom composé à deux termes

Cette séquence est constituée d'un syntagme nominal relié par un connectif à un nom composé à deux termes. Les constituants de cette séquence entretiennent un rapport de complétion : le premier est le complété et le second le complétant.

Exemples :

tūlū kówà kó tūwā kórò : *leur tenue de l'église*
habit / leur / de / maison/ Dieu

sādē bágàrà kó wílí sòmò : *viande de bœuf du célibataire*
viande /boeuf / de / homme/célibat

SN conn nom composé

Syntagme nominal

Syntagme attributif

Le syntagme complétif en *ngbàkà mānzā* se caractérise par l'ordre complété (Cé) suivi du complétant (Ct), et vice versa comme dans la structure morphologique du nom composé ; seulement il diffère de ce dernier en raison de la forme non lexématique de son terme complétant. Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom.

Le complété quant à lui est obligatoirement assumé par un nom. Il importe aussi de préciser qu'entre le complété et le complétant s'intercale obligatoirement un troisième terme qui est le connectif **mbó** (*pour*).

Le syntagme connectival attributif se formalise comme suit :

Syntagme attributif → terme₁ + connectif *mbó* + terme₂

Exemples :

kòrā mbó gālè : le poulet pour le sacrifice
habit / pour / sacrifice

ṅḁṅḁmḁ mbó òtùrúgù : la nourriture pour les soldats
nourriture /pour / pl.+soldat

Les syntagmes spécifiques

On parle de syntagmes spécifiques lorsque le constituant syntagmatique en expansion vient souligner une particularité interne de la tête du syntagme. Le *ngbàkà mǎnzā* dispose de deux formes de syntagmes spécifiques : l'*appositif* et le *qualificatif*.

Syntagme appositif

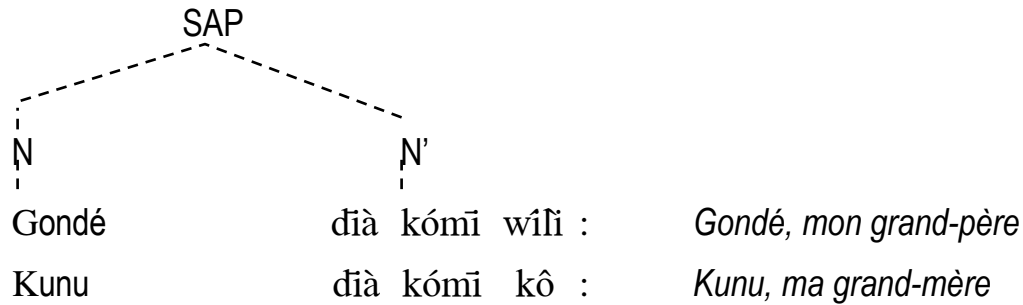
Le *syntagme appositif* est caractérisé par une moins grande compacité entre ses termes. On constate dans sa structure que le spécifiant (N') met en relief le spécifié (N), et tous deux, ils renvoient au même référent.

L'ordre séquentiel de ces deux constituants est immédiat et intervertible.

La structure du syntagme appositif se formalise comme suit :

SAP : N + N'

En voici la représentation arborielle :



Remarques

Dans un syntagme appositif, **N** et **N'** peuvent être eux-mêmes déjà des unités syntagmatiques.

Syntagme qualificatif

Le *syntagme qualificatif* en ngbàkà mǎnzā requiert deux termes : l'un le qualifié (Qé) et l'autre le qualifiant (Qt). Le qualifié, tête de l'unité syntagmatique, renvoie à un référent autonome nominal (nom ou syntagme nominal), alors que le qualifiant en expansion est un substantif qualificatif, un verbe dérivé à valeur qualificative, un numéral, etc. Le constituant qualifiant fonctionne comme adjectif qualificatif en fonction épithète.

Le syntagme qualificatif du ngbàkà mǎnzā se manifeste à travers les séquences ci-après :

Séquence 1 : substantifs qualificatifs + nom

Dans cette séquence, le premier constituant est un substantif de qualification qui entretient une relation de qualification avec le second qui est un substantif.

Exemples:

dē tǔwà : *belle maison*
beauté / maison

mǎmbī tǔlū : *vêtement neuf*
nouveau / vêtement

āgbērē kô : *vieille femme*
ancienneté / femme

màmbī tùwà : *nouvelle maison*
nouveauté / outil

Séquence 2 : Substantifs de couleur + nom

Dans cette séquence, le premier constituant est un substantif de couleur qui entretient une relation de qualification avec le second qui est lui-même un autre substantif.

Exemples :

fē tūlū : *vêtement blanc*
blancheur / vêtement

tū kô : *femme noire*
noirceur / femme

fēlē wòtô : *voiture rouge*
rougeur / véhicule

Séquence 3 : Substantif de couleur + nom composé

Cette séquence est constituée d'un substantif de couleur qui entretient une relation de qualification avec le second composant qui est un nom composé à deux termes.

Exemples :

fē tūlū gǔ : *pull-over blanc*
blancheur / vêtement / froid

tū tōlō fāsàdè : *chien noir de chasse*
noirceur / chien / chasse

fēlē wòtô fiò : *pompe funèbre rouge*
rougeur / véhicule / mort

Séquence 4 : Verbes dérivés à valeur qualificative + SN

La quatrième séquence est constituée d'un verbe dérivé à valeur qualificative, suivi d'un syntagme complétif (*nom + connectif + nom*).

Exemples :

nĕfĕ kô kó bã : *belle épouse de papa*
beauté / femme / de / papa

ōkō dùwà kó kùlā : *maigre cabri de la tante paternelle*
maigreur / cabri / de / tante paternelle

dū bédù kó nâ : *court pilon de maman*
noirceur / pilon / de / mère

11.8.1.2.2. Les syntagmes associatifs

Les syntagmes associatifs agencent un minimum de deux nominaux sans aucune détermination, c'est-à-dire sans complémentation ni spécification d'un constituant sur l'autre. Ce type de syntagme se caractérise non seulement par l'absence de hiérarchie entre les termes du syntagme, mais aussi leur symétrie. Comme dans un syntagme appositif, l'ordre des constituants n'est pas pertinent. Il peut être interverti sans toutefois altérer la valeur sémantique de l'unité syntagmatique. Enfin, les composants du syntagme associatif gardent leur indépendance ou autonomie et assurent les fonctions identiques vis-à-vis du prédicat verbal.

Il existe dans la langue deux classes de syntagmes associatifs : le *réduplicatif* et le *comitatif*.

Syntagme réduplicatif

Le syntagme réduplicatif consiste en la juxtaposition ou au redoublement d'un même terme, surtout les numéraux, afin marquer l'idée de la distribution ou égalité de nombre.

Exemples

kpó kpó : *un à un / un par un*
un / un

bòà bòà : *deux à deux / deux par deux*
deux / deux

tàrè tàrè : *trois à trois / trois par trois*
trois / trois

nārē nārē : *quatre à quatre / quatre par quatre*
un / un

Syntagmes comitatifs

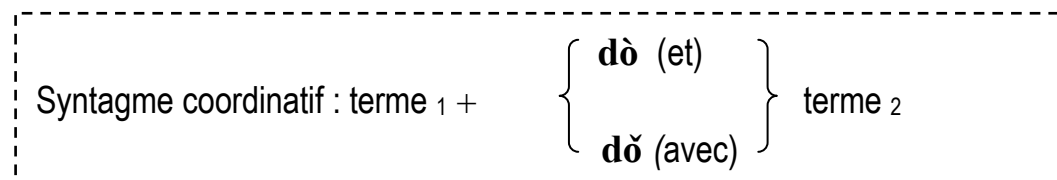
On parle de syntagme comitatif parce qu'il est question de l'association d'au moins deux termes de même niveau catégoriel, et dont l'ordre séquentiel non pertinent est médiatisé par un comitatif. Suivant la valeur des comitatifs, on peut répartir les syntagmes comitatifs en deux types : les *coordinatifs* et les *alternatifs*.

Syntagme comitatif de type coordinatif

Le *syntagme coordinatif* comporte deux ou plusieurs termes qui peuvent être des noms, des syntagmes nominaux (SN) ou des pronoms, et qui sont reliés par des particules dites coordinatives.

Le *ngbàkà mǎnzā* dispose de deux particules coordinatives dont la signification et les emplois diffèrent : le *coordinatif dò* et le *coordinatif dǒ*.

Le syntagme comitatif de type coordinatif se formalise comme suit :



Le coordinatif : dò

Le coordinatif **dò**, rendu en français par « *et* », s'emploie dans les contextes d'énumération. Il est toujours préposé aux constituants du syntagme, sauf le premier qui est immédiatement suivi d'une pause que l'orthographe matérialise par une virgule.

Exemples :

lósò **dò** kǎnǎ **dò** zǎmbǐlǐ : *le riz, le maïs et l'arachide*
riz / et / maïs / et / arachide

nǒē **dò** kǎrǎ **dò** bǎgǎrà : *l'oiseau, le poulet et le bœuf*
oiseau / et / poulet / et / bœuf

Le coordinatif : **dǒ**

Le coordinatif **dǒ**, rendu en français par « avec », relie les termes d'un syntagme. Il n'est ni précédé, ni suivi d'une pause.

Exemples :

ōkô dǒ ōbê kówà : *Les femmes avec leurs enfants*
pl.+femme/avec/pl.+enfant /leur

ōwífàsàdê dǒ ngbàzà kówà : *Les chasseurs avec leur gibecière*
pl.+ chasseur/ avec/ gibecière / leur

Remarque

Le morphème **dǒ** est, selon les exemples ci-haut, rendu en français par « avec » parce qu'il exprime une idée d'accompagnement. Il peut également être rendu en français par « contre ». Dans ce dernier cas, il établit une relation d'opposition entre les constituants reliés.

Exemples :

tùrúgù dǒ zàràgínà : *militaire contre coupeur de route*
militaire / contre / coupeur de route

kpó dǒ kpó : *un contre un*
un / contre / un

tòlō dǒ dùwà : *le chien avec le cabri*
chien / avec / chèvre

kô dǒ wíli : *la femme avec l'homme*
femme / avec / homme

Syntagme comitatif de type alternatif

Ce syntagme est exclusivement attesté dans le cadre énonciatif de l'interrogation. Il est caractérisé par la présence du connecteur a valeur alternative **wàlâ**, rendu en français par « ou / ou bien », entre ses constituants.

Le syntagme alternatif se formalise comme suit :

Syntagme alternatif : terme ₁ + **wàlà** + terme ₂

Exemples :

bǎ **wàlà** nâ : *Papa ou maman*
 papa / ou / maman

ōkódòwà **wàlà** ōwídòwà : *Les sorcières ou les sorciers*
 pl. + sorcière / ou / pl. +sorcier

kùfì kô kómī **wàlà** tārā kô kómī : *Ma première ou ma dernière épouse*
 premier /femme / mon /ou/dernier/femme/mon

11.2. 2. LA MORPHOLOGIE DU SYNTAGME VERBAL

Le *syntagme verbal* est l'unité syntagmatique dont le noyau irréductible est un *verbe*.

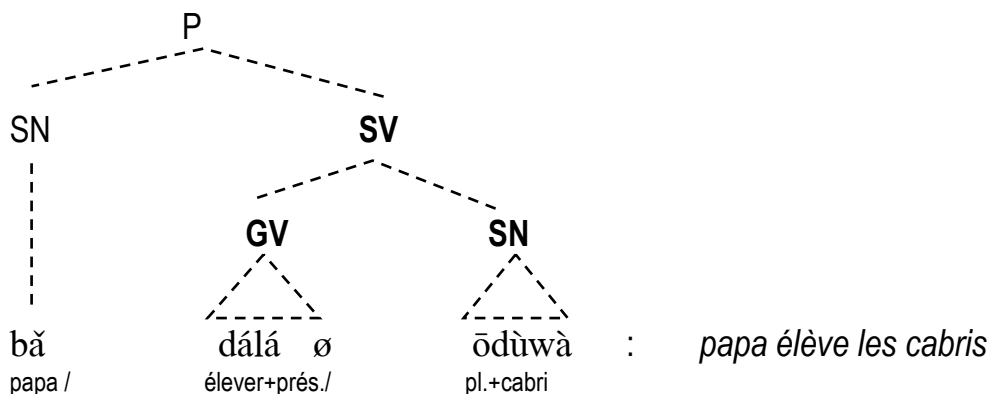
11.2. 2.1. Structure interne et représentation du syntagme verbal

La description du ngbàkà mǎnzā révèle que le syntagme verbal est constitué d'un groupe verbal, représenté par le symbole catégoriel (GV), et d'un syntagme nominal (SN).

En voici la réécriture :

SV → GV + SN

Représentation arborescente de la phrase simple (P) donne ceci :

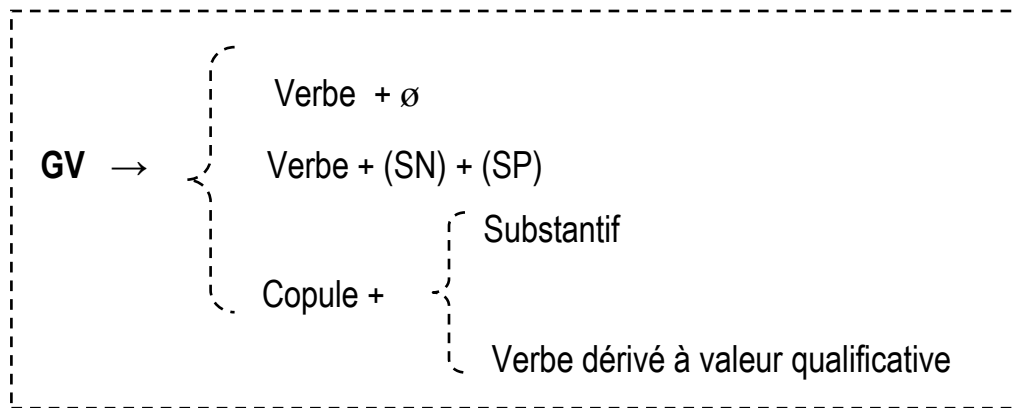


$\bar{o}d\bar{o}$ $\eta\bar{o}\eta\bar{o}$ \emptyset $\bar{o}m\acute{a}$: *les chenilles ont mangé les feuilles*
 pl.+ chenille / manger+pas. pl.+ feuille

11.2. 2.2. Constitution du groupe verbal

Le groupe verbal présente une structure polymorphe, parce qu'il peut être constitué de plusieurs éléments et même de fois réduit au verbe seul.

Ainsi la constitution du GV se réécrit-elle comme suit :

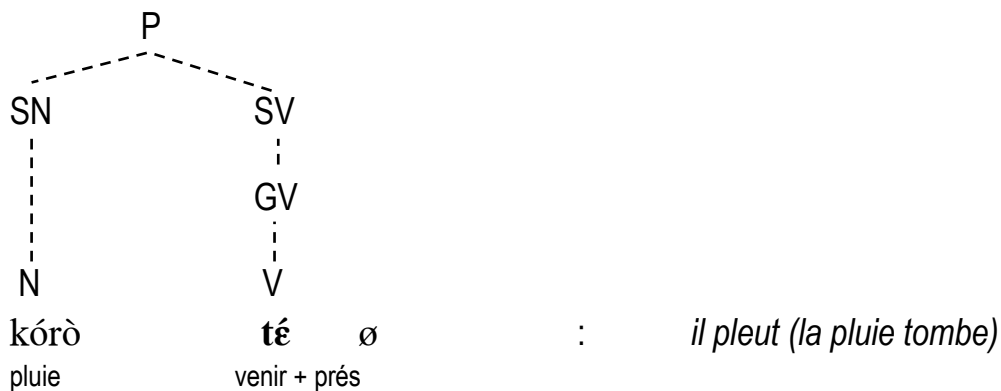


Groupe verbal constitué du « verbe seul »

Le groupe verbal peut se réduire à une seule base verbale. Cela est fréquent dans le cas des verbes impersonnels et monovalents.

Exemples 1 :

Ces exemples ci-dessous illustrent bien le cas des verbes impersonnels qui peuvent constituer seuls le GV d'une phrase noyau.

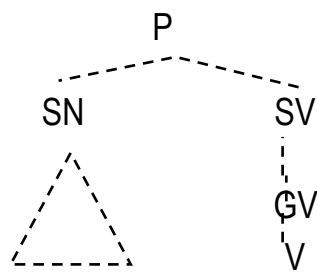


yàbū **dé** ∅ : *Il vente*
 vent faire + prés

gě **dé** ∅ : *Il fait froid*
 froid faire + prés

Exemples 2 :

Ces exemples sont une illustration de certains verbes du ngbàkà mǎnzā qui peuvent occasionnellement être des monovalents.



tūwā kòrā **ngbésé** ∅ : *le poulailler s'écroule*
 maison / poulet écrouler + prés

ōbê **fé** ∅ : *les enfants meurent*
 pl./ enfant mourir + prés

mbē kô **tǔwèndè** ∅ : *une femme parle*
 un / femme parler + prés

Il faudrait préciser que ces verbes ci-dessus cités en exemples sont des verbes intransitifs.

Groupe verbal constitué de « verbe + SN »

Le groupe verbal (GV) peut être constitué d'un verbe suivi d'un syntagme nominal (nom, pronom ou syntagme nominal).

Exemples :

mī **fānā** ∅ **wà** : *je les ai salués*
 moi / saluer + pass. / eux
 (verbe) (pronom)

tānā **ṣṣṣ** ∅ **mbōrō** **ḅùwà** : *la tortue a mangé du champion pourri*
 tortue / manger + pass. / pourrissement / champion
 (verbe) (SN)

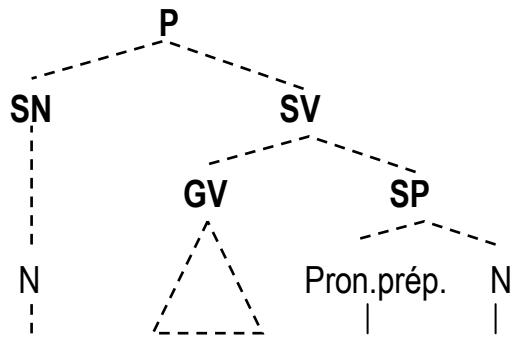
pàsàtèrè **tóró** ∅ **mbētē** : *le pasteur fait la lecture*
 pasteur / lire + prés / alphabet
 (verbe) (nom)

Les verbes qui forment avec un syntagme nominal (SN) le syntagme verbal (SV) sont ceux que la grammaire française qualifie de transitifs, c'est-à-dire des bivalents.

Groupe verbal constitué de « verbe + SP »

Le groupe verbal est constitué ici d'un verbe suivi du syntagme prépositionnel.

Exemples :



wà **kpá** ∅ **ngbē** **ḡó** **tà** : *Ils se sont rencontrés sur le caillou*
 eux/ trouver+prés/ réciproquement /sur/ replat latéritique
 (verbe) (SP)

ēlē **dókó** ∅ **dō** **tè** : *Nous nous asseyons sous l'arbre*
 nous / asseoir+prés / sous/ arbre
 (verbe) (SP)

tòlō **ḅónó** ∅ **kákpēlē** **wè** : *Le chien reset à coté du feu*
 chien / rester+prés / à coté / feu
 (verbe) (SP)

Groupe verbal constitué de : verbe + adverbe

Cette structure est constituée d'un verbe suivi d'un adverbe.

Exemples :

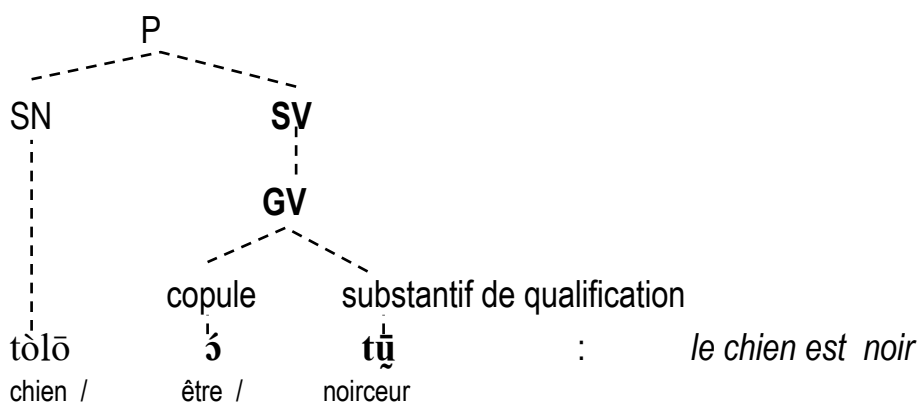
à láká ø ndòndòdò : *Il part lentement*
 il / partir+prés. / lentement
 (verbe) (adverbe)

òbê tē ø dāfī : *les enfants sont venus avant*
 pl. + enfant / venir+pass. / avant
 (verbe) (adverbe)

Groupe verbal constitué de : copule + substantifs de qualification

Dans cette structure, le GV est constitué de la copule /ɔ/ (*être*) et d'un substantif ou d'un verbe dérivé à valeur qualificative.

Exemples :



líwārā ɔ dū : *le chemin est court*
 chemin / être / proximité

òtùwà ɔ fē : *les maisons sont rouges*
 pl.+ maison / être / rougeur

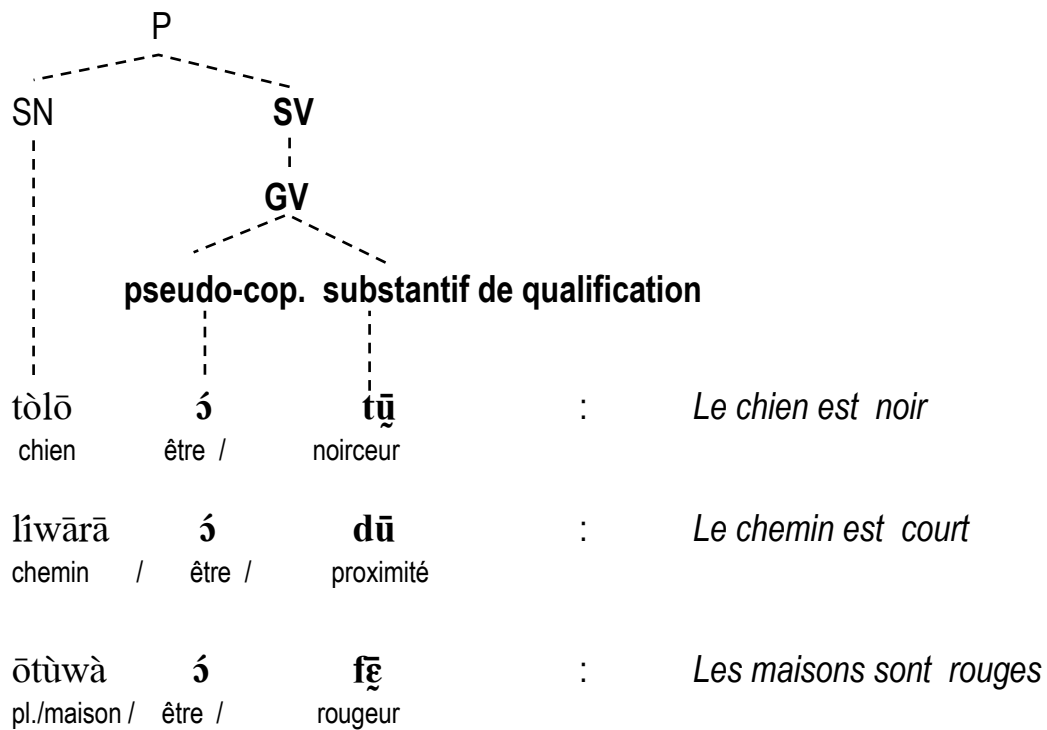
tákàrà ɔ nàmbī : *la chaussure est neuve*
 chaussure / être / nouveauté

gò ɔ ḡāndā : *le lion est fort*
 lion / être / force

Remarque

En dehors de la copule **ś**, les pseudo-copulatifs **dé** (*faire, devenir*) et **ḡónś** (*rester, être en train de...*) peuvent aussi constituer avec les substantifs de qualification ou un verbe dérivé à valeur qualificative un syntagme de qualification.

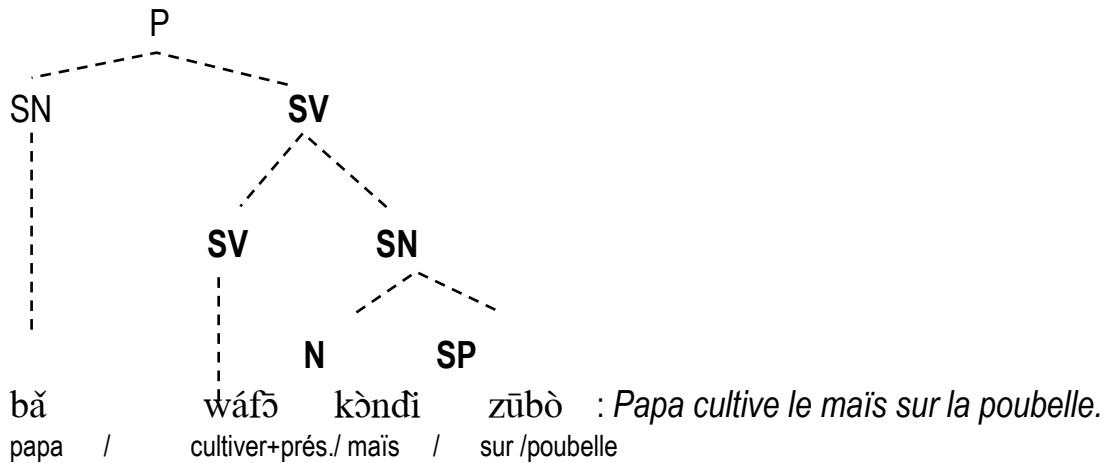
Exemple :



Groupe verbal constitué de : verbe + SN + SP

Cette structure est constituée d'un verbe, suivi d'un syntagme nominal et d'un syntagme prépositionnel.

Exemple :



bê **gbălă** **m̄ gòrò** **kō** **dà** : *L'enfant verse le miel dans la bouteille.*
 enfant / verser+prés. / huile / abeille / dans / bouteille

SECTION 9 : SCHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE

Les constituants de la phrase noyau peuvent assumer plusieurs fonctions syntaxiques dans les schèmes prédicatifs. Etant entendu que les deux principaux constituants de la phrase noyau sont le SN et SV, nous allons les analyser distinctement.

11.9.1. SCHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DU SN

L'objectif recherché ici consiste à déterminer, à partir des schèmes prédicatifs de la langue, les différentes fonctions syntaxiques (sujet, prédicat, objet ou circonstant) que le syntagme nominal pourra assumer.

11.9.1.1. Schème prédicatif et fonction sujet

Dans un schème prédicatif du ngbaka *mānzā*, la fonction *sujet* peut être assumée par un *syntagme nominal*, un *nom*, un *pronom* ou une *proposition nominalisée*.

Schème 1 : Syntagme nominal en fonction sujet

Le syntagme nominal peut assumer la fonction de sujet dans une phrase simple.

Exemples :

kô kó tùrúgù íní ø ñòmbè : L'épouse du militaire connaît l'arme
femme / de/ militaire / connaître +prés/ arme

dùwà kó pàsètérè gbālā ø nḡ : Le cabri du pasteur a versé de l'huile
cabri / de / pasteur / verser+ pass. / huile

Schème 2 : Nom en fonction sujet

Le nom est apte à assurer la fonction de *sujet*.

Exemples:

kàkámò ñḡḡ ø kòndi : le toucan mange le maïs
toucan / manger+prés./maïs

ògàdùrù ó ø kḡ fḡ zàmbīlī : les cochons sont dans le champ d'arachide
pl.+cochon / être+prés./dans/ champ / arachide

wífàkòyḡ ñḡḡ mākḡḡ gḡ : le pêcheur ne mange pas de légume
pêcheur / manger+prés./légume/ nég.

Schème 3 : pronom en fonction sujet

Les pronoms, au même titre que le nom qu'ils remplacent dans la phrase, sont aptes à assumer la fonction de *sujet* dans la phrase noyau en ngbàkà mǎnzā.

Exemples:

à fē ø dḡ : il est mort déjà
lui/ mourir +pass./déjà
(Sujet)

mī gbē ø sàdè dḡ sēlè kḡ : j'ai tué l'animal avec ma sagaie
moi / tuer+pas. / animal/ avec / sagaie/mon
(Sujet)

<u>ēnē</u> làkà ø bīndè vous/ partir+fut/ demain (Sujet)	:	<u>vous</u> partirez demain
<u>wà</u> zókó ø òbézōṅā eux/ regarder +prés/ pl.+ jeune/fille (Sujet)	:	<u>ils</u> regardent les jeunes filles
<u>ēlē</u> mbērē ø wà nous/ frapper+pass/ eux (Sujet)	:	<u>nous</u> les avons frappés
<u>mē</u> òsò ø sādē bágàrà toi/ acheter+pass/ viande/ bœuf	:	<u>tu</u> as acheté la viande de bœuf
<u>kùṫīnē</u> né ø ṅó kàlà le premier/ être/ sur/ colline (Sujet)	:	<u>le premier</u> est sur la colline
<u>òndùṫīnē</u> gbō ø sékè pl.+ dernier/ arriver+pass. / aujourd'hui (Sujet)	:	<u>les derniers</u> sont arrivés aujourd'hui
<u>tàrēnē</u> gānā kùṫīnē le troisième/ dépasser+pass. / le premier (Sujet)	:	<u>le dernier</u> a dépassé le premier

Schème 4 : proposition nominalisée en fonction sujet

Les propositions nominalisées, considérée comme un simple nominal, sont aptes à assumer la fonction de *sujet*.

Exemple :

òwílē yárá pērē tūwà láká ø fì sēkè : le déambulateur va au champ aujourd'hui
pl.+ personne /promener+prés./ autour /maison/ aller+prés./ champ/ aujourd'hui
(Sujet)

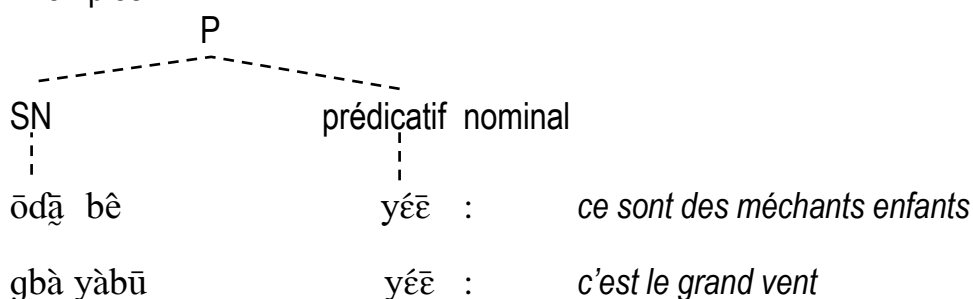
11.9.1.2. Schème prédicatif et fonction prédicat

Le *syntagme nominal* n'est apte à assumer la fonction prédicative que s'il est précédé ou suivi d'un prédicatif nominal.

Schème 1 : syntagme nominal + prédicatif

Le syntagme nominal assume la fonction prédicative quand il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est ..., voici).

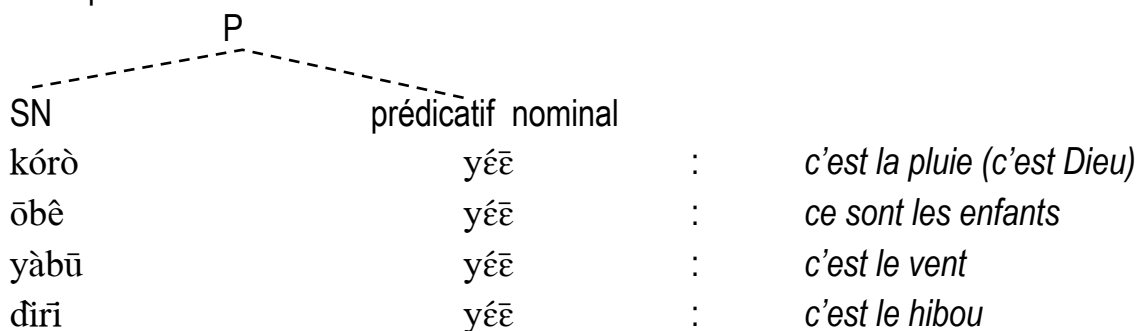
Exemples :



Schème 2 : nom + prédicatif

Le *nom*, en dehors de ses fonctions classiques (sujet, objet et circonstant), assume la fonction prédicative s'il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est...).

Exemples :



Schème 3 : pronom + prédicatif

Le pronom, tout comme le syntagme nominal ou le nom, n'assume la fonction prédicative que s'il est suivi du prédicatif nominal *yéē* (c'est ...).

Exemples :

P			
pronom	prédicatif nominal		
⋮	⋮		
ēlē	yéē	:	<i>c'est nous</i>
wà	yéē	:	<i>ce sont eux</i>
bòmī	yéē	:	<i>c'est le mien</i>

11.9.1.3. Schème prédicatif et fonction objet :

Schème 1 : nom en fonction objet

Le nom est apte à assumer la fonction objet dans un schème prédicatif.

Exemples :

kô kô ósó ø zàmbīlī : *mon épouse achète de l'arachide*
 femme /mon/ acheter+prés./arachide
 (Objet)

gbàyàbū gbīnī ø tùwà : *la tempête a cassé la maison*
 tempête /casser+pas. / maison
 (Objet)

Schème 2 : pronom en fonction objet

Le pronom, substitut du nom, est capable d'assumer la fonction *objet* dans un schème prédicatif.

Exemples :

wà kpā ēlē ø ηó kàlà : *ils nous ont retrouvé sur la colline*
 eux/retrouver+pas./nous/sur/montagne
 (Objet)

mī dòrò ø à nútùwà : *je le retiendrai à domicile*
 moi/retenir+fut./lui/domicile
 (Objet)

Schème 3 : syntagme nominal en fonction objet

Le syntagme nominal, au même titre que le nom ou le pronom, peut assumer la fonction *objet* dans un schème prédicatif.

Exemples :

ēnē ōsō màmbī tūlū : *vous avez acheté un vêtement neuf*
vous/acheté+pas./nouveau/vêtement
(Objet)

tùrúgù gbē zàràqínà bòà : *le militaire a tué deux zaragina*
militaire/tuer+pas. / Np. /deux
(Objet)

11.9.1.4. Schème prédicatif et fonctions de circonstant

Schème 1 : nom en fonction de circonstant

Dans un schème prédicatif, le nom est apte à assumer seulement deux fonctions circonstanciennes : lieu et temps.

Exemples :

ōkô láká ø f̄ : *les femmes partent au champ*
femme+pl./partir+prés./champ
(Circ. lieu)

tùrúgù fē ø tútùlè : *le soldat est mort le matin*
militaire / mourir+pas. / matin
(Circ. temps)

Schème 2 : syntagme nominal en fonction de circonstant

Le syntagme nominal, au même titre que le nom, est apte seulement à assumer deux fonctions circonstanciennes : *lieu* et *temps*.

Exemples :

mbàsāsā tūtùlè mĩ 6̀̀lè zàmbĩlĩ : le lendemain matin, j'égrènerai l'arachide
lendemain/matin/moi/égrener+futur/arachide
(Circ. de temps)

bê sí tùwà bǎ à : l'enfant rentre à la maison paternelle
enfant / rentrer+prés./ maison / papa/ lui
(Circ. de lieu)

Schème 3 : syntagme prépositionnel en fonction de circonstant

Dans un schème prédicatif, les syntagmes prépositionnels peuvent assumer les fonctions circonstancielles d'*accompagnement* et *lieu*.

Exemples :

wà kpā ēlē ø ńó kàlà : ils nous ont trouvé sur la colline
eux/trouver+pass./nous/sur /montagne
(Circ.de lieu)

mĩ dòrò ø à kó t̀̀wà : je le retiendrai à la maison
moi/retenir+fut. / dans / maison
(Circ. de lieu)

à yára ø dõ t̀̀lō : il se promène avec le chien
lui / promener+fut. / avec / chien
(Circ. d'accomp.)

11.9.2. SHÈMES PRÉDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DU SV

Le terme syntagme verbal (SV) désigne toute combinaison de morphèmes dont le centre est un verbal. Avec le syntagme nominal (SN), il est la composante obligatoire de la phrase noyau (P).

Notre préoccupation ici consiste à révéler, à partir des schèmes prédicatifs de la langue, les caractéristiques syntaxiques propres au syntagme verbal (SV) :

- la phrase peut se résumer au syntagme verbal seul. C'est le cas dans les constructions injonctives.

Exemples :

ḡ́ḡ́ḡ́ ᅆ : *mange !*
manger+ prés

zélé ᅆ : *écoute !*
manger + prés

áká ᅆ : *demande !*
manger + prés

zókó ᅆ : *regarde !*
manger + prés

- la phrase peut aussi être constituée du syntagme nominal + syntagme verbal seul ou d'un syntagme verbal + syntagme nominal.

ōbê téké ᅆ : *les enfants tombent*
pl.+ enfant / tomber + prés

ᅆ̀wà mbóró ᅆ : *le champignon pourrit*
champignon / pourrir+ prés

mī kóló ᅆ : *je tousse*
moi / tousser+ prés

wà fé ᅆ : *ils meurent*
eux mourir + prés

kúmà lōᅇᅇ ᅆ nd̀̀i : *le boa a avalé la souris*
boa / avaler + pass / souris

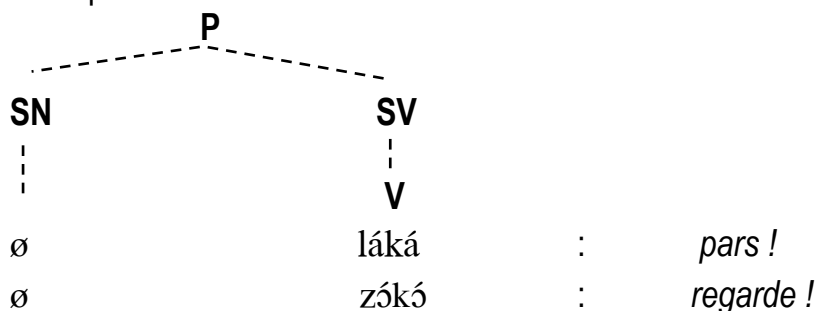
bă dāmā ᅆ kpókpo : *papa a fumé la pipe*
papa / fumer + pass / pipe

Ces exemples ci-haut attestent qu'il existe dans la langue des énoncés verbaux à *un, deux et trois termes*.

11.9.2.1. Énoncés verbaux à un terme

Les énoncés verbaux à *un terme* sont des *nexus* réduits au seul verbal assumant la fonction prédicative. En *ngbàkà mānzā*, c'est seulement l'injonctif qui donne des conformes à ces formes d'énoncés.

Exemples :

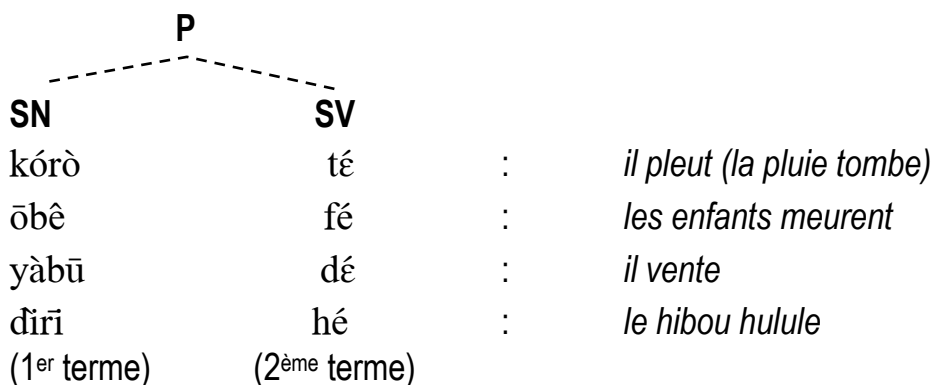


L'énoncé verbal à un terme est en réalité un énoncé à deux, seulement le deuxième terme en fonction *sujet* n'apparaît pas explicitement : c'est un sujet virtuel (\emptyset).

11.9.2.2. Énoncés verbaux à deux termes

Les énoncés verbaux à deux termes sont ceux qui sont constitués du premier terme *sujet*, suivi d'un second, le verbe, en fonction *prédicat*. Le plus souvent, se sont les verbes impersonnels ou intransitifs qui acceptent ces genres de structures énonciatives.

Exemples :

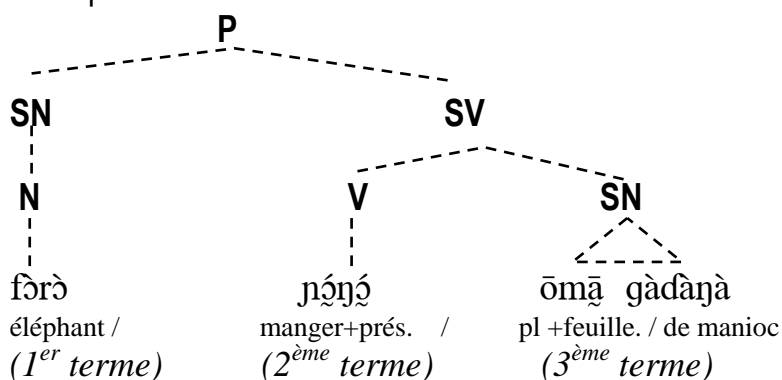


Dans tous ces énoncés cités en exemples, les premiers termes sont soit des pronoms personnels, soit des *syntagmes nominaux* en fonction *sujet* ; par contre les seconds termes sont tous des verbes qui assurent la fonction *prédicat*.

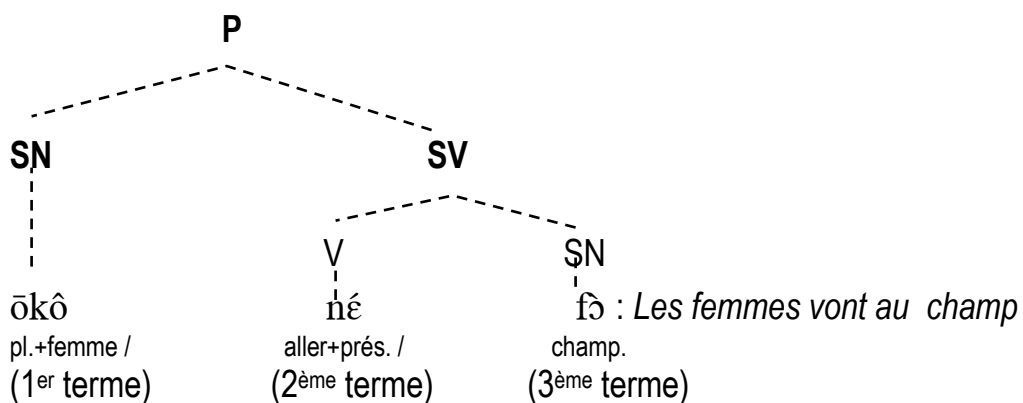
11.9.2.3. Enoncés verbaux à trois termes

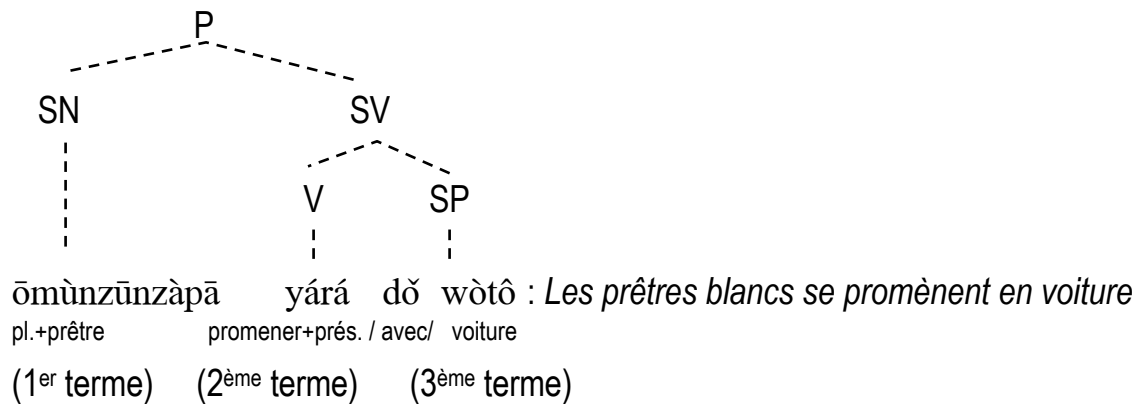
Les énoncés verbaux à trois termes sont souvent constitués d'un premier terme *sujet*, d'un second autre *prédicat* et d'un troisième qui pourra être soit *objet*, soit *circonstant*.

Exemples



L'éléphant mange les feuilles de manioc.





Dans ces trois énoncés, les premiers termes sont des *syntagmes nominaux* en fonction *sujet*, les seconds sont des *verbes* en fonction *prédicat* et les troisièmes sont *syntagmes nominaux* ou *syntagmes prépositionnels* en fonction *objet* ou *circonstant*.

11.9.2. VERBE ET CONJUGAISON DU NGBAKA MANZA

En ngbàkà mǎnzā, il y a cinq catégories de la conjugaison : l'ordre, la forme, le mode, le temps et l'aspect.

11.9.2.1. L'ordre du verbe

L'ordre permet de situer le procès soit dans l'existence, soit dans le non existence sur l'axe syntagmatique. Ainsi, les formes verbales obéissent-elles à deux catégories d'ordres : l'*affirmatif* et le *négatif*.

L'ordre affirmatif

Il est morphologiquement caractérisé par l'absence d'un morphème au niveau du verbe de la phrase.

L'ordre morphologique peut se formaliser comme suit :

Ordre affirmatif → Verbe + ∅

Exemples :

bǎ séké kpāgābā : *papa épluche le tubercule de manioc*
 papa/éplucher+prés./tubercule de manioc

ōbê dé sàkà : *les enfants s'amuse*
 enfant+pl./faire/amusement

L'ordre négatif

L'ordre négatif par contre est caractérisé par la présence du négateur | **gō** | rendu en français par « *ne... pas* », « *ne... jamais* » ou « *ne... guère* ».

L'ordre morphologique peut se formaliser comme suit :

Ordre négatif → Verbe + | **gō** |

Exemples :

bǎ séké kpāṅābā gō : *papa n'épluche pas le tubercule de manioc*
papa / éplucher+prés. / tubercule de manioc / nég.

obê dé sàkà gō : *les enfants ne s'amuse pas*
enfant +pl. / faire / amusement / nég.

kórò fé gō : *Dieu ne meurt jamais*
Dieu / mourir+prés. / nég.

Remarque

Les ordres (*affirmatifs* et *négatifs*) en ngbàkà mǎnzā peuvent être exprimés par deux verbes dont les significations renvoient à la notion de l'*existence* | **bê** | et de l'*inexistence* | **bánā** |.

Exemples :

ōkô bê : *il existe des femmes / les femmes existes*
pl.femme / exister

dē tūwà bê : *il existe de belle maison*
beauté/ maison / exister

màmbī tūlū bánā : *il n'existe pas de vêtement neuf*
nouveau / vêtement / inexister+prés.

mōdèsàkà bánā : *il n'existe pas de jouet*
jouet / inexister +prés.

11.9.2.2. Formes du verbe

Les verbes du ngbàkà mǎnzā se présentent sous deux formes : l'une *non pronominale* et l'autre *pronominale*.

Forme non pronominale du verbe

Un verbe est à la forme non pronominale si sa base n'est ni précédé ni suivi d'un morphème pronominalisateur.

Forme non pronominale du verbe → verbe + pronominalisateur ∅

Exemples :

yára	∅	:	<i>promener</i>
dálá	∅	:	<i>élever</i>
kálá	∅	:	<i>prendre, ramasser</i>
zélé	∅	:	<i>écouter, entendre</i>
tóló	∅	:	<i>transporter, porter</i>
ká	∅	:	<i>vendre</i>

Remarque

Certains verbes non pronominaux du ngbàkà mǎnzā peuvent occasionnellement se présenter sous la forme pronominale. C'est le cas entre autres de :

zélé	ngb̄ē	:	<i>s'entendre mutuellement</i>
écouter / réciproquement			
tóló	ngb̄ē	:	<i>se transporter réciproquement</i>
transporter / réciproquement			
ká	ngb̄ē	:	<i>se trahir</i>
vendre / réciproquement			

Forme pronominale du verbe

Un verbe est à la forme pronominale si sa base est suivie soit du morphème pronominalisateur **ngbē̄**, soit d'un pronom personnel de reprise.

Le verbe *ngbàkà mǎnzā* se présente sous deux formes pronominales : l'une de *sens réciproque* et l'autre de *sens réfléchi*.

La forme pronominale de sens réciproque du verbe

La forme pronominale de sens réciproque du verbe en *ngbàkà mǎnzā* se manifeste par l'adjonction du morphème **ngbē̄** (réciproquement) à la base verbale.

La forme pronominale de sens réciproque du verbe en *ngbaka mǎnzā* se présente comme suit :

Forme pronominale de sens réciproque → verbe + pronominalisateur **ngbē̄**

Exemples :

mbéré ngbē̄ : *se frapper réciproquement*
frapper / réciproquement

zókó ngbē̄ : *se regarder réciproquement*
regarder / réciproquement

dǎ ngbē̄ : *s'insulter réciproquement*
insulter / réciproquement

ndó ngbē̄ : *s'accoupler réciproquement*
accoupler / réciproquement

áká ngbē̄ : *se demander réciproquement*
demander / réciproquement

La forme pronominale de sens réfléchi du verbe

Les verbes sont à la forme pronominale au sens réfléchi lorsqu'ils sont suivis de **tē̄** (*corps*) et d'un pronom personnel de reprise identique pronom personnel ou au syntagme nominal *sujet*.

La forme pronominale de sens réfléchi du verbe en ngbàkà mǎnzā se présente comme suit :

Forme pronominale de sens réciproque : verbe + **tē** + pronom personnel
de reprise

Exemples :

mī zóló ø tē **mī** : *je me lave*
moi / laver+prés / corps / moi
Sujet objet

wà áká ø tē **wà** : *ils se demandent*
eux / demander+prés / corps / eux
Pron. sujet Pron. objet

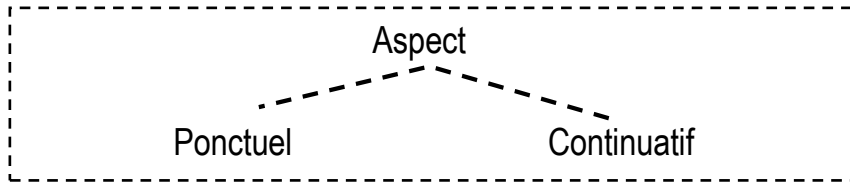
ōtùrúgù dóró ø tē **wà** : *les militaires se retiennent*
pl.+militaire / retenir+prés / corps / eux
SN sujet Pron. objet

Dans les deux premiers exemples, on constate que les pronoms personnels de reprise en fonction « objet » sont identiques aux pronoms personnels en fonction « sujet ». Par contre dans le dernier exemple, **wà** (eux) est une pronominalisation du syntagme nominal **ōtùrúgù** (les militaires), qui fait office de sujet de la phrase.

11.9.2.3. Aspects et aspectuels

L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement.

La distinction aspectuelle fondamentale en ngbàkà mǎnzā est celle entre deux types aspects : le *ponctuel* et le *continuatif*.



L'aspect ponctuel

L'aspect ponctuel présente l'action à un moment précis de sa réalisation, sans se préoccuper de la durée. Il se manifeste par le biais du morphème adverbial | **ɖò** | (*déjà*) qui se place à la fin de l'énoncé pour lui conférer le caractère ponctuel.

Formalisation :

Aspect ponctuel → verbe + aspectuel | **ɖò** |

Exemples

ōbê n̄ōŋō ø zàmbìlì **ɖò** : *les enfants ont déjà mangé l'arachide*
 pl.+enfants / manger+pass./ arachide/déjà

wà sīnǎ ø **ɖò** : *ils sont déjà rentrés*
 eux/rentrer+pass. /déjà

L'aspect continuatif

L'aspect continuatif ou non ponctuel sert à situer le procès comme étant en cours de réalisation. Il présente le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte ni de son début, ni de sa fin.

L'aspect continuatif se manifeste toujours en ngbàkà mǎnzā par le biais de l'aspectuel /**ɖónó**/ (*rester, continuer de..., être en train de...*), qui fonctionne comme un auxiliaire du verbe dans l'énoncé. Le pré-positionnement /**ɖónó**/ à la base verbale induit un abaissement tonal de celle-ci : BV (Th) → BV (Tb).

Formalisation :

Aspect continuatif : BV (Th) → aspectuel **ɖónó** + BV (Tb)

Exemples

à **ḡónó** ḡòmò tè : *il est en train de couper l'arbre*
lui/rester+prés./de couper/ arbre

ēlē **ḡónó** hònù ḡó dèrè : *nous sommes restés couchés sur la natte*
nous/ rester +prés./coucher /sur /natte

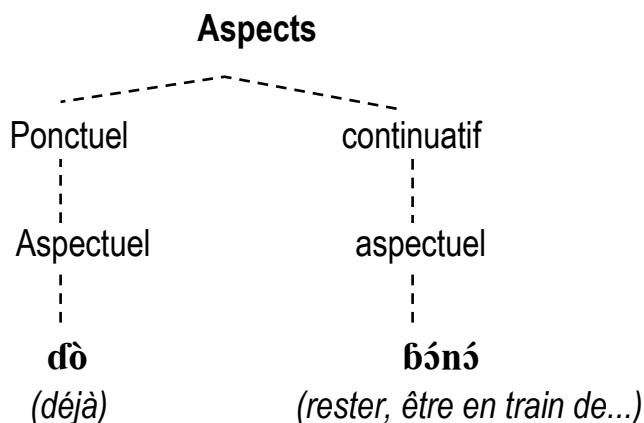
Remarque

Il importe de rappeler que l'emploi de l'aspectuel **ḡónó** (*rester, continuer de..., être en train de...*), entraîne systématiquement l'abaissement tonal du verbe qui le suit.

Conclusion

La base verbale en *ngbàkà mānzā* ne présente aucun indice morphologique qui puisse rendre compte des deux valeurs aspectuelles de la langue (le *ponctuel* et le *continuatif*). Sinon, ce déficit est suppléé par les aspectuels **dò** (*déjà*) et **ḡónó** (*rester, continuer de..., être en train de...*).

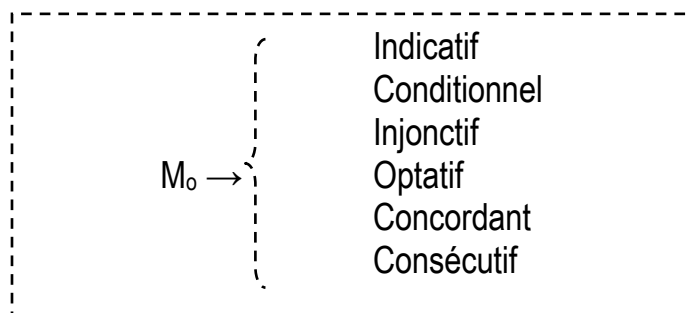
En voici la schématisation :



11.9.2.4. Verbe et modes

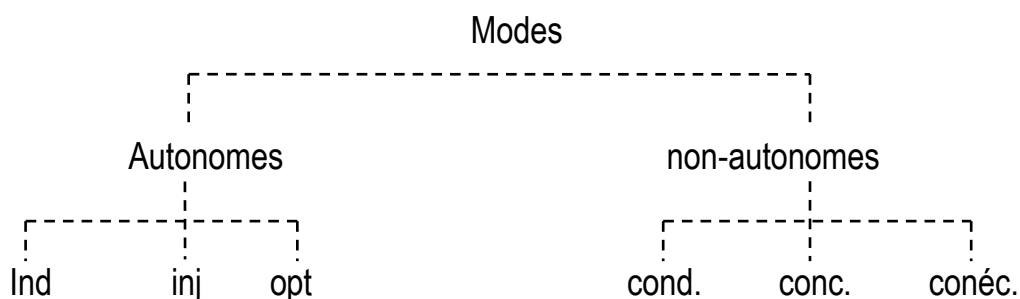
La catégorie du mode (M_0) place le procès sur l'axe syntagmatique de l'énonciation. Le *ngbàkà mānzā* dispose de six voies pour concevoir et présenter le processus exprimé par le verbe : l'indicatif (*indic*), le conditionnel (*cond.*), l'injonctif (*inj*), l'optatif (*opt*), le concordant (*concord*) et le consécutif (*conséc.*).

Le constituant mode (M_0) du *ngbàkà mǎnzā* se réécrit :



L'opérateur accolade indique que les composantes du mode sont à la fois obligatoires, mais aussi exclusives. Autrement dit, tout verbe conjugué obéit à un mode et aucun verbe ne peut appartenir à deux modes distincts.

Le discours donne lieu à la catégorisation des six modes du *ngbàkà mǎnzā*, repartis en deux classes distinctes : les modes *autonomes* qui relèvent de la langue et ceux qui relèvent de la parole, c'est-à-dire les *non-autonomes*.



Les modes autonomes

Les *modes autonomes* ou modes de la langue désignent toute forme verbale simple ou mono-propositionnelle qui n'est générée par aucune autre forme verbale. C'est le cas de l'*indicatif*, de l'*injonctif* et de l'*optatif*.

L'indicatif

L'indicatif est le mode de l'action considérée dans sa réalité. Il est l'un des modes temporels du *ngbàkà mǎnzā* pour sa compatibilité aux trois tranches temporelles : *passé*, *présent* et *futur*.

Exemples :

mē t̄̄ ø wèndè : tu as parlé
toi / parler+pass./ parole

mē t̄̄ ø wèndè : tu parles
toi / parler+pés./ parole

mě t̄̄ ø wèndè : tu parleras
toi / parler + fut./ parole

Le mode indicatif est bien compatible avec l'*affirmation* et la *négation*.

Exemples :

mē t̄̄ ø wèndè : tu as parlé
toi/ parle r+ pass./ parole

mē t̄̄ ø wèndè gō : tu n'as pas parlé
toi/ parler + pass./ parole / nég

L'injonctif

Le *mode injonctif* permet d'exprimer un ordre ou une interdiction. L'injonction n'accepte qu'un seul temps qui est le *présent*. Autrement dit, l'injonctif est un *mode atemporel*.

Exemples :

ēnē lāká ø ! : Vous partez !
vous / partir+prés. (ordre)

té ø ηà ! : Viens ici !
venir +prés/ ici (ordre)

n̄̄ ø gō : ne bois pas
boire+prés./ nég. (interdiction)

té ø ηà wārā bòà gō : ne viens plus ici pour la seconde fois
venir +prés / ici /fois / deux / nég (interdiction)

L'optatif

L'*optatif* est le mode qui exprime en général un fait simplement envisagé dans la pensée, avec un certain élan de l'âme (comme dans le désir, le souhait, la volonté, etc.). Il est traduit en français par le mode subjonctif. L'optatif est un mode atemporel de la langue parce qu'il n'accepte que le *temps présent*.

Exemples :

kórò zélé ø ēnē ōbê : *Que Dieu vous entende les enfants !*
Dieu/écouter+prés./vous/ pl.+ enfant (souhait ou prière)

kó à gbó ñà gō : *Qu'il n'arrive pas ici !*
pour/ lui/ arriver+prés./ici/ nég (volonté ou interdiction)

mī kọ nā à bá kô : *Je veux qu'il épouse une femme*
moi/vouloir+prés./que/ lui/prendre+prés/femme (désir ou volonté)

Les modes non autonomes

Les modes non autonomes sont des modes de la parole dont l'occurrence est conditionnée par la présence, à l'initiale, d'une autre forme verbale. Ces modes concernent le conditionnel, le concordant et le consécutif.

Le conditionnel

C'est un mode qui présente l'action exprimée par le verbe comme une éventualité, une hypothèse liée à une condition donnée. Le conditionnel du *ngbàkà mānzā* est un mode temporel car il accepte les trois tranches temporelles de la langue : *passé*, *présent* et *futur*.

Le conditionnel est exprimé par le morphème modal **ónó** (si...) qui se met toujours au début de proposition matrice (principale) dans une structure de la phrase complexe.

Mode conditionnel : ónó (si) + P₁+ P₂

Exemples :

ḡnḡ kḡrā kpā ø dāḡālā à fé ø :
si / poulet / trouver+prés. / grippe aviaire / lui / mourir+prés.

Si le poulet attrape la grippe aviaire il meurt.

ḡnḡ òtùrúgù kpā pátà, wǎ gbò ḡà sékè :
si / pl.+militaire./ trouver+pass / argent / eux / arriver+fut / ici /aujourd'hui

Si les militaires avaient de l'argent, ils arriveraient ici aujourd'hui

ǎ kpā dé tē à ḡnḡ ǎ ḡ yīnà líwārā nē :
lui/ trouver+fut./ bon /corps/si/lui/boire+fut./chemin/spécif.

Il recouvrirait la santé, s'il aurait bien suivi le traitement

Le concordant

Le *concordant* est un mode qui permet de présenter deux actions dont l'une est plus ou moins la conséquence de l'autre. C'est une forme modale assumant également la concordance entre les différents temps et modes du verbe. Le concordant est bien l'un des modes temporels de la langue pour sa compatibilité aux trois tranches temporelles : *passé, présent et futur.*

Le mode concordant se formalise ainsi :

Mode concordant : P₁+ nē (et / puis) + P₂

Exemples :

tòlō ndáká ø òsàdè nē ēlē gbé wà :
chien / chasser+prés./ pl.+bête / et / vous / tuer+prés./ eux

Les chiens chassent les bêtes et nous les tuons

mī fi ø nū kùbū nē mī òlā ø :
moi / ouvrir+pass./ bouche/ chambre/et / moi / dormir + pass.

J'ai ouvert la chambre et j'ai dormi

Remarque

Le mode concordant est caractérisé par le fait que l'action exprimée par P₁ soit la condition *sine qua non* à la réalisation de celle qu'exprime P₂.

Le consécutif

Le *consécutif* ou le *subsécutif* fait suite à une action antérieure. Il exprime le résultat de cette action à laquelle elle est d'ailleurs subordonnée. Il est l'un des modes temporels de la langue.

Le mode consécutif du ngbàkà mǎnzā est temporel parce qu'il est compatible aux trois tranches temporelles de la langue (*passé, présent et futur*).

Voici la formalisation :

Mode consécutif : P₁+ nè (et / puis) + P₂

Exemples

ōtùrúgù kpā wà nè gbē wà mēr :
pl.+militaire / trouver+pass. / eux /et / tuer+ pass / eux/tout

Les militaires les ont trouvés et les ont tués tous

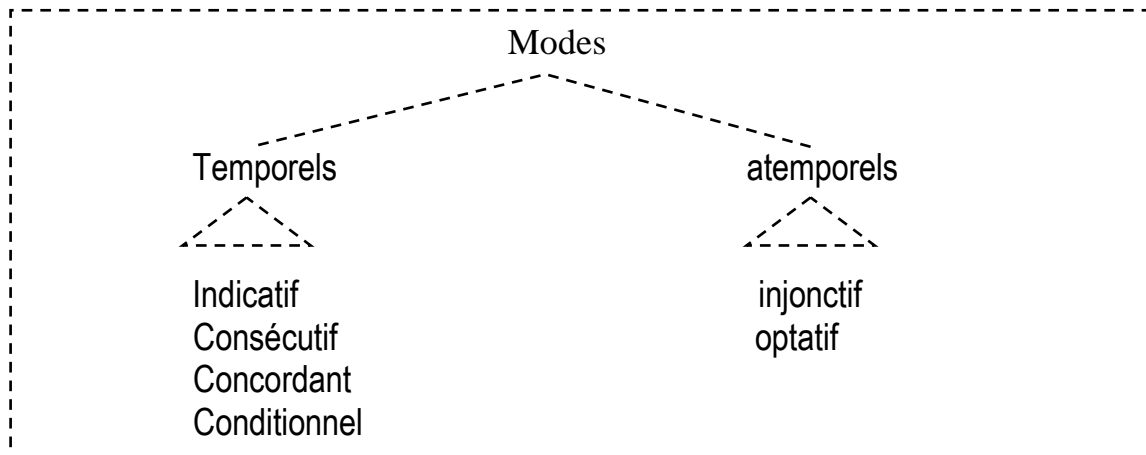
ŋòmbè wé ø nè gbé ø sàdè bòa :
arme/détonner+prés./et /tuer+prés / animal /deux/

L'arme détonne puis tue deux gibiers

kô kómē bà ø zà nè ǎ kò ø òbébà :
femme /ton /prendre+fut/ ventre /lui/ enfanter+fut/ pl. enfant / jumeau

Ta femme sera en ceinte et elle enfantera des jumeaux

Partant de ce qui précède, les modes du ngbàkà mǎnzā peuvent être divisés en deux groupes : les *temporels* et les *atemporels*.



11.9.2.5. Verbe et les temps de l'indicatif

Le temps de la conjugaison est une catégorie grammaticale qui permet le positionnement des évènements décrits ou racontés à une période donnée de leur déroulement.

Les temps sont des formes que prend le verbe pour indiquer à quel moment de la durée on situe l'action. Il y a trois tranches temporelles en ngbàkà mǎnzā : le *passé*, le *présent* et le *futur*.

Le présent

Le *présent* est le temps de référence des autres temps de l'indicatif, c'est par rapport à lui que se situent le *passé* et le *futur*. Il présente une action comme étant en cours de réalisation.

Le présent se manifeste morphologiquement par le ton haut (Th) que porte le verbe conjugué.

Voici la formalisation :

Temps présent : BV (Th)

Exemples :

wà **áká** ø òtūlū mǎpērè : *ils demandent des habits au prêtre*
 eux / demander+prés/ pl.+ habit/ prêtre

ōkō wáfɔ ø kòñì : *les femmes cultivent le champ de maïs*
pl.+ femme/ cultiver+prés / maïs

mī séké ø gàdàṅà : *j'épluche le manioc*
moi / éplucher+prés / manioc

mē bóló ø : *tu esquives*
toi / esquiver+prés

Remarque

En plus de cette valeur temporelle principale du présent sus évoquée, celui-ci est parfois usité pour :

- exprimer des considérations générales, vraies à toutes les époques, et les vérités scientifiques ou mathématiques.

Exemples :

kpō dǒ kpō **dé** ø bǎà : *un et un font deux* (vérité mathématique)
un / avec / un / faire+prés. / deux

ōwíli mēr ø **fé** ø : *tous les Hommes sont mortels* (vérité générale)
pl.+homme / tout / mourir +prés

- citer les proverbes, dictons et sentences.

Exemple :

nǔfē nǔgòrò gbé nǔgòrò : *c'est la succulence du miel qui tue l'abeille*
succulence / miel/ tuer+ prés./ abeille. (Proverbe)

Le présent est morphologiquement marqué en ngbàkà mǎnzā par le ton haut que porte le verbe de l'énoncé. Cette marque grammaticale (Th) peut être renforcée par d'autres marques dites lexicales (noms, syntagmes nominaux ou adverbes incarnant la notion d'actualité) qui se placent soit en tête ou à la fin de l'énoncé pour imprimer au verbe le caractère actuel.

Ces marqueurs lexicaux du présent actuel peuvent être entre autres :

sékè	:	<i>aujourd'hui</i>
lérè kè heure / ceci	:	<i>cette heure-ci</i>
lā kè jour / ceci	:	<i>ce jour-ci</i>
ònù kè nuit / ceci	:	<i>cette nuit-ci</i>
zì kè mois / ceci	:	<i>ce moi-ci</i>
lì kè eau / ceci	:	<i>cette année-ci</i>

Exemples :

sékè, mī zélé ø mbùrà : *aujourd'hui, j'écoute le conseil*
aujourd'hui/moi /écouter+prés/ conseil

òtùrúgù mbéré ø gbē zékè : *les soldats se battent aujourd'hui*
pl.+soldat/ battre+prés./ réciproque/ aujourd'hui

Le passé

Le passé est un temps qui permet de situer le procès dans un processus d'achèvement.

Morphologiquement, le passé est marqué en ngbàkà mānzā par le ton moyen (Tm) que porte le verbe de l'énoncé.

Schématisation :

Temps passé : BV (Tm)

Illustrations

Présent

mī gófó ø : *je gémis*
wà lāká ø : *ils partent*
à féø : *il (elle) meurt*

Passé

mī gōfō ø : *j'ai gémi*
wà lākā ø : *ils sont partis*
à fē ø : *il (elle) est mort(e)*

Il importe de préciser que le passé présente trois séquences distinctes : le *passé récent*, le *passé lointain* et le *passé anhistorique*.

Le passé récent

En plus du ton moyen (Tm) qui situe le verbe ngbàkà mānza dans le passé en général, un morphème postverbal (adverbe ou locution adverbiale) permet de situer le procès dans un passé récent.

Le passé récent se présente morphologiquement comme suit :

Temps passé récent : BV (Tm) + | dō |

Exemples :

ōfōrò lākā ø **dō** : *les éléphants sont déjà partis*
éléphant / partir + pass. / déjà

yérè gbē ø Bānūwà lā bōà **dō** : *le buffle a tué Banuwa depuis deux jours*
buffle/tuer + pass. / Np / jour / deux / déjà

Remarques

Le *passé récent* peut aussi se manifester par l'usage du verbe **tégēnē** (*venir de...*), utilisé comme auxiliaire dans la construction de certains verbes pour préciser que les actions qu'ils expriment viennent de se terminer. Tous les verbes qui acceptent **tégēnē** (*venir de...*) comme auxiliaire, subissent un abaissement tonal systématique: **BV (Th) → BV (Tb)**.

Temps passé récent : BV (Tm) → tégēnē + BV (Tb)

Exemples :

kúmà tégēnē lòdò kòrā : *Le serpent boa vient d'avalier le poulet.*
/serpent boa/venir +prés./ avaler/poulet/

Banyamulenge tégēnē kù Oubangui :
/Np./ venir de / traverser+prés./ Np/

Les Banyamulenge viennent de traverser l'Oubangui.

Le passé lointain

En plus du ton moyen (Tm) que porte le verbe ngbàkà m̄anza pour situer le procès dans le passé, le caractère lointain de ce passé est exprimé par des adverbes ou locutions adverbiales qui se placent soit au début, soit à la fin de l'énoncé.

Le passé lointain se formalise ainsi :

Passé lointain : BV (Tm) + adverbe (locution adverbiale) de temps

Ces adverbes ou locutions adverbiales qui entrent en jeu dans la formation du passé lointain sont en autres :

bīndī : *hier*

lā bōà dō : *deux jours déjà*
jour/ deux/ déjà

ònù tàrè dō : *trois nuits déjà*
nuit / trois/ déjà

zī kpó dō : *un mois déjà*
mois/ un / déjà

lì nārē dō : quatre ans déjà
eau / quatre / déjà

Exemples :

bīndī à gbē ø gbātānā : hier, il a tué le pangolin
hier / lui / tuer+pass / pangolin

tē wà zēlē ø zī kpó dō : ils étaient malades depuis un mois
corps/ eux / faire mal+pass/ mois / un / déjà

ēnē kō bē lī nārē dō : vous avez accouché depuis quatre ans
vous / enfanter+pass./ quatre / eau / quatre / déjà

Le passé anhistorique

Le passé anhistorique, en plus du ton moyen que porte la base verbale, est exprimé par le morphème *ngbàpè* (jadis) qui se place soit au début, soit à la fin de l'énoncé.

Le passé anhistorique se formalise de la manière suivante :

Passé anhistorique : BV (Tm) + ngbàpè (jadis)

Exemples :

ōdātíyādíā kélē yārā ø ñó lī ngbàpè :
pl.+ ancêtre / notre / promener+pass / sur/ eau / jadis

Nos ancêtres marchèrent sur l'eau jadis

ngbàpè kòrà ñōñō ø tō gō :
jadis / poulet / manger+pass/ sang / nég

Jadis, le poulet ne mangea pas du sang

Le futur

Le futur est morphologiquement marqué en ngbàkà mānzā par le ton bas que porte le verbe de l'énoncé. Il faudrait également préciser que l'abaissement tonal de la base verbale induit systématiquement une modulation tonale (Tbh) de la dernière voyelle du terme en fonction sujet (*nom* ou *pronom*).

Illustrations :

Présent

mē lāká
toi / partir+prés

à béké
lui / gargouiller +prés

futur

mě lākà : *tu partiras*
toi partir+fut.

ǎ békè : *il (elle) gargouillera*
lui/gargouiller+fut.

Remarques

Il est judicieux de préciser par ailleurs que le futur peut être exprimé par le biais de périphrases verbales (exprimant une proche imminence) : *né* (aller) + verbe (Tb).

Exemples :

kórò né tè : *il va pleuvoir*
pluie/ aller+inf./ venir+fut.

ōtùrúgù né lākà : *les soldats vont partir*
soldat+pl. / aller+inf. / partir+fut.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, les caractéristiques morphologiques des trois tranches temporelles du ngbàkà mǎnzā se résument par les points suivants :

- le présent se manifeste par le ton haut (Th) que porte le verbe de l'énoncé. Cette marque grammaticale (Th) peut être renforcée par d'autres marques dites lexicales (noms, syntagmes nominaux ou adverbes incarnant la notion d'actualité) qui se placent soit en tête ou à la fin de l'énoncé pour imprimer au verbe le caractère actuel.
- le passé se manifeste généralement le ton moyen (Tm) que porte le verbe de l'énoncé. Mais l'implication des marqueurs temporels lexicaux permet d'avoir trois types de passé : récent, lointain et anhistorique.
- le futur se manifeste par le ton bas que porte le verbe. Il peut être renforcé par le marqueur temporel **né** qui se prépositionne au verbe de l'énoncé.

SECTION 10 : LES DIFFÉRENTES MODALITÉS DE LA PHRASE NOYAU

L'objectif recherché à travers cette section consiste à :

limiter le noyau de telle façon que les séquences terminales sous-jacentes aux phrases noyaux soient dérivées par un système syntagmatique simple, et fournissent la base à partir de laquelle toutes les phrases pourront être dérivées au moyen de transformations simples [...] (N. Chomsky, 1957 : 68 p.)

Partant de ce qui précède, la phrase noyau est susceptible de subir selon l'intention du locuteur plusieurs types transformations (interrogative, impérative, exclamative, passive, etc.). Toutes ces transformations peuvent être rangées dans deux types de modalités : les unes *obligatoires* et les autres *facultatives*.

11.10.1. Modalités obligatoires

Les modalités obligatoires, que l'on peut disposer verticalement, les unes au-dessus des autres, pour marquer que dans un même énoncé linéaire et devant un même matériau, se substituent les unes aux autres à la même place. Si elles sont dites obligatoires, c'est parce que toute phrase est nécessairement une *déclaration*, une *interrogation*, une *injonction* ou une *exclamation* (avec toutes les nuances de sens et différentes formes que cela peut impliquer). Il sied de préciser qu'il n'existe pas de phrase ngbàkà mǎnzā qui ne contienne pas un de ces éléments.

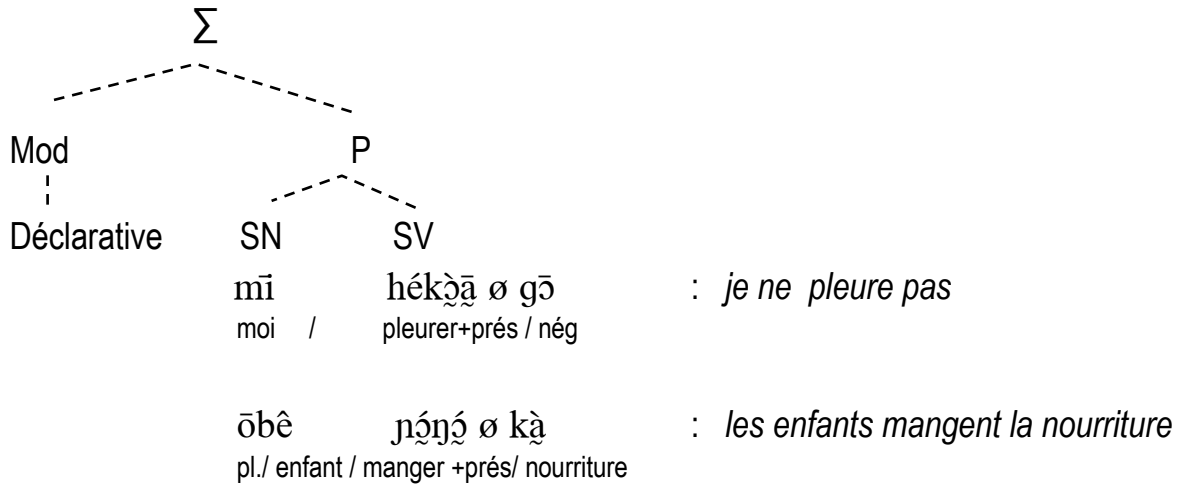
La modalité déclarative

On parle de modalité déclarative lorsque la phrase noyau ne comporte pas dans sa structure le morphème marqueur de modalité. La phrase déclarative énonce une information, exprime un jugement, expose des faits vrais, faux ou supposés, etc. Il importe de préciser qu'une phrase déclarative n'est pas nécessairement affirmative.

La structure morphologique de la phrase noyau se formalise comme suit :

Phrase déclarative : P + marqueur ∅

Illustrations :



La modalité interrogation

La modalité interrogative se manifeste sous deux formes : soit la **question globale** (interrogation totale), soit la **question partielle** (interrogation partielle).

L'interrogation totale

L'interrogation globale porte sur le contenu de la phrase entière. On y répond par l'affirmative (ĩ : *oui*) ou par la négative (ê̂ : *non*). En ngbàkà mǎnzā, elle se manifeste morphologiquement par l'interrogatif zéro (ø) ; seulement c'est la syllabe finale du dernier constituant de l'énoncé qui porte un montant [̃].

La modalité interrogative totale se formalise ainsi :

Phrase interrogative totale : P+ interrogatif total [̃]

Exemples :

nâ lākā Bangui sēkě ? : *Maman est partis à Bangui aujourd'hui ?*
 ĩ ! : *Oui !*
 wà fē dǒ? : *Ils sont déjà morts ?*
 ê̂ ! : *Non !*

Remarque

En réponse à une interrogation globale, la politesse voudrait qu'on ne s'arrête pas aux morphèmes de l'affirmative (ĩ : *oui*) ou par la négative (ê : *non*) ; mais qu'on reprenne ensuite la phrase entière afin de faciliter la compréhension du message.

L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne vise qu'une partie de la phrase. En ngbàkà m̄anzā, elle se manifeste morphologiquement par les interrogatifs qui, selon que l'interrogation porte sur le sujet, l'objet ou le circonstant, se placent soit au début soit à la fin de la phrase. Les morphèmes interrogatifs se placent :

- au début de la phrase si cette interrogation porte sur « *sujet* » ;
- à la fin de celle-ci quand elle porte sur les constituants assumant la fonction d'« *objet* » ou de « *circonstant* ».

Selon la nature de l'information cherchée, ces morphèmes peuvent être : **ndô** (*qui*)?, **gě** (*quoi*)?, **dô** (*où*)?, **wárá dô** (*par où*)?, **líwárá gě** (*par quel chemin*)? et **négê** (*combien*) ?

La modalité interrogative partielle se formalise suit :

Phrase interrogative partielle : P + morphèmes interrogatifs

Exemples :

ndô fē ? : *Qui est mort ?*
qui/ mourir+pass.
(Sujet)

wà gbé **ndô** ? : *Qui ils tuent ?*
eux/ tuer+prés./qui
(Objet)

ōbê zīrī **wára dô** ? : *Les enfants sont descendus par où ?*
pl.+ enfant/ descendre+pass./chemin/quel
(Circ. de lieu)

ōtùrúgù dōrō **gě** ? : *Qu'est-ce que les soldats ont confisqué ?*
pl.+Soldat / maintenir+pass/quoi
(Objet)

kùlā ólā **dô** ? : *Où dort la tante ?*
tante/ dormir+pass. où
(Circ. de lieu)

mē gbē fōrò **négê** ? : *Tu as tué combien d'éléphants ?*
toi/ tuer+pass./ éléphant/ combien
(Circ. de quantité)

Exemples :

ǐ , wà lākā **sēkè** : *Oui, ils sont partis aujourd'hui*
oui/ eux/ partir+pass./ aujourd'hui

wà fē **dô**? : *Ils sont déjà morts ?*
eux/mourir+pass./déjà

La modalité exclamative

La modalité exclamative exprime une exclamation. Elle est essentiellement caractérisée par l'intonation à l'oral et, à l'écrit, par un point d'exclamation.

Exemples :

kī né dā dēmò ! : *Ceci est la déviance !*
ceci /être / méchanceté / comportement

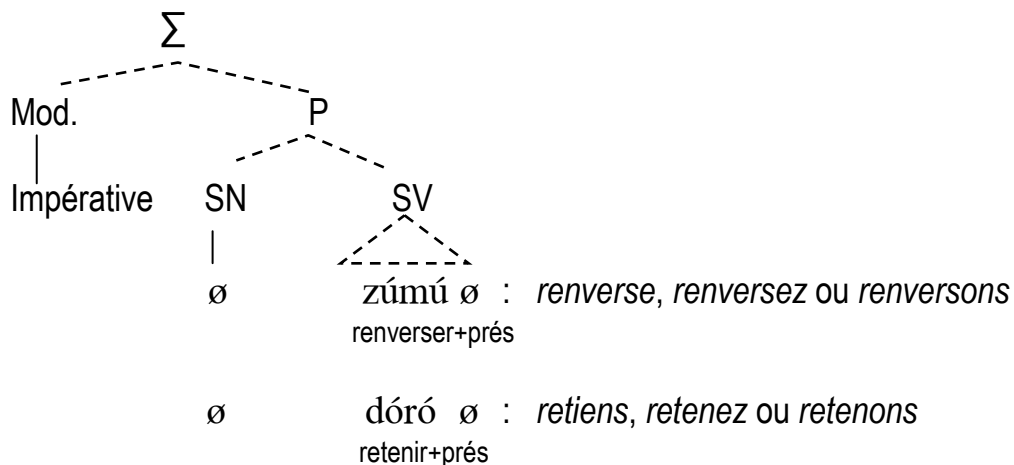
ēnē gbó ø dō ! : *vous étés déjà arrivés !*
vous / arriver+prés/ déjà

ōgbālī tē ! : *Les fruits !*
pl+ grain / arbre

La modalité impérative

La modalité impérative exprime une interdiction, un ordre ou une ironie de fausse exhortation. Elle est souvent morphologiquement caractérisée par l'ellipse du SN en fonction de *sujet*.

Illustrations :



En cas d'ellipse du SN en fonction *sujet*, l'accord du verbe dans sa version en français varie selon l'environnement énonciatif : soit le verbe s'accorde avec la deuxième personne du singulier *mē* (tu) ou celle du pluriel *ēnē* (vous), soit il s'accorde avec la première personne du pluriel *ēlē* (nous).

Exemple :

Soit la phrase impérative suivante :

P : ósó ∅
acheter+prés

Elle peut être rendue en français par : *achète, achetez ou achetons*.

Pour éviter cette imprécision, le *ngbàkà mǎnzā* fait usage dans la construction de la phrase impérative des pronoms personnels.

Exemples :

ēnē ósó dù dǒ bédù : *achetez mortier et pilon*
vous/ acheter+prés/ mortier/ avec pilon

ēlē láká ø fǒ : *partons au champ*
nous / partir+prés/ champ

11.10.2. Modalités facultatives

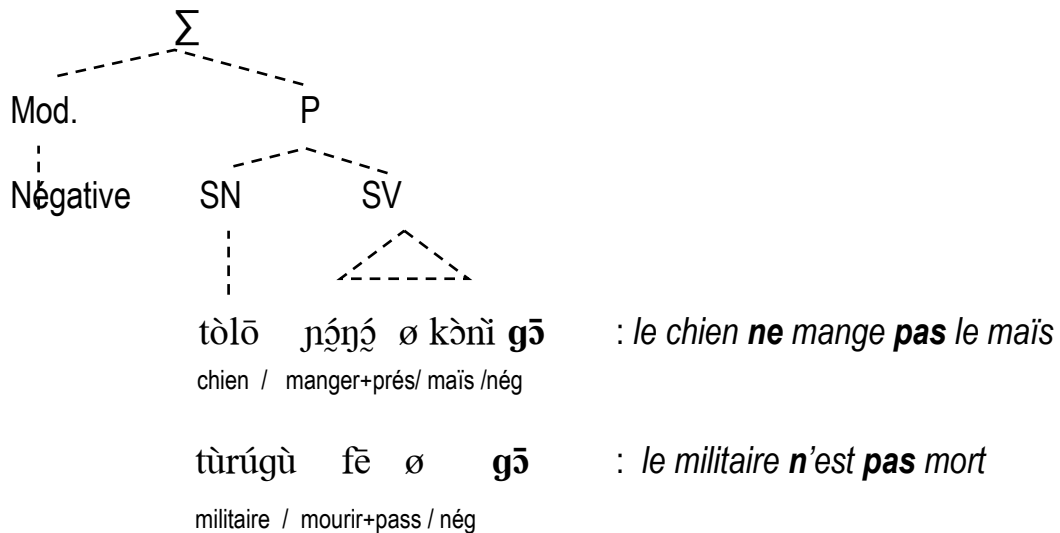
On dénombre aussi dans la langue quatre types de modalités facultatives que sont : la *négation*, l'*emphase*, la *relativisation* et la *thématisation*.

La modalité négative

On parle de modalité négative lorsque la phrase noyau comporte dans sa structure le morphème de négation **gǒ**.

La structure morphologique de la phrase négative se formalise comme suit :

Illustrations :



Remarque :

En absence du négateur **gǒ**, la modalité négative peut être exprimée par le verbe **bánā** marquant l'ordre d'inexistence.

La modalité emphatique

La modalité emphatique est une opération par laquelle le locuteur indique à son interlocuteur que les constituants de la phrase contiennent l'information la plus importante qu'il veut transmettre.

En ngbàkà mǎnzā, l'emphase se manifeste par les deux traits formels suivants :

- le constituant mis en emphase se place au début de la phrase ;
- la dernière syllabe de ce constituant porte un ton montant [˨˨̄].

Exemples :

mī gbē yérè bīndī : J'ai tué le buffle hier
moi / tuer+pass / buffle / hier

wà ōsō gǎdǎŋǎ : Ils ont acheté du manioc.
eux/ acheter+pass / manioc

Leur transformation emphatique axée sur les termes *objet* donne ceci :

yéré mī gbē bīndī : c'est le buffle que j'ai tué hier
buffle / moi / tuer+pass / hier

gǎdǎŋǎ wà ōsō : c'est du manioc qu'ils ont acheté
manioc / eux / acheter+pass

Dans ces deux énoncés de modalité emphatique, les éléments mis en valeur sont les termes **yérè** (*buffle*), **gǎdǎŋǎ** (*manioc*), tous deux en fonction *objet*.

Il importe de préciser que l'emphase ou la focalisation concerne toutes catégories grammaticales (*nom, verbe, pronom, syntagme nominal, etc.*) et aussi toutes les fonctions syntaxiques.

Exemples :

gǎ lǒdǒ zǎrà : c'est le serpent qui a avalé la souris
serpent/avalé+pass./souris
(Sujet)

kō fǔ ēlē kpā ngbē : *c'est dans le champ qu'on s'est rencontré*
dans/champ/nous/trouver + pass./ morph. récip.
(Circonstant)

ēnēé *ōtùrúgù fā* : *c'est vous que les militaires cherchent*
pro.emp./ pl.+militaire/ chercher+pass
(objet)

mīi mī *dē tūwà kè* : *c'est moi qui ai construit cette maison*
pro.emp./moi / faire+pass ./maison /ce
(Sujet)

Conclusion

Lors de la transformation emphatique, on constate ce qui suit :

- les noms, syntagmes nominaux et même les propositions nominalisées obéissent aux modifications formelles présentées ci-haut ;
- le pronom personnel en fonction « *objet* » prend la forme du pronom emphatique correspondant (Ex : **mī** : *moi* → **mīi** : *c'est moi*), et se placent en tête de la phrase ;
- le pronom personnel en fonction « *sujet* » est précédé du pronom emphatique correspondant (Ex : | **mēé** | : *c'est toi* | + | **mē** | : *toi*, ce qui donne | **mēé mē** |, et se place en tête de la phrase.

La relativisation

Elle se manifeste par une permutation structurelle de l'ordre des constituants immédiats de la phrase : le **SN** (*objet*) se place en tête et le **SV**, précédé du relateur **nē** (*que, qui* ou *dont*) se met quant à lui à la fin. Le **SN** (*sujet*) s'intercale entre le relateur **nē** et le **SV**.

Schématisation :

SN (objet) + relateur **nē** + SN (sujet) + SV

Exemples :

mē ōsō g̀̀r̀̀ : *tu as acheté le miel*
toi/ acheter+pass. / miel

ēnē k̀́ wàf̀̀ : *vous aimez l'agriculture*
vous/aimer+prés./champ

Ces mêmes énoncés peuvent subir une transformation relative et se présentent comme suit :

g̀̀r̀̀ nē mē ōsō : *le miel que tu as acheté*
miel/ que/ toi /acheter+pass./sep.

wàf̀̀ nē ēnē k̀́ : *l'agriculture que vous aimez*
champ/ que/ vous/ aimer+prés/ sep.

Dans ces cas, les SN en fonction *objet* se placent à l'initial de l'énoncé, et y sont repris par le relateur **nē** (que).

La thématization

La *thématisation* est la transformation de la phrase selon laquelle un locuteur présente à son interlocuteur un terme syntaxique comme étant celui le plus connu, donc le moins informatif, et à propos duquel il voudrait dire quelque chose.

Contrairement à l'emphase, la thématization ne se manifeste pas seulement morphosyntaxiquement par le déplacement du constituant thématized au début de la phrase, mais en est complètement détaché. Il est représenté dans la phrase par une virgule dont la présence à l'orale entraîne une pause.

La thématization ne concerne que les constituants assumant les termes syntaxiques suivants : *sujet*, *objet* et *circonstant*.

Exemples

k̀́ k̀́, à ōsō s̀̀r̀̀b̀̀ wòt̀̀ : *cette femme, elle a acheté une voiture*
femme/ce/il/acheter+pass / miniscule /véhicule
(Sujet)

bê kî, wòtô mbērē à : *cet enfant-là, le véhicule l'a renversé*
 enfant /cela /véhicule/frapper+pass / lui
 (Objet)

kō fō kē, ēlē gūnū zàmbìlì : *dans ce champ-ci, nous avons semé de l'arachide*
 dans / champ/ ceci/il/ nous / semer+pass / arachide
 (Circonstant)

Dans le premier exemple, le syntagme nominal **kô kè** (cette femme), représenté par le pronom personnel *sujet* **à** (elle), est le terme syntaxique sur lequel se porte la thématization.

ōzōŋā, ēlē zōkō wà nútùwà mē : *les fillettes, nous les avons vues*
 pl./fillettes /nous/regarder+pass./eux /là-bas *devant la maison là-bas*
 (objet)

Dans ce précédent exemple, le syntagme nominal **ōzōŋā** (les fillettes), représenté par le pronom logophorique **wà** (eux, elles, etc.), est le terme syntaxique sur lequel se porte la thématization.

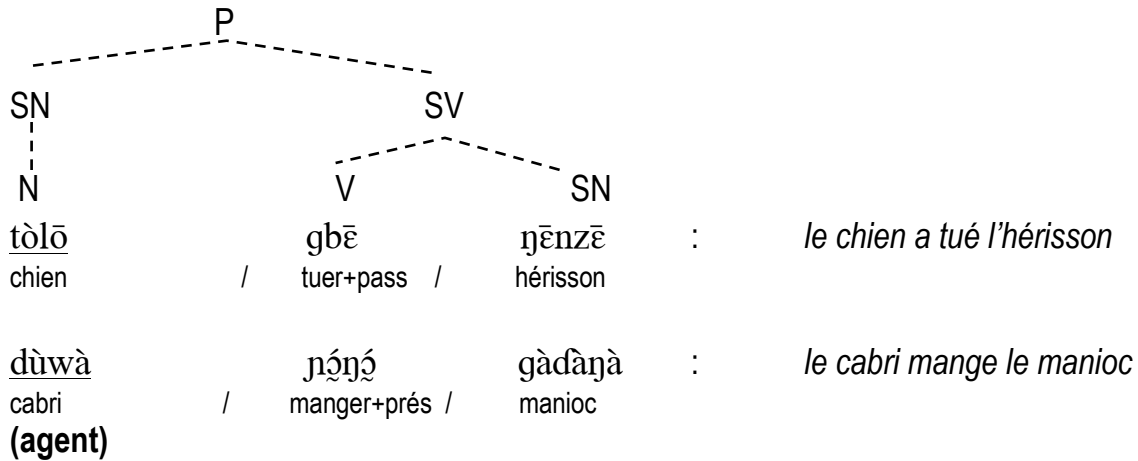
SECTION 11. RÔLES THÉMATIQUES DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE

Le rôle thématique ou thêta rôle est le rôle sémantique spécifique que joue une unité syntagmatique à l'intérieur d'une phrase. Le principe de base de l'analyse thématique est le suivant : c'est le verbe qui forme le noyau d'une phrase, et qui met en relation d'autres éléments. Ces éléments s'appellent des *arguments du verbe*. Cinq rôles thématiques sont attestés selon la place qu'occupent et le rôle sémantique que jouent les constituants de la phrase simple du ngbàkà mānzā. Il s'agit de l'*agent*, du *thème*, du *but*, de la *source* et de l'*expérienceur*.

11.11.1. Le rôle d'« agent »

L'*agent* est l'initiateur de l'action exprimée par le verbe de la phrase.

Exemple :

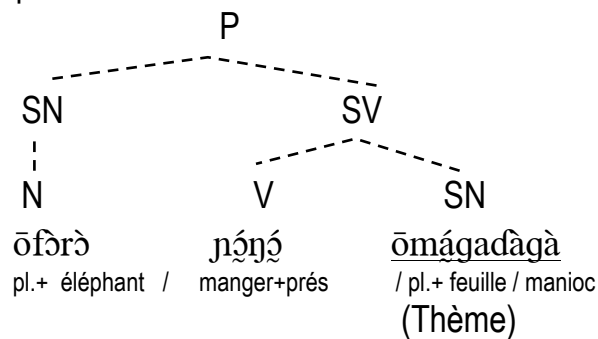


Le terme **t̄ol̄o** (chien) et **ð̄uwà** (cabri) jouent sémantiquement le rôle d'*agent* parce qu'ils sont les éléments de la phrase qui constituent le point de départ de l'action exprimée par le verbe.

11.11.2. Le rôle de « thème »

Le *thème* désigne l'élément de la phrase qui soit subit une action, soit est affecté par un changement d'état, de lieu ou bien de possesseur. Il est syntaxiquement l'équivalent du terme *objet*.

Exemples :

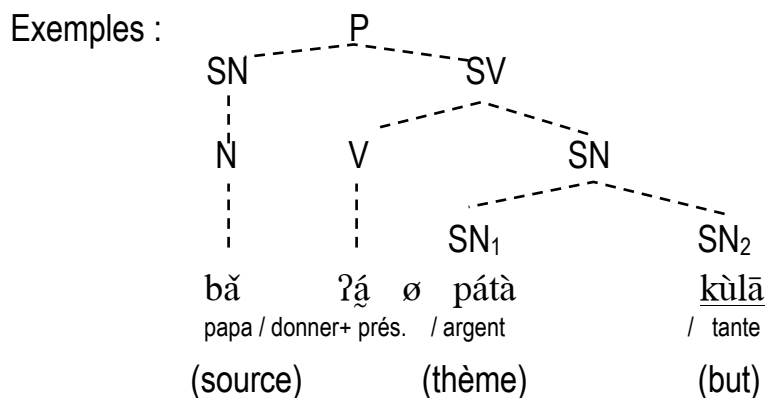


Les éléphants mangent les feuilles de manioc.

Le terme **ōm̄agad̄agà** (*les feuilles de manioc*) assume sémantiquement le rôle de **thème** parce que c'est l'élément de la phrase qui subit l'action exprimée par le verbe de la phrase.

11.11.3. Le rôle de « but »

Le *but* est habituellement la finalité de l'action, la destination du déplacement ou bien le point d'aboutissement du transfert.

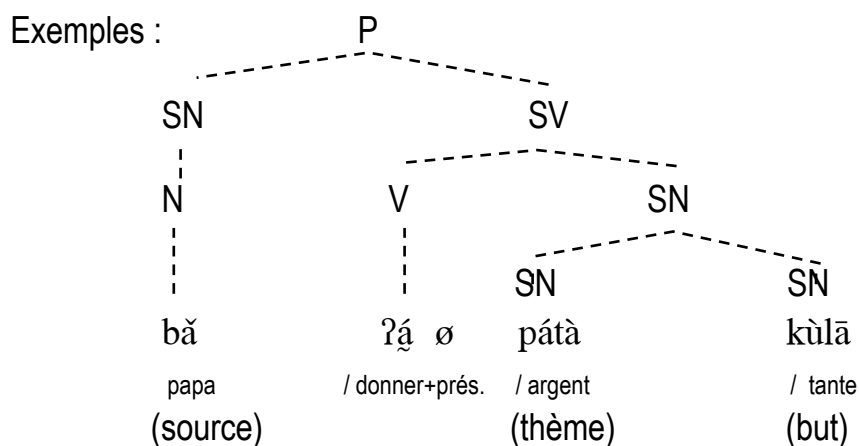


Papa donne de l'argent à la tante

Le terme **kùlā** (*tante*) est sémantiquement le *but* ou *bénéficiaire* parce qu'il est l'élément de la phrase qui constitue l'aboutissement ou la finalité du transfert de l'action.

11.11.4. Le rôle de la « Source »

La *source* est l'élément de la phrase qui indique l'origine de l'action, du déplacement ou bien celle du transfert.



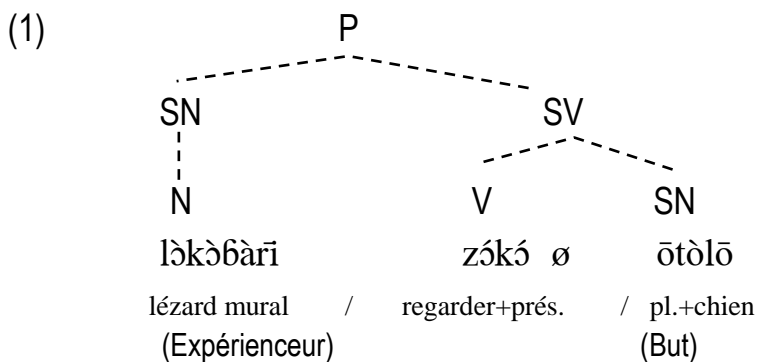
Papa donne de l'argent à la tante

L'analyse thématique (sémantique) de cette phrase révèle que **bă** (*papa*) est bien la *source* parce que c'est de lui que part l'action subie par **pátà** (*argent*), le *thème*.

11.11.5. Le rôle de l « Expérienceur »

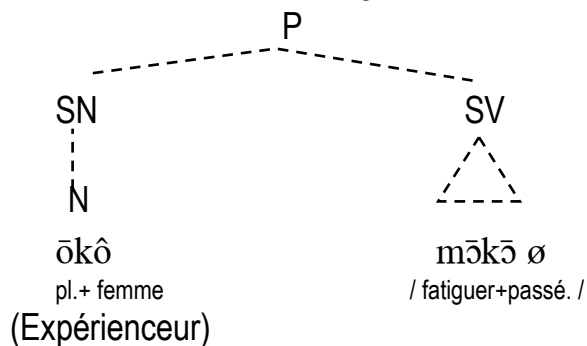
L'*expérienceur* est le constituant sémantique de la phrase qui fait une expérience de quelque chose. Autrement dit c'est celui qui voit, constate et perçoit quelque chose ou quelqu'un.

Exemple 1 : *l̀̀k̀̀b̀̀à̀̀r̀̀i z̀̀ó̀̀k̀̀ ó̃ ò̀t̀ò̀l̀ò* : *Le lézard mural regarde les chiens*



Dans l'exemple 1, ***l̀̀k̀̀b̀̀à̀̀r̀̀i*** (lézard mural) est l'*expérienceur* parce que c'est lui qui voit ***ò̀t̀ò̀l̀ò*** (les chiens), le *but*.

Exemple 2 : *ò̀k̀ò m̀ò̀k̀ò* : *Les femmes sont fatiguées*



Dans l'exemple 2, le terme ***ò̀k̀ò*** (les femmes) est l'*expérienceur* parce que c'est lui constate ou ressent la fatigue.

En somme, il judicieux de rappeler que l'étude des différents rôles thématiques ou thêta-rôles (agent ; thème ; but ; source et expérienceur) des constituants de la phrase simple,

sus évoqués, marquent la fin de l'analyse syntaxique de la phase simple en ngkàkà mānzā. le prochain chapitre va s'intéresser à la phrase complexe (sa structure morphologique ; ses types de propositions et les différentes fonctions syntaxiques de chacune de ces propositions).

CHAPITRE 12

SYNTAXE DE LA PHRASE COMPLEXE

12.1. Définition de la phrase complexe

Est considérée comme *phrase complexe*, toute construction syntaxique comportant plus d'un prédicat, autrement dit lorsque celle-ci est constituée d'au moins deux propositions formant ensemble un seul énoncé.

Exemples :

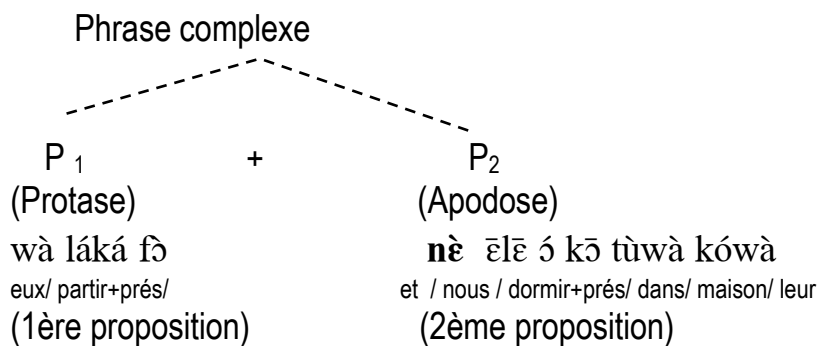
tòlō hé ø nè dùwà yú ø : *le chien aboie et le cabri fuit*
chien /crier+prés / et / cabri / fuir+prés

mī zókó ø gḡ nè à dé ø kpòròzà : *je regarde le lion et il s'énerve*
moi /regarder+prés / serpent/ et / lui/ faire+prés / colère

12.2. Structure morphologique de la phrase complexe

La *phrase complexe* comporte syntaxiquement plus d'un prédicat. Elle est constituée d'au moins deux propositions (*protase et apodose*) formant un seul énoncé.

Voici la représentation arborescente d'une phrase complexe :



Ils partent au champ et nous dormons dans leur maison

bǎ fē dḡ wàlâ tē à zēzélè
papa / mourir+pass/ déjà /ou / corps / lui / faire mal+pass

(1ère proposition) (2ème proposition)

Papa est déjà décédé ou il est malade

mī zōkō ø wēlê
moi/voir+pass/gars /
(1ère proposition)

nē kālā ø dà kénē nī
qui / prendre+pass/bouteille/votre/ceci/
(2ème proposition)

J'ai vu le gars qui a pris votre bouteille

mī áká ø tē mī
moi / demander+prés/ /
(1ère proposition)

nā bǎ sǐ gèsē
que/ papa / rentrer+fut/ quand
(2ème proposition)

Je me demande si papa rentrera quand

Partant des ces exemples, nous pouvons dire que les propositions s'enchaînent de diverses manières dans une phrase complexe. Cet enchaînement peut se faire par simple juxtaposition ou par le biais des relateurs (*conjonction de coordination* ou de *subordination*).

12.3. Types d'enchaînement dans la phrase complexe

En ngbàkà mǎnzā, l'enchaînement syntaxique des propositions constituant la phrase complexe se fait essentiellement selon trois mécanismes : la *juxtaposition*, la *coordination* **et** la *subordination*.

12.3.1. La juxtaposition

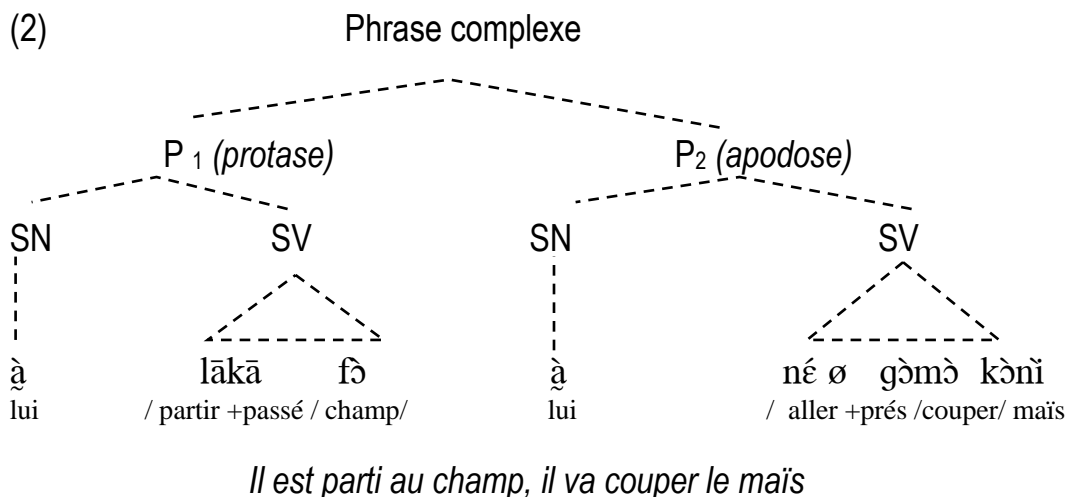
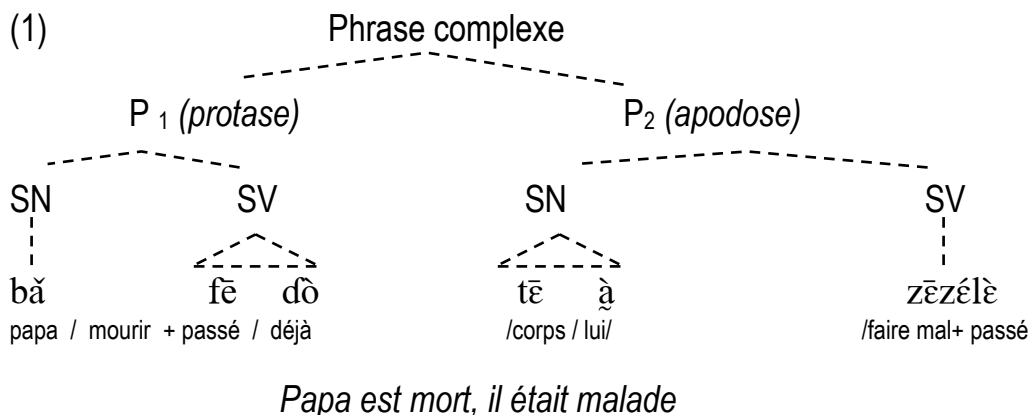
Il y a juxtaposition ou parataxe, lorsque deux propositions sont reliées sans qu'on insère entre elles une particule de coordination ou de subordination. Les phrases ou propositions juxtaposées :

constituent une seule unité intonatoire et sont à l'écrit séparées par des virgules (J. Lérot, 1986 : 62)

Morphologiquement, la phrase complexe par juxtaposition se présente ainsi :

P₁ + connectif + P₂

Illustrations :



Même si les propositions juxtaposées formant la phrase complexe ne sont reliées par aucun connecteur, elles ont réciproquement une implication sémantico-logique : *cause* (illustration 1) ou *but* (illustration 2).

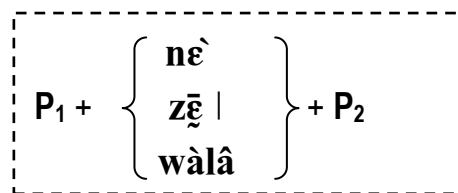
12.3.2. La coordination

La coordination, dans le contexte ici présent, est un procédé syntaxique visant à relier deux propositions (de même nature ou de nature différente) par une conjonction de coordination.

En ngbàkà m̄anzā, la coordination sert essentiellement à exprimer certains rapports temporels (*antériorité* ou *postériorité*) et logiques (*cause, conséquence, opposition*, etc.).

Les principales conjonctions de coordination dont dispose la langue sont les suivantes : **nè** (et), | **zē** (mais) et **wâlâ** (ou, ou bien).

Morphologiquement, la phrase complexe par coordination se formalise comme suit :



Le coordinatif *nè*

La conjonction de coordination | **nè** |, rendue en français par « *et, puis* ou *ensuite* », sert à relier non seulement deux termes d'une unité syntagmatique mais aussi deux propositions. Dans le présent contexte, c'est la seconde fonction de **nè** qui nous intéresse.

Exemples :

yàbū dé ∅ **nè** òtè gbíní ∅ : *Il vente et les arbres se cassent*
 vent/faire+prés./ et / pl.+arbre / casser+prés.

kórò té ∅ **nè** òbùwà h́ ∅ : *Il pleut et les champignons poussent*
 pluie /venir+prés./ et / pl.+champignon/ sortir+prés

Le coordinatif *zē*

La conjonction de coordination **zē**, rendue en français par « *mais* », sert à relier deux propositions qui s'opposent.

Exemples :

à kō ø mī Bangui **zē** mī gbāṅā ø lē :
lui /enfanter+pass./moi/ Bangui /mais/ moi/grandir+pass /village

J'étais né à Bangui mais j'ai grandi au village

à tē ø zè **zē** à lākā ø tūtùlè kē :
lui/venir+pass./nuit/ mais/ lui/partir+pass / matin/ ce

Il était venu la nuit mais il est parti ce matin

Le coordinatif wâlâ

La conjonction de coordination **wâlâ**, rendue en français par « ou », sert à relier deux propositions qui apparaissent comme des alternatives.

Exemples :

bă fē **wâlâ** tē à bónó zēlē :
papa/mourir+pass./ou/corps/lui/rester+prés./maladie

Papa est mort ou il est encore malade

wà lākā ø dāfī **wâlâ** wà bōnō ø dō :
eux/partir+pass./devant/ou/ eux /rester+pass/avec / derrière

Ils sont partis devant ou ils sont restés derrière

12.3.3. La subordination

La subordination est un procédé syntaxique permettant à deux propositions successives de se situer, l'une par rapport à l'autre, dans un rapport du genre dissymétrique et surtout hiérarchisé consécutif, à tel point que l'une soit considérée comme une *expansion hétéro-fonctionnelle* de l'autre. Autrement dit, il y a subordination lorsqu'un membre de la phrase complexe, la proposition subordonnée, est syntaxiquement dépendant et surtout gouverné par un autre considéré comme la tête phrastique (matrice).

Selon la nature des relateurs qui introduisent les propositions subordonnées, nous retenons trois types de subordination en ngbàkà mǎnzā : la *subordonnée relative*, la *subordonnée complétive* et la *subordonnée interrogative*.

La subordonnée relative

Une proposition subordonnée est dite relative si elle est introduite par le relatif **nē** (rendu en français par « *qui, que* ou *dont* »), enchâssée dans le syntagme nominal constituant d'une proposition matrice ou proposition principale. Le syntagme nominal qui sert de base à l'enchâssement est appelé « **antécédent** ».

Morphologiquement, la phrase complexe par subordination relative se formalise comme suit :

P₁ + connectif **nē** + **P₂**

Exemples :

ōkō ōsō bágàrà **nē** ēnē gbē sēkè :

pl.+femme/ acheter+pass / bœuf / que / vous/ tuer+ pass / aujourd'hui

Les femmes ont acheté le bœuf que vous avez tué aujourd'hui là

ēlē zōkō wēlê **nē** mbērē dùwà kó nī gō :

nous/ regarder/ gars/ qui/ frapper+pas/ cabri/mon/ ceci/ nég.

Nous n'avons pas vu le gars qui a frappé mon cabri

à bā dǎ zēlē **nē** wà tó wëndé nē nī :

lui/ prendre +pass./ méchanceté /maladie /que/ eux / dire +prés/ parole / en question

Il ou elle a contracté la mauvaise maladie dont ils ont parlé

La subordonnée complétive

On appelle proposition subordonnée complétive, la proposition qui est introduite par la conjonction | **nā** | (que), et qui est le complément du verbe de la proposition matrice qu'elle suit.

Morphologiquement, la phrase complexe par subordination complétive se formalise comme suit :

P₁ + connectif **nā** + **P₂**

Exemples :

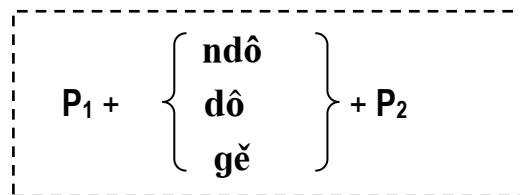
à zōkō **nā** mē tē bēbèlè : *Il a cru que tu reviendras rapidement*
lui /regarder+passé./que /toi/venir+fut./rapidement

bă tō **nā** wă sí sēkè : *Papa a dit qu'ils reviendront aujourd'hui*
papa/dire+passé./que/eux/revenir/aujourd'hui

La subordonnée interrogative

Une proposition indépendante est dite *subordonnée interrogative* quand elle commence ou se termine par un interrogatif. La question, au lieu d'être posée directement, elle l'est par le biais d'un verbe comme : | áká | (*demander*), | íńí | (*savoir*), | yó | (*ignorer*), | fá | (*chercher*), etc.

Morphologiquement, la phrase complexe par *subordination interrogative* se formalise comme suit :



Exemples :

mī áká wà **ndô** gbē ø kô kâ :
moi/ demander+prés/eux/ qui / tuer+pass / femme / lui

Je leur demande qui a tué sa femme ?

bă áká tē à ēnē láká ø **dô** :
papa/ demander+ prés./ corps / lui / vous / partir+prés./ où

Papa se demande où partez-vous ?

wà kó íńí **gě** ndākā ø òkòrā :
eux/ aimer/savoir+prés/ quoi/ chasser+pass/ pl.+poulet

Ils veulent savoir qu'est-ce qui a chassé les poulets ?

12.3.4. Fonctions syntaxiques des propositions subordonnées

De même que dans la phrase simple, les fonctions de sujet, d'attribut, d'apposition, de circonstant, etc., peuvent être remplies par un mot (nom, pronom, adjectif), de même, dans la phrase composée, ces différentes fonctions peuvent être remplies par une proposition. (M. Grevisse, 1987 : 234).

Partant de cette assertion, nous déduisons que les propositions subordonnées peuvent, dans une phrase complexe, assumer toutes les fonctions remplies par les noms, les pronoms, les syntagmes nominaux dans une phrase simple.

Fonctions syntaxiques des subordonnées relatives

Les propositions subordonnées relatives du *ngbàkà mānzā* peuvent assumer les fonctions d'*apposition*, d'*objet* et de *circonstant*.

Fonction appositive des subordonnées relatives

Une subordonnée relative est en *apposition* lorsqu'elle s'encastre dans la principale.

Exemples :

ēnē bē ø bē , nē dālā k̀̀rā , mbó sá ø zùmà :
vous / désigner+passé/ enfant/ que / élever+ prés/ poulet / pour / entonner+prés/ chanson
(Apposition)

Vous avez désigné l'enfant, qui élève le poulet , pour chanter

Fonction objet des subordonnées relatives

Les subordonnées relatives assument, comme leur antécédent dans la proposition principale, la fonction d'*objet*.

Exemples :

wà ndākā òkô nē kēlē m̀̀k̀̀nzĩ :
eux/ chasser+passé/ pl.+femme/ que/ attendre+passé/ chef
(Objet)

Ils ont chassé les femmes qui attendent le chef

mī zēlē ràđiô nē ēlē ōsō :
moi/ écouter+passé/ radio/ que/ nous / achetons+passé
(Objet)

J'ai écouté la radio que nous avez achetée

Fonctions circonstant des subordonnées relatives

Les propositions subordonnées relatives peuvent aussi assumer les fonctions de circonstant : *lieu, temps, cause, etc.*

Exemples :

à dé tò kō fō nē ōbê ó :
lui / faire+prés / travail / dans / champ /que/ pl.+enfant/ garder+prés
(Circ. de lieu)

Il travaille dans le champ que les enfants gardent

ōdùwà fē wēndē wò nē wà īñī mēr :
pl.+cabri/ mourir+passé/ à cause de / faim / que / eux /connaître+passé/ tout
(Circ. de cause)

Les cabris étaient morts pour la faim que vous connaissez bien

kórò tē zè nē wà gūnū zambīlī :
pluie / venir+passé / que / eux / semer+ passé / arachide
(Circ. de temps)

Il a plu le mois qu'ils ont semé l'arachide

Fonctions syntaxiques des subordonnées complétives

Les propositions subordonnées complétives du ngbàkà mǎnzā qui font partie du SV, n'assument que la fonction d'*objet*.

Exemples :

wà īñī nā mē tē bèbèlè : *Ils savent que tu reviendras rapidement*
eux/savoir+prés./que / toi/ venir+fut./rapidement
(Objet)

nǎ ákǎ **nā** ēnē zírí ø sēkè : *Maman demande si vous rentrez aujourd'hui*
maman/demander+prés./que/vous/descendre +prés /aujourd'hui
(Objet)

Dans ces deux exemples, les propositions subordonnées complétives jouent le rôle d'*objet*, donc de complément du verbe.

Fonctions syntaxiques des subordonnées interrogatives

Les propositions subordonnées interrogatives du ngbàkà mǎnzā peuvent assumer les fonctions de *sujet*, d'*objet* et de *circonstant*.

Exemples :

mī ákǎ wà **ndô** gbē kô kâ : *Je leur demande qui a tué sa femme ?*
moi/ demander+prés/eux/ qui / tuer+passé / femme / lui
(Sujet)

wà kǒ íńí **gě** ēnē ósó sēkè : *Ils veulent savoir qu'est-ce vous achetez aujourd'hui.*
eux/ aimer/savoir+prés/ quoi/ chasser+passé/ pl.+poulet
(Objet)

bǎ ákǎ tē à ēnē lǎkǎ **dô** : *Papa se demande où partez-vous ?*
papa/ demander+ prés./ corps / lui / vous / partir+prés./ où
(Circ. lieu)

Enfin cette section non seulement clôt la troisième partie consacrée à la syntaxe, mais aussi met un terme à la description systématique du ngbàkà mǎnzā .

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objet de ce modeste travail consiste à faire la description systématique dungbàkà mǎnzā qui, en République centrafricaine, est l'une des langues méconnues sinon mal classifiées dans les documents officiels.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcé de faire l'économie des subjectivités ou *a priori* afin de restituer la langue ngbàkà mǎnzā dans toutes ses richesses et sa spontanéité. L'analyse des faits linguistiques à laquelle nous nous sommes consacré a permis non seulement de faire ressortir certaines spécificités de cette langue, mais aussi et surtout de la décrire objectivement.

Ce travail est loin d'être une réponse définitive, voire permanente aux multiples interrogations qui foisonnent autour de l'identité linguistique du ngbàkà mǎnzā et de ses mécanismes fonctionnels (sa grammaire). Il est très modestement une première tentative de solutions qui mériteraient d'être davantage enrichies et approfondies.

Le système phonologique dungbàkà mǎnzā se présente de façon synthétique comme suit :

- cette langue a quarante (40) sons utiles (phonèmes), dont douze (12) voyelles et vingt et huit (28) consonnes.
- le ngbàkà mǎnzā a cinq (5) registres tonals, avec trois (3) tons ponctuels et deux (2) tons modulés.
- deux types de règles morphophonologiques expliquent le comportement des phonèmes et morphotonèmes: il s'agit des *règles affectant les phonèmes* d'une part, et d'autre part de celles *affectant les tonèmes*.
- le système orthographique ngbàkà mǎnzā est constitué de lettres, formant l'alphabet de la langue, et des quelques signes typographiques (point, point virgule, points de suspension, guillemets, etc.) conformes à ceux du français.

L'analyse morphologique du *ngbàkà mǎnzā* nous a permis de passer en revue toutes les subtilités de la morphologie nominale (*noms simples, noms composés, noms dérivés, noms spécifiques, adjectifs, pronoms, etc.*) et celles de la morphologie verbale (*verbes simples, verbes dérivés, etc.*).

La description syntaxique révèle d'abord que la phrase simple du *ngbàkà mǎnzā* est formée de deux unités syntagmatiques, constituées elles-mêmes d'autres composants, qui sont le *syntagme nominal* et le *syntagme verbal*.

En suite, les constituants immédiats de la phrase simple du *ngbàkà mǎnzā* sont aptes à assumer des fonctions syntaxiques :

- le syntagme nominal peut assumer les fonctions *sujet, objet* et *circonstant* ;
- le syntagme verbal, quant à lui, n'assume que la fonction prédicative. Il a comme tête syntagmatique un verbe qui, suite à des modifications tonales de sa base ou avec l'apport de quelques satellites verbaux (aspectuels), apporte des informations sur le *mode*, le *temps* et même l'*aspect*.

En plus de ces rôles fonctionnels des constituants nominaux de la phrase simple, ceux-ci peuvent également assumer des rôles thématiques ou thêta rôles : *agent, thème, but, source* et *expérienceur*.

En fin, il importe de préciser que la phrase simple peut subir deux grandes transformations :

- la première transformation est dite unitaire ou singulière parce qu'elle ne concerne qu'une seule phrase. On parle ainsi de *transformation interrogative, relative, emphatique, etc.* ;
- la seconde, quant à elle, est dite plurielle pour le simple fait qu'elle concerne plus d'une proposition qui se réunissent pour former une phrase complexe. On parle alors de *transformation par juxtaposition, coordination* et *subordination*.

La confirmation du statut linguistique du ngbàkà m̄anzā et son instrumentalisation complète interpellent les chercheurs à investir dans les différents aspects de cette langue comme : la *phonologie*, la *morphologie*, la *syntaxe*, la *lexicologie*. Certes, nous avons jeté les premières bases ; mais les apports des uns et des autres pourront enrichir les recherches sur le ngbàkà m̄anzā.

Par ailleurs, en sus de ces préoccupations précédemment évoquées, des recherches sociologiques, géolinguistiques et anthropologiques basées sur les locuteurs de cette langue, permettront de redonner au peuple Ngbàkà m̄anzā son droit de cité, et contribueront à revaloriser *de facto* son identité culturelle bafouée sinon spoliée.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations et Sigles

ALAC	:	Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale
DLAL	:	Département des Langues Africaines et Linguistique.
CAMUP	:	Cameroon University Press
CNRS	:	Centre National de Recherches Scientifiques
EDMA	:	Encyclopédie Du Monde Actuel
ELLUG	:	Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université Stendhal. Grenoble 3
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GERLA	:	Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique Africaine
INFAN	:	Institut Fondamental d'Afrique Noire
INALCO	:	Institut National d'Analyse des Langues et Civilisations Orientales
LLC	:	Langues, Littérature et Civilisation
PUF	:	Presses Universitaires de France
PUCAC	:	Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale
SELAF	:	Section d'Etudes Linguistiques Anthropologiques de France
SIL	:	Société Internationale de Linguistique
SLA	:	Section des Langues Africaines
UFR	:	Unité de Formation et de Recherches

Remarques : Les titres des ouvrages consultés porteront un astérisque final (*).

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

AWOUNA, J-M .et Noah, J-L.

1976 : *Contes et fables du Cameroun*, Yaoundé, éditions Clé, pp. 20-21

BAYLON, CH. et FABRE, P.

1990 : *Initiation à la linguistique*, Paris, Editions Fernand Nathan, 235 p

BEAUD, M.

1999 : *L'art de la thèse*, Paris, Editions la Découverte, 172 p

BENVENISTE, E.

1966 : *Problème de linguistique générale**, Tome I, Paris, Gallimard, 356p

1977 : *Problème de linguistique générale**, Tome II, Paris, Gallimard, 286 p

BILOA, E. et al.

2004 : *Grammaire générative : La théorie minimaliste de Noam CHOMSKY**, CAMUP, Yaoundé, 259 p.

BOUQUIAUX, L. et THOMAS, J.M.C.

1971 : *Introduction à l'enquête de terrain et notions d'analyse grammaticale pour la description, enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, 239 p.

BOUQUIAUX, L. et al.

1976 : *Enquêtes et description des langues à tradition orales*, numéro spécial, Paris, SELAF, Vol.1, 259 p.

1979 : *Enquêtes et description des langues à tradition Orale : enquête grammaticale*, Paris, SELAF, Vol. 2, 950 p.

CHOMSKY, N

1969 : *Structures syntaxiques* (Traduit de l'anglais par Michel Braudeau), Paris, Editions du Seuil, 147 p.

1975 : *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Editions du Seuil, 273 p.

1987 : *La nouvelles syntaxe. Conception et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage* (Traduction L. Picabia), Paris, Seuil, 383 p.

CHOMSKY, N. et HALLE

1973 : *Principes de phonologie générative*, Paris, Seuil, 349 p.

CORNIER, B et DELL, F.

1978 : *Etudes de phonologie française*, Paris, Editions du CNRS, 147 p.

CREISSELS, D.

1979 : *Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Université de Grenoble, 209 p.

1989 : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-Africaines*, Grenoble, Ellug. 288 p.

1991 : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug. 467 p.

DELL, F. et al.

1978 : *Etudes de Phonologie Française*, Paris, Editions du CNRS, 147 p.

DIALLO, A. O.

1994 : «Analyse linguistique de l'orthographe des langues guinéennes », in *Conception et élaboration du matériel de base pour l'alphabétisation*, Nairobi, UNICEF, SIL, MEPUC / FP-SNA, pp. 57-71

DUBOIS, J et al.

1973 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 516 p.

DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, F.

1971 : *Elément de linguistique française*, Paris, Librairie Larousse, 319 p.

DUBOIS-CHARLIER, F et LEEMAN, D.

1975 : *Comment s'initier à la linguistique ?* Paris, Larousse, 319 p.

DUCHET, J-L.

1981 : *Phonologie*, Paris, PUF, 123 p.

ESSONO, J-M.

1998 : *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan, 164 p.

2006 : *Phonétique, Phonologie et Morphologie*, Yaoundé, CAMUP, Série Lettres et Sciences Humaines, 306 p.

GAUDIN, F et GUESPIN, L.

2000 : *Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Editions Duculot, 355 p.

GHAZI, J.

1985 : *Pour comprendre la linguistique*, Editions PUMA, 228 p.

GREENBERG, J.H.

1955 : *Studies in African Linguistic Classification**, New-Haven, 116 p.

1963 : *The Languages of Africa**, La Haye, Mouton, 177 p.

1966 : *Languages of Africa**, Bloomington, Indiana University, 180 p.

GROSS, M

1968 : *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris, Larousse,

GROSS, M et al.

1900 : *Les modèles en linguistique*, Langage n°9, Didier/Larousse.

GUELPA, P.

1997 : *Introduction à l'analyse linguistique*, Paris, Armand Colin, 268 p.

HJELMSLEV, L.

1971 : *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Editions de Minuit, 231 p.

HOUIS, M.

1963 : *Etude descriptive des langues susu**, Dakar, IFAN, n°60, 183 p

1967 : «Aperçu sur les structures grammaticale des langues négro-africaines », in *Afrique et langage*, 312 p. + index.

1974 : « La description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale », In *Afrique et Langage*, n°2 , pp 5-39.

1977 : «Plan de description systématique des langues négro-africaines », in *Afrique et langage* n°7, pp 63-66.

JAKOBSON, R.

1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 268 p.

JAKOBSON, R. et LINDA, W.

1979 : *La charpente phonique du langage*, Paris, Editions de Minuit, 331 p.

MARTINET, A.

1960 : *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 224 p.

1965 : *La linguistique synchronique*, Paris, PUF, 248 p.

MBA, G.

1994 : «Analyse linguistique de l'orthographe des langues guinéennes », in, *Conception et élaboration du matériel de base pour l'alphabétisation*, Nairobi, SIL, pp.57-71

MOUNIN, G.

1971 : *Clefs pour la linguistique*, Paris, Editions Seghers, 149 p.

1972 : *La linguistique au XX^e siècle**, Paris, PUF, 253 p.

2000 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF, 340 p.

LABATUT, R.

1982 : *La phrase peule et ses transformations**, Thèse d'Etat, Lille, Université de Sorbonne Nouvelle (INALCO), Publ. Université de Lille, 487 p.

LYON, J.

1971 : *Introduction to theoretical Linguistics**, London, Cambridge University Press, 519 p.

NIQUE, C.

1974 : *Initiation méthodique à la grammaire générative**, Paris, Librairie Armand Colin, 171 p.

RADFORD, A.

1981 : *Transformational Syntax. A student's Guide to Chomsky's Extended Standard Theory**, Cambridge University Press, 128 p.

RUWET, N.

1967 : *Introduction à la grammaire générative**, Paris, Plon, 452 p.

1972 : *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Editions du Seuil, 287 p.

PENEL, J-D.

1984 : «Les ethnies», in *Atlas de la République Centrafricaine*, Paris, Les Editions jeunes Afrique, pp 24-25.

PICABIA, L.

1975 : *Eléments de grammaire générative : application au français**, Paris, Armand Colin, 121 p.

PIKE, K.

1947 : *Phonemics. A Technical for reducing Languages to writing*, Ann Arbor, Univ. Michigan, 254 p.

POTTIER, B.

1975 : *Linguistique générale. Théorie de description**, Paris, Klincksieck, 339 p.

SAMMY-MACFOY, P. et al.

1984 : *Atlas linguistique de Centrafrique (ALAC)*, Yaoundé, CERDOTOLA, 142 p.

SANFORD A. SCHANE

1973 : *Generative Phonology**, New Jersey, P.Hall Inc, 127 p.

SAPIR, E.

1968 : *Linguistique**, Paris, les Editions de Minuit, 283 p.

TESNIERE, L.

1969 : *Eléments de syntaxe structurale**, Paris, Klincksieck, 671 p.

TROUBETZKOY, N-S

1970 : *Principes de phonologie**, Paris, Klincksieck, 398 p.

THOMAS, J-M. C. et BEHACHEL, A.

1980 : « Etude et description des langues vernaculaires et ethnologie », In *Linguistique africaniste française (en France et en Afrique)*, Paris, SELAF numéro spécial, LACITO-LP 3-121 du CNRS, pp 19-20.

VENNETIER, P et al.

1984 : *Atlas de la République centrafricaine*, Paris, les éditions jeunes Afrique, 62 p.

WAGNER, R-L. et PICHON, J.

1991 : *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 687 p.

WESTERMANN, D. et BRYAN, M.A.

1952 : *The Languages of West Africa*, Londres, Oxford University Press for International African Institute (Handbook of African languages, III), 215 p. + carte h-t.

WIESEMANN, U et al.

1983 : *Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines**, Yaoundé, Faculté des lettres, Coll. Propelca, n°2, 220 p.

2. TRAVAUX DE LINGUISTIQUE AFRICAINE

ABEGA, P.

1986 : *Le préfixe nominal Ewondo**, Paris, EPHE, Thèse de Doctorat 3^{ème} Cycle, 199 p.

1969 : *Grammaire Ewondo,** Yaoundé, DLAL (Publ. SLA), 133 p.

ALEXANDRE, P.

1966 : *Le système verbal et prédicatif du bulu,** Collection langues et Littérature de l'Afrique Noire, Paris, Klincksieck, 217 p.

1967 : *Langues et langage en Afrique Noire,** Paris, Payot, 171 p.

BITJAA KODY, Z.

1990 : *Le système verbal du basa (Bantu A43),** Thèse de Doctorat 3^{ème}, Université de Yaoundé, 530 p.

BOLE, R.

1983 : *Système phonologique et grammatical d'un parler ewe : le genmina du Sud Togo et Sud Bénin**, Paris, L'Harmattan, 186 p.

BONVINI, E.

1988 : *Enonciation et prédication en Kasim **, Collection Sciences du Langage, n°1, Paris, CNRS Editions, 200 p.

CLOAREC-HEISS F.

1986 : *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda linda de Centrafrique,* Coll. Description de langues et monographies ethnolinguistiques, n°2, Paris, SELAF, 568 p.

ESSONO, J-M.

1974 : *Description phonologique du tukī (ati), langue sanaga,**, Mémoire de DES, Université de Yaoundé I, 64 p.

1972 : *L'ewondo par la grammaire et l'exercice,** Yaoundé, Université Fédérale (Publi.SLA), 74 p.

- 1979 : *Interférences phonologiques et morphosyntaxiques de l'ewondo dans le français parlé*,* Yaoundé, Université de Yaoundé, Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, 277 p.
- 1993 : *Description synchronique de l'Ewondo Bantu A 72a du Cameroun, Phonologie, Morphologie, Syntaxe**, Paris, Université de Paris III Sorbonne, Thèse de Doctorat d'Etat, 905 p.
- 2000 : *L'Ewondo langue bantu du Cameroun : Phonologie Morphologie Syntaxe*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 608 p.

HERAULT, G.

- 1969 : « Etude phonétique et phonologique de l'Adioukrou »* in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Linguistique, Tome XII, Fascicule II, pp 21-36.

HOUIS, M.

- 1967 : *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Monté de Fourvière, 312 p. + index.
- 1974 a : «La description des Langues négro-africaine. I. La description d'une langue», in *Afrique et Langage.1*, 1^{er} sem. , pp 11-20
- 1974 b : «La description des Langues négro-africaine. 2. Une problématique grammaticale », in *Afrique et Langage.2*,* 2^{em} sem. , pp 5-39.
- 1977 : «Plan de description systématique des Langues négro-africaines», in *Afrique et Langage. 7*,* 1^{er} sem. , pp 5-65.
- 1981 : «Les relations de détermination en syntagmes et composés nominaux », in *Afrique et Langage.16*,* 1^{er} sem. , pp 5-47.
- 1982 : «De la dérivation à travers quelques langues africaines », in *Modèles linguistiques,4/2**, pp 49-67.

INGE, E.

- 1989 : « Précis de grammaire wobé »,* in *Annales de Linguistique*, Abidjan, Université d'Abidjan, Tome XV, pp 16-219.

JANSSENS, B.

1988 : « Ton et élision vocalique en men »*, in *Linguistique Africaine n°1*, Paris, GERLA, 148 p.

RETORD, G.

1970 : «L'Agni, variété dialectale Samvi »*, in *Annales de l'Université d'Abidjan, Série H-V, Fascicule I*, Abidjan, pp 6-117

3. TRAVAUX DE LINGUISTIQUE CENTRAFRICAINE

BOUQUIAUX, L et al,

1978 : *Dictionnaire sängö-français, lexique français-sängö*, *Paris, SELAF, Collection Langues et civilisation à Tradition Orale, n°28, 667 p.

BOYELDIEU, P.

1973 : «Phonologie Yakoma (RCA) »*, in *Problème de Phonologie*, Paris, SELAF, pp 3-27

CLOAREC-HEISS, F.

1972 : *Le verbe banda, étude du syntagme verbal dans une langue Oubangienne de la République Centrafricaine*,* Paris, SELAF, 350 p.

CLOAREC-HEISS, F. et THOMAS, J-MC.

1978 : *L'aka, langue Bantoue des pygmées de Mougoumba (Centrafrique), Introduction à l'étude linguistique**, Paris, SELAF, 250 p.

DIKI-KIDIRI, M.

1977 : *Le sängö s'écrit aussi...esquisse linguistique du sängö langue nationale de l'Empire Centrafricain*, Paris, SELAF.150 p.

LIM, F.

1987 : *Phonologie du Karé*,* Mémoire de maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 96 p.

1991 a : *La syntaxe du Karé*,* Mémoire de DEA, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III), 205 p.

1991 b : «Syntagme nominal du karé » in *Espace Francophone*, n°4, Revue de langue et littérature, Département de Lettres Modernes, Université de Bangui, RCA, pp 79-98.

1994 : *Description linguistique du karé*, Thèse Unique de Doctorat, Paris , Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III) , 368 p.

PENEL, J-D,

1984 «Ethnies», in *Atlas Linguistique de la République Centrafricaine*, Paris, Les Editions Jeune Afrique, pp 24-25.

SÉLÉZILO, A.

2000 *Description linguistique du sängö godobe : Cas du Marché Mamadou M’Baiki, Bangui (RCA)*, Rapport de DEA, UFR LLC, Université de Cocody, Cote d’Ivoire, 51 p.

THOMAS, J-M. C.

1963 *Le parler ngbaka de Bokanga, Phonologie, Morphologie, Syntaxe,** Paris, La Haye, 307 p.

4. TRAVAUX SUR LE NGBAKA-MANZA ET LES LANGUES APPARENTÉES

4.1. RAPPORTS ET MEMOIRES

FEIKERE S.P.

1987 : *La négation en gbaya-gbooro,** Bangui, Mémoire de Licence, FLSH, Université de Bangui, 42 p.

1989 : *Emprunt ꞤbꞤyꞤ au sꞤngꞤ,** Bangui, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 108 p.

2000 : *Le Système verbal du gbꞤyꞤ ꞤꞤꞤꞤꞤꞤ (Bossangoa)*,* Abidjan, Rapport de DEA, FLASH, Université d’Abidjan, 63 p.

MOLOLI, A.

2002 : *La phonologie et schèmes prédictifs du gbāyā b̀̀k̀̀t̀̀,** Bangui, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui, 123 p.

GBATE, C.

1999 : *Les Alliances chez les Ngbàkàmānzā de Bogangolo*, * Rapport de fin de Cycle, Grand Séminaire de Bimbo, 38 p.

SARAYO, J-C.

1988 : *Origine historique du peuple Ngbàkà mānzā de Bogangolo**, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, Université de Bangui, 42 p.

SORONGOPE, M.

1993 : *Histoire et Civilisation du Ngbàkà-mānzā de Damara**, Mémoire de Licence en Histoire Economique et Sociale, FLSH, Université de Bangui, 49 p.

4.2. FASCICULES ET LIVRES

GAUD, F.

1912 : *Les Mandjas*, Bruxelles, Institut National de Bibliographie, Collection monographie et ethnographique, n°8, 145 p.

HILBERTH, J.

1962 : *Les Gbaya*, Studia Ethnographia Upsaliensa n° 19, Lund, Université d'Uppsala, 144 p.

1969 : *Note sur la grammaire gbaya*, Berberati, Mission Suédoise, 35 p.

LANDREAU, L.

1900 : *Vocabulaire de langue Baya (Haute Sangha)*, Paris, Chalamel, 64 p.

MONINO, Y.

1970 : «Esquisse d'une dialectologie gbaya », in *Notes Linguistiques gbaya*, Paris, SELAF, n°25, pp 119-128.

MONINO, Y et ROULON, P.

1972 : *Phonologie du gbaya lodoe de Ndongué Bogowen**, Paris,

SELAF, Bibliothèque de la SELAF n°31, 128 p.

NOSS, PH

1969 : *The gbaya predicate*,* Madison, University of Wisconsin, V- 228 p.

1981 : *Gbaya : Phonologie et grammaire. Dialecte Yaayuwee**, Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun, Centre de Traduction Gbaya, Meiganga, 149 p.

RENOUF STEFANIK, S.

1978 : *Animisme et islam chez les manza (Centrafrique), influence de la religion sur les coutumes traditionnelles manza*, Paris, SELAF, 359 p.

ROULON, P.

1971 : «Rapport sur la phonologie du dialecte gbaya : le gbaya bodoé du groupe Kara», in *Etudes Bantoues I*, Paris, Bibliothèque de la SELAF 25, Paris, SELAF, 276 p.

1975 : *Le verbe en gbaya : étude syntaxique et sémantique (République Centrafricaine)**, Paris, SELAF, 187 p.

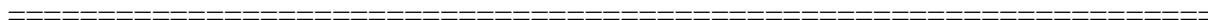
SAMARIN, W-J.

1966 : «The Gbéyà Languages», in *Linguistics**, University of California Publications, Vol. 44, Berkeley Los Angeles, VIII- 246 p.

VERGIAT, A.M.

1937 : *Moeurs et coutumes des Manjas**, Paris, Fayot, 23 p.

ANNEXES



CORPUS

Le corpus est l'ensemble d'énoncés écrits ou enregistrés dont on se sert pour la description linguistique [...]. Le linguiste limite la taille du corpus d'une manière plus ou moins arbitraire tout en essayant de le rendre représentatif de l'état de la langue en question (Georges Mounin, 2000 : 89).

CORPUS 1

PROVERBES NGBAKA MANZA

Le proverbe est, en Afrique, une production littéraire qui exprime dans des formules condensées des constatations de la vie courante pouvant confirmer ou infirmer un fait, une situation donnée [...]. C'est aussi une mine inépuisable de notations concernant le fait social, mythologique, historique et de la sagesse usuelle et pratique. (J-M. Awouna et al. 1976 :20-21).

PRÉSENTATION DU CORPUS

Le corpus 1 est un recueil de cinquante (50) proverbes ngbàkà mǎnzā. Pour faciliter la lecture et surtout la compréhension de ces proverbes, nous avons estimé judicieux de les transcrire de la manière suivante :

Proverbe en ngbàkà mǎnzā

Traduction littérale en français

Traduction littéraire en français (en gras)

Notes explicatives

Contextes d'usage

Exemple :

b̄r̄ b̄ k̄r̄ ø ȝ̄t̄ d̄r̄

pénis / enfant / lever +prés / dessus / déchet

Le pénis de l'enfant n'entre en érection que lors de la défécation.

Ce proverbe présente les limites d'un jeune inexpérimenté qui ne peut pas être aussi performant et endurant qu'un ancien.

Un jeune et un ancien cultivateur discutent au sujet de leurs rendements agricoles, et l'ancien pour prouver au nouveau qu'il a l'expérience voire l'endurance, va utiliser ce proverbe.

CLASSIFICATION DES PROVERBES

La classification des proverbes qui constituent ce recueil est faite selon les critères grammaticaux ou morphosyntaxiques : **énoncés simples** et **énoncés complexes**.

ÉNONCÉS SIMPLES

1. gbàsilà né gbádānī gbè wīlē

gros cœur / être +prés./ tumeur / tuer+fut / personne//

La jalousie est comme une tumeur mortelle.

Ce proverbe est utilisé pour mettre en valeur le caractère nocif de la jalousie.

Ayant constaté que son enfant éprouve de la jalousie pour la réussite des autres, un père révèle à celui-ci le danger mortel que constitue la jalousie, en faisant usage de ce proverbe.

2. kōrā bē tūwà kâ wēndē dōrò gō

poulet/ refuser+présent/ maison/ lui/ pour / fiente/ nég. /

Le poulet ne déteste pas le poulailler à cause de l'odeur de la fiente.

En d'autres termes, ce proverbe veut dire qu'il ne faut jamais renier sa propriété ou son parent à cause de ses défauts.

Un jeune homme renie ses parents lépreux en présence d'un vieillard ou un adulte de la communauté, et celui-ci pour rappeler à ce jeune homme le caractère sacré du lien parental, va lui citer ce proverbe.

3. sōrōbē ndālī gbé ngbā fòrò

très petit/ roitelet / tuer+présent/ grand / éléphant//

C'est le minuscule roitelet qui tue le grand éléphant

Ce proverbe démontre la supériorité de l'intelligence et de la ruse sur la force physique et la brutalité.

Lors d'une dispute entre deux personnes dont l'une est physiquement petite ou faible et l'autre physiquement grande ou forte ; la première, pour prouver à la seconde que la force physique ne sert pas dans les cas, utilise ce proverbe.

4. nādùwà kó bētòlō gō

chèvre / enfanter+présent / chiot / négation

Une chèvre ne mettra jamais bas un chiot

Ceci veut dire qu'une personne bien éduquée est tenue d'avoir des enfants de bonne éducation et non des impolis ou des pervers.

Ce proverbe est souvent utilisé en direction des parents issus de bonnes familles, c'est-à-dire de grande réputation pour qu'ils inculquent à leur tour de bonne éducation à leur progéniture.

5. kô dānū né sēlē gbè wílí à

femme/ insolence/ être + présent/ sagaie/ tuer +fut. /époux / lui //

Une femme querelleuse est une sagaie de suicide pour son époux.

La morale qui se dégage de ce proverbe est que si une femme est querelleuse et insolente, elle constitue un danger mortel pour son époux et même pour toute la communauté.

Le plus souvent, ce sont les femmes âgées qui citent ce proverbe en guise de sermon ou de mise en garde pour les jeunes épouses qui excellent par leur insolence et leur attitude querelleuse.

6. béwíli né bēlédùmà

garçon/ être+ présent / poutre //.

Le garçon est la poutre de la bâtisse.

Comme le régime filial chez les Ngbàkà mānzā est patrilinéaire, le garçon est à ce titre considéré comme le garant de la survie familiale et le détenteur des pouvoirs de décision, même s'il a des sœurs aînées.

C'est une exhortation en direction des filles qui doivent éprouver respect et crainte pour les garçons qui non seulement sont les héritiers légaux de biens matériels et moraux de la famille ; mais également les détenteurs de tous pouvoirs (naturels ou surnaturels).

7. díṅò ?émò nū gòtò kâ

grillon / crisser+ présent / bouche / tanière / son

Le grillon crisse toujours devant son trou.

Quand il y a danger dans la cité, chacun doit rester chez soi, ou bien chacun doit chercher à sauver sa propre peau, avant de se préoccuper du sort des autres.

C'est une mise en garde pour les vadrouillards qui ne restent pas chez eux, même quand la cité est en danger ou en insécurité.

8. ēlē né kálá ōndéndērē

nous / aller+présent /prendre + inf. / pl. +moineaux

Allons attraper les moineaux

Autre fois, lorsque les gens se sentirent menacés par les travaux forcés des colons, ils lancèrent ce proverbe comme un mot d'ordre ou un signal pour s'enfuir dans la brousse.

De nos jours, ce proverbe est encore utilisé par de gens qui, réquisitionnés de force pour une corvée, le lancent comme un mot d'ordre avant de prendre la fuite.

9. kpélà yúkīlī ngbā gètò gō

rat sp. / effrayer+présent/ grand/ tanière/ nég. //

Le petit rat n'a pas peur du grand trou

Ce proverbe veut dire qu'il ne faut pas douter des performances de quelqu'un dans son domaine de prédilection.

Il y a deux contextes d'usage de ce proverbe : soit un homme qui veut faire des avances amoureuses à une femme plus âgée que lui le cite comme élément d'argumentation, soit un jeune qui convoite et brigue un poste de responsabilité socioprofessionnelle l'avance comme argument de force pour convaincre les anciens.

10. fiō sàfè gbē gbèrē

mort / honte/ tuer + passé / varan //

C'est la honte qui a fini par tuer le varan.

A l'exemple du varan qui par honte n'a pas fuit l'homme et que finalement celui-ci l'a tué, il ne faudrait pas avoir honte de poser un acte nécessaire pour la survie ou la vie.

On cite ce proverbe habituellement pour encourager ceux qui hésitent par honte de poser des actes qui leur sont profitables voire salutaires.

11. wísòmò íńí kǒfē kô gō

célibataire/ reconnaître + présent / belle-mère/ nég. //

Le célibataire ne reconnaît pas une belle-mère

La morale que véhicule ce proverbe est que le célibataire qui cherche des opportunités pour assouvir ses désirs sexuels, ne laissera pas passer une seule occasion ; même si c'est sa belle-mère (souvent respectée et crainte par le gendre) qui la lui offre.

C'est une mise en garde ou un avertissement pour les femmes qui fréquentent imprudemment les hommes célibataires ; car ce faisant, elles encourent des risques de viol ou harcèlement sans le savoir.

12. tǒlō bégùrà gbé ø mbòlà gō

/ chien / orphelin/ tuer +présent / serval /nég. //.

Le chien de l'orphelin ne doit pas tuer le serval

Selon la tradition Ngbàkà mǎnzā, la consommation de la viande de serval est formellement interdite aux jeunes gens. Seules les personnes âgées peuvent en manger. Comme l'orphelin n'a plus de père vivant, et comme lui-même ne peut pas manger le serval, si son chien en tue un ce serait une peine perdue.

Ce proverbe est cité à titre d'exhortation pour ceux qui investissent dans ce dont la finalité ne leur sera pas profitable.

13. bē kó wèlē tǔwà ɲóɲó ø ndùì

enfant / de / propriétaire / maison/ manger + présent / souris//

Le fils du propriétaire de la maison se nourrit de souris

Ce proverbe est une métaphore qui fait passer le message suivant : le fils du riche ou celui du chef (haute personnalité), au lieu de profiter des biens de son père pour assurer son avenir, se livre à la vie de débauche jusqu'à ce qu'il se retrouve dans une situation misérable l'obligeant de manger les souris comme les fils de pauvres.

On utilise ce proverbe dans un contexte goguenard pour déplorer le sort des opulents qui n'ont pas su profiter de leurs richesses, et qui aujourd'hui sont devenus de misérables mendiants.

14. **ngbā bōrō bē kó ø bǎ à gō**

grand/ pénis / enfant/ enfanter+prés. / père/lui / nég. //

Quelle que soit la grosseur du pénis de l'enfant, il ne fera pas un fils ayant l'âge de son père.

Ce proverbe est un conseil pour les enfants qui manquent de respect pour leur parent. Il veut dire en d'autres termes que malgré l'intelligence ou les richesses de quelqu'un, il restera toujours un enfant (donc inférieur) pour ses parents géniteurs, aux aînés, etc.

Habituellement ce sont soit les parents, soit les grands maîtres d'un art qui citent ce proverbe à leurs enfants ou élèves dans les cas suivants : lorsque ceux-ci rejettent leurs conseils parce qu'ils se sentent plus instruits qu'eux ; ou bien quand ils se sentent riches, donc autosuffisants.

15. **kpènèmò ó nānā tè kpō kpō**

hache / exister + présent / pied / arbre / un / un

Il y a une hache au pied du tronc de tout arbre.

Ce message imagé voudrait explicitement dire que le malheur n'arrive pas qu'aux autres, et que chacun de nous aura sans doute son tour un jour.

C'est un proverbe qui est fréquemment cité en guise d'avertissement à ceux qui font toujours fi du malheur qui arrive aux autres, et qui pensent en être exemptés.

16. *nḡfḡ dḡrò gbḡ gbàzī*

succulence / excrément/ tuer + passé/ gros/ mouche //

Ce sont les succulences de l'excrément qui ont tué la mouche bleue

C'est parce que la mouche bleue a trop mangé les excréments humains pour leur succulence, qu'elle a fini par en mourir.

Ce proverbe est cité soit aux gens qui continuent de manger même s'ils sont rassasiés, soit à ceux qui aiment toutes choses, sans discernement, même celles qui pourraient leur être nuisibles.

17. *fèrè bá wílè lā fàkòyò gò*

crocodile / attraper + passé/ personne/ jour/ pêche/ nég.//

Le crocodile n'attrape pas une personne le jour de la grande pêche du village.

Le crocodile n'attrape pas une personne dans le pleuve ou marigot lors de la grande pêche qui rassemble presque tout le village, car les gens vont ruer sur lui pour le tuer.

Ce proverbe est une mise en garde pour les provocateurs imprudents qui osent se battre avec quelqu'un parmi les siens, car une telle attitude est fort suicidaire.

18. *tòlò yára pḡrḡtùwà gbḡ sàdḡ gḡ*

chien / promener+présent / concession / tuer + présent / bête / nég. //

Le chien qui déambule dans le village ne tue jamais de gibier.

Il est habituellement vérifié que les chiens qui se nourrissent sur les poubelles domestiques ne se donnent jamais la peine pour aller chasser les gibiers. Ceci est une métaphore pour dénoncer l'attitude des fainéants qui ne veulent pas travailler, mais qui ne vivent que du fruit des efforts de la communauté.

On cite ce proverbe pour décrier le comportement des fainéants qui ne veulent pas travailler pour produire ce dont ils ont besoin ; mais qui ne vivent qu'au dépend des autres, c'est-à-dire du fruit des efforts des autres.

19. **pí dókú mē kō gbètē bǎ mē gō**

jeter +présent/ main / toi/ dans/ gibecière / père / toi/ nég.//

Il ne faut jamais plonger ta main dans la gibecière de ton père

Ce message métaphorique met les enfants en garde contre deux faits : d'une part, ne pas chercher à connaître les secrets intimes de son père, parce qu'il en sera très mécontent ; d'autre part, ne jamais coucher avec la femme de son père car c'est un sacrilège et un acte maléfique

On utilise ce proverbe comme un sermon aux enfants ayant un comportement déviant à l'égard de leur père.

20. **gènè ó ɔnē li ɣōzū gò**

hôte / être + présent/ comme/ eau/ sur /replat latéritique//

L'étranger est comme la flaque d'eau sur le replat latéritique

Comme la flaque d'eau sur le replat latéritique qui s'évapore en si peu de temps, la durée de séjour d'un étranger est éphémère. Donc, il serait sage de supporter ses écarts de conduite en attendant son prévisible départ.

Un étranger provoque un autochtone du village, pour conseiller ce dernier, l'un de ses frères lui cite ce proverbe.

21. **ḃírí kà bōà zíkízū tōlō**

coupure/ boule / deux/ tourmenter+ présent / chien //

Deux plats de nourriture rendent perplexe le chien

Entreprendre deux choses au même moment est très épuisant et conduit inévitablement à l'échec.

Ce proverbe est un conseil en direction de ceux qui veulent tout entreprendre à la fois.

22. ń ń́áń ńŭkŭ ńń ńkńmń

œil+pl. / ancien/ enfoncer+ passé/ après/ regard//

C'est à force de regarder que les personnes âgées ont la cavité oculaire très profonde.

Les personnes âgées (les vieux) sont des visionnaires à cause de leur expérience et de leur sens développé de discernement.

On cite ce proverbe à quelqu'un qui a négligé les sages conseils de personnes âgées et qui finalement se retrouve dans une situation difficile.

23. ńē ńírà yára ńō ń ńō

bon/alebasse/ promener + présent/ sur/ eau /nég. //

Une joliealebasse en bon état ne peut pas traîner sur l'eau du marigot.

Si une belle femme ou une joliealebasse est sans acquéreur, c'est qu'elle doit cacher un défaut quelque part.

Ce proverbe est souvent cité à ceux qui sont déçus, dans une union conjugale, par le comportement d'une femme qu'ils ont épousée pour son esthétique et non son éthique.

24. ńń wńń ńē ńbàdāń ńō ńńà

mort/ homme/ être + présent/ ulcère/ sur/ foie//

Le décès de l'époux est comme une plaie au cœur.

Le décès d'un époux est très pénible et fait mal comme l'ulcère de foie. Par conséquent, il ne faudrait pas trop parler en bien ou en mal du défunt époux d'une femme, de peur qu'elle en soit d'avantage affligée.

Ce proverbe est un appel à l'humanité pour plus compassion et de tendresse à l'égard des veuves.

25. fiō kô né gbàdānī ñō sīlā

mort/ femme/ être+ présent/ulcère/ sur/ cœur//

Le décès d'une épouse est comme une grande plaie au cœur.

Même explication que celle donnée pour le précédent proverbe (cf.24)

Contexte d'usage identique à celui du précédent (cf.24)

26. nǎdùwà kó bétòlō

chèvre / enfanter + présent/ chiot//

C'est un chiot que la chèvre a mis bas

Il arrive parfois que les parents de bonne moralité ou réputation fassent des enfants de très mauvaise vie.

Ce proverbe est cité habituellement pour justifier l'écart qu'il pourrait avoir entre la bonne éducation donnée aux enfants et leur comportement individuel de rebelle.

27. kūlū sàtò bó ñūđū sàtò

œuf / araignée/ casser+ présent/ poitrine / araignée//

L'araignée couve son œuf jusqu'à ce que cela ne se casse

Ce proverbe veut dire que les parents ont l'obligation d'apporter aide et protection à leurs enfants en toutes circonstances : même au prix de leur vie.

Par négligence, un homme a perdu l'un de ses enfants hors du foyer conjugal. On lui cite ce proverbe pour lui montrer à quel point il a été irresponsable.

28. ñēfē nōgòrò gbē nǎgòrò

succulence / miel/ tuer+ passé/ abeille//

C'est la succulence du miel qui a tué l'abeille

À force de sucer le miel pour sa succulence, l'abeille en est morte.

Ce proverbe, très proche de celui répertorié au n°16, veut dire que l'abus de toute chose est nuisible.

29. nāṅā nākòrā gbé békòrā gō

pied/ poule/ tuer+ présent/ poussin/ nég.//

Les coups de patte de la poule ne tuent pas le poussin.

Ce proverbe veut dire en substance qu'un parent normal ne peut pas infliger un châtement mortel à son enfant

Une mère s'inquiète du châtement corporel que son époux inflige à leurs enfants, pour calmer son inquiétude on lui cite ce proverbe

30. nā kòkò ?énzè kòkò

liane/ gnetum/ attacher+ présent/ gnetum//

C'est la liane de gnetum qui attache les feuilles de gnetum.

Ce proverbe veut dire que ce sont les plus proches (parents ou amis) qui occasionnent souvent la chute de quelqu'un.

On cite ce proverbe soit pour signifier à quelqu'un qu'il est trahi par ses proches, soit le consoler lorsqu'il se plaint des sources de sa trahison.

31. ñ kō kòyō gí kòyō

eau / de / poisson/ cuir+présent/ poisson

C'est l'eau du poisson qui cuit le poisson.

Le sens de ce proverbe est identique à celui qui est répertorié précédemment (cf. n°30).

Tout comme le précédent, ce proverbe est utilisé en direction de ceux qui sont trahis par leurs proches (parents ou amis).

32. mbùrà gáná fiò gō

conseil/ dépasser+présent / mort/ nég.

Le conseil n'immunise pas contre la mort.

Il est bien d'écouter les conseils prodigués, mais il est salubre de les appliquer. Car l'entêtement conduit à la mort.

On cite ce proverbe aux gens qui font fi des conseils qu'on leur prodigue pour leur rappeler le danger mortel qu'ils encourent.

33. tōlō kùtù kómē bà mbē dàfí mē

chien/ gale/ ton / prendre+futur / devant / toi

C'est ton chien galeux qui va essuyer la rosée sur ton chemin.

Quels que soient les vices de votre parent, il vous sera utile un jour.

Ce proverbe est utilisé en direction de ceux qui renient leurs parents qui ont des défauts.

34. mē kpá ĵtē kāliwè ōlō wídā

toi/ trouver+prés./seulement/charbon / après/ méchant

C'est seulement le charbon de bois que tu trouveras chez l'égoïste

Inquiet d'être surpris en train de manger par un passant ou un hôte, l'égoïste prépare rapidement sa nourriture et éteint le feu pour ne laisser que les charbons de bois. Cela donnera l'impression que faute de moyens, il n'a pas mangé ce jour.

On utilise ce proverbe pour justifier le caractère grincheux et l'attitude misérable que présente toujours le méchant.

35. sōrōbē kòyō fé fiō-lí gō

minuscule/ poisson/ mourir+prés. / noyade/ nég.//.

Le fretin ne meurt jamais de noyade.

Il ne faut pas douter des performances ou compétences de quelqu'un dans son domaine de prédilection parce qu'il est trop jeune (cf. n° 9).

Ce proverbe est cité aux hommes âgés qui hésitent de faire l'amour avec les jeunes filles qu'ils estiment encore très petites (vice versa).

36. ɣũdũ bĩrĩ ngbáŋá wēndē zũ

poitrine / cynocéphale / grandir+prés. / à cause de / vol //

La poitrine du cynocéphale est large à cause du vol

Les voleurs ne travaillent pas, mais ils grossissent bien et ont un bon train de vie.

Ce proverbe est souvent cité à ceux qui s'étonnent de l'embonpoint et du haut standing des voleurs ou des gens qui gagnent malhonnêtement leur vie.

37. mǎndērē kpásá wò wēndē gènè

punaise/ sauver+présent/ faim / à cause de / étranger//

La punaise apaise sa faim grâce à l'arrivée de l'hôte de la famille.

Le message fort ici est que les fainéants profitent souvent de l'ignorance des étrangers pour gagner leur pitance quotidienne

Quand un étranger se fait avoir par les fainéants ou paresseux qui lui subtilisent les biens, on lui cite ce proverbe.

38. mākpo ndáká zēlē

Légume / chasser + présent/ maladie

La légume chasse ou guérit la maladie

Contrairement à la viande, la légume a une vertu thérapeutique et protège contre la maladie.

Les adultes qui veulent refuser un plat succulent de viande aux enfants leur citent ce proverbe pour les décourager à en manger.

39. nǎgòrò nè zíkí mē né tòkò mē kpōsê

abeille/ qui/ tourner+présent/ toi/ aller+infinitif/piquer/ toi / un jour //

C'est l'abeille qui tourne autour de toi qui va te piquer un jour.

C'est la personne qui te provoque sans cesse qui finira par te faire mal un jour.

Si une personne est victime de provocations constantes de l'autre, on lui cite ce proverbe en guise d'avertissement.

40. dō ɲòɲò ø sà ó dō māsà

chenille/manger /fruit de melon /être +présent/feuille de melon//

La chenille qui ronge le fruit du melon est sous la feuille du melon.

La source du malheur qui frappera quelqu'un est toujours proche de lui.

Ce proverbe est cité aux gens qui s'interrogent sur l'origine des malheurs qui les frappent.

ENONCES COMPLEXES

41. mē dálá zūbō, nè zūbō dālà mē kpōsê

toi/ élever+présent/ poubelle/ et / poubelle/ élever+futur/toi/un jour//

Si tu entretiens bien ta poubelle, celle-ci t'entretiendra un jour

Si tu rends service aux pauvres ou aux défavorisés, ils te sauveront la vie un jour.

Ce proverbe est habituellement cité en guise de conseil pour ceux qui détestent les pauvres et ne leur rendent jamais service.

42. sōrōbē gō íñí tē à sē à nḡḡ wīlē

miniscule/serpent/connaitre+prés./corps/il/avant/il/manger+prés./personne//

Si le petit serpent ose mordre une personne, c'est qu'il est convaincu que son venin est mortel.

Ce proverbe dit en substance que si quelqu'un décide d'entreprendre un projet, c'est qu'il est conscient de ce dont il est capable.

Ce sont les ambitieux qui citent ce proverbe comme argument de défense (cf.n° et n°35).

43. fōrò íñí ñgōdō à sē à lḡḡ kīlī kòlòḡò dē

éléphant /connaitre+ présent/anus /il /avant/avaler+présent/fruit du rônier /bien

Si l'éléphant avale le fruit du rônier entier, c'est parce qu'il est sûr de la dimension de son anus.

Il faut bien mesurer ses capacités avant d'entreprendre quoique ce soit.

On utilise ce proverbe comme un sévère avertissement à ceux qui ont des ambitions démesurées voire déplacées.

44. óné mē né gīa, sḡḡrò ø ḡō ñ gō

si / toi/ aller+présent/grande chasse /déféquer+présent/sur/eau/ nég.

Lors que tu vas à la grande chasse, il ne faut pas déféquer dans l'eau de source.

Il ne faut jamais faire mal à celui qui te donne à manger ou bien à ce qui te fait vivre.

Ce proverbe est un conseil pour ceux qui posent des actes irréfléchis partout et en tout lieu.

Il y a un seul chasseur qui tuera l'éléphant, mais ceux qui en mangeront la chair seront nombreux.

Ce proverbe veut dire que l'on est souvent seul pendant le malheur, mais si c'est le bonheur on est avec tout le monde.

C'est un encouragement pour ceux qui ont souffert seul pendant les moments difficiles à partager leur bonheur avec les autres.

49. dē wīlī né dē tē à gō, dē wīlī né à nē íñí wō zā mē

bien/homme/être+ prés./il/ nég. / bien/ homme/ être+prés./il/qui/connaitre/faim/ ventre/ toi//.

L'époux idéal n'est pas celui qui est beau, mais c'est celui qui sait entretenir sa femme.

L'éthique doit prévaloir dans le choix du futur mari, et non l'esthétique.

Ce proverbe est habituellement cité aux jeunes filles pour les aider à bien choisir leur futur conjoint.

50. óné mē yóyòlā wīlī nzâ, ǎ è sàfè ñi mē mbē kpōsê

si/ toi / danser+présent / homme/ vie/ il /laisser+fut./oeil/toi/un /jour//.

Il ne faut jamais crier la fidélité de ton époux sur le toit, car le jour où il te trompera, grande sera ta honte.

Les hommes sont très infidèles, par conséquent il ne faudrait même pas leur faire confiance.

Ce proverbe est une exhortation en direction des jeunes épouses qui ne doivent pas baisser les gardes en ayant une confiance aveugle à leur mari.

CORPUS 2

LEXIQUE NGBAKA MANZA - FRANÇAIS

Le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur [...]. La liste des termes utilisés par un auteur, par une science ou une technique, ou bien un dictionnaire réduit à la mise en parallèle des unités lexicales des deux langues. (J. Dubois, et al. 1973 :297).

PRESENTATION DU CORPUS II

Le corpus II est constitué de mille sept cent soixante deux (1762) items.

CLASSIFICATION DES ITEMS DU CORPUS

Les items qui constituent le Corpus II sont classifiés selon différents domaines d'activités. Cette classification est faite de la manière suivante :

- lexique de désignation des liens de parenté ;
- lexique des activités agricoles et de l'agriculture ;
- lexique des activités de chasse, de pêche et de l'élevage ;
- lexique de la santé.

LEXIQUE DE DÉSIGNATION DES LIENS DE PARENTÉ

Items en ngbàkà mǎnzā	gloses en français
bê	enfant
bǎ	père
nǎ	mère
béwíli	garçon
békô	filles
kùfi béwíli	fil aîné
kùfi békô	filles aînées
dà	jumeau
yādà	aîné des jumeaux
pírí	puîné des jumeaux
kpódà	survivant(e) des jumeaux
nābékô	sœur
nābéwíli	frère
nà	parent
nābǎ	parent paternel
nābǎ wíli	oncle paternel
nābǎ kô, kùlā	tante paternelle
nānǎ	parent maternel
nānǎ kô	tante maternelle
nānǎ wíli , yālē	oncle maternel
yābǎ wíli	frère aîné du père
yābǎ kô , yākùlā	sœur aînée du père
yānǎ wíli	frère aîné de la mère
yānǎ kô	sœur aînée de la mère
nābǎ wíli	frère cadet du père

nābǎ kô	sœur cadette du père
nānǎ wíli	frère cadet de la mère
nānǎ wíli	sœur cadette de la mère
díā	grands-parents
díā wíli	grand-père
díā kô	grand-mère
yādíā	arrières grands-parents
yādíā wíli	arrière grand-père
yādíā kô	arrière grand-mère
dāyādíā	aïeul
kòfè	belle famille
kōfē wíli	beau-père
kōfē kô	belle-mère
nākōfē wíli	bel oncle paternel
nākōfē kô	belle tante paternelle
nābékókòfè wíli	belle tante paternelle
nābékókòfè kô	belle tante maternelle
nātùà wíli	cousin
nātùà kô	cousine
béṅā wíli	neveu
béṅā kô	nièce
wílikòfè	gendre
kóndùkà	belle-fille, bru
bǎ wílikòfè	père du gendre
nǎ wílikòfè	mère du gendre
nǎ kóndùkà	mère de la bru
bǎ kóndùkà	père de la bru

nābǎ wílikòfè	oncle paternel du gendre
yālē wílikòfè	oncle maternel du gendre
kùlā wílikòfè	tante paternelle du gendre
nābǎkóndùkà	oncle paternel de la bru
yālē kóndùkà	oncle maternel de la bru
kùlā kóndùkà	tante paternelle de la bru
yāwílí	frère aîné
nāwílí	frère puîné
yāwílí-wílí	frère aîné de l'époux
yāwílí-kô	frère aîné de l'épouse
nāwílí	cadet
nākó	cadette
nā kó wílí	cadette de l'époux
nākókô	cadette de l'épouse
yā kó wílí	sœur aînée de l'époux
yā kó kô	sœur aînée de l'épouse
nā kó wílí	sœur cadette de l'époux
nā kó kô	sœur cadette de l'épouse
àṅàrà	belle sœur ; beau frère
síà	coépouse
kùlāwílí	belle tante
yālēwílí	bel oncle maternel
kùlākó	tante paternelle de l'épouse
yālēkó	oncle maternel de l'épouse
nānǎwílí	frère la mère de l'époux
nābǎwílí	frère du père de l'époux
nānǎkó	frère la mère de l'épouse

nābākó	frère du père de l'épouse
bēdiā	petit enfant
bēdiāwīfi	petit-fils
bēdiākô	petite-fille
bēdiā kóndùkà	belle petite-fille
bēdiāwílikòfè	beau petit-fils
băbēdiā kóndùkă	père de belle petite-fille
nă -bēdiā kóndùkă	mère de belle petite-fille
nă-bēdiā wílikòfè	mère du beau petit-fils
bă-bēdiā wílikòfè	père du beau petit-fils
yālē -bēdiā wílikòfè	oncle maternel de beau petit-fils
kùlā-bēdiā wílikòfè	tante paternelle du beau petit-fils
yālē - bēdiā kóndùkà	oncle maternel de belle petite-fille
kùlā - bēdiā kóndùkà	tante paternelle de belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-wífi	frère de belle petite-fille
nābēdiā wílikòfè-kô	sœur du beau petit-fils
nābēdiā wílikòfè-wífi	frère cadet de belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-kô	sœur cadette de belle petite-fille
ānārā-bēdiā wílikòfè	beau-frère de beau petit-fils
ānārā bēdiā kóndùkà	beau-frère de belle petite-fille
sīā bēdiā wílikòfè	belle-sœur du beau petit-fils
nă-bēdiā kóndùkà	mère de la belle petite-fille
bă-bēdiā kóndùkà	père de la belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà	parent de la belle petite-fille
nābēdiā kóndùkà-kô	sœur de la belle petite -fille
nābēdiā kóndùkà-wífi	frère de la belle petite-fille
nātùawífi-bēdiā kóndùkà	cousin de la belle petite-fille

síā-béđiākô	belle-sœur de la petite-fille
kōfēwíli- béđiākô	beau-père de la petite-fille
kòfèkô-béđiākô	belle-mère de la petite-fille
āṅārā-béđiākô	beau-frère de la petite-fille
béđiā kóndùkà	belle-petite-fille
ṅātùākô-béđiā kóndùkà	cousine de la belle-petite-fille
ṅābǎ-béđiā kóndùkà wíli	oncle paternel de la belle-petite-fille
kùlā-béđiā kóndùkà	tante paternelle de la belle-petite-fille
yālē-béđiā kóndùkà	oncle maternel de la belle-petite-fille
ṅānǎ-béđiākóndùkà	famille maternelle de la belle-petite-fille
béđiāwílikòfè	beau- petit-fils
bǎbéđiāwílikòfè	père du beau -petit-fils
nǎbéđiā wílikòfè	mère du beau-petit-fils
ṅābéđiā wílikòfè-wíli	frère du beau-petit-fils
ṅābéđiā wílikòfè-kô	sœur du beau-petit-fils
yābéđiāwílikòfè-wíli	frère aîné du beau-petit-fils
ṅābéđiāwílikòfè-wíli	frère cadet du beau-petit-fils
yābéđiāwílikòfè-kô	sœur aînée du beau-petit-fils
ṅābéđiāwílikòfè-kô	sœur cadette du beau-petit-fils
yātùāwíli-béđiā wílikòfè	cousin du beau-petit-fils
yātùākô-béđiā wílikòfè	cousine du beau-petit-fils
ṅābǎwíli-béđiā wílikòfè	oncle paternel du beau-petit-fils
kùlā-béđiā wílikòfè	tante paternelle du beau-petit-fils
yālē-béđiā wílikòfè	oncle maternel du beau-petit-fils
ṅānǎkô-béđiā wílikòfè	tante maternelle du beau-petit-fils
nà	parent
ṅāṅānà	lignée

màrà	ethnie
nōkō, osowílē	alliance
màdū	allié
bémadū	enfant de l'allié
bémàdū-kô	filles de l'allié
bémàdū-wíli	fils de l'allié
bă-màdū	père de l'allié
nă-màdū	mère de l'allié
ṅāmàdū-kô	sœur de l'allié
ṅāmadū-wíli	frère de l'allié
ṅāmàdū-kô	sœur aînée de l'allié
ṅāmàdū-wíli	frère aîné de l'allié
yāmàdū-kô	sœur aînée de l'allié
yāmàdū-wíli	frère aîné de l'allié
kùlāmàdū	tante paternelle de l'allié
ṅānămàdū-kô	tante maternelle de l'allié
yālē-màdū	oncle maternel de l'allié
ṅābămàdū-wíli	oncle paternel de l'allié
yātùàmàdū -wíli	cousin de l'allié
yātùàmàdū- kô	cousine de l'allié
kōfēwíli-màdū	beau-père de l'allié
kōfēkô-màdū	belle-mère de l'allié
díawíli-màdū	grand-père de l'allié
díākô-màdū	grand-mère de l'allié
bédìawíli-màdū	petit-fils de l'allié
bédìākô-màdū	petite-fille de l'allié
wílikōfē-màdū	gendre de l'allié
kóndùkà-màdū	bru de l'allié

kɔ̄fɛ- màdū	belle-famille de l'allié
kɔ̄fɛwíli-màdū	beau-père de l'allié
kɔ̄fɛkô-màdū	belle-mère de l'allié
ɲākɔ̄fɛwíli-màdū	belle-famille paternelle de l'allié
ɲākɔ̄fɛkô -màdū	belle-famille maternelle de l'allié
ɲābākɔ̄fɛ-màdū-wíli	bel oncle paternel de l'allié
ɲānākɔ̄fɛ-màdū-kô	belle tante maternelle de l'allié
ɲābākɔ̄fɛ-màdū-kô	belle tante paternelle de l'allié
ɲānākɔ̄fɛ-màdū-wíli	bel oncle maternel de l'allié
bédia wílikòfɛ-màdū	beau petit-fils de l'allié

LEXIQUE DES ACTIVITES AGRICOLES ET DE L'AGRICULTURE

Items	gloses en français
fɔ̄	champ
fɔ̄-pērètùwà	champ domestique
fɔ̄-kɔ̄lā	champ de foret
sōrōbifɔ̄	jardin
fɔ̄li	champ de berge
to tɔ̄fɔ̄	travail champêtre
wàrà	houe
gbàgò	machette
pākāpòrò	faucille
bòròlāmī	barre-mine
kpènèmò	hache
káɲá	pioche
màsìníwàfɔ̄-bágàrà	charrue
dàngbē	grenier

àgbàrà	râteau, peigne
zàlô	hectare
ṣà	corde, ficelle
gò	replat latéritique, séchoir
àṣàrê	engrais
gbèzī	insecticide
gbèzòlà	raticide
mbòsòṣù	planché
dù	pilon
ḍṣngbà	mortier
kpàrà	semence, espèce
dé kpàrà	bonnes semences
ḍḗ kpàrà	mauvaises semences
bírà kpàrà	calebasse de semences
dèlè	hutte
wèsè	soleil
kórò	pluie
kùtū	brouillard
mbě	rosée
nù	sol, terre
dé nù	sol fertile
ḍḗ nù	sol infertile
nū tà	sol rocailleux
nū mbòkòtò	sol boueux
kòrò nu	sol aride
kò	trou
zákò	creuser le trou
kàlà	montagne

kòtò	colline
gb̄b̄b̄	vallée
kúfi	berge
wáf̄	cultiver
dó	brûler
dòf̄	brûlis
kásà	buisson
tōwáf̄	travail champêtre
kówáf̄	cultivatrice, agricultrice
wíwáf̄	cultivateur, agriculteur
búmbíwáf̄	groupement agricole
fūm̄	féculent
f̄-fūm̄	champ de féculent
pám̄	agrume
f̄ -pám̄	champ d'agrume
māk̄p̄	légume
f̄ - māk̄p̄	champ de légumes
tè	arbre
bé tè	arbuste
ngb́ tè	grand arbre
gb̄n̄m̄	chaleur
gām̄	humidité
ngb̄r̄	averse
lì	eau
z̄	herbe, brousse
gúnú	semmer
gùnùm̄	semailles

wígunumɔ	semeur
kógùnùmò	semeuse
núsúmò	enfonceur
nusumɔ	enfouissement
núsúmònù	enfouir
nùsùmònù	enfouissement
ḅélḅé	égrener
ḅélḅémò	égrenage
wíḅélḅémò	égreneur
kóḅélḅémò	égreneuse
zàmbìlì	arachide
gbālìzàmbìlì	grain d'arachide
fṵ-zàmbìlì	champ d'arachide
fūlḗ zàmbìlì	pâte d'arachide
tḗzà mbili	tige d'arachide
mā zambili	feuille d'arachide
wāzàmbìlì	fleure d'arachide
kòndì	maïs
fṵ-kòndì	champ de maïs
fū kòndì	farine de maïs
tḗ kòndì	tige de maïs
mā kòndì	feuille de maïs
wā kòndì	fleure de maïs
sìndì	sésame
fṵ-sìndì	champ de sésame
tḗ sìndì	tige de sésame
mā sìndì	feuille de sésame

wā s̄indī	fleure de sésame
fūlē s̄indī	pâte de sésame
gbālī s̄indī	sésame
kósō	courge
fō-kósō	champ de courge
kīlī kósō	fruit de courge
ṅā kósō	liane de courge
mā kósō	feuille de courge
wā kósō	fleure de courge
gbālī kósō	grain de courge
fūlē kósō	pâte de courge
sà	melon
fō-sà	champ de melon
mā sà	feuille de melon
wā sà	fleure de melon
ṅā sà	liane de melon
s̄indò	courgette
fō-s̄indò	champ de courgette
mā s̄indò	feuille de courgette
wā s̄indò	fleur de courgette
ṅā s̄indò	liane de courgette
gbālī s̄indò	grain de courgette
fūlē s̄indò	pâte de courgette
gbàrī	haricot
mā gbàrī, sirī	feuille de haricot
ṅā gbàrī	liane de haricot
gbālī gbàrī	grain de haricot

ngbālī	gombo
fō-ngbālī	champ de gombo
gbālī ngbālī	grain de gombo
fūkū ngbālī	poudre de gombo
ʔáná zàmbìlī	cacahouète
nō zàmbìlī	huile d'arachide
tàmbátò	tomate
fō-tàmbátò	champ de tomate
mā tàmbátò	feuille de tomate
wā tàmbátò	fleur de tomate
tē tàmbátò	tige de tomate
lī tàmbátò	fruit de tomate
gbālī tàmbátò	grain de tomate
tàmbátò-lī	jus de tomate
kàfē	café
fō-kàfē	champ de caféier
tē kàfē	caféier
mā kàfē	feuille du caféier
gbālī kàfē	grain de café
fūkū kàfē	poudre de café
sōrōbéfō kàfē	pépinière de caféier
tūmùrù	datte
fō tūmùrù	champ de dattier
tē tūmùrù	dattier
lī tūmùrù	fruit du dattier
gbālī tūmùrù	grain du dattier
zū tūmùrù	régime de datte
bāṅá	hévéa

mā bāṅá	feuille d'hévéa
tē bāṅá	hévéa
fō bāṅá	plantation d'hévéa
kòt̃	coton
fō kòt̃	champ de coton
mā kòt̃	feuille du cotonnier
wā kòt̃	fleur du cotonnier
lí kòt̃	fruit du cotonnier
tē kòt̃	cotonnier
n̄ kòt̃	huile de coton
sākā kòt̃	tourteau de coton
sākā s̄ndi	tourteau de sésame
sākā z̄mbìli	tourteau d'arachide
sākā síndò	tourteau de courgette
sākā k̄ndi	son de maïs
sākā ḡd̄ṅà	résidu de manioc
sākā b̄ndō	son de sorgho
sākā h̄rèyā	son de fonio
bābòlò	patate
mābābolo	feuille de patate
ṅābābolo	liane de patate
wābābolo	fleur de patate
ḡlò	igname
māḡlò	feuille d'igname
wāḡlò	fleur d'igname
ṅāḡlò	liane d'igname
k̄liḡlò	rhizome d'igname

fɔ̃gɔ̃lɔ̃	champ d'igname
bɔ̃ndɔ̃	sorgho (gros mil)
tɛ bɔ̃ndɔ̃	tige de sorgho
mā bɔ̃ndɔ̃	feuille de sorgho
zū bɔ̃ndɔ̃	panicule de sorgho
gbālī bɔ̃ndɔ̃	grain de sorgho
fūkū bɔ̃ndɔ̃	farine sorgho
hārèyā	fonio (petit mil)
mā hārèyā	feuille de fonio
tɛ hārèyā	tige de fonio
zū hārèyā	panicule de fonio
gbālī hārèyā	grain de fonio
fūkū hārèyā	farine de fonio
fɔ̃ hārèyā	champ de fonio
bùlɛ	banane douce
tɛ bùlɛ	bananier (tigré)
kīlī bùlɛ	pulpe de banane tigrée
ndarā bùlɛ	peau de banane tigrée
zū bùlɛ	régime de banane tigrée
fɔ̃bùlɛ	plantation de banane tigrée
mā bùlɛ	feuille de banane tigrée
wā bùlɛ	grappe de banane tigrée
wā bɔ̃ndɔ̃	épi de sorgho
wā hārèyā	épi de fonio
fɔ̃ndɔ̃	banane plantain
tɛ fɔ̃ndɔ̃	bananier (plantain)
kīlī fɔ̃ndɔ̃	pulpe de banane plantain
fɔ̃ fɔ̃ndɔ̃	plantation de banane plantain

zū fɔ̃ndò	régime de banane Plantain
gàɗaŋà	manioc
gàɗò	feuille de manioc
tē gàɗaŋà	tige de manioc
kpāŋābā	tubercule de manioc
kā-gàɗaŋà	boule de manioc
fūkū gàɗaŋà	farine de manioc
ngbôkō	canne à sucre
fō ngbôkō	plantation de canne à sucre
tē ngbôkō	tige de canne à sucre
lī ngbôkō	jus de canne à sucre
máŋò	mangue
tē máŋò	manguier
mā máŋò	feuille de manguier
wā máŋò	fleur du manguier
mūrū máŋò	pulpe de mangue
gbāli-máŋò	noyau de mangue
tētē máŋò	manguier
ŋāŋātē máŋò	racine de manguier
sītōrô	citron
tē sītōrô	citronnier
mā sītōrô	feuille du citronnier
wā sītōrô	fleur du citronnier
lī sītōrô	jus de citron
gbāli sītōrô	graine de citron
fō sītōrô	plantation de citronnier
lī-bāŋá	latex

fɔ̄ bōndō	champ de sorgho
fɔ̄ gɑ̄ɖɑ̄ŋà	champ de manioc
pāmbālāmúsù	pamplemousse
tē pāmbālāmúsù	pamplemoussier
mā pāmbālāmúsù	feuille du pamplemoussier
lī pāmbālāmúsù	fruit de pamplemoussier
gbālī pāmbālāmúsù	grain de pamplemoussier
fɔ̄ pāmbālāmúsù	champ de pamplemoussier
òránzè	orange
tē òránzè	oranger
mā òránzè	feuille d'oranger
wā òránzè	fleure d'oranger
lī òránzè	fruit de l'orange
gbālī òránzè	graine de l'orange
fɔ̄ òránzè	plantation d'oranger
àvòkâ	avocat
tē àvòkâ	avocatier
mā àvòkâ	feuille d'avocatier
mūrū àvòkâ	chair d'avocat
gbālī àvòkâ	noix d'avocat
fɔ̄ àvòkâ	plantation d'avocatier
màndàrínì	mandarine
tē màndàrínì	mandarinier
mā màndàrínì	feuille du mandarinier
lī màndàrínì	fruit du mandarinier
gbālī màndàrínì	graine de mandarine
fɔ̄ màndàrínì	plantation du mandarinier
màrô	marron

tē mārô	marronnier
mā mārô	feuille du marronnier
kīlī mārô	fruit du marronnier
gbālī mārô	graine du marron
fō mārô	plantation du marronnier
kàkàwô	cacao
tē kàkàwô	cacaoyer
mā kàkàwô	feuille du cacaoyer
kīlī kàkàwô	noix du cacaoyer
gbālīkàkàwô	graine du cacao
fō kàkàwô	plantation du cacaoyer
kōrōsólò	corossol
tē kōrōsólò	corossolier
mā kōrōsólò	feuille du corossolier
wā kōrōsólò	fleur du corossolier
kīlī kōrōsólò	fruit du corossolier
gbālī kōrōsólò	graine de corossol
fōkōrōsólò	plantation du corossolier
pàpáyò	papaye
tēpàpáyò	papaye
māpàpáyò	papaye
wāpàpáyò	papaye
kīlīpàpáyò	fruit de papaye
gbālīpàpáyò	graine de papaye
fōpapáyo	plantation de papaye
gbùdù	amarante verte
tēgbùdù	tige d'amarante verte
māgbùdù	feuille d'amarante verte

gbāligbùdù	graine d'amarante verte
wāgbùdù	fleur d'amarante verte
sōrōbé fō gbùdù	jardin d'amarante verte
gbāmīṅàṅū	amarante épineuse
tēgbāmīṅàṅū	tige d'amarante épineuse
māgbāmīṅàṅū	feuille d'amarante épineuse
wāgbāmīṅàṅū	fleur d'amarante épineuse
líyō	aubergine (solanium)
tēlíyō	tige d'aubergine (solanium)
mālíyō	feuille d'aubergine (solanium)
wālíyō	fleur d'aubergine (solanium)
kīlī líyō	fruit d'aubergine (solanium)
gbālí líyō	graine d'aubergine
sōrōbé fō líyō	jardin d'aubergine
ṅágō	aubergine amère
tē ṅágō	tige d'aubergine amère
mā ṅágō	feuille d'aubergine amère
wā ṅágō	fleur d'aubergine amère
kīlī ṅágō	fruit d'aubergine amère
gbālī ṅágō	graine d'aubergine amère
sōrōbé fō ṅágō	jardin d'aubergine amère
mànzékè	poivre sauvage (esp. solanacées)
tē mànzéke	tige de poivre sauvage
mā mànzéke	feuille de poivre sauvage
wā mànzéke	fleur de poivre sauvage
kīlī mànzékè	fruit de poivre sauvage
gbālī mànzékè	graine de poivre sauvage
ndóṅó	piment

tē ndónó	tige de piment
mā ndónó	feuille de piment
wā ndónó	fleur de piment
kīlindónó	fruit de piment
gbālī ndónó	graine de piment
gbà ndónó	poivron (sp. Solanacées)
tē gbàndónó	tige de poivron
mā gbàndónó	feuille de poivron
wā gbàndónó	fleur de poivron
kīlī gbàndónó	fruit de poivron
gbālī gbàndónó	graine de poivron
sōrōbé fō m̀anzékè	jardin de poivre sauvage
sōrōbé fō ndónó	jardin de piment
sōrōbé fō gbàndónó	jardin de poivron
gbàsà	citrouille
mā gbàsà	feuille de citrouille
wā gbàsà	fleur de citrouille
ṅā gbàsà	liane de citrouille
kīlī gbàsà	fruit de citrouille
gbālī gbàsá	graine de citrouille
fō gbàsà	plantation de citrouille
máṅà	tabac
mā máṅà	feuille de tabac
wā máṅà	fleur de tabac
tē máṅà	plante de tabac
fōmáṅà	plantation du tabac
gbālímáṅà	graine de tabac
pám̀bēsētérè	pomme citaire

tē pámbēsētérè	plante de pomme citaire
mā pámbēsētérè	feuille de pomme citaire
wā pámbēsētérè	fleur de pomme citaire
kīlī pámbēsētérè	fruit de pomme citaire
fō pámbēsētérè	plantation de pomme citaire
màndàrīnì	mandarine
tē màndàrīnì	mandarinier
wā màndàrīnì	fleur du mandarinier
mā màndàrīnì	feuille de mandarinier
kīlī màndàrīnì	fruit du mandarinier
gbālī màndàrīnì	graine de mandarine
fō màndàrīnì	ferme de mandarinier
kòlòṅḍò	rônier
tē kòlòṅḍò	palmier borassus
kīlī kòlòṅḍò	fruit du rônier (borassus)
gbālī kòlòṅḍò	noix du rônier (borassus)
nḵò kòlòṅḍò	huile de rônier (borassus)
zàwà	pois bambara
mā zàwà	pois bambara
wā zàwà	pois bambara
tē zàwà	tige du pois bambara
gbālī zàwà	graine du pois bambara
fō zàwà	champ du pois bambara
bāzù	igname sauvage
ṅā bāzù	liane d'igname sauvage
ṅāṅā bāzù	rhizome d'igname sauvage
bālāwā	karité
mā bālāwā	feuille de karité

gbālī bālāwā	noix de karité
nḡbālāwā	huile de karité
gbèyāvù	goyave
tēgbèyāvù	goyavier
mā gbèyāvù	feuille du goyavier
wā gbèyāvù	fleur du goyavier
gbālī gbèyāvù	grain de goyave
lígbèyāvù	fruit du goyavier
fḡgbèyāvū	champ de goyavier
gbéré	afromomum stipulatum
mā gbéré	Fe feuille d'afromomum stipulatum
tē gbéré	tige d'afromomum stipulatum
lī gbéré	fruit d'afromomum stipulatum
gbālī gbéré	grain d'afromomum stipulatum
kòkò	gnetum ou gnète
nā kòkò	liane de gnetum
mā kòkò	feuille de gnetum
pìnàrà	épinard
tē pìnàrà	tige d'épinard
māpìnàrà	feuille d'épinard
gbàlipìnàrà	grain d'épinard
sḡrḡbé fḡ pìnàrà	jardin d'épinard
zìḡ	oignon
mā zìḡ	feuille d'oignon
kīlī zìḡ	bulbe d'oignon
sḡrḡbé fḡ zìḡ	jardin d'oignon
láyè	ail
tē láyè	tige d'ail

gbāli láyè	gousse d'ail
sōrōbé fō láyè	jardin d'ail
mókó	amollir
núsú	enfouir
mbósó	amonceler, entasser
mbíli	nettoyer, essuyer, mirer
ngbáná	chipoter
ngbá	piétiner
ṅándá	grandir
séké	éplucher
gómó	couper
àgbàrà	raclette, râteau ou racloire
tē àgbàrà	manche du râteau
pàkà	couteau
lī pàkà	lame du couteau
te pàkà	manche du couteau
fūrū pàkà	fourreau du couteau
wè	feu
kāli wè	braise
bēlē wè	flamme
bū wè	cendre de feu
gūwā	fagot de bois
kàsà	buisson
dúnù	puits, eau de source
lútúfō	défricher le champ
lùtùfō	défrichement de champ
pólólzō	déssherber, déblayer
pòlòzō	désherbage, déblayage

63fɔ̃	surveiller le champ
6ɔ̃fɔ̃	surveillance du champ
fɔ̃langā	plantation de taro
kórò	pluie
làŋā	taro
mā làŋā	feuille du taro
tē làŋā	taro
kīlī làŋā	tubercule du taro
ndòkpònú	pois sauvage
wèlèlè	labiatea
bīlī	verbenaccae
sɔ̃ŋā	euphorbe cactiforme

LEXIQUE DES ACTIVITÉS DE LA CHASSE, DE LA PÊCHE ET DE L'ÉLEVAGE

Items en ngbàkà mǎnzā	gloses en français
kòróró	âne
nǎkoróró	ânesse
bǎkoróró	mulet
békòróró	ânon
tūwā-kòróró	écurie d'âne
ɔ̃rɔ̃ kòróró	bouse d'âne
mbārātā	cheval
nǎmbārātā	jument
bǎmbārātā	cheval mâle
bémbārātā	poulain
ɔ̃rɔ̃ mbārātā	bouse de cheval
kārāzā-mbārātā	entrailles de cheval
tūwā- mbārātā	écurie

sāḍē-mbārātā	viande de cheval
sàḍē	animal, bête
sāḍē-lē ; mōlē	animal domestique
sāḍē-zō ; mōzō	animal sauvage
sāḍē-li ; mōli	animal aquatique
kōtōṅólò	aigle
năkōtōṅólò	aigle femelle
băkōtōṅólò	aigle mâle
békōtōṅólò	aiglon
kūlū kōtōṅólò	œuf d'aigle
tūwā kōtōṅólò	nid d'aigle
tàḅà	mouton
nătàḅà	brebis
bătàḅà	bélier
bénătàḅà	agnelle
bébătàḅà	agneau
ḍōrō tàḅà	excrément de mouton
tūwā-tàḅà	bergerie
kārāzā tàḅà	boyau de mouton
ndārā tàḅà	peau de mouton
ṅāṅā tàḅà	peau de mouton
sāḍē tàḅà	chair, viande de mouton
dùwà	cabri
nădùwà	chèvre
bădùwà	bouc
bédùwà	chevreau
bénădùwà	chevreau femelle
bébădùwà	chevreau mâle

d̄ɔ̄r̄ɔ̄ dùwà	excrément de cabri
sādē dùwà	chai, viande de cabri
ndàrā dùwà	peau de cabri
ɲāɲā dùwà	patte de cabri
kārāzā dùwà	boyau de cabri
tòlō	chien
nǎtòlō	chienne
bǎtòlō	chien mâle
bétòlō	chiot
bénǎtòlō	chiot femelle
bébǎtòlō	chiot mâle
gbālā tòlō	os de chien
gōgō tòlō	dent de chien
wígōgōtòlō	croc de chien
d̄ɔ̄r̄ɔ̄ tòlō	excrément de chien
kārāzā tòlō	viscère, boyau de chien
tūwā tòlō	cage de chien
zū tòlō	tête de chien
ɲāɲā tòlō	patte de chien
nū tòlō	museau de chien
z̄ɔ̄f̄ɔ̄ tòlō	mufle de chien
mbòlālē	chat
nǎmbòlālē	chatte
bémbòlālē	chaton
bénǎmbòlālē	chaton femelle
bébǎmbòlālē	chaton mâle
zū mbòlālē	tête de chat

nāṅā mbòlālē	patte de chat
zū dùwà	tête de cabri
zū tàbà	tête de mouton
kātō	sabot
ērē	griffe
kūlū	œuf
gbālā	os
gbālā dōṅō	vertèbre
gbālā-tē sàdē	squelette animal
ndārā sàdē	peau de bête
zā	corne
zōfō sàdē	mufle
nūsàdē	museau
kōnū sàdē	gueule
kòrā	poulet
bākòrā	coq
nākòrā	poule
békòrā	poussin
tūwā kòrā	poulailler
kūlū kòrā	œuf de poule
bénākòrā	poussin femelle
bébākòrā	poussin mâle
kpārò	alouette
năkpāyò	alouette
băkpāyò	alouette
békpāyò	alouette
bénăkpāyò	alouette

bébăkpāyò	alouette
kūlū kpāyò	alouette
tūwā kpāyò	alouette
gōgōyō	bengali
băgōgōyō	bengali mâle
năgōgōyō	bengali femelle
bégōgōyō	petit de bengali
bénăgōgōyō	petit de bengali femelle
bébăgōgōyō	petit de bengali mâle
kūlū gōgōyō	œuf de bengali
tūwā gōgōyō	nid de bengali
sòrògàlā	bergeronnette
băsòrògàlā	bergeronnette mâle
năsòrògàlā	bergeronnette femelle
bésòrògàlā	petit de bergeronnette
bénăsòrògàlā	petit de bergeronnette femelle
bébăsòrògàlā	petit de bergeronnette mâle
tūwā sòrògàlā	nid de bergeronnette
kūlū sòrògàlā	bergeronnette
kànārà	canard
năkanārà	canne
băkanārà	canard mâle
bėkanārà	caneton (canardeau)
bénăkanārà	caneton femelle
bébăkanārà	caneton mâle
kūlū kànārà	œuf de canard
tūwā kànārà	abris (enclos) de canard
gbàlē	perdrix

nǎgbàlē	perdrix femelle
bǎgbàlē	perdrix mâle
bégbàlē	petit de perdrix
bénǎgbàlē	petit de perdrix femelle
bébǎgbàlē	petit de perdrix mâle
kūlū gbàlē	œuf de perdrix
tūwā gbàlē	nid de perdrix
gbàlēfi	poule d'eau
nǎgbàlēfi	poule d'eau
bǎgbàlēfi	poule d'eau
bégbàlēfi	petit de poule d'eau
bénǎgbàlēfi	petit de poule d'eau femelle
bébǎgbàlēfi	petit de poule d'eau mâle
kūlū gbàlēfi	œuf de poule d'eau
tūwā gbàlēfi	nid de poule d'eau
gbàlēkōlā	poule des bois (gélinotte)
nǎgbàlēkōlā	Poule des bois femelle
bǎgbàlēkōlā	poule des bois mâle
bégbàlēkōlā	petit de poule des bois
benǎgbàlēkōlā	petit de poule des bois femelle
bébǎgbàlēkōlā	petit de poule des bois mâle
kūlū gbàlēkōlā	œuf de poule des bois
tūwā gbàlēkōlā	nid de poule des bois
dàsà	héron
nǎdàsà	héron femelle
bǎdàsà	héron mâle
bédàsà	petit du héron
bénǎdàsà	petit du héron femelle

bébădàsà	petit du héron mâle
kūlū dàsà	œuf du héron
tūwā dàsà	nid du héron
yàgbūlūwàrà	hirondelle
năyàgbūlūwàrà	hirondelle femelle
băyàgbūlūwàrà	hirondelle mâle
béyàgbūlūwàrà	hirondeau
bénăyàgbūlūwàrà	hirondeau femelle
bébăyàgbūlūwàrà	hirondeau mâle
tūwā yàgbūlūwàrà	cage d'hirondelle
kūlū yàgbūlūwàrà	œuf d'hirondelle
nṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin -pêcheur
năṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin-pêcheur femelle
băṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	martin- pêcheur mâle
bénṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin -pêcheur
bénăṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin- pêcheur femelle
bébăṵṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	petit de martin- pêcheur mâle
lānzèpērè	lance pierre
kūlū nṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	œuf de martin- pêcheur
tūwā nṵṵ ɲṵṵṵkṵyṵ	nid de martin- pêcheur
ndēndērē	moineau
năndēndērē	moineau femelle
băndēndērē	moineau mâle
bēndēndērē	petit du moineau
bénăndēndērē	petit du moineau femelle
bébăndēndērē	petit du moineau mâle
kūlū ndēndērē	œuf de moineau
tūwā ndēndērē	nid de moineau

ḏṛō ndēndērē	fient de moineau
ngbà	oiseler, glu
ḏwâ	oie
năḏwâ	oie femelle
băḏwâ	jars
béḏwâ	oison
bénăḏwâ	oison femelle
bébăḏwâ	oison mâle
kūlū ḏwâ	œuf d'oie
tūwā ḏwâ	cage d'oie
sādē ḏwâ	chair d'oie
bòyōlē	perroquet
năbòyōlē	perruche
băbòyōlē	perroquet mâle
bébòyōlē	petit du perroquet
bénăbòyōlē	petit du perroquet femelle
bébăbòyōlē	petit du perroquet mâle
kūlū bòyōlē	œuf de perroquet
tūwā bòyōlē	cage de perroquet
ágōrōlē	pigeon
năágōrōlē	pigeonne
băágōrōlē	pigeon mâle
béágōrōlē	pigeonneau
bénăágōrōlē	pigeonneau femelle
bébăágōrōlē	pigeonneau mâle
kūlū ágōrōlē	œuf de pigeon
tūwā ágōrōlē	nid de pigeon
sādē ágōrōlē	chair de pigeon

dálá	élever
wídàlànṣṣṣ	oiselier
kódàlànṣṣṣ	oiselière
bénṣṣṣ	oiselet, oisillon
wíbànṣṣṣ	oiseleur
lódó	avalier
ʔáyìnà	soigner
dúmú	piquer, injecter
étṣṣ	sélectionner
èmòtṣṣ	sélection
kpàràètṣṣ	espèce sectionnée
ḃōzāmò	percer
zēkēyèrē	cicindèle des bois
nṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche
bǎnṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche mâle
nǎnṣṣṣ bāgàrà	cigogne blanche femelle
mbàmbà	huître
dàlambàmbà	ostréiculture
wídàlambàmbà	ostréiculteur
kūlū nṣṣṣ bāgàrà	œuf de cigogne blanche
fīkpō, dùdū	coucou
bǎfīkpō	coucou mâle
nǎfīkpō	coucou femelle
béfīkpō	petit du coucou
bénǎfīkpō	petit du coucou femelle
bébǎfīkpō	petit du coucou mâle
tūwā fīkpō	nid du coucou
sàmbèlè, kèjā	épervier

bàsàmbèlè	épervier mâle
nàsàmbèlè	épervier femelle
bésàmbèlè	petit d'épervier
bénàsàmbèlè	petite femelle d'épervier
bébàsàmbèlè	petit mâle d'épervier
tūwā sàmbèlè	nid d'épervier
kūlū sàmbèlè	œuf d'épervier
ndàlì	fauvette
bănăndàlì	fauvette mâle
năndàlì	fauvette femelle
béndàlì	petit de fauvette
bébăndàlì	petit mâle de fauvette
bénăndàlì	petite femelle de fauvette
kūlū ndàlì	œuf de fauvette
tūwā ndàlì	nid de fauvette
tètìà	geai
nătètìà	geai femelle
bătètìà	geai mâle
bétètìà	petit du geai
bénătètìà	petit du geai femelle
bébătètìà	petit du geai mâle
kūlū tètìà	œuf du geai
tūwā tètìà	nid du geai
tānā	tortue
tānālì	tortue aquatique
tānānù	tortue terrestre
bătānā	tortue mâle
nătānā	tortue femelle

bétānā	petit de tortue
sādē tānā	viande de tortue
kūlū tānā	œuf de tortue
kàkāmò	toucan
nǎkàkāmò	toucan femelle
bǎkàkāmò	toucan mâle
békàkāmò	petit du toucan
sādē kàkāmò	viande de toucan
kūlū kàkāmò	œuf de toucan
tūwā kakāmò	nid de toucan
ngbā nṅṅā sādē	antilope
bōrōtónā	rhinocéros
nǎbōrōtónā	rhinocéros femelle
bǎbōrōtónā	rhinocéros mâle
bébōrōtónā	rhinocéros
sādē-bōrōtónā	viande rhinocéros
zàmbērē	antilope
nǎzàmbērē	antilope femelle
bǎzàmbērē	antilope mâle
bézàmbērē	petit de l'antilope
sādē zambērē	antilope
gbô	loup
nǎgbô	louve
bǎgbô	loup mâle
bégbô	louveteau
sādēgbô	viande de loup
dòmò	lièvre
nǎdòmò	hase

bǎdòmò	lièvre mâle
bédòmò	petit du lièvre
dīlā	lion
nǎdīlā	lionne
bǎdīlā	lion mâle
bédīlā	lionceau
sādēdīlā	viande de lion
nzònò	musaraigne
nǎnzònò	musaraigne femelle
bǎnzònò	musaraigne mâle
bénzònò	petit de musaraigne
sādē nzònò	chair de musaraigne
kòdē	okapi
nǎkòdē	okapi femelle
bǎkòdē	okapi mâle
békòdē	petit de l'okapi
gbatānā	pangolin
nǎgbatānā	pangolin femelle
bǎgbatānā	pangolin mâle
bégbatānā	petit du pangolin
sādē gbatānā	viande de pangolin
gḡ	panthère
nǎgḡ	panthère femelle
bǎgḡ	panthère mâle
bégḡ	petit de panthère
bénǎgḡ	petite femelle de panthère
bébǎgḡ	petit mâle de panthère
ḡòyā	phacochère

nǎṅòyā	phacochère femelle
bǎṅòyā	phacochère mâle
béṅòyā	petit du phacochère
sāḍē ngòyā	viande du phacochère
ngbàrà	sanglier
nǎngbàrà	sanglier femelle, laie
bǎngbàrà	sanglier mâle
béngbàrà	petit du sanglier, marcassin
sāḍē-ngbàrà	viande du sanglier
lòṅā	porc-épic
nǎlòṅā	porc-épic femelle
bǎlòṅā	porc-épic mâle
bélòṅā	petit de porc-épic
sāḍē-lòṅā	viande de porc-épic
zòlà	rat
nǎzòlà	rate
bǎzòlà	rat mâle
bézòlà	raton
sāḍē zòlà	viande du rat
ndùï	souris
nǎndùï	souris femelle
bǎndùï	souris mâle
béndùï	souriceau
kōndùï	trou de souris
gbàlòlò	renard
nǎgbàlòlò	renard femelle
bǎgbàlòlò	renard mâle
bégbàlòlò	petit du renard

sāḏē gbàlòlò	viande du renard
lòlò	serval
nǎlòlò	serval femelle
bǎlòlò	serval mâle
bélòlò	petit du serval
sāḏē lòlò	viande du serval
mbrāwārā	varan
nǎmbrāwārā	varan femelle
bǎmbrāwārā	varan mâle
bémbrāwārā	petit du varan
sāḏē mbrāwārā	viande du varan
ḏikì	vautour
nǎḏikì	vautour femelle
bǎḏikì	vautour mâle
béḏikì	petit du vautour
kūlū ḏikì	œuf du vautour
tūwā ḏikì	nid du vautour
kāṅā	impala
nǎkāṅā	impala femelle
bǎkāṅā	impala mâle
békāṅā	petit de l'impala
sāḏē kāṅā	viande de l'impala
fòrò	éléphant
nǎfòrò	éléphant femelle
bǎfòrò	éléphant mâle
béfòrò	petit d'éléphant
sāḏē fòrò	viande d'éléphant
zā fòrò	pointe d'ivoire

bāzāgbō	addax
năbāzāgbō	addax femelle
băbāzāgbō	addax mâle
bébāzāgbō	petit d'addax
sādē bāzāgbō	viande d'addax
đīrī	hibou
băđīrī	hibou mâle
năđīrī	hibou femelle
béđīrī	petit du hibou
kūlū đīrī	œuf du hibou
tūwā đīrī	nid du hibou
dèngbè	gazelle
nădèngbè	gazelle femelle
bădèngbè	gazelle mâle
bédèngbè	petit de gazelle
sādē dèngbè	viande de gazelle
mbùrùyà	zèbre
nămbùrùyà	zèbre femelle
bămbùrùyà	zèbre mâle
bémbùrùyà	petit de zèbre
sādē mbùrùyà	viande de zèbre
gbafiògbéngbàlī	girafe
năgbàfiògbéngbàlī	girafe femelle
băgbàfiògbéngbàlī	girafe mâle
bégbàfiògbéngbàlī	petit Girafe
sādē gbafiògbéngbàlī	viande de girafe
yérè	buffle
năyérè	buffle femelle

băyère	buffle mâle
béyère	petit du buffle
sādē yère	viande du buffle
kūlungū	calao
năkūlungū	calao femelle
békūlungū	petit du calao
sādē kūlungū	viande de calao
kūlū kūlungū	œuf de calao
tūwā kūlungū	nid de calao
băkūlungū	calao mâle
gbādō	caméléon
năgbādō	caméléon femelle
băgbādō	caméléon mâle
bégbādō	petit du caméléon
kūlū gbādō	œuf du caméléon
bà	cerf
năbà	biche
băbà	cerf
bébà	faon
sādē bā	viande de cerf
dùṅṅì	chauve-souris
nădùṅṅì	chauve-souris femelle
bădùṅṅì	chauve-souris mâle
bédùṅṅì	chauve-souris
sādē dùṅṅì	viande de chauve-souris
đṅṅò	chimpanzé
băđṅṅò	chimpanzé mâle
năđṅṅò	chimpanzé femelle

bédɔ̃ɔ̀	petit de chimpanzé
sāɔ̃ɔ̀	viande du chimpanzé
zī gòrò	abeille
nǎzīgòrò	abeille femelle (reine)
bǎzīgòrò	abeille mâle
bézīgòrò	larve d'abeille
tūwā zīgòrò	cruche
nō gòrò	miel
ɲēlē gòrò; ndīā gòrò	cire
ndàɔ̃bērē	blatte
zèrèzīrī	cicindèle
ndēò	cigale
kō	coquillage
kīmīfìɔ̃rò	dytique
kpàsà	écrevisse, crevette, gamba
kālā	crabe (tourteau)
kālāɲùlē	crabe (enragé)
ndàlī	fauvette
nǎndàlī	fauvette femelle
bǎndàlī	fauvette mâle
béndàlī	petit de la fauvette
kūlū ndàlī	œuf de la fauvette
tūwā ndàlī	nid de la fauvette
gōlōgótō	biset
nǎgōlōgótō	biset femelle
bǎgōlōgótō	biset mâle
bégōlōgótō	petit du biset
kūlū gōlōgótō	œuf de biset

tūwā gōlōgótō	nid de biset
gbàdā	lézard, scinque
nāgbàdā	lézard femelle
bāgbàdā	lézard mâle
bégbàdā	petit de lézard
kūlū gbàdā	œuf de lézard
kō gbàdā	trou de lézard
lòkòbārī	lézard des murailles.
nālòkòbārī	lézard des murailles femelle
bālòkòbārī	lézard des murailles mâle
bélòkòbārī	petit du lézard des murailles
kūlū lòkòbārī	œuf du lézard des murailles
dɛ̃nɛ̃	frelon
tòròfɛ̃	lombric
bézɔ̃ŋā	fourmillon
là	fourmi
béré	magnan
gbàgɔ̃lā	fourmi sp.
gbàʔinī	fourmi-lion
zī	mouche
zībɔ̃tɔ̃	moucheron
zīmbī	moustique
pī	mouche tsé-tsé
gbàzī	mouche bleu
dò	chenille
dɔ̃dɔ̃rò	asticot
dɔ̃kīlā	chenille sp.

dōsālā	chenille sp.
dōmbàkà	chenille sp.
gbàdò	chenille venimeuse sp.
ndòsì	chenille venimeuse sp.
kòròṅū	courtilière
díṅò	grillon grésille
sèsēbērē	grillon
pēṅèrè	nèpe
gbākā	mante
ḃisī	pou de tête
màndērē	punaise
gbādā	puce
yàkpākpàlà	papillon
pìpìlì	caligo prometheus
tòrè	scorpion
tòròfè	phylloxéra
àkàdèrè	crapaud
nzànzólò	grenouille
ḃó	surveiller
gbāzā	palette
kùndū	arc
kōndōrō	flèche en fer
pīlì	flèche en bois
sélè	sagaie
sùḃì	fléchette
dākā hòrō	nœud
gbà pākà	sabre
kpé	fermer, boucler

t̄l̄ūgèd̄ē	rat sp.
sàk̄ī	rat sp.
ngèrē	rat sp.
mànzàlà	rat sp.
kāliwè	braise
kàlī	charbon
būwè	cendre
bēlēwè	flamme
dùwèḡē	luciole
kpàkàrà	carpe
kù	couleuvre
ḡàlàḡùsù	cobra
kōrō	couleuvre
lòkò	silure
gūrū	sardine
ḡḡḡ	anguille
fèrè	crocodile
k̄indī	gorille
gbàtānā	pangolin
kòkòḡī	mille-pattes
ndàyà	scolopendre
ndàndòkà	géophile
bá	attraper, prendre
ndóró	fusiller, tirer (sur)
tókó	piquer
f̄áfúkà	mousse
kòḡōyàsìkà	nénuphar
ḡùwà	champignon

būwā gbàzè	champignon sp.
būwā kára kùmà	champignon sp.
būwārò	champignon sp.
būwā bágàrà	champignon sp.
būwā gbēlēgbésē	champignon sp.
būwā lòfiò	champignon sp.
bǎkìndi	gorille mâle
nǎkìndi	gorille femelle
békìndi	petit du gorille
dálá	garder
dàlà̀m̀d̀	gardiennage
dà̀l̀às̀à̀d̀è	élevage
yīnā̀ṅ̀à̀nd̀à̀t̀è	médicament énergétique
dà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apiculture
wídà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apiculteur
kódà̀l̀à̀g̀ò̀r̀ò	apicultrice
dà̀l̀à̀ǹṽ̀ṽ̀	oviculture
wídà̀l̀à̀ǹṽ̀ṽ̀	oviculteur
kǒdà̀l̀à̀ǹṽ̀ṽ̀	ovicultrice
dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	aviculture
wídà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	aviculteur
kódà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	avicultrice
tūwā dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	ferme avicole, poulailler
gbāgbā dà̀l̀à̀k̀ò̀r̀ā	basse-cour
nū nṽ̀ṽ̀	bec d'oiseau
kūlū nṽ̀ṽ̀	œuf d'oiseau
d̄ōr̄ō nṽ̀ṽ̀	feinte
wídà̀l̀à̀b̀ā̀g̀à̀rà	bouvier

kódalàbágàrà	bouvière
màrà-bágàrà	bovin
ḏōṅṅā bágàrà	boulet
sāḏēzā	bovidé
kārāzā	boyau
mōnō	matière grasse
mōnōnē	breuvage
mōnōmò	abreuvoir
kàmbèmâ	campement
gbāgbā	enclos, clôture
màrà-dùwà	caprin
gànakò	convoyeur de bœuf
ḏāḏèmò	défaut
ḏāṅàmò	dégénérescence
ḏōgērēsàḏē	encolure
pērē-sìlà	fasciose
bàzà	fécondation
zēlē pētū	fièvre aphteuse
sòsòṅò	herbe à éléphant
ṅḏṅḏmā	végétarien
ṅḏṅḏzō	herbivore
ṅḏṅḏsàḏē	carnivore
ṅòmbè	fusil
kàràtúsù	cartouche
gbāḷiṅòmbè	balle
wíḏāyīnāsàḏē	vétérinaire
libèrè	lait
bèrè	mamelle

nūbèrè	mamelon
sāḍē-àmàbèrè	mammifère
mōṅṅòmò	mangeoire
àtòrōnù	natron
sālā	poile
sālātē sàḍē	pelage
yīlì	Pierre de léchage
dàlākòyō	pisciculture
wídàlākòyō	pisciculteur
kódàlākòyō	piscicultrice
pārā dālākòyō	zone piscicole
yīnā-sàḍē	médicament vétérinaire
tūwāyīnā-sàḍē	pharmacie vétérinaire
lìfù	prairie
pōrōtēʔinì	protéine
gàdùrù	porc
bǎgàdùrù	verrat
nǎgàdùrù	truie
bégàdùrù	porceau
sāḍē-gàdùrù	viande de porc
tūwā-gàdùrù	porcherie
kézā	sélectionner
kèzāmò	sélection
kpē	tique
pārādàlāsàḍē	zone d'élevage
vītāmínì	vitamine
gbàdólà	criquet
dóládà	sauterelle

LE XIQUE DE LA SANTÉ ET DES ACTIVITÉS MÉDICALES

Items ngbàkàmānzā	gloses en français
làpātānì	hôpital
dórolàpātānì	hospitaliser
zēlē	maladie
wízēlē	malade
yīnāpòrò	médicament moderne
yīnālē	pharmacopée
tūwā-dèyìnà	usine pharmaceutique
tūwā-kàyìnà	pharmacie
tūwā-yìnà	office pharmaceutique
mōtēwílē	membre du corps humain
zū	tête
sālāzū	cheveux
dàràzū	cuir crânien
sālālì	sourcil
lì	œil
gbālì	globe oculaire
tūlì	prunelle
gàḍāgìḍā	dartre
zḗfḗ ; zḗ	nez
nū zḗfḗ	orifice nasal
kō zḗfḗ	canal rachidien
zàrà	oreille
nū zàrà	orifice de l'oreille
kōzàrà	tympan
nū	Bouche
ndàrà nū	lèvre

kōnū	cavité buccale
gògò	dent
wígògò	canine
ngbā gògò	molaire
gōgōbê	dent de lait
gōgō dàfī	incisive
mbōrō gògò	dent cariée
gbīnī gògò	dent cassée
ṅāṅā gògò	racine dentaire
mūrū-ṅāṅā gògò	gencive
zū gògò	couronne dentaire
ṅùdù	poitrine
gbālā-ṅùdù	sternum
zàbāṅā	thorax
gāṅā	cage thoracique
gbālā-gāṅā	côte
ngbā gbālā-gāṅā	vraie côte
sōrōbé gbālā-gāṅā	fausse côte
dōkō	bras
tāmbā dōkō	main, paume de main
gbālā dōkō	os du bras
tíbēlē	pied
bétíbēlē	orteil
tāmbā túbēlē	plante de pied
gbālā túbēlē	os du pied
gbālā bétíbēlē	os de l'orteil
ṅāṅā	jambe
gbālā ṅāṅā	os de la jambe

sōrōbégbālā-nāṅā	péroné ; tibia
ngbāgbālā-nāṅā	fémur
dō-dōkō	revers de la main
sōrōbégbālā-dōkō	radius et cubitus
ngbāgbālā-dōkō	humérus
kpùlū	talon
gbālā-kpùlū	os du talon
gbōgbōrō	bassin
gbālā-gbōgbōrō	os iliaque
ḃākā	épaule ; aile d'oiseau
gbālā-ḃākā	os de l'épaule
dūkūlī	cavité orbitale
sōrōbé dōkō	doigt
gbālā-sōrōbédōkō	phalange
sōrōbéṅāṅā	orteil de pied
gbālā-sōrōbéṅāṅā	tarsien ; métatarsien
dōṅō	dos
gbālā-dōṅō	vertèbre
gērē	cou ; voix
gbālā-gērē	axis
gōdō	fesse
mūrū gōdō	muscle fessier
nūgōdō	anus
dōnò	vagin
ndārā-dōnò	lèvre vaginale
ngbā ndārā-dōnò	grande lèvre vaginale
sōrōbé ndārā-dōnò	petite lèvre vaginale

nūdōnò	orifice vaginal
zūdōnò	clitoris
sālā-dōnò	pubis
kōdōnò	vulve
zòkòzākò	menstruation, règle
kūlūbê-kò	ovule
kūlūbê-wífi	spermatozoïde
litēwífi	sperme
tōbê	embrouillon
bénzōbê	foetus
nòṅṅòmò nāndātē	aliment énergétique
kífiṁò	boulet
ʔàṅàmò	abcès
zà	abdomen, grossesse, ventre
gòṅṅòmò	mutilation, ablation
kóbê	accoucher ; mettre bas
kòbê	parturition ; accouchement
kóbàbê	accoucheuse
wíbàbê	accoucheur
kókòbê	parturiente
kùfikùrà, kùfikòbê	primipare
ndàkàzēlē dǒ sūwā	acuponcture
ʔá	donner
òṁī	aérobie, air, haleine
zēlē-òṁī	aérobiose
mókó	affaiblir
mòkòmò	affaiblissement
mòkòtē	fatigue, asthénie physique

kòmò	acceptation ; affection
nzásá	aggraver
nzàsàmò	aggravation
gbārākpāsī dō fiò	agonie
ḏḓbākā	aisselle
ngbákòḡō , sàḡū	albinos
ḡkḡ	maigrir
ḡkòmò	maigreur
ḡkḡzēlē	amaigrir
ḡkòmò-zēlē	amaigrissement
pèrè	vers intestinal
gbàpèrè	ascaris
ḏḡpèrè	amibe
zēlē-ḏḡpèrè	amibiase
kūlū-pèrè	œuf de vers intestinal
tūwā-pèrè	kyste de vers intestinal
tūwā-ḏḡpèrè	kyste d'amibe
bèḡmī	anaérobie
zēlē-bèḡmī	anaérobiose
zòkòzātò	analyse de sang
fāzēlē	diagnostic
mōtē	anatomie
wīḡḡmōtē	anatomiste
yàmbàfiò	anesthésie
wídètō-yàmbàfiò	anesthésiste
kérè	angine
tūwā-kūlūbê-kô	trompe utérine
tūwā-ínì	vessie

b̀̀r̀̀	pénis
z̀̀b̀̀r̀̀g̀̀anz̀̀	gland
nd̀̀ar̀̀- z̀̀b̀̀r̀̀g̀̀anz̀̀	prépuce
ẁ̀l̀̀- z̀̀b̀̀r̀̀	urètre
ā̀k̀l̀ṑs̀ṑt̀m̀	ankylostome
z̀̀ḕḕ- ā̀k̀l̀ṑs̀ṑt̀m̀	ankylose
ā̀ng̀l̀l̀l̀	anguillule
z̀̀ḕḕ- ā̀ng̀l̀l̀l̀	anguillulose
f̀̀l̀d̀d̀	scrotum
t̀̀ẁ- l̀t̀ẁl̀	vésicule séminale
k̀l̀f̀l̀d̀d̀	testicule
ǹl̀t̀ẁl̀	canal déférent
ǹǹb̀r̀̀	prostate
f̀l̀d̀d̀	anorectile
ng̀b̀ǹ- t̀	artère
s̀r̀b̀ǹ- t̀	veine
l̀b̀ḕz̀k̀ér̀	apex
z̀r̀- gb̀k̀r̀z̀	appendice
z̀ḕḕ- z̀r̀- gb̀k̀r̀z̀	appendicite
ā̀s̀k̀r̀s̀	ascaris
z̀ḕḕ- ā̀s̀k̀r̀s̀	ascaride
d̀l̀z̀	ascite
t̀ẁ- ẁb̀d̀k̀	cabanon (asile des aliénés)
ḕp̀r̀k̀p̀	associer
è̀m̀p̀r̀k̀p̀	association
m̀d̀k̀t̀ḕ- z̀ḕḕ	asthénie
g̀r̀	bronchite
d̀m̀t̀ḕ	attitude

nū	bouche, orifice
ndàrānū	lèvre
kōnū	cavité buccale
mbòrònū	mauvaise haleine buccale
kùbū-ōpērê	bloc opératoire
gbàgīrī	asthme
wígīrī	bronchiteux
wígbàgīrī	asthmatique
gbālā gbōgbōrō	os du bassin
dōzà , dōzàṅà	bas-ventre
zàṅà , zà	ventre, grossesse
dānīwè	brûlure
làgōwúsù	bubon
pārātò-dòkòtórò	cabinet médical
fiò	cadavre, mort
túnúfiò	ressusciter
tùnùfiò	résurrection
fiòtūnū	ressuscité
mōdètò-dòkòtórò	équipement médical
gbálázà	avorter
gbàlàzà	avortement
fékúli	fausse couche ; mort-né
fiōbê	mortalité infantile
ṅūmbā	rate
gbàtùwà	placenta
ṅāgbàtùwà	cordon ombilical
gbàkārāzà	coecum
tò	sang

kīfītò	caillot
kpòròtòzà	curetage
mòʔàṅāndātē	calorie
ṅā sòíṅì	canal cystique
zēlē-íṅì	diabète
wízēlē-íṅì	diabétique
mūrū gògò	gencive
dānī-mūrū gògò	gingivite
sìlà	cœur
zēlē-sìlà	maladie cardiologique; péricarde
ìṅìlìwārā zēlē-sìlà	cardiologie
dòkòtórò-zēlē-sìlà	cardiologue
dòkòtórò-zēlē-gògò	dentiste
zēlē-lì	maladie ophtalmologique.
dòkòtórò-zēlē-lì	ophtalmologue
ìṅìlìwārāzēlē-lì	ophtalmologie
ndòlò	cataracte
dūkūmò	cavité ; creux de...
dūkūlì	cavité oculaire
zēlē-yùmùzū	céphalée
zēlē-zūbìrì	migraine
fūlē-zūwílē	cerveau
fūlē-zūsàdè	cervelle
mbàràtā-kārāzā	levure
dānī-kārāzā	ulcère d'estomac
dānī-sòbìsì	chancre mou
íṅì-sòbìsì	chaude pisse
sālāzū	cheveu

mbūrūsù	pellicule
zūmbî	chevelure blanche
mbàlàwūtù	calvitie ; chauve
tāmbākū	cheville
òpèrê	chirurgie
dèòpèrê	intervention chirurgicale
dòkòtórò dèòpèrê	chirurgien
kòlèrà	choléra
pārādānî	cicatrice
kóródānî	cicatriser
gónógāzā-wīli	circoncire
gònògāzā-wīli	circoncision
bégāzā-wīli	circoncis
bǎgàzà	parrain du circoncis
wígònògàzà	circonciseur
ḃègàzà-wīli	aide circonciseur
gónógāzā-kô	exciser
gònògāzā-kô	excision
bégāzā-kô	excisée
nǎgàzà	marraine de l'excisée
kógònògàzà	exciseuse
ḃègàzà-kô	aide exciseuse
zèlèmò	douleur
zēlē-dòŋò	dorsalgie
gbàpèrè-sīlà	douve de foie
dērēpā	drépanocytose
wídērēpā	drépanocyttaire
ʔúú	purger

ʔuḽ	purge ; diarrhée
ʔùlùtò	dysenterie
zēlē-sòḽnì	dysurie
kòrè	ecchymose
kpòḽndàràtē	écorchure
sōrōbédànì	égratignure
nāḽḽfòrò	éléphantiasis
gbàḽḽngbà	éléphantiasis des bourses
bózáḽḽlòḽḽ	émasculer ; châtrer
bòzáḽḽlòḽḽ	émasculation
mbàyìwà	émasculé ; châtré
ʔáḽyìnà	empoisonner
ʔàḽyìnà	empoisonnement
mbìḽkpārà	exterminer
mbìḽkpārà	extermination
zēlē-mbìḽkpārà	endémie
ʔáḽḽ	enfler
ʔàḽḽmḽ	enflure ; gonflement
zēlē-yùmùzàrà	entéralgie
gbínì	casser ; fracturer
gbìnḽ	cassure ; fracture
ḽḽndàràtē	épiderme
zēlē-ndàràtē	dermatose
ḽḽsìlà	épigastre
nū nḽḽlōgērē	épiglotte
sḽ	excréter
sḽmḽ	excrétion
ʔḽmḽ	expectorer

ʔòmī	expectoration
étòtē	transfuser le sang
ètòtē	transfusion sanguine
èmàmbītòtē	exsanguino-transfusion
lī	faciès ; figure
níkírítē	rider
nĭkpĭrītē	ride
nzērēnū	moustache ; favoris
búkú	fermenter
bùkùmò	fermentation
bàzà kéléwífi	fibrome
kpòròzà	fiel
fēvèrè	fièvre
filērè	filaire
zēlē-filērè	filariose
zābāṅā	flanc
zēlē-ʔàṅà zābāṅā	fluxion de poitrine
āgbērēsìlā	foie
zìkìzū	folie , hébéphrénie
zēlē-bòkò	folie furieuse , psychopathie
zūgbàdā	fontanelle
wízēlē-bòkò	fou , psychopathe
gbìnìgbàlā	fracture d'os
gě	froid
gbāgě	frisson
nákāgbāgě	frissonner
nàkàgbāgě	frissonnement
kòrè	furoncle

kùtū	gale
ṅàḍḍà	ganglion
zēlē-kārāzā	gastralgie
gbàdànì-kārāzā	gastrectomie
ḍāyàbū	gaz
ḍō-zēlē	germe de maladie
sālābānà	glabre
gbālā nzòlōgērē	glotte
bóró	goitre
wíbóró	goitreux
kóbóró	goitreuse
sīmīsì	gonococcie
gbàgērē	gorge
zēlē-ṅḍḍḍàsàḍè	goutte
zēlē-tòlō	rhumatisme
kìzāmā sānū	examen de gouttes salivaires
ḍāzēlē-mbītīkpàrà	maladie endémique
gìrípì	grippe
wìgìrípì	personne grippée
ngbāṅṅānē	grosneur
kpásá	guérir
kpàsàtē	guérison
ìṅìlìwārā zēlē-tēkô	gynécologie
wīṅìlìwārā zēlē-tēkô	gynécologue
ḍāṅṅàtē	handicape motrice
wìḍāṅṅàtē	handicapé moteur
pèrè	helminthe
zēlē-pèrè	helminthiase

òlòtò	hématémèse
ìṅṣimò ṅò tò	hématologie
ìṅṣimò ṅò pèrè	helminthologie
wīṅṣimò ṅò tò	hématologue
wīṅṣimò ṅò pèrè	helminthologue
dekílito	hémophilie
wídèkílitò	hémophile
fòkòtò	hémorragie
zūndùì	hémorragie nasale
yòlè	hémorroïde
ēpātítè	hépatite
wīṅṅimò ṅò ēpātítè	hépatologue
zēlē tò	hémopathie
ḍángbà	hernie
ḍángbá-kūē	hernie ombilicale
èlitē	hydratation
tàsô	tension artérielle
wítàsô	hypertendu
ìpô	hypotension artérielle
wīipô	hypotendu
wètē	température corporelle
fiō lòḍò	impuissance sexuelle
kpàsākārā	incirconcis, non excisée
máṅázā	inciser
ìkītērè	ictère
màṅàzāmò	incision
kpázēlē	contracter une maladie
kpàzēlē	contraction de maladie

bázēlē	infecter
bàzēlē	infection
ʔázēlē	contaminer
ʔàzēlē	contamination
yòfòtē	infirmité
wíyòfòtē	infirme
sōrōbē làpàtānì	infirmerie, dispensaire
ngbā làpàtānì	centre hospitalier
wíbàbétēkô	infirmier accoucheur
zémbé	picoter
zèmbèmò	inflammation ; picotement
dámá dǒ nzòfǒ	inhaler
dàmàmò dǒ nzòfǒ	inhalation
yúrí	inoculer
yùrùmò	inoculation
sómózà	inséminer artificiellement
sòmòzà	insémination artificielle
ézà	inséminer naturellement
èzà	insémination naturelle
béké	expirer, gargouiller
dámá	inspirer, inhaler
élíwārā bàyìnà	interrompre un traitement
élíwārā bàyìnà	interruption de traitement
bùrùmà	lèpre
wíbùrùmà	lépreux
làpàtānì bùrùmà	léproserie
ìṅìmò ṅò bùrùmà	léprologie
wíìṅìmò ṅò bùrùmà	léprologue

tūwā-kòbê	maternité
ɲàlākóbàbê	matrone
kò	trou
kùfi dǝrǝbê	méconium
ɲāɲā pǝrǝ	médecine moderne
ɲāɲā pǝrǝ-kpèlíwārā zēlē	médecine préventive
ɲāɲā pǝrǝ-kùmùzēlē	médecine curative
ɲāɲā-lē	médecine traditionnelle
wíɲāɲā pǝrǝ	médecin
wínāɲā-lē	tradithérapeute
tōɲāɲā-lē	tradithérapie
zēlē-ngbàɲàkārāzā	mégacôlon
lēbē ndārā	membrane
mǝtē ɲǝ	membre supérieur
mǝtē nù	membre inférieur
kèlèfìò	mourant ; comateux
mēnēzìfì	méningite
mīkǝrǝbò	microbe
mūrūtē	muscle

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
RESUME	7
ABSTRACT	9
SIGLES, ABREVIATIONS, SYMBOLES ET CONVENTIONS	11
INTRODUCTION GÉNÉRALE	15
PRESENTATION GENERALE DE REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE	16
Frontières politiques de la RCA	16
Géolinguistique de la République centrafricaine	17
GENERALITES SUR LE NGBAKA MANZA	18
Aperçu historique du peuple Ngbàkà mǎnzā	18
Localisation géographique du peuple ngbàkà mǎnzā en Centrafrique	19
Sociologie du peuple Ngbàkà mǎnzā.....	20
Classification linguistique du ngbàkà mǎnzā	25
PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	28
Pourquoi une description systématique du ngbàkà mǎnzā ?	28
Recherches antérieures sur le ngbàkà mǎnzā et les langues apparentées	29
Objectifs de recherches	32
CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE	33
Cadre théorique de recherches	34
Cadre méthodologique de recherches	34
PHONOLOGIE DU NGBAKA MANZA	36
CHAPITRE 1 LE SYSTÈME VOCALIQUE	38
INVENTAIRE DES PHONES VOCALIQUES	38
Voyelles orales	38
Voyelles nasales.....	41
IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES.....	45
DEFINITION PHONOLOGIQUE DES VOYELLES.....	51
CLASSEMENT DES VOYELLES	51

CHAPITRE 2 LE SYSTÈME CONSONANTIQUE	54
INVENTAIRE DES PHONES CONSONANTIQUES	54
IDENTIFICATION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES	65
DEFINITION PHONOLOGIQUE DES CONSONNES	84
TAXIONOMIE DES PHONEMES CONSONANTIQUES	86
Classement selon le mode d'articulation	86
Classement selon les traits de l'ordre	87
CHAPITRE 3 LE SYSTÈME TONAL.....	88
INVENTAIRE DES TONS	88
Tons ponctuels	88
Tons modulés	90
IDENTE PHONEMIQUE DES TONS	91
CHAPITRE 4 LA SYLLABE	95
DEFINITION ET STRUCTURE SYLLABIQUE	95
Définition notionnelle de la syllabe	95
Structure syllabique	96
FORMES SYLLABIQUES.....	97
SYLLABATION	97
DISTRIBUTION DES PHONEMES	102
Distribution des phonèmes vocaliques.....	102
Distribution des phonèmes consonantiques.....	110
Schèmes tonémiques et distribution des tons	113
FREQUENCE DES PHONEMES.....	118
Fréquence des phonèmes	118
Fréquence des formes syllabiques	120
Fréquence des types syllabiques.....	120
CHAPITRE 5 LA MORPHOPHONOLOGIE	122
PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOPHONEMES.....	122
Assimilation de nasalisation vocalique	123
Elision vocalique	125
Effacement consonantique	126
Effacement syllabique	128

PROCESSUS AFFECTANT LES MORPHOTONEMES.....	129
Elision tonale	129
Abaissement tonal	132
Elision et simplification tonales	133
Report tonal et modulation tonale	136
CHAPITRE 6 L'ALPHABET ET LES CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES.....	138
CHOIX DE L'ALPHABET	138
ALPHABET DU NGBAKA MANZA	139
Phonèmes du ngbàkà mǎnzā	139
Tons du ngbàkà mǎnzā	139
NORMES ORTHOGRAPHIQUES	140
Nasalité voaclique.....	140
Consonnes digraphes et trigraphes	140
Coupure syllabique	141
Voyelles éprnthétiques	142
Séparation des mots composés.....	142
Notation des tons	143
Ponctuation	144
EXEMPLE DE TRANSCRIPTION	149
MORPHOLOGIE DU NGBAKA MANZA	152
CHAPITRE 7 LES CLASSES MORPHOLOGIQUES.....	1544
INVARIABLES	154
Invariables marginaux.....	154
Invariables généraux	159
VARIABLES	168
CHAPITRE 8 LA MORPHOLOGIE NOMINALE.....	169
NOM.....	169
Nom simple.....	171
Nom composé	184
Noms spécifiques	197
Noms dérivés	212

ADJECTIFS.....	218
Adjectifs qualificatifs	219
Adjectifs déterminatifs.....	226
Possessifs.....	226
Démonstratifs.....	239
Interrogatifs.....	243
Indéfinis	245
NUMERAUX.....	246
Substantifs numéraux.....	246
Adjectifs numéraux	249
Numéraux cardinaux.....	255
Numéraux ordinaux.....	261
PRONOMS.....	262
Pronoms substantifs	264
Pronoms personnels	264
Pronoms d'identité	268
Pronoms emphatiques	272
Pronoms prédicats	272
Pronoms d'ipséité	274
Pronoms spécificatifs.....	275
Pronoms possessifs.....	275
Pronoms démonstratifs	277
Pronoms interrogatifs.....	279
Pronoms indéfinis	281
Pronoms numéraux.....	283
CHAPITRE 9 MORPHOLOGIE VERBALE.....	287
VERBE	287
Radical verbal	288
Base verbale	290
Dérivation verbale	293
COPULE ET PSEUDOCOPULATIFS.....	296
Copule	297
Pseudo-copulatifs	297

SYNTAXE DU NGBAKA MANZA.....	300
CHAPITRE 10 GENERALITES SUR LA PHRASE	303
DEFINITION DE LA PHRASE.....	304
STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET MODALITES DE LA PHRASE	304
Structure morphologique de la phrase	304
Modalités de la phrase	305
Représentation et constituants de la phrase	305
Angles de Freis.....	306
Règles de réécriture.....	307
Parenthésage étiqueté.....	307
Indicateur syntagmatique.....	308
NATURE DE LA PHRASE	309
Phrase nominale	309
Phrase verbale	310
DIFFERENTES FORMES DE LA PHRASE	310
Phrase simple	310
Phrase complexe	311
CHAPITRE 11 SYNTAXE DE LA PHRASE NOYAU	312
PHRASE NOYAU ET FONCTIONS SYNTAXIQUES	312
Marqueur des fonctions syntaxiques.....	312
Taxinomie des fonctions syntaxiques	313
Fonction sujet.....	314
Fonction prédicat	314
Fonction objet	315
Fonction circonstant.....	316
STRUCTURE INTERNE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE NOYAU.....	319
Morphologie du syntagme nominal	319
Typologie du syntagme nominal	327
Syntagmes déterminatifs.....	327
Syntagmes associatifs	334

Morphologie du syntagme verbal.....	337
SCHEMES PREDICATIFS ET FONCTIONS SYNTAXIQUES DES CONSTITUANTS	343
Schèmes prédicatifs et fonctions syntaxiques du syntagme nominal	343
Schèmes prédicatifs et fonction sujet.....	343
Schèmes prédicatifs et fonction prédicat.....	346
Schèmes prédicatifs et fonction objet.....	347
Schèmes prédicatifs et fonction circonstant	348
Schèmes prédicatifs et fonctions syntaxiques du syntagme verbal.....	349
Enoncés verbaux à un terme	351
Enoncés verbaux à deux termes.....	351
Enoncés verbaux à trois termes.....	352
Verbe et conjugaison du ngbaka manza	353
Ordre du verbe.....	353
Formes du verbe	354
Aspects et aspectuels	357
Verbe et les modes	359
Verbe et les temps de l'indicatif	365
DIFFERENTES MODALITES DE LA PHRASE NOYAU	372
Modalités obligatoires	372
Modalité déclarative	372
Modalité interrogative.....	373
Modalité exclamative	375
Modalité impérative.....	376
Modalités facultatives	377
Modalité négative.....	377
Modalité emphatique.....	378
Relativisation	379
Thématisation	380
ROLES THEMATIQUE DES CONSTITUANTS DE LA PHRASE SIMPLE	381
Rôle d'agent.....	381

Rôle de thème	382
Rôle de but	383
Rôle de source	383
Rôle de l'expérenceur	384
CHAPITRE 12 SYNTAXE DE LA PHRASE COMPLEXE.....	312
DEFINITION DE LA PHRASE COMPLEXE	386
STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DE LA PHRASE COMPLEXE	386
TYPES D'ENCHAINEMENTS DANS LA PHRASE COMPLEXE	387
Juxtaposition.....	387
Coordination	388
Subordination	390
CONCLUSION GÉNÉRALE	396
BIBLIOGRAPHIE	401
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE	401
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE AFRICAINE	408
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE CENTRAFRICAINE	410
TRAVAUX SUR LE NGBAKA-MANZA ET LES LANGUES APPARENTÉES	411
ANNEXES	414
CORPUS 1 RECUEIL DE PROVERBES NGBAKA MANZA	401
CORPUS 2 LEXIQUE THÉMATIQUE NGBAKA MANZA- FRANÇAIS.....	408
TABLE DES MATIÈRES.....	414